

Corps expéditionnaire du Cameroun

Troupes françaises de l'A.O.F

1914 - 1916



Le document qui suit est le *Journal des marches et opérations* du corps expéditionnaire parti de Dakar en direction du Cameroun au début de la guerre de 1914.

Plusieurs corps expéditionnaires alliés ont été actionnés pour attaquer les Allemands dans leur colonie du Cameroun : des Français de l'A.E.F et des Belges ont lancé des opérations au sud et au sud-est (Gabon, Congo, Congo belge)¹, des Français de l'A.E.F ont lancé des offensives à l'est et au nord-est à partir de l'Oubangui-Chari et du Tchad², des Anglais ont lancé des attaques à l'ouest et au nord-ouest à partir du Nigeria. Chacun de ces corps expéditionnaires avait un commandement particulier et a tenu des *Journaux de marches et opérations* distincts.

Le présent document est établi au niveau du commandement, de l'état-major du corps expéditionnaire français de l'A.O.F³. Chaque unité tenait un pareil document : le *Journal* d'un bataillon reprend les différents journaux des compagnies, le *Journal* d'un régiment reprend les journaux des bataillons ; quand plusieurs compagnies ou bataillons participent à une offensive commune, un *Journal* de la colonne est tenu. Le *Journal* du corps expéditionnaire fait la synthèse des journaux des compagnies et bataillons, de l'artillerie, de la section de chemin de fer, des différentes colonnes mises en place pour un objectif déterminé. Ce *Journal* du corps expéditionnaire s'interrompt parfois pour intégrer des extraits ou des résumés d'autres journaux relatant certaines opérations.

Les opérations menées.

Le document de présentation des différents *Journaux des marches et opérations* relate succinctement les actions des troupes françaises : débarquement du corps expéditionnaire franco-britannique à Douala, répartition des charges entre Anglais (principalement le long du chemin de fer du Nord, en direction des hauts plateaux de l'ouest) et Français (plus particulièrement le long du chemin de fer du Centre), pour progresser vers Yaoundé. Les Français établissent leur base principale à Edéa. De là, plusieurs expéditions sont menées vers Yaoundé, la capitale provisoire⁴, soit par la piste directe, soit en empruntant le tracé de la voie ferrée. Il faudra

¹ Colonne du Gabon et colonne de la Sangha.

² Colonne de la Lobaye et colonne du Tchad.

³ Le détachement des troupes françaises de l'A.O.F au Cameroun est intégré dans une colonne franco-anglaise sous le commandement du général britannique Charles Dobell. Il est dirigé par le colonel français Auguste Mayer.

⁴ Le gouverneur allemand du Kamerun s'est établi avec son administration à Yaoundé lors de la prise par les alliés de sa capitale Douala.

des actions coordonnées des différentes troupes pour faire céder les Allemands, au cours de l'année 1916.

Le corps franco-britannique ouvre par ailleurs un front secondaire à partir de Kribi, puis à partir de Campo, les deux ports sur la côte quand on se dirige vers le Muni espagnol et le Gabon français.

Les grandes lignes relatées dans le présent *Journal* sont les suivantes :

- Embarquement à Dakar le 7 septembre 1914 ; reddition de Douala le 27 septembre ; combats pour franchir le fleuve Dibamba à Japoma début octobre et entrée de la colonne dans Edéa le 26 du même mois.
- Au cours des mois suivants, envoi de reconnaissances dans toute la région proche d'Edéa, sécurisation de la voie ferrée au nord-ouest, patrouilles au nord, à l'est, au sud ; une colonne est envoyée dans la région de Kribi qui est occupé le 1^{er} décembre.
- Le 5 janvier 1915, Edéa est violemment attaqué par les troupes allemandes de la Ngwé, de la Kélé et du Nyong¹. L'assaut est repoussé, les pertes ennemies sont de l'ordre d'une centaine de tués.
- Après cet épisode et du fait d'une guérilla persistante de la part de petits détachements allemands, les troupes se rendent compte de la nécessité de fortifier davantage Edéa, puis elles reprennent leurs incursions vers l'est. Les Français vont avancer en suivant la voie ferrée vers le sud-est, ils franchissent la Kélé et entrent à So-Dibanga (15 avril) ; ils poursuivent leur marche sur Eséka où ils pénètrent le 11 mai. Les Britanniques avancent par la piste, franchissent la Ngwé et parviennent à Wum-Biagas. La colonne française après Eséka oblique vers le nord, et les 2 colonnes expéditionnaires sont réunies dans la région de Wum-Biagas le 23 mai. La poursuite de la marche vers Yaoundé se heurte à une vive résistance des troupes allemandes. Finalement, en invoquant le manque de vivres, la maladie (épidémie de dysenterie) et l'arrivée de la saison des pluies, il est décidé de ne pas poursuivre la marche en avant, et les troupes se replient sur Edéa du 16 au 19 juin 1915. Les positions sont finalement établies sur la Ngwé (à l'est), sur la Kélé près de So-Dibanga (au sud-est). Une opération est aussi menée au nord-est vers Sakbayémé.
- Les opérations sont reprises avec force en novembre : sur la route de Yaoundé par les Britanniques, le long du chemin de fer par les Français ; ces derniers entrent à nouveau dans Eséka (22 novembre), puis dans Mangelès (21 décembre). Le Lieutenant-colonel Faucon note : « *Les 30^{Km} qui séparent en ligne droite Eséka de Mangelès ont demandé 28 jours de combats quotidiens et ont coûté environ 300 hommes sur 1.400 fusils.* » La nouvelle de l'arrivée à Yaoundé le 1^{er} janvier 1916 des troupes de la

¹ Dans un pays dont la géographie est mal encore connue, les fleuves servent de points de repère : Edéa se situe en rive de la Sanaga, qui va rejoindre l'océan au sud-ouest ; le Nyong qui coule grosso modo de l'est vers l'ouest passe au sud d'Edéa ; la Kélé est un affluent du Nyong, qui coule du N-E au S-O ; la Ngwé est un affluent de la Kélé qui coule du nord au sud, et que franchit la route menant d'Edéa vers Yaoundé. En mentionnant « *les troupes de la Ngwé, de la Kélé et du Nyong* », les rédacteurs de ce rapport veulent désigner les groupements situés à l'est, au sud-est et au sud de leur garnison d'Edéa.

coalition tombe, ainsi que celle de la marche des Allemands vers le sud ; l'objectif fixé devient Ebolowa. Le 4 janvier, les Français sont à Makak ; les 12 et 13, ils franchissent le Nyong ; le 23 janvier, ils pénètrent dans Ebolowa.

- Restent à poursuivre les troupes allemandes qui se dirigent vers le territoire espagnol et neutre du Muni.
- À la mi-février, tous les Allemands, qui étaient poursuivis par des troupes d'A.E.F, d'A.O.F ainsi que par les Britanniques, venant d'Ebolowa ou de Campo, ont quitté le Cameroun. Certains bataillons français vont rester au Cameroun, pour assurer l'administration du territoire, conformément à l'accord conclu le 4 mars 1916 à Londres qui répartit les pouvoirs des Français et des Anglais. Le reste des troupes se rembarque. La colonne expéditionnaire des troupes de l'A.O.F au Cameroun est disloquée le 24 avril 1916.

Il convient de rappeler que toutes les forces du corps franco-britannique ne sont pas simultanément engagées dans des opérations : il faut des compagnies, des pelotons ou des sections pour assurer la garde des différents postes (Edéa en premier lieu), surveiller le chemin de fer et les diverses voies de communication, escorter les convois de vivres, munitions et matériel divers entre les postes, lancer des patrouilles de reconnaissance.

Le texte du Journal

Le *Journal des marches et opérations* est écrit dans la langue de l'époque, avec les schémas culturels du début de ce siècle. Ainsi, le mot « *indigène* » désigne ce qui n'est pas européen : les tirailleurs indigènes sont les soldats du Sénégal, les populations indigènes sont les autochtones, les vivres indigènes sont les bananes, le manioc, le taro, par opposition au riz qui est la nourriture habituelle des tirailleurs. Ce terme n'a donc pas a priori une connotation négative, mais on sent toutefois une différence de traitement ; lorsque, à l'issue d'un engagement, on note des pertes (tués ou blessés), sont cités quasi systématiquement les noms des officiers et sous-officiers européens, mais pas toujours ceux des sous-officiers ou tirailleurs indigènes. Il n'y a dans la colonne qu'un seul officier originaire des colonies, et le journal le désigne systématiquement en précisant « *le lieutenant indigène Mamadou Bâ* » ; toutefois, après sa mort, on compte son décès avec celui des officiers européens.

Les forces de la colonne

Au départ, le corps expéditionnaire français d'A.O.F comprend un état-major, 2 bataillons (soit 8 compagnies, 7 composées d'indigènes et 1 compagnie européenne¹), l'artillerie, les sections des munitions, du Génie, de

¹ Le 28 février 1915, la compagnie européenne quitte Edéa pour Douala où elle se rembarque le 2 mars pour Dakar. Elle a été remplacée au Cameroun par une compagnie sénégalaise. Sans doute a-t-on besoin de forces pour les combats en Europe. Par ailleurs, on découvre parfois que les soldats européens supportent mal la canicule et le climat tropical. Les Européens qui restent sont des officiers ou sous-officiers encadrant les troupes indigènes.

l'intendance, d'ambulance, de chemin de fer de campagne, au total 2.267 hommes : 55 officiers (dont un lieutenant indigène), 354 sous-officiers ou hommes de troupe européens, 1.859 sous-officiers ou hommes de troupe indigènes. On peut noter également la participation d'officiers et de troupes de marine lors de certaines opérations.

À l'issue des hostilités, on compte 4.746 hommes¹ (un régiment de 5 bataillons et 23 compagnies, plus diverses sections). Entre temps, il y a eu l'arrivée de nombreux renforts, mais aussi 433 morts et 614 blessés parmi les militaires².

Chaque nation avait créé et entraîné des troupes de tirailleurs indigènes. Les Français avaient des tirailleurs sénégalais (les TS) originaires de leurs territoires d'Afrique de l'ouest (Sénégal, Soudan français, Haute-Volta). Les Anglais avaient des tirailleurs issus de Gold Coast ou de la Nigeria. On apprend dans le récit que les tirailleurs allemands sont principalement Bakokos, Sierra-Léonais ou Monrovia³ ; les tirailleurs camerounais ont été formés dans la milice (police et défense) que les Allemands avaient instituée.

Quand Français et Anglais recrutent des auxiliaires dans les populations camerounaises pour se battre à leurs côtés, ils les qualifient de partisans. On peut soit leur fournir des armes, soit les laisser combattre avec leur équipement traditionnel de chasseurs. Des interprètes sont également recrutés.

Une particularité du *Journal* du corps expéditionnaire, par rapport aux *Journaux* des autres unités, c'est la place accordée à ce que l'on peut appeler la logistique : les porteurs, l'approvisionnement en munitions, en nourriture, l'état sanitaire...

Sans les porteurs, l'expédition est vaine. L'escadre navale qui conduit la colonne dans la baie de Douala comporte un bateau amenant 1.140 porteurs en provenance de Cotonou. Des renforts débarquent régulièrement. Un état dénombre les porteurs dahoméens et les porteurs soudanais. Lors de l'expédition de la fin de l'année 1915, on compte également des porteurs bakokos, recrutés dans la région d'Edéa où le corps expéditionnaire avait établi sa base depuis une année.

Quand une colonne s'ébranle, pour de nouvelles avancées, elle compte plus de porteurs que de militaires proprement dits : le 10 avril 1915, la colonne du commandant Mathieu comprend 479 combattants et 675 porteurs ; le 6 juin 1915, au départ de Wum Biagas, on compte 2.194 porteurs (977 français et 1.217 anglais) pour 1.274 militaires ; le 23 novembre 1915,

¹ 114 officiers et 338 sous-officiers européens, 4.294 sous-officiers ou hommes de troupe indigènes.

² On compte dans les morts les tués au combat, ceux qui ont succombé par suite de leurs blessures ou du fait de maladie, les disparus. Les Européens ont eu 46 tués et 51 blessés, les indigènes comptent 387 décès et 614 blessés.

³ Les textes emploient généralement la dénomination "bakoko" (plutôt que "bassa") pour désigner les populations des régions entre la Dibamba et le Nyong, près d'Edéa et Eséka. En ce qui concerne les tirailleurs allemands, on les désigne tantôt comme "Monrovia" tantôt comme "Liberia".

on dénombre 2.981 porteurs, soit 219 dahoméens et 2.762 soudanais¹ ; parmi ceux-ci, 1.969 se mettent en route à l'appui de 3 colonnes comprenant 1.529 combattants. Certains convois de vivres et munitions comportent plus de 1.000 porteurs² ; ils sont toujours escortés par une ou plusieurs compagnies, chargées de les protéger. Le 17 juin 1915, « *les Allemands réussissent à s'approcher sous bois par un mouvement tournant au nord de la route, une fusillade violente est échangée de ce côté, une panique s'empare des porteurs de vivres qui s'enfuient en jetant leurs charges. Le chef porteur Béhanzin les ramène et leur fait reprendre leurs caisses.* » Il ressort de tout cela que, lorsqu'une colonne est en campagne, c'est un déplacement extrêmement important qui s'opère.

Les porteurs peuvent également être utilisés pour des tâches de débroussaillages, de défrichage, de construction ; le 3 septembre 1915, on rappelle que 400 porteurs dahoméens ont été mis à la disposition de la section du chemin de fer de campagne pour la reconstruction du pont sur la Kélé.³

Les convois de porteurs véhiculent des vivres, des munitions, de l'argent. Sans tout cela, pas de combats.

- Les munitions dépensées (cartouches, obus...) font l'objet de décomptes réguliers. Elles ne sont pas inépuisables, et il convient de les utiliser à bon escient.

- La grosse inquiétude vient de l'approvisionnement en nourriture.
- Lors de la tentative de marche sur Yaoundé d'avril-mai 1915, on note que : « *À la date du 25 mai, les dépôts de Wum Biagas ont des vivres jusqu'au 4 juin inclus seulement pour la colonne française, jusqu'au 13 juin pour la colonne anglaise.* » D'où le repli sur Edéa.
- En décembre 1915, les réserves sont faibles. Deux solutions sont envisagées : d'une part chaque soldat transportera avec ses effets plusieurs jours de nourriture, ce qui permet de rendre des porteurs disponibles pour partir vers l'arrière au ravitaillement, d'autre part des corvées de vivres indigènes, composées de porteurs sous la protection d'une escorte armée, sont envoyées en brousse rapporter de la nourriture : bananes, patates, manioc, macabos, ce qui permet notamment d'économiser le riz. La faiblesse en nourriture ne va pas cette fois-ci occasionner un repli, mais au contraire un sursaut vers l'avant, qui précipite la colonne plus tôt que prévu jusqu'à Ebolowa. Avant d'atteindre cette ville, afin de pourvoir aux dépenses d'achat de vivres indigènes et

¹ Il y aura aussi des porteurs gabonais, affectés à la colonne de Campo, dans le sud du pays ; ils sont sans doute davantage accoutumés au climat et à la nourriture équatoriale que leurs collègues des zones soudanaises, ainsi qu'aux langues locales.

² Le 23 décembre 1915, envoi d'un convoi de 650 porteurs ; le lendemain de même, et retour des 650 porteurs du convoi de la veille ; le 27, envoi d'un convoi avec 840 porteurs de charges qui reviendront incessamment et 240 porteurs qui doivent rejoindre un autre poste.

³ Les Allemands font de même. Le 17 septembre 1915, des renseignements sont donnés sur leurs positions près de la Kélé : aux postes de Sendé et Mesondo, il y aurait environ 300 tirailleurs, 400 porteurs et 100 femmes employées au débroussaillage.

pour payer les salaires de porteurs locaux que l'on vient de recruter, le commandant de la colonne invite les militaires européens et indigènes à verser entre les mains d'un régisseur, à titre d'avance au Trésor, les fonds personnels dont ils pourraient disposer. La somme ainsi recueillie le 14 janvier 1916 s'élève à 3.230 francs. Quelques jours plus tard, pour récolter quelques fonds, il est procédé à une vente aux enchères de matériel trouvé chez les Allemands d'Ebolowa, « *des machines à coudre et des fusils de chasse plus ou moins hors d'usage* », qui rapportent une somme de 69 francs.

- L'état sanitaire est indirectement abordé par le *Journal des marches et opérations*. Régulièrement, on dénombre les pertes, on évacue vers l'arrière des blessés, des malades. La colonne comporte un certain nombre de médecins, d'infirmiers (et même un infirmier aumônier). Des épidémies (de dysenterie notamment) frappent militaires et porteurs, les soldats sont blessés par balles, les porteurs se blessent au pied et les Européens souffrent de maux dus à la chaleur. Les convois d'évacuation démontrent un état sanitaire problématique. Signalons qu'un hôpital, où sont dirigés les cas les plus graves, a été établi à Douala, loin du front.

Les acteurs.

À la lecture de ce *Journal des marches et opérations*, on peut faire la connaissance de 219 personnes citées par leurs noms : Français, Anglais, Allemands, indigènes, Camerounais.

Personnes citées nommément dans le *Journal de marche*

Français* : Ardant du Picq (cap.), Audouin (L^t de vaisseau), Augustin (S/L^t), Aymerich (G^{al}), Bahus (cap.), Barféty (L^t), Barillet (chef B^{on}), Baudat (L^t), Baude (cap.), Bauvallet ou Beauvallet (Médecin), Bergeron (cap.), Berthonnaud (S/L^t), Bertoncini (adj^t), Bigot (off. d'adm.), Blascheck (L^t), Blum (cap.), Boffard † (sg^t), Bonvallet (sg^t), Bourdin (adj^t-chef), Bouron (cap.), Branche (L^t), Breton † (infirmier), Breton (s/L^t), Brisset (L^t-Col.), Caillet (Com^t), Cassoly † (sg^t), Casult (adj^t-chef), Chambert (cap. puis chef B^{on}), Chapey (off. d'adm.), Charpentier (cap.), Charvet (cap.), Clerget (s/L^t), Collignon (cap.), Delecolle (vétérinaire), Delteil (cap.), Deslaurens (L^t puis cap.), Dimpault (s/L^t), Doazan (L^t), Dobigeon (c^{al}), Drouot † (S/L^t), Dumont (Sg^t-major), Durand (intendant), Durif (com^t), Faucon (L^t-col), Faure (L^t), Ferreira (s/L^t), Fourment (sg^t), Fourneau (gouverneur), François (L^t), Franqueville † (cap.), Friry (cap.), Gallet (cap.), Gamin (sg^t), Garnier (cap.), Gastenet (m-o), Gauthier (soldat), Gérard (cap.), Gesland (chef B^{on}), Gil (c^{al}), Goguely (cap.), Graine (sg^t), Guilhem (S/L^t), Haillot (cap.), Hemery (sg^t), Huot (médecin), Jacquet (adj^t), James (S/L^t), Jarno (S/L^t), Jezequel (L^t), Jung (com^t), Kleinbolt † (S/L^t), Labaylesse-Chardy (Cap.), Lacaze (adj^t), Lancement (S/L^t), Larbaletrier (L^t), Largenton (off. d'adm.), Lavorel † (adj^t), Le Berre (c^{al}), Le Cam (sg^t), Le Meilhour (L^t-col), Le Révérend (off. d'adm.), Lecomte (sg^t), Legrand (cap.), Legros † (sg^t-major), Liaud † (adj^t), Macé (L^t), Marchadier † (sg^t-major), Marque (médecin), de Martel (L^t), Martin (cap.) Martin (S/L^t), Mathieu (chef B^{on}), Mayer

*Symbole : † ou ☉ à la suite d'un nom = décédé.

Abréviations des grades ou fonctions : Adj^t = adjudant, C^{al} = caporal, Cap. = capitaine, chef B^{on} = chef de bataillon, Col = colonel, com^t = commandant, G^{al} = général, L^t = Lieutenant, L^t-col = lieutenant-colonel, m-o = maître ouvrier du Génie, M^{al} logis = maréchal des logis, off. d'adm. = officier d'administration, S/L^t = sous-lieutenant, sg^t = sergent, tir. = tirailleur.

(Col.), Mazoyer † (cap.), Méchet (chef B^{on} puis L^t-Col), Meriaux (s/L^t), Merlin (gouverneur), Mestre (S/L^t), Mintessat (S/L^t), Miquelard (L^t-col), de Mirmont (cap.), Modest (cap.) Molières † (L^t), Morel (cap.), Morisson (col), Moulins (L^t), Pasquet (S/L^t), Passa ou Passat (médecin), Pastres (s/L^t), Peretti (cap.), Périé (soldat), Penin † (S/L^t), Pianelli (L^t), Pichot (sg^t), Pivert (S/L^t), Plat (cap.), Plazy † (sg^t), Pommier (sg^t), Ponsot (cap.), Porra † (sg^t), Pozzo di Borgo (médecin), Py (Cap.), Quillien † (M^{al} logis), Ramat † (adj^t), Raynaud (médecin), Reymond (S/L^t), Ridolfi (adj^t-chef), Saint-Père (L^t), Salvagnac (cap.), Salvetat † (cap.), Sartous (S/L^t), Savoye (L^t), Schmoll (cap.), Segrestan (S/L^t), Silvani † (sg^t), Tanière (L^t), Ternaux (L^t), Theil (L^t), Thiret (off. d'adm.), Tibout (cap.), Truffy (L^t), Vauge (cap.), de Villars (cap.), Voisard (S/L^t), Wattier (cap.), Wetzel † (S/L^t), Wild (cap.).

Le président de la République, le ministre des colonies, le gouverneur général de l'A.O.F.

Anglais : Balders (cap.), Biddulph (L^t), Cockburn (L^t-Col), Coles (Major), Dobell (G^{al}), Earle † (L^t), Fuller (cap. de vaisseau), Garrard (cap.), Gibb (cap.), Gorges (col.), Griffith (major), Haywood (L^t-col), Heard (major), Jackson (cap.), Mac Mallum (L^t), Perry (col., chief engeneer), Rose (L^t-col.), Shapp (cap.), Statham (L^t-col.), Tucker (sg^t).

Le roi d'Angleterre.

Allemands : Adametz (cap.), Auger (L^t), Bachmann † (S/L^t), Brendel, Dickmann, Ebermaier (gouverneur), Engelbrechten, Engelbrenter, Evelmeier † (L^t), Exener, Eymack, Fleiner † (C^{al}), Forsheim † (L^t), Franck, Früta (cap.), Fucks (cap.), Gribowski †, Hædecke, Jacob (L^t), Kerne † (L^t), Krumin † (sg^t-major), Lasten, Lehmann, Leist † (payeur), Lubbert †, Obermaier, Priester (L^t), Ramstedt (major), Reder, Schmitt †, Solf (ministre des colonies), Somon, Tisfeld † (sg^t), Trepper † (médecin), von Arnim † (L^t), Von Gôssler, Von Hagen (cap.), Zimmermann.

Indigènes¹: Amadou Diouma (tir.), Behanzin (chef porteur), Mama (C^{al}), Mamadou Bâ ⋈ (Lieutenant), Mamadou Touré (adj^t), Ousman Diarra (tir.), Yero Ouri (sg^t).

Indigènes camerounais: Binak (chef de village, au N du Nyong), Mfono-Essono (chef du village de Ossobikogo's, au S du Nyong), Tongam (chef de Yaoundé).

Divers : Fraser et Dager (missionnaires américains), Ahmed Cherif (senoussiste lybien), Moury Bey ⋈ (colonel turc).

*Symbole : † ou ⋈ à la suite d'un nom = décédé.

Abréviations des grades ou fonctions : Adj^t = adjudant, C^{al} = caporal, Cap. = capitaine, chef B^{on} = chef de bataillon, Col = colonel, com^t = commandant, G^{al} = général, L^t = Lieutenant, L^t-col = lieutenant-colonel, m-o = maître ouvrier

du Génie, M^{al} logis = maréchal des logis, off. d'adm. = officier d'administration, S/L^t = sous-lieutenant, sg^t = sergent, tir. = tirailleur.

¹ On peut s'étonner du faible nombre de militaires indigènes identifiés par leur nom. Rappelons que nous ne trouvons ici que les noms figurant dans le *Journal* de la colonne expéditionnaire. À l'inverse, les journaux des unités mentionnent nommément leurs combattants valeureux ou ceux blessés ou tués au combat.

Les lieux

Le texte cite plusieurs centaines de noms de lieux (villes, villages, rivières, contrées). Il est parfois difficile d'identifier les noms de lieux : certains ont plusieurs dénominations, une locale et une allemande ; les groupements de cases ne figurent pas tous sur les cartes ; les orthographes sont fluctuantes¹.

☞ ☞

¹ Puisque les cartes géographiques sont allemandes, le texte reprend généralement la graphie germanique, avec E pour É, U pour OU, J pour Y : on trouvera ainsi Duala, Jabassi, Sakbajeme, Jaunde, le Njong (pour Douala, Yabassi, Sakbayémé, Yaoundé, le Nyong...)

Corps expéditionnaire du Cameroun
Troupes françaises
Journal des marches et opérations
1^{er} volume

du 7 septembre 1914 au 29 janvier 1916.

<u>Colonne expéditionnaire du Cameroun</u>			
<p>I - Composition de la colonne</p> <p>Conformément aux prescriptions de l'ordre général n° 22 du Général Commandant Supérieur en date du 16 août 1914</p> <p>Une colonne destinée à opérer au Cameroun a été organisée au Sénégal à compter du 18 août 1914.</p> <p>La colonne se compose de :</p> <p>a/ 1 Etat-major b/ 2 Bataillons sénégalais c/ 1 Compagnie européenne d/ 1 Batterie d'artillerie e/ 1 section de munitions f/ 1 section du génie g/ 1 section d'intendance h/ 1 section d'ambulance i/ 1 section de chemin de fer.</p> <p>Effectif de la colonne</p> <p>a/ Etat-major</p>			
a/ Etat major	Officiers	Hommes de troupes	
Colonel Mayer Command ^t la colonne	1		
Commandant Jung Chef d'Etat-major	1		
Capitaine Charvet f.f fonction d'interprète	1		
Capitaine Franqueville (art.)	1		
Capitaine Legrand	1		
Lieutenant Deslaurens	1		
Lieutenant Savoye officier payeur	1		
1 adjudant, 3 sergents, 1 caporal, 1 soldat européen		6	
Total pour l'Etat-major	7	6	
Bataillon Sénégalais N° 1	Officiers	Hommes de troupes	Indigènes
Etat-major du Bataillon			
Chef de B ^{on} Méchet commandant le bataillon	1		
Médecin major de 1 ^{ère} classe Marque	1		
Capitaine Wattier (artillerie) capit adjoint	1		
Lieutenant Larbalétrier comm ^t section mitrailleuses	1		
Sous-lieutenant Pasquel officier de détail	1		
Total	5		

<u>Section hors rang</u>			
2 adjudants, 4 sergents, 5 caporaux, 5 soldats européens 5 caporaux I, 49 tirailleurs (sont compris dans la SHR 1 adj ^t E, 2 cap E, 1 télémètre E, 3 cap I, 25 tirailleurs formant la composition de la section de mitrailleuses)		16	54
<u>1^{ère} Compagnie</u>			
MM Morel Capit commt la C ^e	1		
Moulins lieut de réserve	1		
Theil S/Lieut de réserve	1		
2 adjudants, 1 serg ^t major, 5 sergents E Gradés I et tirailleurs		8	191
<u>2^{ème} Compagnie</u>			
Goguely capitaine réserve commandant la C ^e de Martel Lieutenant	1		
Berthonnaud, S/L ^t réserve	1		
Mamadou Ba lieutenant I	1		
1 adjudant, 6 sergents Gradés I et tirailleurs		7	202
<u>3^{ème} Compagnie</u>			
Branche Lieutenant commandant la C ^e Saint-Père, Lieut réserve	1		
Wetzel, Sous-lieutenant	1		
1 adjudant, 5 sergents Gradés I et tirailleurs		6	188
<u>4^{ème} Compagnie</u>			
Baudat Lieut commt la C ^e	1		
Martin, S/Lieut réserve	1		
James, S/Lieut réserve	1		
2 adjudants, 5 sergents Gradés I et tirailleurs		7	209
TOTAL pour le Bataillon N° 1	18 dont 1 officier ind	44	844
		906	
Bataillon N° 2	Officiers	H de troupes	Indigènes
<u>Etat-major du Bataillon</u>			
Chef de B ^{on} Mathieu command ^t le bataillon	1		
Capitaine de Villars adjoint	1		
Lieutenant Doazan officier de détail	1		
Raynaud médecin aide-major 1 ^{ère} classe	1		
Lieutenant Blascheck c ^t section de mitrailleuses	1		
<u>Section hors rang</u>			
5 sergents, 9 caporaux, 7 soldats (y compris section de mitrailleuses comprenant 1 sergent E, 2 cap E et 24 gradés et tirailleurs I)		21	24
<u>1^{ère} Compagnie</u>			
Chambert Capitaine comm ^t la C ^e	1		
Pivert Sous-lieutenant	1		
1 adj ^t chef, 1 adj ^t , 2 serg ^t major, 5 sergents E Gradés I et tirailleurs		9	207

<u>2^{ème} Compagnie</u>				
Hailot capitaine commt la C ^{ie}	1			
Meriaux Sous-lieutenant	1			
Clerget Sous-lieutenant	1			
1 adj ^t , 1 serg ^t major, 5 sergents		7		
Gradés et tirailleurs I				208
<u>3^{ème} Compagnie</u>				
Modest Capitaine C ^t la C ^{ie}	1			
Lancement, S/L ^t réserve	1			
1 adj ^t chef, 1 adj ^t , 1 sg ^t chef, 4 sergents E		7		
Gradés et tirailleurs I				207
<u>4^{ème} Compagnie</u>				
Barfety Lieutenant commt la C ^{ie}	1			
Segrestan S/Lieutenant	1			
Drouot, S/Lieutenant	1			
1 adj ^t , 1 serg ^t major, 5 serg ^{ts} E		7		
Gradés et tirailleurs I				208
TOTAL pour le Bataillon N° 2		15	51	854
		920		
c/ Compagnie européenne		Officiers	H de troupes	Indigènes
Salvetat capitaine commt la C ^{ie}	1			
Macé lieutenant	1			
Faure Lieutenant réserve	1			
1 adj ^t , 1 serg ^t major, 6 sergents, 1 cap fourrier	9			
13 cap, 131 soldats E	143		152	
TOTAL pour la C^{ie} européenne		3	152	
		155		
d/ Batterie d'artillerie		Officiers	H de troupes	Indigènes
Gérard capitaine command ^t la batterie	1			
François, Lieutenant	1			
Tanière, lieutenant	1			
Delecolle, vétérinaire-major 2 ^{ème} classe	1			
1 adj ^t , 1 maréch logis chef, 10 maréchaux logis,			50	
7 brigadiers, 31 canonniers				
Gradés et can indigènes				153
TOTAL pour la batterie d'artillerie		4	50	123
		177		
e/ Section de munitions		Officiers	H de troupes	Indigènes
Jarno S/Lieutenant réserve commandant la section	1			
1 S/chef armurier, 1 brigadier E, 2 can E			4	
1 can I				1
TOTAL pour la section		1	4	1
f/ Section du Génie		Officiers	H de troupes	Indigènes
Jacquet Adj ^t commandant la section, 3 sergents E,			9	
5 sapeurs				

Sapeurs indigènes			20
TOTAL pour la section du Génie		9	20
g/ Section d'intendance	Officiers	H de troupes	Indigènes
Durand Henry, S/Intendant de 3 ^{ème} classe	1		
Thiret, Off d'administration 2 ^{ème} classe	1		
1 adj ^t , 1 serg ^t , 2 cap E		4	
Indigènes gradés et tirailleurs			12
TOTAL pour la section	2	4	12
h/ Section d'ambulance	Officiers	H de troupes	Indigènes
Passa, médecin maj. 2 ^{ème} classe chef	1		
Beauvallet, méd. aide maj 1 ^{ère} classe	1		
1 serg ^t infirmier, 1 cap inf E		2	
3 tirailleurs infirm., 2 ordonnances			5
TOTAL pour la section	2	2	5
i/ Section de chemin de fer	Officiers	H de troupes	Indigènes
Labaylesse-Chardy capitaine commandant la section	1		
Bigot, offic. d'administration 2 ^{ème} classe	1		
Chappée, offic. d'administration 2 ^{ème} classe	1		
1 adjud ^t , 2 serg ^{ts} majors, 28 serg ^{ts}		32	
TOTAL pour la section	3	32	
Récapitulation effectif total	Officiers	H de troupes	Indigènes
Etat-major colonne	7	6	
Bataillon n°1	18	44	844
Bataillon n°2	15	51	854
Compagnie européenne	3	152	
Batterie artillerie	4	50	123
Section munitions	1	4	1
Section du Génie		9	20
Section d'intendance	2	4	12
Section d'ambulance	2	2	5
Section chemin de fer	3	32	
TOTAUX	55	354	1.859
	dt 1 off I		
Animaux	Chevaux	Mulets	
Etat-major unités services	61		
Artillerie	10	75	
Convois	56		
TOTAUX	127	75	
		202	

DATE	HISTORIQUE DES FAITS
7 septembre 1914	<p>La Colonne, à l'exception de la section des chemins de fer, s'est embarquée le 7 septembre 1914 sur les 4 navires "<i>Amiral Fourichon</i>", "<i>Niement</i>", "<i>Général Dodds</i>", "<i>Aurélien Scholl</i>" qui ont levé l'ancre à 18 heures escortés par le croiseur "<i>Bruix</i>".*</p> <p>La section des chemins de fer qui doit embarquer sur le "<i>Général Archinard</i>" rejoindra la colonne ultérieurement.</p>
10 septembre	Arrivée du corps expéditionnaire à Freetown (Sierra Leone) Mouillage à 9 ^h 25.
18 septembre	Arrivée à Lagos. Mouillage à 13^h30.**
12 septembre	Départ de Freetown à 18 heures.
18 septembre	<p>Arrivée à Lagos. Mouillage à 13^h30. Le steamer anglais "<i>Ancobra</i>" se trouve dans la rade de Lagos transportant 1.140 porteurs expédiés de Cotonou, pour la colonne française (convoi sous le commandement d'un commis principal des affaires indigènes).</p> <p>Reçu du général Dobel*** des renseignements concernant la route de Victoria à Duala (voir renseignements annexés)</p> <p>Instructions de détail données aux différentes unités par le colonel Mayer au sujet du débarquement (voir instruction n° 1)</p>
20 septembre 1914	<p>14^h40 Départ de Lagos de la colonne française augmentée du cargo "<i>Ancobra</i>", portant les porteurs de Cotonou.</p> <p>Reçu du Quartier Général notice concernant le traitement des Indigènes, transmise à tous les commandants d'unité, pour être portée à la connaissance de tous les Européens et Indigènes.</p>
22 septembre	<p>À 17 heures l'"<i>Amiral Fourichon</i>" et l'"<i>Aurélien Scholl</i>" mouillent à 10 milles de Vieux Calebar. Le "<i>Gal Dodds</i>", le "<i>Niement</i>" et l'"<i>Ancobra</i>" vont jusqu'à Vieux Calebar pour s'approvisionner en vivres. Le croiseur "<i>Bruix</i>" a mouillé à l'entrée de la rivière.</p>
24 septembre	Départ à 8 ^h 30 du mouillage avec tous les autres navires.
25 septembre	<p>Arrivée dans la baie de Duala à 10 heures.</p> <p>Le Général Dobel décide de faire une tentative de débarquement dans la rivière de DIBEMBA le 26 septembre. D'autre part le croiseur anglais "<i>Challenger</i>" réussit à traverser la passe, obstruée par les navires allemands coulés et s'avance à portée de canon de la ville de DUALA.</p>
26 septembre	<p>Une avant garde anglaise de 6 compagnies est envoyée dans la nuit du 25 au 26 pour reconnaître le terrain choisi pour le débarquement. À 6 heures, pour détourner l'attention ennemie pendant que les 6 compagnies tentent un débarquement, le "<i>Challenger</i>" ouvre un feu lent sur la ville : le feu cesse à 6^h30.</p> <p>Dans l'après-midi, le "<i>Challenger</i>" cherche à arrêter par son feu l'évacuation de troupes et de matériel qui semble se faire par le Nord de la ville.</p>
27 septembre	<p>La tentative de débarquement ayant définitivement échoué sur la rivière DIBEMBA, en raison de terrain marécageux et des fourrés de palétuviers, le Général Dobel décide de faire une reconnaissance sur la rive droite de la rivière "Doctor". Il emmène avec lui le Colonel, le Chef d'État-Major, le C^t Méchet Commandant le 1^{er} B^{on}. Embarquement sur le yacht "<i>Ivy</i>".</p> <p>Le contact est pris avec le "<i>Challenger</i>" qui s'est avancé dans la rivière de DUALA à environ 6^{km} de la ville.</p> <p>Après examen de la situation le Général décide d'envoyer en reconnaissance 2 officiers d'État-Major sous la protection de 50 marins du "<i>Challenger</i>".</p> <p>Au moment où cette reconnaissance va partir, le drapeau blanc est signalé sur DUALA. Après échange de parlementaires, la ville se rend sans condition à</p>

* Rien ne le précise, mais l'embarquement de cette colonne de l'A.O.F a lieu à Dakar.

** Cette ligne est rayée.

*** Le général Charles Dobell commandait l'opération franco-britannique.

28 septembre	<p>13 heures. Les principales clauses de la capitulation signée par le Général Dobel et le Colonel Mayer et le Lieutenant allemand Gouverneur provisoire de la place sont les suivantes : Reddition du matériel de guerre de toute nature, matériel du port, navires, chalands, etc... matériel de chemin de fer etc... contenus dans la place.</p> <p>La ville est occupée à 15 heures par un détachement de 30 marins. Le général Dobel accompagné des officiers précités fait son entrée dans la ville et en prend possession.</p> <p>La Garnison de la ville ne comprenant plus que 4 officiers et 70 hommes est faite prisonnière de guerre. Les Allemands, après avoir détruit la TSF et divers magasins, avaient évacué la ville.</p> <p>Le Colonel Mayer et le Chef d'EM accompagnent le Général Dobel à DUALA en vue des dispositions à prendre.</p> <p>Les troupes ennemies semblant menaçantes autour de la ville, le Général décide de faire débarquer toutes les troupes à DUALA. Ordre est donné au vapeur "<i>G^r Dodds</i>" de venir le soir même. En cours de route le navire s'échoue et les troupes doivent être débarquées sur des remorqueurs et des chalands entre 20 et 23 heures. Le Chef d'EM est resté à terre pour assurer ce débarquement.</p> <p>En raison de l'effectif restreint des troupes débarquées (600 français, 400 anglais) la défense est concentrée autour du palais du Gouverneur.</p> <p>Dans la soirée les prisonniers allemands au nombre de 466 tant militaires que civils sont placés à bord d'un navire qui mouille dans la rade, en vue de leur envoi à LAGOS et KOTONOU.</p>
29 septembre	<p>La nuit s'est passée sans incident. Au point du jour les 3 Ci^{es} du B^{on} Mathieu se portent à l'emplacement désigné aux troupes françaises à l'Est du chemin de fer et prennent possession de leurs cantonnements.</p> <p>À 8 heures, le vapeur "<i>Aurélien Scholl</i>" arrive à quai. Le débarquement de la 4^{ème} Cie du B^{on} Mathieu et des 115 chevaux est commencé aussitôt et se termine à 16 heures.</p> <p>La batterie débarque ensuite du <i>Niemen</i> ainsi que le matériel de la section de munitions.</p> <p>À 14 heures, ordre est donné par le Général d'envoyer 2 Ci^{es} (B^{on} Mathieu) avec la section de mitrailleuses pour occuper JAPOMA, où l'ennemi est signalé.</p> <p>Départ du détachement à 16 heures.</p>
30 septembre	<p>À 19 heures ordre reçu d'envoyer le reste du B^{on} Mathieu (2 Ci^{es}) et 1 section d'artillerie au pont de JAPOMA, avec mission de chasser l'ennemi et de prendre position pour couvrir la réparation ultérieure du pont de chemin de fer, détruit par l'ennemi et de reconnaître le terrain jusqu'à LOBESU d'où il chassera l'ennemi.</p> <p>Départ de DUALA à 7^h30 du détachement (2 Ci^{es} et S^{on} d'artillerie) sous les ordres du Commandant Mathieu.</p> <p>Débarquement dans la matinée du B^{on} Méchet, de la section d'ambulance, du personnel d'EM.</p> <p>Installation du B^{on} Méchet dans les cantonnements à DUALA.</p> <p>À 12 heures, départ de la section du Génie pour JAPOMA avec mission de reconnaître la ligne de chemin de fer jusqu'à ce point et de se mettre dès son arrivée à la disposition du C^t Mathieu.</p>
1 ^{er} octobre	<p>De 22 à 24 heures, débarquement de la Ci^e européenne.</p> <p>Renseignements reçus dans la matinée :</p> <ul style="list-style-type: none"> • a) la reconnaissance envoyée le 29 sur JAPOMA a été attaquée dans la nuit du 29 au 30 à NDOGOME (ou LOBALA) : Pertes : un adjudant indigène tué, un tirailleur blessé (adjudant Horva Keita, 4^o TS, matricule 10505 ; tirailleur Sandrin Dram) • b) le Bataillon Mathieu, tenant la rive droite de la rivière de DIBEMBA était engagé le 1^{er} octobre à 6 heures avec des forces ennemies retranchées sur

2 octobre	<p>la rive gauche de la rivière et cherchait le moyen de forcer le passage.</p> <p>À 6^h30, départ d'une reconnaissance forte d'une Cie. Mission : chercher des renseignements dans la direction NDOGOMBE (Nord) 11° NNE de DUALA.</p> <p>À 7 heures départ d'un convoi de vivres (4 jours) pour JAPOMA escorté par une section sous le commandement d'un officier.</p> <p>Renseignements reçus du détachement Mathieu (JAPOMA, 2 octobre, 11 heures) :</p> <p>les Allemands se font ravitailler pendant la nuit par des trains venant d'EDEA. Situation de nos troupes inchangées : le pont n'a pu être franchi par nous. Région très difficile, fourrés impénétrables, terrains marécageux.</p> <p>Le feu ouvert par notre artillerie à 5^h55 a fait taire les mitrailleuses ennemies. Le sergent Silvani est tué et 2 tirailleurs sont blessés en franchissant la rivière pour s'emparer de pirogues ennemies.</p> <p>Sur la demande du Commandant Mathieu, la batterie tout entière, renforcée par 2 canons de marine anglais, est envoyée à JAPOMA.</p> <p>Le détachement de JAPOMA est ravitaillé en munitions et en eau potable.</p> <p>Une reconnaissance d'une compagnie, envoyée par le commandant MATHIEU, dans la direction de LOBESU trouve cette région évacuée.</p> <p>Une reconnaissance envoyée par le commandant Méchet (Duala) dans la direction de NDOGOMBE (Nord) rapporte que l'ennemi a évacué la région et s'est retiré vers NDOKAMA. Forces présumées : 400 h, 30 à 40 Européens, 2 canons, 4 mitrailleuses. Le terrain parcouru est très marécageux. L'esprit de la population nous est partout favorable et hostile aux Allemands.</p>
3 octobre	<p>Départ pour JAPOMA du Colonel Mayer et du Chef d'État-Major. Retour dans la soirée.</p>
4 octobre	<p>Des renseignements apportés par les Indigènes signalent que les Allemands se sont retirés de NDOKAMA vers NJAMTAN.</p> <p>En présence des difficultés que présente le passage de la rivière de vive force à JAPOMA, le Colonel décide, avec l'approbation du Général Dobel, d'envoyer par voie d'eau 2 compagnies du B^{on} N° 1 (Duala) sous les ordres du Commandant Méchet à PITTIBERG pour agir sur les derrières ou le flanc de l'ennemi. Embarquement du détachement à 15^h30.</p> <p>Pour renforcer les troupes stationnées à DUALA, une Compagnie du B^{on} Mathieu est retirée de JAPOMA et entre à DUALA.</p> <p>Une section du même Bataillon est envoyée à NDOGOMBE (Sud) pour assurer la liaison entre DUALA et JAPOMA.</p> <p>Une escorte d'Européens (24) est envoyée à LAGOS pour conduire des prisonniers allemands.</p>
5 octobre	<p>À 7 heures le détachement du Commandant Méchet envoyé à PITTIBERG débarque sans grande difficulté après avoir essuyé quelques coups de feu, mais ne peut trouver de sentier lui permettant de rejoindre la voie ferrée. Le terrain est très marécageux et impénétrable.</p>
6 octobre	<p>À 5^h55 un feu violent est ouvert sur les positions ennemies de Japoma par toute la batterie de 80 de montagne et par 2 canons de marine anglais de 12 livres. La Cie Chambert s'élance sur le pont et parvient à franchir la coupure à l'aide de 3 échelles de cordes préparées par le Génie. La canonnière anglaise "<i>Vigilant</i>" qui se trouvait à 2^{km} en aval du pont, au bruit de la canonnade et sans nouveaux ordres envoie ses embarcations au front. 2 Compagnies et 1 section d'artillerie traversent alors la rivière à l'aide des embarcations.</p> <p>Les tranchées ennemies sont enlevées, un wagon blindé est pris avec un canon revolver et 2 prisonniers ; les troupes prennent position à 1^{km} environ en avant du pont.</p> <p>Le combat continue contre l'ennemi replié dans des wagons blindés.</p>

7 octobre	<p>Pertes : 2 Indigènes tués, 10 blessés dont 3 Européens (S/Lieut^t Lancement). À 18 heures, le détachement Méchet qui n'a pu trouver de sentier praticable, est amené de PITTIBERG à JAPOMA par des chaloupes du " <i>Vigilant</i>". À la suite de renseignements apportés par les Indigènes faisant connaître que la région de LOBESU était occupée par un fort détachement ennemi, ordre est donné d'envoyer à NDOGOMBE (sud) 2 compagnies et 1 section de mitrailleuses avec mission de envoyer un détachement* reconnaître et repousser l'ennemi si le renseignement est confirmé.</p>
8 octobre	<p>Le combat continue en avant du pont de JAPOMA. Pertes éprouvées dans la journée : 1 indigène tué, 9 blessés. Le détachement Méchet (2 C^{ies}) renforcé par 1 Compagnie de son Bataillon envoyée de DUALA, remplace à JAPOMA le bataillon Mathieu qui rentre à DUALA avec 2 sections d'artillerie (arrivées à DUALA le 7 au soir). Le Commandant Méchet a pour mission de constituer une solide tête de pont à JAPOMA et de ne pas faire de poursuite. Le 8 au soir la situation de la Colonne est la suivante :</p> <ul style="list-style-type: none"> • à JAPOMA, détachement Méchet 3 C^{ies} + 1 section à NDOGOMBE <ul style="list-style-type: none"> 1 section d'artillerie section du Génie • à DUALA : <ul style="list-style-type: none"> 3 sections B^{on} N° 1 Bataillon N° 2 2 sections d'artillerie Compagnie européenne Services
9 octobre	R.d.N. *
10 octobre	R.d.N. Petites reconnaissances effectuées à JAPOMA.
11 octobre	R.d.N.
12 octobre	2 Compagnies du B ^{on} N° 2 et une section d'artillerie, sous le commandement du capitaine Chambert, vont relever à JAPOMA le détachement Méchet et la Section du Génie qui rentrent à DUALA.
13 octobre	R.d.N.
14 octobre	Renseignements reçus de JAPOMA. Situation inchangée. Les Av. postes allemands sont toujours en position à 1800 ^m de nos Av. postes, à l'abri des vues (tournant de la voie ferrée). Une petite patrouille commandée par un sous-officier indigène, après être parvenue par la forêt à 50 ^m des Av. postes allemands signale qu'elle a aperçu un poste comprenant 5 Européens et 12 Indigènes. Elle exécute 2 feux de salve (2 Européens allemands seraient tombés) et rentre dans les lignes.
15 octobre	Renseignements reçus du Quartier Général. JABASSI a été pris après une faible résistance. 10 Européens ont été faits prisonniers. JABASSI avait été attaqué une première fois, sans succès, le 12 octobre par une colonne anglaise.
16-17-18 octobre	Les différents renseignements rapportés par les Indigènes confirment la présence d'une force ennemie importante à EDEA.
19 octobre	Conformément aux ordres du Général Dobell, Commandant les forces alliées, une opération sur EDEA est décidée. Mission : s'emparer de la ville d'EDEA. 3 colonnes sont constituées : <ul style="list-style-type: none"> • 1^o/ colonne principale sous le commandement du colonel Mayer comprenant : <ul style="list-style-type: none"> Bataillon N° 1 (Commandant Méchet) et 1 section de mitrailleuses 2 sections d'artillerie (Capitaine Gérard)

* Il est précisé en marge : « 3 mots rayés nuls », ainsi qu'une signature.

* Rien de nouveau.

	<p>Section du Génie Ambulance La Compagnie Européenne</p> <p>Itinéraire : transport par voie de mer jusqu'à l'embouchure de la rivière NJONG*. Débarquement à DEHANE (Bateaux convoyés par le croiseur <i>CUMBERLAND</i> et la canonnière française "<i>La SURPRISE</i>"). 1 Compagnie 1/2 du contingent anglais est adjointe à la colonne principale pour assurer la garde de DEHANE, base de la colonne.</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2°/ Une colonne secondaire sous le commandement du Chef de B^{on} Mathieu et comprenant : <ul style="list-style-type: none"> 2 compagnies de tirailleurs 1 section de mitrailleuses 1 détachement du Génie 1 section d'artillerie (renforcée par un canon anglais à tir rapide) <p>Itinéraire : Voie ferrée JAPOMA-EDEA. Mission : attaquer EDEA par le Nord.</p> <ul style="list-style-type: none"> • 3°/ 1 colonne anglaise composée de 1 compagnie 1/2 <p>Itinéraire : voie de mer jusqu'à l'embouchure de la rivière SANAGA. Remonter la SANAGA jusqu'à EDEA. Mission : faire une diversion pour détourner l'ennemi de l'attaque principale.</p>
20 octobre	La colonne principale quitte DUALA le 20 octobre à 15 heures.
21 octobre	<p>À 10^h30 arrivée à l'embouchure de la rivière NJONG.</p> <p>À 13^h30 en traversant la barre pour transmettre des ordres aux fractions débarquées, le Capitaine Franqueville de l'État-Major et 2 officiers de marine anglais sont noyés.</p> <p>À 17 heures, la colonne tout entière a passé la barre et est entrée dans la rivière NJONG. Ordre est donné au Commandant Méchet à 17 heures de remonter la rivière avec 3 compagnies sénégalaises et de se rapprocher pendant la nuit le plus possible de DEHANE.</p>
22 octobre	<p>Le reste de la colonne quitte le mouillage à 6^h20 ; à 7 heures le mouvement est arrêté par suite de l'échouage du transport "<i>Hansa</i>".</p> <p>À 7^h30, le Commandant Méchet et ses 3 compagnies débarquent à DEHANE sans résistance (quelques coups de feu isolés). L'ennemi a quitté DEHANE où il avait construit de nombreuses tranchées.</p> <p>À 17 heures tout le gros de la colonne est transbordé sur des chalands et se remet en route sur DEHANE.</p>
23 octobre	<p>Arrivée à DEHANE à 5^h30.</p> <p>À 12 heures, la colonne se met en route sur EDEA laissant à DEHANE la réserve des vivres et des munitions, sous la garde d'une Compagnie 1/2 anglaise.</p> <p>La route de DEHANE à EDEA (39^{km}) est très bonne, mais elle traverse une région boisée impénétrable. La colonne est obligée de suivre la route sans pouvoir s'étendre sur ses flancs ; les hommes sont à la file indienne dans les fossés.</p> <p>À 16 heures, l'avant-garde qui s'est engagé dans une partie très boisée est accueillie par des feux nourris ; seule la compagnie d'avant-garde est engagée ; le combat très violent dure environ deux heures.</p> <p>Pertes : 1 Indigène tué, 11 blessés dont un caporal européen mitrailleur (2 blessés graves dont un mort des suites de ses blessures. Les blessures sont toutes aggravées du fait qu'elles ont été causées par des balles dum-dum.)</p> <p>À 17^h30, la colonne campe. Distance parcourue dans la journée : environ 12 kilomètres.</p>

* Nous avons ici la graphie habituelle à cette époque représentant phonétiquement le fleuve Nyong.

24 octobre

À 7 heures, la colonne se remet en marche. La région traversée est toujours aussi difficile : fourrés impénétrables à droite et à gauche de la route. À différents endroits, la route est barrée par des défenses accessoires établies par l'ennemi qui nécessitent l'intervention du Génie et rendent la marche très lente. Vers 10^h30 quelques coups de feu sont échangés entre l'avant-garde et les tirailleurs ennemis. En raison de la grande chaleur, la colonne s'arrête pour la Grand'halte. Elle reprend la marche à 14 heures. L'avant-garde est arrêtée presque immédiatement par des feux violents qui partent des tranchées ennemies dissimulées sur la route et placés de façon à battre les seuls débouchés possibles pour la colonne. La région est toujours extrêmement difficile. Aucun mouvement n'est possible sur les flancs de l'ennemi. Le combat continue très violent. Le Commandant de l'avant-garde (Command^t Méchet) ne pouvant plus avancer demande l'appui d'une section d'artillerie. Les reconnaissances ne permettent de trouver aucun emplacement favorable pour l'artillerie ; une section d'artillerie prend position sur la route même et ouvre le feu sur les tranchées. Mais un feu violent dirigé des tranchées et des arbres où sont placés de nombreux tireurs ennemis ne permet pas à la section de se maintenir sur son emplacement. Le chef de pièce, le pointeur et 3 indigènes sont atteints presque immédiatement. À 17 heures, le combat cesse, l'ennemi semble s'être retiré. La colonne campe au kilomètre 20 (distance comptée d'EDEA).

Pertes de la journée : L^t Baudat, Sous-Lieut^t de réserve James, blessés peu gravement.

Maréchal des logis Quillien de l'artillerie tué
3 Européens blessés dont 2 gravement
6 Indigènes blessés dont 3 gravement.

Presque toutes les blessures pendant les 2 journées de combat sont des blessures provenant de balles "dum-dum".

25 octobre

Départ de la colonne à 7 heures. La marche se poursuit sans incident. Les tranchées sont abandonnées par l'ennemi. De nombreuses défenses accessoires barrent la route et rendent la marche très lente. Arrivée à EBOGA à 17^h15. La colonne campe. Des renseignements apportés par les quelques indigènes qui n'ont pas déserté les villages annoncent que les Allemands marchent à la rencontre de la colonne et feront une attaque de nuit.

26 octobre

Départ de la colonne à 6^h15. Les renseignements sur l'ennemi sont contradictoires ; les uns signalent les Allemands retranchés en avant d'EDEA ; les autres en fuite dans la direction de l'Est. La marche se poursuit sans incident et les troupes françaises font leur entrée dans EDEA complètement évacué, à 9^h30.

Aucun renseignement de la colonne Mathieu. À 15^h30 les chaloupes envoyées par la SANAGA arrivent à hauteur d'EDEA ; elles n'ont pas été touchées par nos messages envoyés en cours de route. Elles n'ont été prévenues de notre entrée dans EDEA que par nos pirogues que nous leur avons envoyées d'EDEA même ; d'après les renseignements recueillis par les Indigènes et les constatations faites par le Commandant de la colonne lui-même, les pertes de l'ennemi dans les 2 journées de combat seraient nombreuses (4 Européens dont 1 officier – cadavres trouvés dans les environs des points où les combats ont eu lieu ; 9 autres Européens, dont 2 officiers tués ou blessés ramenés à EDEA ⁽¹⁾. D'après les Indigènes, un assez grand nombre de tirailleurs ennemis auraient été tués.) Un sergent de la colonne a vu en dehors de la route une vingtaine de cadavres en un seul tas.

⁽¹⁾ À EDEA même, près de la voie ferrée, a été trouvée une tombe portant l'inscription suivante : L^t Forshein, tué le 24 octobre 1914, au service de l'Empereur et du Pays.

27 octobre

Départ pour DEHANE d'une compagnie sénégal^{se} allant chercher le ravitaillement de vivres et de munitions laissé à la base.

Aucune nouvelle du B^{on} Mathieu n'étant parvenue, une section est envoyée sur

28 octobre

la voie ferrée dans la direction de JAPOMA, avec mission d'entrer en liaison avec le bataillon. Il ne devra pas aller à plus de 6 km du pont.

11^H30 Retour de la reconnaissance qui n'a pas pu entrer en liaison avec le détachement Mathieu.

3 émissaires sont envoyés avec un pli à la rencontre du C^t Mathieu le long de la voie ferrée.

Départ d'une compagnie sénégalaise allant à la rencontre du convoi de vivres et de munitions venant de DEHANE. Cette compagnie de renfort est envoyée à la suite de renseignements apportés par les Indigènes et faisant craindre une attaque du convoi par des partis ennemis signalés dans la région de NGOC-SOBÉ.

11^H Retour des 3 émissaires apportant un pli du C^t Mathieu, annonçant son arrivée à EDEA dans la soirée.

À 14 heures le détachement Mathieu campe sur la rive droite de la SANAGA, qu'il ne peut franchir en raison de nos moyens de passage trop réduits.

22 heures. Rentrée à EDEA des 2 compagnies sénégal^{ises} ramenant un convoi de vivres et de munitions de DEHANE.

Résumé sur les opérations de la colonne Mathieu * du 20 au 28 octobre 1914

20 octobre

La colonne secondaire sous les ordres du Commandant Mathieu quitte Duala à 13 heures. Cantonnement à Japoma.

Des patrouilles envoyées sur la voie ferrée signalent que l'ennemi est toujours retranché au km 21.500, arrêtées par le feu de l'ennemi elles ne peuvent pas donner de renseignements plus utiles.

21 octobre

Une reconnaissance sous le commandement d'un officier (S/lieutenant Drouot) reçoit la mission de reconnaître la position de l'ennemi. Départ à 6 heures. La reconnaissance arrive à proximité des tranchées ennemies. Force présumée : environ 200 tirailleurs et une quarantaine d'européens. Deux feux de salve sont tirés, l'ennemi riposte et la reconnaissance rentre à Japoma.

Pertes de notre côté : 4 tirailleurs blessés.

22 octobre

6 heures. La colonne précédée d'un wagon blindé se met en marche vers la position ennemie, celle-ci a été évacuée pendant la nuit ; elle est occupée par notre avant-garde.

À 13 heures le Commandant de la colonne se rend compte que la voie ferrée a été détruite en de nombreux endroits ; la réfection de la voie nécessiterait 4 jours de travail ; le wagon blindé et le convoi sur roues sont laissés en arrière ; une colonne légère est constituée.

23 octobre

4^H30. La colonne se met en marche sur Pitti (km 30.9). L'avant-garde signale qu'un wagon blindé ennemi, armé d'un canon revolver, tiré par une machine se retire sur la gare de Pitti. Notre artillerie ouvre le feu sur les retranchements ennemis et la colonne se remet en marche poursuivant l'ennemi qui se retire ; elle atteint LUNGAHE (km 45.5) sans rencontrer de résistance.

Pertes de notre côté. Un caporal indigène a la jambe brisée en tombant dans un trou de loup. L'ennemi poursuivi rapidement a abandonné la gare.

24 octobre

5^H30. La marche est reprise sur Lobadjeck (km 57.1). Terrain au N. et au S. de la voie très couvert. Brousse dense impénétrable L'avant-garde est accueillie par une violente fusillade, mais l'ennemi pressé vivement par nos troupes se replie sur de

* Ce journal de marche du détachement Mathieu est intercalé dans le journal de marches et opérations de la colonne du Cameroun entre les dates du 28 et du 29 octobre.

nouvelles positions. Au k^m 58, la résistance de l'ennemi devient plus opiniâtre. La forêt est occupée au N. et au S. Notre artillerie ouvre le feu sur les emplacements présumés des retranchements. La marche devient très lente, l'ennemi caché dans la forêt au N. et au S. de la voie rend celle-ci intenable. La colonne entreprend de marcher sous bois de chaque côté de la ligne ; la chaleur exceptionnellement étouffante rend la progression de plus en plus pénible ; plusieurs européens tombent d'insolation. Le k^m 61.3 est atteint vers midi au prix des plus grands efforts. La fatigue est extrême.

La résistance de l'ennemi devient de plus en plus acharnée ; l'artillerie canonne l'ennemi ; la 1^{ère} ligne est renforcée d'une compagnie. L'assaut est tenté, mais le feu intense des mitrailleuses et du canon ennemis et la fatigue extrême de nos troupes l'empêchent de réussir.

La colonne s'arrête et s'accroche au terrain conquis ; le feu de l'ennemi cesse. Le Commandant de la colonne désirent faire reposer ses hommes avant la reprise de la marche en avant, décide de se retirer, pour la nuit, sur la gare de Lobadjeck, qui peut être facilement organisée défensivement. Pertes de notre côté : S/Lieutenant Drouot, tué en chargeant à la tête de sa section, 6 tirailleurs tués, 8 tirailleurs blessés.

25 octobre Repos à Lobadjeck.

26 octobre 4^h30. Une reconnaissance sous le commandement d'un officier (S/Lt Clerget) part dans la direction N.N.E avec mission de reconnaître si les villages de Kopongo et Longa sont occupés. Retour de la reconnaissance à 14 heures. Rapportant le renseignement que ces points sont occupés par l'ennemi. Pertes de notre côté : 1 tirailleur blessé.

Une 2^{ème} reconnaissance (Cap. Hailot) reçoit mission reconnaître gare Kopongo. Elle est accueillie par les feux du canon revolver installé dans la gare.

La voie ferrée étant réparée, le commandant de la colonne demande le renvoi du wagon blindé et le renfort d'un peloton. Dans la soirée quelques patrouilles ennemies sont repoussées. 1 tirailleur allemand est fait prisonnier.

27 octobre

Nouvelle reconnaissance sur Longa qui est toujours occupé. Une patrouille fait prisonnier un télégraphiste allemand muni d'un appareil téléphonique et qui se dirigeait sur la ligne télégraphique. Une patrouille allemande commandée par 1 s/officier eur. est arrêtée par une de nos patrouilles. Le chef de la patrouille est tué.

Pendant la nuit le Com^t de la colonne apprend que la colonne principale est entrée à Edea.

28 octobre

Départ de la colonne à 5^h30. La gare de Kopongo a été évacuée par l'ennemi ; probablement dès la nouvelle de la prise d'Edea. Arrivée à 14 heures sur la rive droite de la SANAGA.

Suite du journal de la colonne principale

29 octobre

À 12 heures départ pour DEHANE d'un peloton sénégalais escortant un convoi de porteurs allant chercher le reste des approvisionnements de vivres et de munitions.

30 octobre

6 heures. Le détachement Mathieu quitte le campement de la rive droite de la SANAGA pour rejoindre DUALA.

9 heures. Une section du B^{on} Méchet quitte EDEA pour assurer la garde de la voie ferrée (1/2 section au k^m 57 et 1/2 section au k^m 62). Une autre escouade accompagne cette section et ramènera à EDEA le courrier annoncé parti de JAPOMA.

31 octobre

Le Bataillon Mathieu assurera la garde de la voie ferrée de JAPOMA au k^m 45.5 (1 escouade k^m 45, 1 escouade au k^m 45.5).

14^h30. Retour de l'escouade d'escorte rapportant le courrier.

1 ^{er} novembre	<p>5^h. Départ de 2 reconnaissances.</p> <p>1^{ère} reconnaissance : 3 sections sénégalaises avec 1 officier, 2 escouades C^{ie} européenne, sous command^t Cap^{ne} Salvetat. Mission : reconnaître route de Jaunde* j-q 14^{km} environ d'EDEA. Retour le soir.</p> <p>2^{ème} reconnaissance : 1 peloton sénégalais, 1 escouade C^{ie} européenne, S/ C^t Lieutenant Deslaurens. Mission : reconnaître voie ferrée j-q 14^{km} environ d'EDEA. Retour le soir.</p> <p>En cas d'attaque sérieuse ; ne pas s'engager à fond, se replier sur EDEA.</p> <p>18 h. Retour des 2 reconnaissances :</p> <p>Renseignements : sur la voie ferrée, les Allemands seraient en force à KÉLÉ et SANGOOK (environ 50 Blancs et 100 indigènes à chacun de ces points). Le pont du k^m 97.5 est coupé non réparable.</p>
2 novembre	R.à.s
3 novembre	<p>Départ en reconnaissance d'une C^{ie} sénégalaise s/comm^t capitaine Morel 5^h30.</p> <p>Mission : reconnaître la région de MAPAN. Prendre des renseignements. Durée probable de la reconnaissance : 2 jours.</p>
4 novembre	<p>Renseignements : une force ennemie d'une centaine d'Indigènes avec quelques Européens se trouvait le 3 novembre à 15 heures à l'est de la voie ferrée JAPOMA-EDEA, aux environs du village de KOPONGO (renseignements rapportés par une patrouille).</p> <p>À 12 h, départ d'une reconnaissance forte d'une compagnie, sous le commandement du capitaine Goguely.</p> <p>Mission : 1^o aller à la rencontre du convoi de vivres et d'agent venant de JAPOMA ; 2^o attaquer l'ennemi signalé au village de KOPONGO.</p>
5 novembre	<p>14^h Arrivée du bateau "<i>Fuller</i>" venant de DUALA.</p> <p>19^h Départ du "<i>Fuller</i>" pour DUALA avec les évacués, 2 prisonniers allemands (1 Europ, 1 Indig), Cap^e Charvet, L^t de Martel, L^t Mac Callum, off. renseign^{ts} anglais).</p> <p>20^h Retour de la reconnaissance envoyée le 4 novembre au village de KOPONGO. R.A.S. Les Allemands n'ont fait que passer à KOPONGO sans y séjourner ; ils se sont réfugiés dans la région de DOGOBIANGA.</p>
6 novembre	<p>6^h30. Départ d'une section allant relever les détachements de KOPONGO et de LOBADJEK.</p> <p>10^h Départ pour JAPOMA de la section venue à EDEA pour escorter le convoi de vivres et d'agent.</p>
7 – 8 novembre	Rien à signaler
9 novembre	<p>6 heures. Départ d'une reconnaissance composée de 1 compagnie 1/2 sénégalaise avec la section de mitrailleuses. 1 section de 20 h de la C^{ie} européenne. 1 section d'artillerie. 1 détach^t du Génie. S^{ce} médical du Bataillon. Sous le commandem^t du Chef de B^{on} Méchet.</p> <p>Mission : Aller reconnaître et canonner s'il y a lieu l'ennemi occupant KELLE, sans essayer de forcer le passage de la rivière.</p>
10 novembre	12 heures. Arrivée de la chaloupe " <i>Lohé</i> " venant remplacer la chaloupe " <i>Wuri</i> " retournant à Duala.
11 novembre	6 heures 30. Départ pour Duala de la chaloupe " <i>Wuri</i> " emmenant 2 missionnaires et 3 sœurs prisonniers allemands, escortés par 1 caporal et 2 tirailleurs chargés en outre d'arrêter à MARIEMBERG le chef de village.
12 novembre	Une compagnie sénégalaise de marche sous le commandement du capitaine de Villars est jointe à la colonne anglaise marchant sous BUEA. Embarquée à DUALA le 12 à 5 ^h 30. Compagnie composée des pelotons Mériaux (2 ^{ème} C ^{ie}) et Segrestan (4 ^{ème} C ^{ie}).

* Nous avons ici la graphie habituelle à cette époque représentant phonétiquement Yaoundé.

	<p>16 heures. Arrivée d'un détachement de 5 européens et 69 indigènes destinés au B^{on} N° 1 (venus des malades de Duala).</p> <p>16^H30. Rentrée de la reconnaissance envoyée sur la rivière KÉLLÉ. Cette reconnaissance a surpris un détachement ennemi vers MUMBÈS, lui tuant quelques hommes et a canonné de la rive droite de la rivière KÉLÉ les tranchées installées sur la rive gauche et la gare de SODIBANGA alors occupées par l'ennemi. Un sergent indigène a été légèrement contusionné par une balle.</p>
13 novembre	Rien à signaler.
14 novembre	Renseignements apportés par des Indigènes allemands faits prisonniers. La canonnade dirigée sur la gare de KELÉ aurait occasionné de nombreuses victimes (Européens et indigènes) et fait beaucoup de dégâts matériels parmi les troupes allemandes. Plusieurs maisons seraient détruites.
15 novembre	<p>6^H30. Départ d'une ½ section sous les ordres du L^t St Père allant chercher un convoi de 20 j de vivres à JAPOMA.</p> <p>6^H. Départ d'une reconnaissance composée de 1 C^{ie} ½ de Tirailleurs sénégalais et une section de mitrailleuses, 1 pièce d'artillerie, 1 détachement du Génie, 1 médecin, sous le commandement du capitaine d'artillerie Gérard.</p> <p>Mission : aller reconnaître la région MAPAN-JAPOMA MAPAN-BASA, rivière KÉLÉ-NJOG-MAPAN où des petits détachements ennemis sont signalés. La reconnaissance emporte 6 J de vivres ; elle ne cherchera pas à franchir la rivière KELE.</p> <p>21^H. Départ d'un détachement de 15 tirailleurs, sous les ordres d'un sous-officier européen, qui va s'installer en petit poste à 1200^m d'EDEA en vue de protéger plusieurs centaines d'indigènes qui se sont enfuis des villages avoisinant EDEA et se sont réfugiés dans nos avant-postes par crainte d'une patrouille allemande signalée à 40 minutes d'ÉDEA.</p>
16 novembre	<p>6^H. Départ d'une section allant en reconnais. sur la route de DEHANE et devant laisser à BISSENG une embuscade de 10 hommes avec un gradé européen, des patrouilles ennemies ayant été signalées dans la région. L'embuscade devra être relevée tous les 3 jours.</p> <p>11^H. Arrivée à EDEA d'un détachement de 25 tirailleurs destinés au B^{on} N° 1 (venus des indisponibles de DUALA).</p> <p>17^H. Départ d'une ½ section de tirailleurs allant installer une embuscade de 10 hommes avec 1 gradé indigène au 18^{ème} kilomètre sur la route de JAUNDE, des renseignements ayant signalé cette région parcourue par des patrouilles ennemies. L'embuscade devra être relevée tous les 3 jours.</p>
17 novembre	Départ d'une ½ section de tirailleurs allant installer une embuscade à M'BENGE (voie ferrée EDEA-SENDE), des renseignements ayant signalé cette région parcourue par des patrouilles ennemies. Cette embuscade de 10 hommes avec 1 gradé indigène sera être tous les 3 jours.
18 novembre	5 ^H . Une patrouille de 20 tirailleurs sous les ordres d'un sergent indigène est envoyée dans la région MAPAN-HAKAN pour y chasser des patrouilles ennemies signalées par des indigènes et ayant arrêté 2 courriers envoyés par la reconnaissance Gérard. Cette patrouille a ordre de rentrer le 19 au matin.
19 novembre	Départ d'un convoi de 2 jours de vivres escorté par ½ section de tirailleurs allant ravitailler la reconnaissance Gérard qui avance très lentement par suite de la résistance opposée par l'ennemi.
20 novembre	9 ^H 30 Arrivée d'un convoi de vivres (2 jours) venant de DUALA.
21 novembre	<p>6^H Départ pour JAPOMA d'une escorte de tirailleurs allant chercher des vivres et les bagages des tirailleurs du B^{on} N° 1.</p> <p>9^H Rentrée de la reconnaissance partie le 15 novembre sous les ordres du capitaine d'artillerie Gérard. Le 15 novembre, cette reconnaissance après avoir chassé de MAPAM une patrouille allemande, a contourné NJOK-SOBÉ. Le 16 elle a</p>

22 novembre
23 novembre
24 novembre

éprouvé une résistance assez longue à la rivière non guéable et au village de KANGUS, défendues par une vingtaine d'hommes ; un de nos tirailleurs fut tué. Cantonnement à IONE-TA.

Le 17, elle rencontra l'ennemi en force (12 Européens et 200 indigènes) à la rivière non guéable de NJOG-LOUMBE et au village de DINGOUMBI ; au cours du combat qui dura de 6^H30 à 13^H, nous eûmes 2 tirailleurs tués et un caporal indigène blessé. Cantonnement à BISSU. L'ennemi se retira sur la rive gauche de la KELE. Les pertes n'ont pu être appréciées : 2 cadavres européens et quelques indigènes ont été vus sur le terrain ; d'autres ont été enlevés par les Allemands sur la rive droite de la KELE.

Le 18 novembre, la reconnaissance arrive à BOKA et y cantonne, elle envoie quelques obus sur LOGMATA (rive gauche de la KELE) où se serait retranché l'ennemi (la rivière KELE a 40^m de large et 3^m de profondeur à cette saison).

Les 19, 20 et 21, la reconnaissance suit son itinéraire de retour sans incident.

Le chemin parcouru à l'aller et au retour n'est qu'un long couloir en forêt aux abords difficilement praticables. À partir de MAPAM, les villages traversés, abandonnés par les habitants terrorisés, ont été saccagés par les Allemands.

16 heures. Retour à DUALA de la C^{ie} de Villars qui avait été adjointe à l'expédition anglaise sur BUEA. BUEA a été prise par les Troupes alliées le 15 novembre 1914.

Rien à signaler.

Rien à signaler.

5^H30 Départ d'une reconnaissance, composée de 5 sections sénégalaises, 1 section de mitrailleuses, sous le commandement du Capitaine Salvetat, avec mission 1° d'attaquer un détachement ennemi occupant depuis qq jours la ferme du Suisse Eberer (k^m 26 de la route de DEHANE)

2° de rejeter sur la rive gauche du NJONG, sans franchir celui-ci, les troupes qui auraient pu franchir ce fleuve à DEHANE.

À 10 heures, à la suite des instructions reçues du Général Dobell au sujet de la marche sur EBEA et KRIBI, et de l'envoi à DEHANE d'une chaloupe et de quelques embarcations pour nous faciliter le passage du NJONG, ordre est envoyé au capitaine Salvetat de stationner à la ferme du Suisse jusqu'au 26 et d'y attendre un détachement qui lui portera avec un supplément de 4 J. de vivres (au total 10 jours) des ordres nouveaux (arrivée à DEHANE le 27, en chasser l'ennemi, franchir le NJONG et pousser j-q ETIMA).

8^H. Nos avant-postes à EDEA sont attaqués par l'ennemi qui se présente à la fois sur 3 directions :

- 1° Sur la route de JAUNDE (environ 10 Européens et une cinquantaine d'indigènes) où il est arrêté par un petit poste en embuscade au K^m 18 et qui se replie en combattant jusqu'au K^m 7.
- 2° Sur la voie ferrée une trentaine de tirailleurs où il est arrêté par un petit poste en embuscade au K^m 12.
- 3° Sur la route de MAPAN (3 Européens et une soixantaine d'indigènes) où, après avoir évité notre embuscade, il peut arriver sur la ligne de nos sentinelles. Arrêté par l'une d'elle, il cherche à donner le change en lui criant "*English, english*". La sentinelle ne tire pas et pendant qu'elle appelle le chef de poste, l'ennemi ouvre le feu sur elle.

Le mouvement en avant de l'ennemi, concerté à l'avance, échoue totalement. L'ennemi se retire rapidement laissant 11 cadavres de tirailleurs derrière lui ; un seul blessé chez nous.

Trois détachements sont lancés à la poursuite de l'ennemi ; tous les 3 rentrent à EDEA avant la nuit.

	<ul style="list-style-type: none"> • S/Lieut^t Berthonnaud (à 10^h) avec 50 h. sur la route de MAPAM, • L^t Deslaurens (à 10^h30) avec 50 h. sur la voie ferrée, • L^t St Père (à 13^h) avec 30 h. sur la route de JAUNDE. <p>Aucun de ces détachements n'a pu rejoindre l'ennemi. Le détachement Berthonnaud laisse un poste en embuscade à OKOT (route de MAPAM, K^m 7 environ) ; le détachement Deslaurens ravitaille le poste de M'BENGE ; le détachement St-Père ramène le poste du K^m 18 au K^m 4 et l'installe derrière des tranchées.</p> <p>À 20^h. Quelques coups de feu sont tirés par un petit groupe de tirailleurs ennemis qui semblent occuper une des îles de la SANAGA aux environs de la gare. Nos troupes ne ripostent pas.</p> <p>À 24^h, le poste du K^m 4 de la route de JAUNDE est très sérieusement attaqué par un détachement que nos tirailleurs évaluent à une soixantaine d'hommes ; un assaut à la baïonnette est même tenté sur lui, mais il échoue. Un des 2 européens qui conduit cet assaut est tué ou blessé et l'ennemi se replie. Les pertes de l'ennemi sont inconnues ; nous n'avons qu'un tirailleur blessé.</p>
25 novembre	<p>Le poste de la voie ferrée (MBENGE) est transporté au K^m 4 de la route de JAUNDE où il se joint au poste déjà installé derrière des tranchées.</p>
26 novembre	<p>5^h. Départ d'une section sous le commandement de l'adjudant Lacaze escortant un convoi de vivres destiné à la reconnaissance Salvetat (cantonnée à la ferme du Suisse, route de Dehane).</p> <p>6^h. Départ de 2 reconnaissances, l'une sur la route d'OKOT (S/L^t Berthonnaud) l'autre sur la route de JAUNDE. La première ramène à 5^{km} d'EDEA le poste d'OKOT qui a essuyé des coups de feu pendant la nuit.</p> <p>9^h. Le convoi de vivres parti le matin à 5^h d'EDEA est attaqué sur la route après avoir dépassé le poste de BISENG. L'adjudant commandant l'escorte demande des renforts. Pertes subies : 1 serg^t tué, 1 tirailleur tué, 1 tirailleur blessé. À 12^h30 le capitaine Morel avec 50 hommes part pour renforcer l'escorte du convoi avec mission de l'accompagner j.q à la ferme du Suisse, où il le remettra à la reconnaissance Salvetat.</p> <p>12^h. Embarquement à DUALA, sur le Niemen d'un détachement sous les ordres du C^t Mathieu et composé des compagnies Chambert et Haillot, 1 section de mitrailleuses, 1 section d'artillerie, destiné à occuper KRIBI.</p>
27 novembre	<p>5^h30. Rentrée à Edéa sous le commandement du capitaine Morel :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 1^o de l'escorte (1 section avec l'adjudant Lacaze) et du convoi de vivres envoyé le 25 novembre au détachement Salvetat, • 2^o du détachement de 50 hommes envoyé sous les ordres du capitaine Morel pour renforcer cette escorte • 3^o de la reconnaissance partie le 24.11 sous les ordres du capitaine Salvetat. <p>Le convoi de l'adjudant Lacaze arrêté par une 50^{aine} d'hommes embusqués des deux côtés de la route de Dehane vers le k^m 12.5 s'était retranché à 500^m en arrière de l'embuscade de Bisseng ; il a été rejoint vers 16^h par le détachement du capitaine Morel, qui l'a remis en marche vers la ferme du Suisse, essuyant au passage quelques coups de feu.</p> <p>Vers 21^h30 le capitaine Morel a rencontré la reconnaissance du capitaine Salvetat, battant en retraite vers Edea sous les ordres du Lieutenant Macé.</p> <p>Estimant avec cet officier que la reconnaissance n'était plus en état de remplir sa mission, il l'a ramenée à Edea.</p> <p>Le détachement Salvetat était arrivé à la ferme du Suisse le 24 novembre.</p> <p>Les quelques Allemands qui occupaient cette ferme avaient fui vers Dehane sans opposer de résistance. La journée du 25 avait été employée à des reconnaissances aux environs et à l'organisation défensive de la ferme.</p> <p>Le 26 à 5^h30 avait lieu la relève des avant-postes de nuit et le départ d'une</p>

patrouille de 20 hommes sous les ordres du sergent Pichot.

Vers 6 heures, une fraction des avant-postes rencontrait l'ennemi et ouvrait le feu. Presque en même temps, un fort détachement ennemi comprenant 2 mitrailleuses et un canon de 37^{m/m} qui avait réussi à se glisser à travers la bananeraie jusqu'à 150^m de la ferme sans être aperçu, ouvrait un feu violent sur celle-ci. Tous les Européens de notre section de mitrailleuses y compris le lieutenant Larbalétrier sont immédiatement mis hors de combat, le soldat Gauthier 14 x 182 et le maître ouvrier Gastenet assurent le fonctionnement des pièces jusqu'à ce que l'une soit faussée par un projectile et l'autre éprouve un enrayage qui ne peut être réparé sous le feu. Le sous-lieutenant Wetzel blessé une première fois aux avant-postes est tué dans une tranchée. Le sergent infirmier Breton est mortellement atteint en lui portant secours. Le capitaine Salvetat blessé une première fois vers 7^h est tué vers 8^h30. Vers 8 heures, il avait détaché 2 tirailleurs à la rencontre du convoi pour lui faire activer sa marche ; les cadavres de ces 2 tirailleurs ont été retrouvés, dépouillés, vers le K^m 13. Le lieutenant Macé prit alors le commandement. Pour ne pas être tourné il fait porter une 1/2 section sur une crête située au Nord de la ferme.

Vers 14 et 15 heures, de nombreux coups de feu se firent entendre dans la direction de Dehane ; c'était la 1/2 section du sergent Pichot qui intervenait ; ce fut elle sans doute qui décida l'ennemi à se retirer vers 15 heures. Il ne fut malheureusement pas poursuivi. La 1/2 section Pichot ne put rejoindre Edea que le lendemain à 7^h. Par trois fois sous le commandement du sergent indigène Yero Ouri, elle dut se frayer un passage à travers l'ennemi perdant ~~trois~~ quatre* hommes en tout mais faisant subir chaque fois à l'ennemi des pertes sérieuses. Le sergent Pichot fut très vraisemblablement tué en forêt vers 19 heures. Après une charge à la baïonnette, le sergent Yero Ouri ne le voyant plus s'arrêta pendant plus de 2 heures (de 19^h à 21^h30) pour le rechercher.

Nous avons perdu dans cette journée en y comprenant les pertes du convoi :

Tués

Capitaine Salvetat
Sous-Lieutenant Wetzel,
Sergent Breton
Sergent Pichot (disparu)
Indigènes
2 sergents
2 caporaux
22 ~~25~~ tirailleurs**

Blessés

Lieutenant Larbalétrier
Sergent Le Cam, Caporal Dobigeon
Soldats : Gauthier, Périé
Indigènes
1 Caporal
12 tirailleurs.

Nous avons perdu en outre 13 carabines M^{le} 1907, 2 mousquetons, 14 baïonnettes et un assez grand nombre de cartouches prises par l'ennemi sur les morts. Les pertes ennemies semblent avoir été aussi lourdes que les nôtres.

28 novembre

Le poste de la route de Jaunde tire sur des patrouilles ennemies et leur tue 2 hommes.

29 novembre

Rien à signaler.

* Le mot trois est rayé. Il est précisé en marge : « *Je dis quatre* ».

** Le chiffre 25 est rayé. Il est précisé : « *Je dis vingt-deux* ».

30 novembre	<p>D'après des renseignements d'indigènes, des détachements ennemis assez nombreux auraient franchi la route de Dehane vers Ngedio allant vers la Sanaga. Une section de renforts sous les % du lieutenant Moulins est envoyée au poste de Kopongo pour assurer la garde de la voie ferrée.</p> <p>Départ d'Edea à 5 heures.</p> <p>14^H30. Le sergent Pichot porté comme disparu au combat du 26 novembre, est ramené à Edea en pirogue par des indigènes. Fait prisonnier par des Allemands le 26 au soir, il serait parvenu à leur échapper une heure après en leur tuant deux hommes.</p>
1 ^{er} décembre	<p>Une patrouille de 12 hommes avec un sergent indigène envoyée le 30.11 à 22 heures à la recherche de renseignements sur Okot à travers la forêt, rentre à 7 heures sans avoir rien rencontré.</p> <p>6^H. Départ d'une section de tirailleurs sénégalais sous les ordres d'un adjudant, allant chercher un convoi de vivres à Japoma</p>
2, 3, 4, 5 décembre	<p>14^H. Détachement Mathieu s'empare de Kribi.</p> <p>Les troupes non de service et tous les porteurs disponibles sont employés à l'organisation défensive du poste et au dégagement du champ de tir. Ce travail commencé en novembre demandera une quinzaine de jours pour être terminé.</p> <p>Toutes les nuits des patrouilles de tirailleurs sont envoyées dans les villages environnants, jusqu'à 10 kilomètres, pour surprendre et arrêter les patrouilles allemandes.</p>
6 décembre	<p>10^H30 Arrivée du convoi de vivres venant de Japoma. Rentrée à Edéa de la section de renfort envoyée le 30.11 à Kopongo.</p>
8 décembre	<p>14^H Départ d'une reconnaissance, composée de 3 sections de tirailleurs sénégalais sous les % du Lieutenant Baudat avec mission de tendre une embuscade avec 2 sections aux abords du village de Makondo (K^m 104 de la voie ferrée) point où sont signalés de nombreux passages de détachements ennemis ; la 3^{ème} section devra constituer un repli à M'Bengué (k^m 97) et se tenir elle-même en embuscade. La reconnaissance devra rentrer à Edea le 10 décembre.</p>
9 décembre	<p>5^H Départ pour Japoma d'une section de 30 tirailleurs sénégalais sous les % d'un sergent escortant un convoi de malades évacués.</p>
10 décembre	<p>18^H Retour de la reconnaissance partie le 8 sous le commandement du Lieutenant Baudat. Rien à signaler.</p>
11 décembre	<p>12^H Départ d'un détachement de 30 tirailleurs sous les % d'un sergent indigène avec mission de se rendre à Lobadjeck, où l'adjudant chef en prendra le commandement.</p>
13 décembre	<p>Mission : monter sur Lungahe où un petit détachement allemand a été signalé.</p> <p>Arrivée d'un courrier apportant un compte rendu des opérations effectuées par le Bataillon Mathieu du 16 novembre au 2 décembre 1914.</p>
<p><u>16-20 novembre</u> En station à Duala.</p>	
<p><u>21 novembre</u> Retour à Duala de la C^{ie} de marche ayant participé à la colonne de Buea. Débarquement de la compagnie à Tiko, rivière Bimbia le 13. Le 14, marche sur Buea ; la compagnie est soutien d'artillerie.</p>	
<p>15 novembre : Buea se rend sans conditions. La compagnie campe à Soppo après avoir fait comme prisonniers 4 Européens.</p>	
<p>Du 16 au 20 : Les patrouilles envoyées par la C^{ie} font 5 nouveaux prisonniers européens.</p>	
<p><u>22 au 25 novembre</u> : station à Duala.</p>	
<p><u>26 novembre</u> Départ par mer d'un détachement sous les % du Commandant Mathieu, composé de 2 compagnies, 1 section mitrailleuse, 1 section artillerie.</p>	

Mission :

- 1° Chasser l'ennemi de Longji et environs
- 2° Marcher sur Ebea et chasser l'ennemi qui y est signalé
- 3° Occuper Kribi

27 novembre

Arrivée à Longji à 8 heures. Bombardement du village par la canonnière "Surprise".

Le débarquement commence à 10^h et se termine à la nuit dans des conditions très pénibles (température, manque de personnel sur le bateau transporteur "Niemen" pour armer les embarcations.) Une reconnaissance est effectuée sur la route MAKURE-LOLODORF rencontre un parti ennemi. Le caporal Moussa Diakité '494 est blessé d'un coup de feu à la jambe.

Stationnement à Longji.

28 novembre

L'ennemi est signalé dans toute la région et en marche sur Longji ; des embuscades sont tenues sur les différentes routes, sans résultat.

Dans la nuit, 4 tirailleurs résolus surprennent et tuent un agent de renseignement allemand M. Gribowsky dont le campement situé à 2^{km} de Longji dans la brousse avait été signalé par les habitants.

29 novembre

Des nouvelles reconnaissances signalent l'exode des indigènes s'enfuyant devant les Allemands ; l'une d'elle (S^t Lieutenant Pivert) surprend un parti ennemi pendant la nuit (1 allemand européen tué ; de notre côté 1 tirailleur blessé, 1 sergent indigène disparu).

30 novembre

Le détachement étant soumis à des fatigues très dures et l'ennemi étant signalé de tous côtés ne peut remplir sa mission sur Ebea, son effectif ne lui permettant pas d'assurer sa base de communication. Il décide, avec autorisation du Général qui ne peut lui envoyer de renfort de marcher directement sur Kribi.

1^{er} décembre

Marche sur Kribi en 2 colonnes flanquées par la "Surprise". Plantation est évacuée par l'ennemi. Le village de NGOE est bombardé par l'artillerie de montagne et par la "Surprise".

À 15 heures, arrivée à Kribi que le détachement trouve évacué par l'ennemi.

2 décembre

Les renseignements ayant signalé l'ennemi à Grand-Batanga, la "Surprise" est envoyée pour bombarder ce point.

14 décembre
15 décembre

Rien à signaler.

17 heures Une reconnaissance de 3 sections de 50 hommes, sous les ordres du lieutenant Branche, qui devait aller le 16, à 6 heures, sur Olombé (Rive gauche de la Sanaga, 25^{km}500 de Edea) reçoit contre ordre et est maintenue à Edea, au reçu d'un télégramme du commandant du poste de Japoma annonçant que la reconnaissance de l'adjudant-chef Casult, envoyée le 12 sur Lunghassée s'est heurtée à un fort parti allemand et qu'elle a eu 7 tués et 5 blessés dont l'adjudant-chef.

16 décembre

Retour du détachement parti le 11 décembre sous les ordres d'un sergent chef indigène Famayeri Dembélé, avec mission de se joindre à Lobadjek à un détachement commandé par l'adjudant chef Casult. La reconnaissance partie de Lobadjek le 12 à 7 heures 30 rencontra l'ennemi le 14 à 6 heures ½ dans le Ndogobianda au village de Put Mangolo. L'ennemi avait été prévenu de la marche de la reconnaissance, qui fut accueillie par des feux nourris d'hommes bien embusqués. Craignant d'être tourné, l'adjudant Casult blessé au bras battit en retraite, rapportant 4 tirailleurs blessés, 4 hommes manquaient à l'appel, tous disparus ; un rejoignit le lendemain indemne ; l'autre grièvement blessé à la jambe

	fut rapporté le lendemain par des Indigènes au poste de Kopongo. Au dire des indigènes, les Allemands auraient perdu dans cette rencontre trois ou quatre blancs, et 10 tirailleurs tués.
17 décembre	7 heures 30 Un petit détachement allemand (6 hommes armés de fusils, 3 hommes armés de sagaies et de flèches) poursuivant sur la route de Jaundé des femmes et des enfants des villages avoisinants, se heurte au poste de la route de Jaundé, qui lui tue un homme. Il se disperse aussitôt dans la forêt. Une section envoyée à sa poursuite ne peut le rejoindre. 6 femmes et des enfants (dont un de 4 ans) tailladés par les Allemands à coups de coupe-coupe sont transportés à l'ambulance de Edea pour y être soignés.
18 décembre	10 heures Deux patrouilles de 20 hommes envoyées de nuit dans les directions de Jaundé et Okot rentrent sans avoir rien vu. 10 heures 15 À la suite d'un renseignement erroné donné par un indigène et signalant l'arrivée d'un détachement allemand de force inconnue sur la rive droite de la Sanaga, à un kilomètre au nord du deuxième pont, 25 hommes avec un sergent européen vont renforcer le poste fortin de la rive droite ; une section de 50 hommes sous le commandement du Sous-lieutenant Berthonnaud est envoyée jusqu'au kilomètre 78 pour assurer la garde de la voie ferrée et protéger l'arrivée du train attendu. Ces détachements rentrent à 14 heures et à 18 heures ; les Indigènes avaient pris une de nos patrouilles pour un détachement allemand.
19 décembre	8 heures Une patrouille de 10 tirailleurs est envoyée par la forêt à 3 kilomètres en avant d'Edea le long de la rive gauche de la Sanaga, pour y surprendre un détachement de 15 tirailleurs allemands signalé comme donnant la chasse aux pêcheurs qui nous sont favorables. Ce détachement rentre sans avoir rien rencontré. 14 heures Deux détachements de 25 tirailleurs sont envoyés sur la voie ferrée et la route de Mapam pour réinstaller dans leurs villages les habitants qui ont fui ces jours derniers pour échapper aux atrocités allemandes.
20 décembre	12 heures 30 Une patrouille d'une vingtaine de tirailleurs allemands commandés par un blanc vient tirer quelques coups de feu sur le poste avancé de la route de Jaundé ; le poste répond et la patrouille allemande disparaît aussitôt dans la forêt emportant 1 blessé. Deux sections de tirailleurs sénégalais sous les ordres du Lieutenant Deslaurens et du Sous-lieutenant James sont envoyées à sa poursuite par la route de Jaundé et la route de Dehane. Elles rentrent à 18 heures sans avoir rien rencontré.
21 décembre	Les avant-postes d'Edea sont attaqués de 17 à 20 heures par de petits détachements allemands semblant être venus par la forêt de la direction de Dehane. Nous avons 1 tirailleur blessé. Les Allemands ont abandonné sur le terrain 2 tirailleurs tués et 1 fusil.
22 décembre	5 ^h 30 Quatre fortes patrouilles de 15 à 30 hommes vont explorer les abords sud et est de Edea. Elles rentrent entre 9 heures et 10 heures sans avoir rien rencontré.
23 décembre	4 heures Départ de 2 détachements de T.S. sous le commandement de 2 sergents indigènes avec mission d'explorer la forêt l'un par Okot et Ntumba, l'autre par M'Tumba et Batombé. Ces 2 détachements rentrent à 18 heures sans avoir rien rencontré. 6 heures Départ d'un détachement de 50 hommes allant relever les postes de Kopongo et de Lobadjeck.
24 décembre 25, 26, 27, 28 X ^{bre}	Trois embuscades sont tendues de 4 ^h à 18 heures sans résultat sur les routes de Jaunde et de Debane et le sentier au sud de la mission catholique, à 1 Km environ en avant des avant-postes dans le but de surprendre les petits détachements ennemis signalés dans la forêt à proximité de nos lignes.

29 décembre	<p>Les travaux de défense de la garnison d'Edea (installation de petits postes permanents et surtout dégagement du champ de tir) sont poursuivis et terminés.</p> <p>4^h Départ d'une reconnaissance de 3 sections de T.S. de 40 à 50 hommes chacune, sous les ordres du Lieutenant Branche, avec mission</p> <p>1^o d'aller reconnaître le village de NSONG-DONG K^m 18 de la route de Jaunde, où depuis quelque temps des détachements allemands sont signalés comme venant y cantonner ;</p> <p>2^o si elle ne rencontre pas l'ennemi à NSONG-DONG d'explorer au retour la rive gauche de la Sanaga.</p>
30 décembre	<p>14 heures La reconnaissance rentre sans avoir rien vu. L'ennemi semble ne pas s'être aventuré dans la région depuis 10 jours au moins.</p>
31 décembre	<p>Suite du Journal de marche du Commandant Mathieu à Kribi :</p> <hr/> <p><u>3 décembre</u> Des reconnaissances envoyées dans toutes les directions signalent l'ennemi dans la direction MAKURE-NKOA-G^d BATANGA.</p> <p><u>4 décembre</u> Les reconnaissances envoyées sur les routes LOLODORF-G^d BATANGA sont accueillies par le feu des patrouilles ennemies composées de quelques blancs et tirailleurs indigènes.</p> <p>Direction de PLANTATION, rien à signaler.</p> <p><u>5 décembre</u> Des embuscades composées de quelques tirailleurs et partisans sont placées dans la soirée sur les principales routes. Rien à signaler.</p> <p><u>6 décembre</u> Kribi est attaquée à 4^h50 par l'ennemi s'avançant au nord, à l'est et au sud. L'ennemi se retire à 10 heures. Pertes de notre côté : 1 tirailleur tué, 1 blessé.</p> <p><u>7 & 8 décembre</u> Organisation défensive de la place.</p> <p><u>9 décembre</u> Nouvelle attaque de Kribi par l'ennemi qui semble s'être renforcé. Les premiers coups de feu tirés à 5 heures cessent à 10 heures.</p> <p>La défense de la place a été appuyée par le feu de la canonnière "Ivy" tirant du large.</p> <p>Pertes de notre côté : 6 tirailleurs blessés.</p> <p><u>10-11 décembre</u> Rien à signaler.</p> <p><u>12 décembre</u> De 2 heures à 5 heures, nouvelle attaque de Kribi. Aucune perte de notre côté. La garnison de Kribi est renforcée d'une section d'artillerie de 65 m/m de marine, provenant du "Pothuau"</p> <p><u>13 décembre</u> La garnison de Kribi est renforcée d'une section de fusiliers marins et d'une section de mitrailleuses, provenant du "Pothuau" (4 officiers dont 1 médecin et 56 hommes).</p> <p>Le soir un petit poste repousse une patrouille allemande. Pertes de notre côté : 1 tirailleur blessé.</p> <p><u>14-15 décembre</u> Rien de particulier à signaler. Arrivée sur rade du "Pothuau".</p> <hr/>
1 ^{er} janvier	<p>Des embuscades sont envoyées dans un rayon de 10^{Kms} ; elles ne rencontrent pas l'ennemi.</p>
2 janvier	<p>Même situation.</p>
3 janvier	<p>Dito. Un détachement allemand important est signalé dans la direction de NJOK-SOBE, vers SO-LOBA ; une patrouille de partisan est envoyée pour vérifier ce renseignement.</p>
4 janvier	<p>Patrouilles et embuscades habituelles. Un détachement allemand important, comprenant 9 européens et 200 indigènes est signalé comme venant d'arriver à Put-Mangolo ; il aurait détaché une patrouille avec 2 européens à Mbai-Djongé à 15^{Kms} à peine de Kopongo.</p> <p>7^h30 Un détachement de 40 T.S sous les ordres d'un sous-officier est envoyé à Ehang pour assurer la liberté de la voie ferrée.</p> <p>13 heures À la suite du renseignement de Kopongo annonçant que la</p>

5 janvier

patrouille de ce poste sur Ehang n'a pas pu passer, que la voie ferrée est occupée à 4^{Kms} au sud de Kopongo par un fort détachement allemand, une reconnaissance de 50 T.S., sous les ordres du S/Lieutenant James, part de Edea avec mission de prendre au passage le détachement de 40 hommes stationné à Ehang et de se porter sur Kopongo en dégagant la voie ferrée. La mission terminée, le détachement rentrera à Edea, avec le train si possible en laissant 20 hommes de renfort au poste de Kopongo.

5^{H15} La position de Edea est violemment attaquée au sud et à l'ouest Favorisé par la nuit et un épais brouillard, l'ennemi a pu s'approcher très près des sentinelles sans avoir été vu.

À 5^{H30}, à l'ouest, le poste de la mission catholique se voyant sur le point d'être tourné, se replie sur les tranchées en arrière. La mission catholique est occupée par les Allemands (1 détachement d'une 60^{taine} de blancs et de nombreux soldats indigènes) qui avec une mitrailleuse couvre de balles la colline du Gouvernement. Le feu d'une de nos sections d'artillerie rend rapidement les bâtiments de la mission intenable et les détruit en partie. Nous réoccupons la mission à 8^{H30}.

Dans le secteur sud, l'attaque est très violente. Soutenus par le feu d'une mitrailleuse et d'un petit canon, les Allemands tentent par 2 fois l'assaut des premières tranchées. Ils sont repoussés avec de grosses pertes.

Le blockhaus de la route de Dehane, à 2^{Km} d'Edea, n'a été que faiblement attaqué, les Allemands se sont contentés de tirer à la limite du débroussaillage ; ils ont contourné le blockhaus par la route pour venir sur Edea.

Dans le secteur est, l'attaque ne commence que vers 7^{H1/2}. Le blockhaus de la route de Jaunde, avec ses 20 T.S, a arrêté un détachement d'une compagnie 1/2, lui causant des pertes sérieuses et l'obligeant à se frayer un chemin à travers la brousse, retardant son intervention de près de 2 heures.

À 8^{H30}, l'ennemi est en pleine déroute. D'après les renseignements recueillis sur un officier tué, il a consacré à cette attaque toutes ses troupes disponibles de la Ngwe, de la Kelé et du Njong, les détachements Bachmann, Exner, Priester, Dickmann, von Arnim et Reder. Sa force était d'environ 800 hommes dont 100 européens. Ont été retrouvés le jour même sur le terrain 14 blancs tués, dont 5 officiers, 54 tirailleurs indigènes tués, 3 tirailleurs blessés, 1 mitrailleuse en bon état, 52 fusils, une grande quantité de munitions et d'équipements ; nous avons fait 6 prisonniers indigènes. Nous n'avons eu de notre côté que 4 tués, dont 1 européen, le sergent Paoli, et 11 blessés dont 10 légèrement (parmi ceux-ci un sergent européen).

Des patrouilles sont envoyées dans les directions de retraite de l'ennemi. Faute d'hommes disponibles, la poursuite ne peut être menée vigoureusement (près de 200 T sont sur la rive droite de la Sanaga).

11 heures Une patrouille mixte (partisans et tirailleurs) envoyée dans la direction de Kopongo sur la voie ferrée rend compte qu'elle a été arrêtée par les Allemands à 2^{Km} environ de Edea et n'a pu passer.

14 heures Un détachement de 40 T.S sous les ordres du lieutenant indigène Mamadou Ba est envoyé pour bousculer cette patrouille et dégager la voie ferrée jusqu'à environ 5^{Km} d'Edea. Le détachement rentre à 19 heures sans avoir rencontré la patrouille allemande, qui semble s'être retiré vers Mongombi.

15 heures Ordre est donné aux postes des blockhaus des routes de Dehane et de Jaunde de rentrer provisoirement à Edea, la garnison ayant alors 180 hommes dans la direction de Kopongo et ne possédant plus de troupes disponibles s'il fallait intervenir de ce côté.

19^{H30} Le poste de la route de Dehane signale en se repliant que des indigènes très nombreux marchent sur Edea à travers la brousse ; ce renseignement est confirmé peu de temps après par des hommes de la C^{ie}

européenne qui disent entendre de nombreux pas sous bois. Bien que ce soit probablement des patrouilles allemandes à la recherche de leurs blessés et de leurs armes, ordre est donné de prendre les postes de combat toute la nuit.

Munitions consommées pendant la journée du 5 :

Edea 10.831 cartouches, 42 obus
Kopongo 991 cartouches

6 janvier

6 heures De fortes patrouilles de T.S. (30 h) sont envoyées sur les routes de Jaunde, de Dehane et la voie ferrée pour s'informer de l'ennemi. Elles ne le rencontrent pas, mais constatent qu'il s'est arrêté en plusieurs endroits pour soigner de très nombreux blessés.

14 heures Rentrée à Edea, avec le train, de la reconnaissance du S/Lieutenant James envoyée le 4 jusqu'à Kopongo. Cette reconnaissance a atteint Kopongo sans incident. Le 5, le poste de Kopongo a été attaqué de 4^h45 à 7^h30 par un détachement allemand d'une centaine d'hommes. Nous avons eu 4 tirailleurs tués et 6 légèrement blessés. Les Allemands ont laissé sur le terrain un officier de réserve blanc et un tirailleur indigène tués ; ils auraient perdu une quinzaine d'hommes ; un second blanc aurait été emporté blessé.

7 janvier

Envoi de patrouilles par les différentes directions avec mission de fouiller le terrain.

6 nouveaux cadavres de blancs et 14 cadavres de tirailleurs indig. sont découverts dans la brousse aux environs d'Edea, ce qui porte le nombre des Allemands trouvés morts à 20 blancs et 68 indigènes.

Ont pu être identifiés parmi les blancs :

MM	Trepper	Médecin – chef de service
	Krumin	Vizefeldwebel
	Bachmann	Oberleutnant
	Leist	Zahlmeister
	Von Arnim	Leutnant
	Fleiner	Gefreiter
	Lubbert	Ersatz reservist
	Deux matelots du vapeur " <i>Kameroun</i> "	
	Kerne	Leutnant de réserve (tué à Kopongo).*

6 indigènes prisonniers des Allemands (groupes Priester et Dickmann) et qui ont pu s'échapper dans la nuit qui a suivi le combat rapportent que les fuyards allemands commençaient à arriver à Njok-Sobe vers midi, dans le plus grand désordre, ne s'arrêtant que pour reprendre leurs bagages personnels et filant immédiatement sur la Kelé, les Européens très déprimés, les indigènes disant entre eux : « Les Français nous ont finis. » Ils ont vu 2 Européens blessés grièvement et environ 70 indigènes blessés. Priester qui avait au départ 60 hommes n'en avait plus que 15 indemnes au retour.

8 janvier

14 heures Réoccupation des blockhaus des routes de Jaunde et de Dehane.

L'attaque du 5 janvier a montré l'organisation défectueuse de la défense en certains points, en particulier dans le secteur ouest dont les tranchées ont été tournées par l'ennemi.

Ordre est donné :

1° de renforcer les tranchées principales par des créneaux formés par des sacs remplis de terre,

2° de raser les bâtiments de la Mission, qui dominent une partie du camp et sont pour celui-ci et de construire deux blockhaus, l'un à la mission, l'autre près de la rive gauche de la Sanaga, dans le fond du ravin.

*Leutnant : lieutenant ; oberleutnant : sous-lieutenant ; zahlmeister : payeur ; vizefeldwebel : vice sergent-major ; gefreiter : caporal ; ersatz reservist : réserviste de remplacement.

9 janvier	<p>Trouvé sur le lieu du combat un fusil allemand, ce qui porte le nombre de ceux-ci à 53, et 3 nouveaux cadavres de tirailleurs ce qui, avec les 2 blessés allemands morts à l'ambulance, porte le nombre des tués trouvés sur le terrain à 68+3+2=73.</p> <p>Embuscades et patrouilles habituelles.</p> <p>Deux détachements de 25 T.S, chacun sous les ordres d'un S/officier européen, sont envoyés l'un à la ferme Woermann sur la rive gauche de la Sanaga à 4^{Km} à l'ouest de Edea, l'autre jusqu'à la route de Dehane par le sentier sud de la Mission pendant qu'une patrouille de partisans va jusqu'au village de Eboga (8^{Km} de la route de Dehane).</p> <p>Mission : fouiller le terrain et rapporter du matériel ennemi signalé abandonné en ces points.</p> <p>La patrouille sur Eboga dit avoir vu 4 cadavres de tirailleurs allemands dans le village de Eboga. Des indigènes de Dibongo affirment que 2 cadavres de blancs ont été abandonnés sur l'île de Dibongo (Sanaga) et que 2 autres blancs grièvement blessés étaient transportés par un groupe qui a traversé le village de Mbanbe le 5 janvier et est passé sur la rive droite de la Sanaga.</p>
10 janvier	<p>Patrouilles sur les différentes directions de l'ennemi, en particulier sur celle de Dehane où un détachement allemand a été signalé par des indigènes, le gros à Mudadé, les av-postes à Konango. Une patrouille (T.S. et partisans) a un court engagement avec une patrouille allemande vers Mudadé et lui tue un indigène. Une autre patrouille met en fuite quelques tirailleurs allemands vers le k^m 4 sur la route de Mapam.</p> <p>À 21^h30, petite alerte causée par des sentinelles trop impressionnables ; un T.S. croyant tirer sur des Allemands, tue un léopard de grande taille.</p>
11 janvier	<p>Patrouilles mixtes sur les directions de Dehane, So-Dibanga et la Ngwe. La patrouille sur Dehane rentrée à 18 heures signale que le détachement de Mudadé s'est retiré sur le NJONG. Les 2 autres patrouilles passent la nuit dehors.</p> <p>Un indigène fait prisonnier par les Allemands et qui s'est évadé rapporte qu'il a vu le 5 janvier à NJOK-SOBE transporter le cadavre d'un allemand, très probablement du lieutenant Tiel et 43 soldats indigènes grièvement blessés, dont plusieurs sont morts avant d'arriver à la Kele. La fuite des Allemands était si précipitée qu'ils ne s'arrêtaient pas pour enterrer leurs morts.</p>
12 janvier	<p>7^h Retour de la patrouille envoyée vers la Ngwé ; elle est allée jusqu'au k^m 38 sans trouver trace de l'ennemi.</p> <p>7^h30 Une patrouille de 25 T.S. va jusqu'à Ehang à la rencontre d'un train de vivres et de munitions.</p>
13 janvier	Patrouilles diverses.
14 janvier	d°
15 janvier	<p>7^h Retour de la patrouille mixte envoyée le 11 vers So-Dibanga. La rive gauche de la Kelé est toujours occupée par l'ennemi qui a un poste avancé vers la gare de MAKONDO, sur une colline au sud de la voie ferrée. La patrouille a vu 2 cadavres de tirailleurs allemands dans la brousse.</p> <p>15^h Retour d'une patrouille envoyée le 13 sur Dehane. L'ennemi semble avoir abandonné la rive droite du Njong mais occupe toujours en force la rive gauche.</p> <p>17 heures Retour d'une patrouille envoyée le 11 dans le Ndogobianga, rive droite de la Sanaga, au nord de Edea. La patrouille a surpris à Ndugumbas, 10^{Km} sur le Put Mangolo, un petit détachement de quelques tirailleurs allemands avec des indigènes armés ; elle lui a tué 1 tirailleur et 3 indigènes armés. Il y aurait à Put Mangolo 9 blancs avec un fort détachement de tirailleurs, et à Kondong, sur la rivière de Vem, un autre détachement avec 6 blancs. Les Allemands continuent de massacrer les habitants de Ndogobianga.</p>
16 janvier	<p>12^h Envoi d'une forte patrouille mixte à Eboga, route de Dehane, à la recherche d'un détachement d'une vingtaine d'Allemands signalés par des</p>

indigènes. La patrouille rentre à 18 heures sans avoir rien vu.

Résumé du journal de marche du Bataillon N° 2 (Kribi)

23 décembre Quelques partisans allemands viennent pendant la nuit tirer sur le poste.

L'organisation défensive de Kribi se poursuit méthodiquement. Des défenses accessoires sont établies dans tous les secteurs.

24 décembre Nos partisans envoyés sur PLANTATION sont arrêtés par des patrouilles ennemies. À 23 heures, notre poste installé sur la route de Lolodorf échange une vive fusillade avec des patrouilles ennemies.

25-26-27 décembre Rien à signaler. Des patrouilles sont envoyées dans toutes les directions.

28 décembre Quelques coups de feu sont échangés entre nos avant-postes (sur les routes de Nkoa et Lolodorf) et des détachements ennemis.

29 décembre Une de nos patrouilles de partisans se heurte à Basike à un petit détachement ennemi. L'ennemi se retire avec quelques pertes. Une autre patrouille envoyée au sud de Batanga ramène un prisonnier indigène allemand.

30 décembre Quelques coups de feu sont échangés pendant la nuit sur la ligne des avant-postes.

31 décembre Rien à signaler.

1^{er} janvier À 18 heures, une section sous le commandement du s/Lieutenant Pivert s'embarque sur la canonnière anglaise "*Duarf*" et se dirige sur Gros Batanga pour y faire une reconnaissance.

2 janvier À 4 heures, Kribi est attaqué sur le front N et N-E. À 5 heures, les 3 secteurs et particulièrement le secteur sud sont violemment attaqués. À 6 heures l'artillerie envoie quelques obus sur la route de Lolodorf où semble se tenir la force ennemie principale.

L'ennemi qui semble avoir subi quelques pertes cesse son attaque et se replie. Les patrouilles envoyées dans les différentes directions ne retrouvent plus le contact.

La canonnière "*Duarf*" emmenant la reconnaissance qu'accompagne le chef de B^{on} lève l'ancre à 3^h30. La section visite Batanga et les autres villages de la côte qui sont tous évacués. Elle rentre à 12 heures à Kribi par voie de terre.

17 janvier

5^h Une reconnaissance de 50 T.S. sous les ordres du Lieutenant indigène Mamadou Bâ, est envoyée sur la route de Dehane à la recherche d'une forte patrouille allemande signalée le 16 janvier. Une embuscade de 15 T.S. est placée en même temps sur la route de Mapam, à hauteur de Okot.

Les 2 détachements rentrent tous 2 à Edea à 18 heures sans avoir vu l'ennemi, rapportant 8 charges d'outils de parc, abandonnés par celui-ci sur la route.

10 heures Une patrouille envoyée le 12 janvier à Kele-Bidjoka n'a rencontré sur sa route que quelques indigènes armés, qui ont fui à son approche. Kele-Bidjaka est toujours occupé par l'ennemi.

13 heures Une forte patrouille mixte, 8 T.S. et 6 partisans, est envoyée dans la région de Dibongo-Olembé, à la recherche de pillards allemands qui, le 16/1, ont massacré quelques habitants dans le village de Monge's.

Cette patrouille se mettra en liaison si possible avec une chaloupe blindée "*Lala*" envoyée de Duala le 11 janvier, pour assurer la police du fleuve à Edea et qui serait échouée dans le Kwa-Kwa.

18 heures Arrivée à Edea de la chaloupe "*Lala*".

18 janvier

8 heures Une patrouille envoyée le 14 explorer les rives de la Sanaga a vu à Ndogkoté (3 km 500 de Monge's) un détachement allemand de 1 européen, 20 TA et quelques indigènes armés, et lui a tué un homme.

14 heures Un indigène de Ndogkoté vient rendre compte que la patrouille mixte envoyée le 14 dans la région de Dibongo-Olembé a eu un engagement sérieux avec un détachement allemand. Une reconnaissance de 50 T.S. sous le

	commandement du S/Lieutenant Breton est dirigée sur ce point à 15 heures pendant que la chaloupe "Lala" est envoyée stationner aux abords de l'île de Dibango.
19 janvier	16 heures Une patrouille du poste de la route de Jaundé rend compte qu'elle vient de découvrir dans la brousse deux nouveaux cadavres d'allemands tués au combat du 5, l'un d'un blanc qui n'a pu être identifié, l'autre d'un tirailleur. 17 ^H 30 Rentrée à Edea de la reconnaissance du S/Lieutenant Breton ; elle n'a rencontré ni l'ennemi ni la patrouille mixte. Celle-ci avait poursuivi sa marche sur Olombé sans être inquiétée. L'ennemi s'était retiré dans le Jasuku le 17-1 après avoir massacré à Ndog-Koti 3 indigènes, dont le S/Lieutenant Breton a vu les corps taillés à coups de coupe-coupe, l'un le ventre ouvert.
20 janvier	R.à.s.
21 janvier	9 ^H 30 Rentrée à Edea de la patrouille mixte envoyée le 18 janvier sur la Sanaga. Cette patrouille n'a pas vu le détachement ennemi.
22 janvier	2 ^H Départ de 2 patrouilles mixtes de 25 fusils (20 T.S. et 5 partisans) avec mission de s'installer en embuscade jusqu'au 23 au soir, l'une vers Nseng-Ndong, vers le 18 ^{ème} k ^m de la route de Jaunde, l'autre vers Njok-Sobé, vers le 17 ^{ème} k ^m de la route de Kélé-Bidjoka.
23 janvier	Rentrée des 2 patrouilles mixtes du 22 janvier ; elles n'ont pas rencontré l'ennemi ; celle de Nseng-Ndong a vu vers le 18 ^{ème} k ^m une tombe d'européen et 4 tombes de tirailleurs, probablement des morts après l'affaire du 5 janvier.
24 janvier	Les travaux de défense de Edea peuvent être considérés comme terminés. La section de chemin de fer de campagne entreprend la réparation de la brèche de 60 ^m pratiquée par les Allemands dans le pont sur le bras ouest de la Sanaga. Un service de patrouilles est organisé pour la garde des travailleurs. 20 ^H 30 Départ de 2 patrouilles de 20 T.S et de 4 partisans chacune, sous le commandement d'un adjudant indigène, avec mission, la première de reconnaître le poste allemand signalé au sud de la gare de Makondo, pendant que la 2 ^{ème} s'installera à 2 ^{Kms} environ avant la gare de Makondo et lui servira de repli.
25 janvier	<u>Résumé du journal de marche du Bataillon N° 2</u>
	<u>3 janvier</u> Rien à signaler.
	<u>4 janvier</u> Une embuscade de partisans, soutenue par une reconnaissance surprend un petit poste ennemi vers MAKAWUM et lui inflige des pertes.
	<u>5 janvier</u> Une patrouille de partisans surprend au village de NONGABO (route de NKOA) un petit poste ennemi commandé par un européen ; ce dernier aurait été blessé.
	<u>6 janvier</u> Quelques coups de feu sont échangés aux avant-postes.
	<u>7 janvier</u> Rien à signaler.
	<u>8 janvier</u> Coups de feu échangés entre patrouilles.
	<u>9 janvier</u> Fusillade assez vive vers 2 ^H 30 aux abords de la route de Batanga dans le secteur sud.
	<u>10 janvier</u> Une patrouille trouve sur la route de Lolodorf une lettre placée en évidence provenant du Lieutenant d'Infanterie coloniale Pianelli, prisonnier des Allemands à Oyem. Cette lettre destinée à sa femme est transmise par le Lieutenant allemand von Hagen.
	<u>11 janvier</u> Coups de feu entre patrouilles.
	<u>12 janvier</u> R.à s. L'ennemi à "Plantation" et à Longji est inquiété par un canot mitrailleuse du "Duarf".
	<u>13-14 janvier</u> R.à.s.
	<u>15 janvier</u> Une patrouille de partisans ramène un prisonnier (auxiliaire allemand armé) et 2 fusils.
25 janvier	4 heures À la suite de renseignements, signalant un détachement allemand

	entre la route de Dehane et la Sanaga, vers Dibongo, une embuscade de 20 fusils est envoyée vers le k ^m 6 de la route de Dehane ; elle rentre à 18 heures sans avoir rien vu.
26 janvier	18 ^H 30 Rentrée du détachement envoyé vers Makondo ; il a fouillé la brousse dans un rayon de plusieurs kilomètres aux environs de la gare, sans rien remarquer. Patrouilles de partisans sur M'bang et Kopongo par Mogombi, et sur Olombé (absence de 4 à 6 jours) ; patrouilles mixtes sur Makondo (voie ferrée) et Ngedio (route de Dehane), embuscade de 25 T.S sur Nseng Dong (route de Jaunde) absence de 2 à 3 jours.
27 janvier	17 heures Retour de l'embuscade de Nseng Dong. Elle a surpris le 27 à 8 ^H 30 une reconnaissance allemande forte de 80 hommes environ, au moment où elle quittait la brousse pour traverser la route ; elle a tiré une cinquantaine de coups de feu, en particulier sur un groupe de 25 T à 60 mètres, lui tuant 3 hommes, en blessant d'autres et s'est retirée sans pertes à travers la brousse, provoquant chez l'ennemi une tirailerie qui a duré près d'une heure. À la suite de renseignements venus de Japoma et signalant un mouvement important de l'ennemi du Ndogobianga vers le Lungabe et la voie ferrée.
28 janvier	1 ^o une patrouille de partisans est envoyée par Mogombi sur Put Mangolo en suivant la rive droite de la Sanaga. 4 ^H 2 ^o une patrouille mixte est envoyée sur la route de Jaunde. 3 ^o La patrouille habituelle du train est portée de 15 à 25 hommes. 4 ^o un renfort de 1 s/officier indigène et de 10 T.S. est envoyé par le train au poste de Lobadjeck, dont l'effectif est ainsi porté à 32 fusils, dont 2 s/officiers indigènes. 17 heures 30 Retour des 2 patrouilles mixtes envoyées sur la route de Jaunde et la voie ferrée. Cette dernière a rencontré vers Makondo un détachement ennemi assez important, qui a ouvert le feu sur elle. Elle a pu se retirer sans pertes, poursuivie jusqu'à environ 6 ^{kms} d'Edea.
29 janvier	5 ^H Départ de 2 fortes patrouilles, chacune de 25 T.S. sous les ordres d'un adjudant indigène, avec mission de pousser jusqu'à 10 ^{kms} et de tendre une embuscade de la journée, l'une sur la route de Jaunde, l'autre sur la voie ferrée. Ces patrouilles rentrent à 18 heures sans avoir rien vu.
30 janvier	9 ^H Départ d'une patrouille mixte (20 T.S et 4 partisans) avec mission d'aller s'installer en embuscade vers Eboga (route de Dehane) pendant 2 jours. 6 ^H Envoi de patrouilles de partisans pour surveiller les directions de Nseng Dong, Makonde, Kangus et Dehane. 9 ^H La patrouille de Nseng Dong rend compte qu'elle a été arrêtée vers le k ^m 6 par une patrouille allemande qui a ouvert le feu sur elle et qu'elle s'est retirée sur le poste de Jaunde. Un renfort de 25 T.S. est aussitôt envoyé à ce poste avec ordre de fouiller toute la partie du terrain où la patrouille ennemie a été signalée. Ce renfort se heurte presque à la sortie de nos lignes à un fort détachement allemand (plus de 100 hommes), qui après avoir tirillé de très loin sur notre poste avancé de la route de Jaundé, l'a tourné par la brousse. Le détachement allemand bat en retraite sans combat, poursuivi par nos patrouilles.
31 janvier	17 ^H Retour de la chaloupe blindée "Lala". Elle est allée jusqu'à Lobetal, elle rapporte qu'un fort détachement allemand (7 blancs et 200 à 300 tirailleurs) occupe toujours le Jasuku, poussant souvent ses patrouilles jusqu'à Olombé et la Sanaga, continuant à massacrer les habitants dont il peut s'emparer. 18 ^H Retour de l'embuscade de Eboga. Rien à signaler. 13 ^H Arrivée à Edea de la 2 ^{ème} C ^{ie} du Bataillon N° 2 (C ^{ie} Modest ^o . Rien à signaler. 14 ^H Départ du "Lala" pour Olombé et Lobetal.

Résumé du Journal des Marches du Bataillon N° 2	
	<p><u>16 au 23 janvier</u> Rien à signaler.</p> <p><u>24 janvier</u> Arrivée d'un bataillon anglais destiné à remplacer les troupes françaises.</p> <p><u>25 janvier</u> Le bataillon anglais et 1 compagnie de marche sénégalaise (capitaine Chambert) partent en reconnaissance sur la route de Lolodorf. La route est coupée par de nombreuses tranchées qui sont enlevées facilement par les troupes anglaises. Arrivée à MPOLONGUE à 17 heures.</p> <p><u>26 janvier</u> La marche est reprise sur "Plantation" à 6^H. C^{ie} sénégalaise en tête. Arrivée à Plantation qui est inoccupé à 12^H30.</p> <p><u>27 janvier</u> Retour à Kribi. R.à.s.</p> <p><u>28 janvier</u> Embarquement des troupes françaises et départ de Kribi à 17^H.</p> <p><u>29 janvier</u> 9^H Arrivée à Duala.</p>
1 ^{er} février	Arrivée par le train de la section d'artillerie François, venant rejoindre sa batterie à Edea ; les animaux ont été laissés à Duala pour être envoyés à Dakar par la 1 ^{ère} occasion.
2 février	6 ^H Envoi d'une patrouille mixte sur Olombé (absence 4 jours). 12 ^H 45 Arrivée par le train de l'Etat-Major du B ^{on} N° 2 et de la 1 ^{ère} C ^{ie} (Compagnie Chambert).
3 février	Envoi de patrouilles de surveillance et d'embuscades dans les directions de Nseng Dong, Makondo et Okot (absence 2 jours). 13 ^H Arrivée par le train de la section de mitrailleuses du B ^{on} N° 2. Un détachement de 50 TS sous les ordres du Lieutenant Barfety (4 ^{ème} C ^{ie} du B ^{on} N° 2) est transporté en chaloupe de Japoma à Buttu avec mission d'opérer dans la région de Dibamba-Bessombé où un parti ennemi a été signalé.
4 février	Un détachement de 50 TS de la 4 ^{ème} C ^{ie} à Japoma va rejoindre par terre à Buttu le détachement Barfety parti le 3 février.
5 février	6 ^H Départ de Edea d'un détachement composé de 360 TS et la section de mitrailleuses du B ^{on} N° 1, une section d'artillerie, un détachement du Génie sous les ordres du Commandant Méchet avec mission de rechercher et d'attaquer le cas échéant un fort groupement ennemi signalé par nos patrouilles dans la région N'Kom, Put Mangolo sur la rive droite de la Sanaga au N-E-Est de Kopongo et qui semble avoir pour but de couper les relations entre Duala et Edea. Le détachement emporte 6 jours de vivres ; une réserve de munitions et de 8 jours de vivres lui sera constituée le 6 février à Kopongo. Retour à Edea de la chaloupe "Lala" venant de Lobetal et de Olombé. Rien de particulier à signaler ; les Allemands occupent toujours le Jasuku, Dehane et Etjahé.
6 février	Le détachement Barfety n'a pas rencontré l'ennemi, qui s'est retiré sur l'Ekem, à 30 ^{Km} au N-E de Lungabé. Seule une de ses patrouilles a pris contact avec une patrouille allemande et lui a tué un homme. Le détachement Barfety rentre à Buttu et reste à la disposition du Commandant Méchet. Le commandant Méchet (à Kopongo) envoie 2 reconnaissances sur Bessombé et N'Kom.
7 février	Retour à Kopongo des reconnaissances du détachement Méchel. R.à.s.
8 février	6 ^H Le détachement Méchet quitte Kopongo par le sentier au nord de la grand'route de Bafia, et marche sur Put Mangolo, à 40 ^{Km} dans le N-E où un groupe ennemi est signalé par les indigènes. Un poste d'observation allemand signalé à M'bengé se retire sans combat devant une de nos patrouilles. Une patrouille de partisans, escortant des émissaires envoyés sur Jaundé, se

	heurte à une embuscade allemande sur la route de Nseng Dong ; partisans et émissaires peuvent s'échapper sans peine.
9 février	D'importants déplacements de troupes allemandes sont signalés par nos patrouilles à l'Est d'Edéa ; l'ennemi semble dégarnir la région du Njong pour se concentrer sur la Ngwé et peut-être plus au nord. Les patrouilles habituelles envoyées dans la direction de l'Est sont renforcées et une sur deux maintenue la nuit en dehors de nos lignes.
10 février	R.à.s.
11 février	"
12 février	R.à.s. Quelques coups de feu sont échangés par nos patrouilles dans la région d'Okot-Mapam.
13 février	13 ^H La section d'artillerie et les malades du Commandant Méchet rentrent de Kopongo sur Edéa par train spécial. Le détachement Méchet fait la relève des postes de Logbadjeck et de Kopongo. L'effectif de celui-ci est maintenu à 40 hommes.
14 février	La 4 ^{ème} Cie du B ^{on} N° 2 à Japoma rentre à Duala et est relevée à Japoma (Pitti et Lungabé) par la 2 ^{ème} Cie du même bataillon. 11 ^H La chaloupe "Lala" et une patrouille mixte sont envoyées dans la région de Olombé où un parti ennemi est signalé par les indigènes. 11 ^H 30 Rentrée à Edéa du détachement Méchet.
	Extrait du rapport du chef de bataillon
	<i>« 8 février départ de Kopongo par le sentier au Nord de la grand'route de Bafia ; marche très pénible, en particulier le 9/2 entre les rivières Ngombé et Lokoma ; le pays est très accidenté et l'artillerie ne passe qu'au prix des plus grands efforts dans des éboulis de rochers. Le 10 février, en arrivant à 1500^m de Put-Mangolo, l'avant-garde entre contact (sic) avec des tirailleurs allemands, qui ouvrent le feu. Un tirailleur est tué en pénétrant dans le village (13^H). À 14 heures, le détachement s'installe sur un petit plateau et s'y fortifie. Quelques coups de feu sont tirés pendant la nuit par de petits groupes ennemis qui viennent roder autour de camp ; à 23 heures, un groupe de 20 tirailleurs conduit par 2 Européens et venant de la direction de Kopongo se heurte à nos avant-postes ; il est reçu à coups de fusil et disparaît dans la brousse. Le 11 février une forte patrouille de partisans est lancée sur la Vem et la colonne reprend la direction de Kopongo par la grand'route de Bafia. 13 février, arrivée à Kopongo. 14 février, arrivée à Edéa à 11^H30. À 16 heures entre la patrouille envoyée sur la Vem. Elle a rencontré entre Disat et la Vem un groupe de 15 tirailleurs allemands conduits par un européen se dirigeant sur Put Mangolo. Un tirailleur allemand a été tué ; les autres ont rebroussé chemin, suivis par les partisans qui sont allés jusqu'à la Vem. En résumé, les Allemands n'occupaient plus en force la région de N'dogobianga ; ils l'ont complètement dévastée, et semblent s'être retirés plus au nord dans la région montagneuse de Ndogombog vers le nœud de route important de Njona. »</i>
15 février	Arrivée à Duala d'un détachement débarqué de l'Afrique et venant de Dakar (5 ^{ème} Cie du B ^{on} N° 2).
16 février	Rien à signaler.
17 février	11 ^H Retour de la patrouille mixte envoyée sur Olombé. Elle n'a pas rencontré les Allemands qui semblent n'avoir fait qu'un raid rapide de Ehabé sur Olombé mais elle a trouvé dans le village des traces visibles de leur passage, village détruit, femmes mutilées, enfants décapités, hommes pendus, etc... 14 ^H Envoi d'une forte patrouille mixte avec mission d'aller s'embusquer vers le km 12 de la route de Jaundé et d'éclairer la marche d'une forte reconnaissance qui doit partir d'Edéa le 18/2 au matin pour la Ngwé. 20 ^H À la suite de renseignements venus de Duala signalant l'arrivée à Lobesu, N-O de Japoma, d'une forte avant-garde allemande, et en exécution des ordres du

	Général Commandant les forces alliées, la reconnaissance sur la Ngwé est décommandée. Ordre est donné à la 3 ^{ème} Cie du B ^{on} N° 2 (capitaine Modest) de se rendre à Japoma par le train le 18/2 à 6 heures pour y renforcer le poste et, en cas d'attaque de Duala, d'opérer sur les derrières de l'ennemi.
18 février	7 ^H Départ pour Japoma de la Cie Modest. 10 ^H Retour à Edéa de la patrouille mixte du B ^{on} N° 2 envoyée au k ^m 12 de la route de Jaundé et qui a été rappelée. Elle s'est heurtée au k ^m 12 à une embuscade de 25 T ennemis installés derrière des tranchées et qui ont tiré sur elle à 200 ^m ; elle a pu se retirer sans pertes.
19 février	7 ^H Une patrouille de partisans envoyée sur Kélé Bidjoka rencontre avant Okot un détachement de 30 tirailleurs allemands. Elle ouvre le feu sur lui abritée derrière une tranchée et se retire sans pertes après avoir épuisé ses munitions (15 cartouches).
20 février	Rien à signaler.
21 février	13 ^H Retour à Edéa de la Cie Modest venant de Japoma.
22 février	4 ^H Envoi d'une forte patrouille mixte en embuscade vers Mitunga, k ^m 12 de la route de Jaundé, pour éclairer la marche d'une forte reconnaissance qui doit quitter Edéa le 23/2. À 7 heures, la patrouille qui occupe des tranchées au nord et au sud de la route, voit s'approcher un détachement allemand. Elle le laisse s'approcher à 30 mètres et ouvre le feu, tue ou blesse grièvement l'Européen chef de détachement et blesse quelques indigènes. L'ennemi (60 hommes environ) fuit dans la brousse en emportant le corps de l'Européen et ouvre sur la patrouille une tirailleurie sans résultat. La patrouille rentre à Edéa après s'être avancée jusqu'au point où est tombé l'Européen et avoir capturé 3 pillards indigènes allemands. Une 1/2 section de tirailleurs est envoyée aussitôt pour occuper les tranchées du k ^m 12.
23 février	6 ^H Départ d'un détachement composé de 2 compagnies du B ^{on} N° 2, 1 section de mitrailleuses, 1 section d'artillerie, 1 détachement du Génie, 15 partisans, sous les ordres du chef de Bataillon Mathieu, avec mission d'aller attaquer un groupement allemand signalé sur la Ngwé (k ^m 46 de la route de Jaundé) et si possible de nettoyer la région. Retour probable le 2 mars.
24 février	5 ^H Départ d'un détachement de 60 TS du B ^{on} N° 1 sous le commandement du S/Lieut. Theil, avec mission d'aller prendre position vers la gare de Makondo k ^m 103.6, pour garder le flanc droit et les derrières du détachement du Commandant Mathieu parti le 23/2. Durée de la mission 4 jours. 13 ^H À la suite de renseignements reçus du S/Lieut. Theil, annonçant qu'il a été arrêté près de M'bengé, k ^m 96.8, par un fort parti ennemi qui a pris l'offensive et qu'il a dû se retirer sur Batumbé, k ^m 90.4, un renfort de 30 TS sous le commandement d'un s-officier européen est envoyé au s-lieutenant Theil.
25 février	4 ^H À la suite de nouveaux renseignements sur la situation du détachement Theil à Batumbé, le capitaine Goguely va prendre le commandement du détachement. 9 ^H Une patrouille de partisans envoyée dans la direction de Dehane le 19/2 rend compte qu'elle a rencontré à Paglam (rive droite du Njong en face Dehane) un petit détachement allemand de 15 à 20 hommes remontant l'Ongé dans la direction d'Olombé ; elle a ouvert le feu sur lui. L'ennemi s'est enfui en abandonnant des équipements. 10 ^H Une patrouille de partisans envoyée dans le Ndogobianga rend compte que l'ennemi a complètement abandonné Put Mangolo et la rivière Vem pour se retirer plus au nord dans le Ndogonkong et le Logokat.
26 février	Rien à signaler.
27 février	18 ^H 15 Rentrée à Edéa du détachement Goguely. Le capitaine Goguely a rejoint le 25/2 à 6 heures à Batumbé le détachement Theil, qui s'y était retranché pour la nuit. À 7 heures, il se portait sur M'Bengué où le Lieutenant Theil avait été

28 février	<p>arrêté la veille. Il y arrivait à 11 heures, sans incident, se retranchait à 600^m en arrière de la rivière, près de la croisée des sentiers de Makondo et de Bana, faisait explorer ces 2 directions et envoyait une patrouille jusqu'à Makondo. L'ennemi ne fut rencontré nulle part. Un indigène, ramené par une patrouille, dit avoir vu le 24 février au matin plusieurs détachements ennemis fuyant en désordre sur la voie ferrée dans la direction de la Kelé (le 24/2 l'avant-garde Theil, après avoir essuyé quelques coups de feu, n'avait plus été inquiétée par l'ennemi qui n'avait plus pris l'offensive.) Le 27 février à 9^H30, une petite patrouille allemande qui s'est avancée jusqu'au k^m 99 est surprise par une de nos patrouilles en embuscade ; deux tirailleurs allemands tombent, mais gagnent la brousse et restent introuvables.</p> <p>La chaleur a rendu la marche sur M'Bengué très pénible ; un officier et 2 s/officiers sur 3 eurent un commencement d'insolation ; plusieurs tirailleurs eurent de forts accès de fièvre. Cartouches tirées : 60.</p> <p>Départ de Edéa par le train pour être embarqués sur "<i>L'Afrique</i>" :</p> <p>1^o/ à destination de France du Chef de B^{on} Jung, chef d'Etat-Major de la colonne, désigné comme chef d'Etat-Major d'une division noire ;</p> <p>2^o/ à destination de Dakar de la C^{ie} européenne (qui a été remplacée à la colonne par une C^{ie} sénégalaise) et de 20 gradés sénégalais destinés aux unités de nouvelle formation à Dakar.</p>
1 ^{er} mars	<p>Rentrée à Edéa de la reconnaissance du Commandant Mathieu.</p> <p>Résumé du rapport de reconnaissance :</p> <p>23 février, départ de Edéa à 6^H ; bivouac à 11^H15 au k^m 18.5. Une vingtaine de coups de feu sont tirés sans résultat sur la reconnaissance par des patrouilles ennemies depuis une hauteur boisée dominant le bivouac à l'Est.</p> <p>24 février. Départ 20^H45. L'avant-garde reçoit quelques coups de feu venant de tranchées installées au k^m 23 et au village de Batoum k^m 30,3. Bivouac au k^m 36.</p> <p>25 février. Départ à 5^H45. L'avant-garde reçoit d'abord des coups de feu peu nourris vers 7^H45, puis vers 9^H une fusillade assez vive, venant du sud de la route. La reconnaissance s'arrête au k^m 45.5, à 500^m environ du pont sur la Ngwé, et prend position sur un mamelon boisé au nord de la route. L'ennemi tire depuis les tranchées installées sur la rive gauche de la rivière. Le chef de B^{on}, après avoir fait la reconnaissance de la position, décide d'attaquer le lendemain matin. Une compagnie, 1 mitrailleuse et l'artillerie feront une démonstration de front sur le pont, pendant que la 2^{ème} C^{ie} avec une mitrailleuse tournera la position par le nord et viendra prendre à dos les tranchées ennemies.</p> <p>26 février. À 5^H30, le mouvement commence. La C^{ie} Modest traverse à pied la Ngwé à 2^{Km} au nord du pont et regagne la route de Jaundé vers le k^m 48. Pendant tout ce trajet, elle est harcelée par des tirailleurs ennemis qui ne lui font qu'un blessé. Arrivée à la Basler Mission, elle ouvre le feu avec sa mitrailleuse sur un groupe de 10 blancs et 30 tirailleurs environ, qui se dispersent aussitôt sous bois et ne peuvent être poursuivis ; elle marche ensuite rapidement sur le pont de la Ngwé. L'ennemi, pris à dos, fuit partie au nord, partie au sud de la route.</p> <p>Pendant ce temps, la C^{ie} Chambert faisait sa démonstration sur le pont ; elle parvenait même à s'en approcher à 30^m avec une section, mais le feu de l'ennemi, en particulier celui d'une mitrailleuse, rendait rapidement la position de cette section intenable et l'obligeait à se reporter plus en arrière (la section a eu en ce point 2 tués et 6 blessés). Les tranchées ennemies sont comblées. À 15^H, le feu cesse sur toute la ligne. Une section couche sur la position pendant que le reste de la reconnaissance bivouaque sur la rive droite.</p> <p>27 février. 5^H30. Départ pour Edéa ; bivouac au k^m 30.</p> <p>28 février. Bivouac au k^m 10.</p> <p>1^{er} mars. 9^H. Rentrée à Edéa. Les pertes de la reconnaissance sont de 2 tirailleurs tués et 8 tirailleurs blessés. Il a été consommé 16.065 cartouches et 59 obus. L'ennemi semble avoir eu sur la Ngwé 25 européens et 200 indigènes</p>

	<p>environ ; ses pertes n'ont pu être calculées, mais paraissent avoir été assez sensibles.</p> <p>D'après les renseignements recueillis, notre reconnaissance a été signalée, comme toutes les autres, par les nombreux espions entretenus par les Allemands, et 2 jours avant l'arrivée de nos troupes sur la Ngwé, tout le matériel allemand avait été dirigé vers un camp installé à Wum Biagas, vers le km 80 de la route de Jaundé, au pied de la montagne Mbé.</p>
2 mars	<p>6^h. Sont embarqués sur "<i>L'Afrique</i>" qui quitte la baie de Duala à 14^h :</p> <p>1°/ à destination de France le Commandant Jung, rappelé pour le service ;</p> <p>2°/ à destination de Dakar,</p> <p>a/ la C^{ie} européenne dissoute (5 sous-officiers, 8 caporaux et un fourrier, 1 clairon, 92 soldats),</p> <p>b/ 1 sergent, 11 caporaux et 8 élèves caporaux, destinés à renforcer les cadres des nouvelles formations de l'A.O.F.</p>
3 mars	<p>Un détachement de 40 tirailleurs allemands vient jusqu'à Okot où il blesse plusieurs habitants à coups de fusils ; nos patrouilles ne peuvent le rejoindre.</p> <p>2^{ème} C^{ie} du B^{on} N° 2 à Japoma fait une reconnaissance sur Butu.</p>
4 mars	Rien à signaler.
5 mars	<p>5^h45 Départ d'une reconnaissance composée de 150 TS, une mitrailleuse et un médecin du B^{on} N° 1, sous les ordres du capitaine Deslaurens, avec mission d'aller attaquer les détachements ennemis formellement signalés dans la région OKOT-NJOG SOBE-BASA.</p> <p>La reconnaissance emporte 7 jours de vivres.</p> <p>Deux patrouilles indigènes de 15 fusils sous le commandement d'un s/officier indigène, relevées tous les 2 jours, flanqueront cette reconnaissance, pendant son absence, sur la voie ferrée, vers M'bengé, et sur la route de Dehane, vers Ngédio.</p> <p>12^h Deux patrouilles de partisans, envoyées le 4 mars, l'une sur la Ngwé, l'autre vers Sakbajème, aux renseignements, rendent compte qu'elles ont été arrêtées vers Njeng Dong par des détachements allemands qui occupaient les hauteurs et qui ont ouvert le feu sur elles.</p>
6 mars	<p>Une patrouille de partisans, envoyée le 4 mars sur So Dibanga rend compte qu'elle a trouvé M'Bengé inoccupé par l'ennemi, mais qu'à son arrivée à Makondo, 5 mars, elle a été arrêtée par le feu d'un détachement allemand (2 E et 15 I) qui serait installé dans un petit blockhaus sur un mamelon situé à 250 mètres environ au sud de la voie ferrée.</p>
7 mars	<p>Une patrouille allemande (1 E et 15 Ind) vient à 2 reprises (2^h15 et 3^h20) tirer quelques coups de feu sur notre poste avancé de la route de Dehane qui riposte.</p>
8 mars	<p>4^h Un détachement allemand comprenant quelques européens, 100 tirailleurs environ et des indigènes armés vient piller et brûler le village de Ndogobena, 6 Km sud d'Edéa sur la rive gauche de la Sanaga. 2 européens, 20 tirailleurs et quelques indigènes armés seraient passés sur la rive droite de la Sanaga, vers Ossa Kreek (OSSA SEE), se dirigeant sur la voie ferrée.</p>
9 mars	<p>16^h Retour de la reconnaissance du capitaine Deslaurens.</p> <p>Résumé du rapport de reconnaissance</p> <p>5 mars. Départ de Edéa, 5^h45 ; bivouac à Njog Sobé.</p> <p>6 mars. 6^h30, quelques coups de feu sont échangés avec un petit poste allemand, qui prend la fuite. Bivouac près de Bissu.</p> <p>7 mars. 2 sections avec la mitrailleuse s'avancent jusqu'à la Kele, en face de Kele Bidjoka, suivies à 1 heure en arrière par les porteurs avec la 3^{ème} section. Les Allemands occupent la rive gauche de la Kele ; ils sont installés dans 2 lignes de tranchées placées en arrière d'une ligne d'abatis. Une tranchée est construite pour notre mitrailleuse qui ouvre le feu à 250 mètres. Les Allemands ripostent sans</p>

	<p>résultat ; la fusillade dure environ 30 minutes. D'après les renseignements d'indigènes, les Allemands avaient à Kelé Bidjoka 4 européens et 70 tirailleurs ; leur poste principal serait plus à l'est à Eséka. Bivouac à Njog-Dombé.</p> <p>8 mars. 3^H, un détachement de 25 hommes est envoyé à M'binga pour essayer de surprendre un petit poste allemand. À 6^H30, le détachement trouve le poste évacué. 13^H, une patrouille allemande de 2 européens et de 7 tirailleurs tombe dans une de nos embuscades ; un européen et 2 indigènes auraient été tués. 14^H, le détachement quitte Njog-Dombé ; bivouac à Kangus.</p> <p>9 mars. Retour à Edéa. Pertes : néant.</p> <table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td>Cartouches consommées : tirailleurs</td> <td style="text-align: right;">52</td> </tr> <tr> <td>Mitrailleuse</td> <td style="text-align: right;">480</td> </tr> </table>	Cartouches consommées : tirailleurs	52	Mitrailleuse	480
Cartouches consommées : tirailleurs	52				
Mitrailleuse	480				
10 mars	<p>9^H La garnison du blockhaus sur la rive droite de la Sanaga (1 cap^l et 15 hommes) est portée à 25 h avec un sergent européen en prévision d'une attaque possible des chantiers du pont II par le détachement ennemi signalé le 8 mars ; la garde des travailleurs en forêt est renforcée.</p> <p>15^H Une reconnaissance de 25 TS avec quelques partisans, sous les ordres du lieutenant Mamadou Bâ est envoyée sur la voie ferrée vers Ehang avec mission de rechercher un détachement ennemi (signalé le 8 mars) qui chercherait à couper la voie. Durée de l'absence, 2 jours.</p> <p>16^H25 25 partisans sont dirigés sur Olombé, 22 ^{km} sud d'Edea sur la rive gauche de la Sanaga, à la recherche d'un gros ennemi, qui semble attendre le détachement de la voie ferrée ; une reconnaissance de TS doit marcher sur Olombé le lendemain matin.</p>				
11 mars	<p>Les patrouilles embuscades sur les directions de Njeng Dong, Njog Sobé, Dehane sont portées à 25 fusils et maintenues 2 jours dehors pour les journées des 11 et 12, des 13 et 14 mars.</p> <p>4^H30 Une reconnaissance 75 TS, une mitrailleuse, un médecin du B^{on} N°1, sous les ordres du capitaine Goguely, est envoyée à Olombé avec mission d'attaquer un parti ennemi signalé comme étant campé dans la brousse à 800 mètres au nord du village. Elle emporte 4 jours de vivres.</p> <p>7 heures Une patrouille de 20 TS avec le Serg^t-Major Dumont de la section de chemin de fer de campagne, est envoyée sur la voie ferrée dans la direction de Kopongo</p> <p>1^o/ pour examiner et réparer si possible la ligne téléphonique et la voie ferrée qui auraient été coupées dans la soirée du 10 mars vers 18 heures par un détachement ennemi ;</p> <p>2^o/ pour se porter à la rencontre du train en cas de rupture de la voie.</p> <p>Une patrouille envoyée à Okot a ouvert le feu sur un détachement ennemi fort de 25 hommes. Aucune perte de notre côté.</p>				
12 mars	<p>18^H30 Arrivée du train venant de Duala. La voie ferrée et la ligne télégraphiques coupées à la gare d'Ehang ont pu rapidement être réparées.</p> <p>10^H Départ pour Duala du Colonel Mayer appelé pour conférer avec le Général Dobell et le Lieutenant-Gouverneur du Cameroun Gabon Moyen-Congo Monsieur Fourneau.*</p>				
13 mars	<p>L'embuscade de la direction de Njok-Sobé a eu, le 12, un petit engagement avec un part ennemi fort de 40 hommes qui a été vu, le même jour, se dirigeant vers M'Bengé. Aucune perte de notre côté.</p>				
14 mars	<p>18^H30 Retour de la reconnaissance partie le 11 sous les ordres du Capitaine Goguely. Elle n'a pas pu rejoindre le parti ennemi signalé à Olombe. Elle a rencontré plusieurs patrouilles allemandes qui se sont retirées rapidement après avoir échangé quelques coups de fusil. L'indigène Jacob, interprète du B^{on} N° 1 a été tué (cartouches consommées : 285).</p>				
15 mars	<p>11^H45 Retour du Colonel Mayer. Monsieur Fourneau, Lieutenant-Gouverneur</p>				

* Un mot rayé, une surcharge.

	du Moyen-Congo l'accompagne. Les patrouilles embuscades habituelles sur les différentes directions sont ramenées à 15 hommes.
16 mars	7 ^H La relève des postes de Kopongo et de Logbatjek se fait par train spécial.
17 mars	10 ^H Départ pour Duala par le train de Mr Fourneau, Lieutenant-Gouverneur du Moyen-Congo en mission. 14 ^H Une reconnaissance composée de 75 TS avec une mitrailleuse, 12 partisans, sous les ordres du Lieutenant Macé, est envoyée dans la région de Dibombo-Olembé avec mission de : 1°/ attaquer un parti ennemi signalé vers Olombé, 2°/ s'opposer au franchissement de la Sanaga par un autre parti signalé vers Ossa Sea. Ces 2 partis composaient le détachement signalé le 8/3 comme étant passé sur la rive droite pour couper la voie ferrée. Traqué en forêt dès le 12 mars par un groupe de 35 partisans, ce détachement qui comprenait exactement 2 européens et 40 tirailleurs avait essayé de franchir la Sanaga le 15/3. La moitié du détachement environ, les bagages et les vivres avaient été transportée sur la rive droite, quand est arrivée la chaloupe blindée "Lala" qui a coupé le détachement en deux.
18 mars	Rien à signaler.
19 mars	Quelques coups de feu sont échangés, sans résultat, vers M'Benge, sur la voie ferrée, entre une de nos patrouilles et une patrouille allemande.
20 mars	17 ^H Rentrée de la reconnaissance Mace. Résumé du rapport de reconnaissance Départ d'Edéa le 17 mars à 14 ^H . Bivouac à hauteur de la pointe sud de l'île de Log Janga. Le 18/3, marche sur AKOE. Les 12 partisans, sur la demande du Commandant de la chaloupe "Lala" sont transportés sur la rive droite de la Sanaga pour fouiller la région de Dibongo. Les indigènes rendent compte que le détachement allemand a brûlé la veille le village de Akoé, et le matin même MUA NKONG et Olombé et qu'il se serait retiré par Olombé. Bivouac à Olombé. Le 19/3, deux reconnaissances de 20 hommes sont envoyées, l'une à Ngombi, l'autre sur PUNGO-SONGO. Rien à signaler. Bivouac à Akoe. Le 20/3, retour à Edea.
21 mars	Rien à signaler.
22 mars	13 ^H 30 Arrivée par le train à Edea de la C ^{ie} Barfety (4 ^{ème} C ^{ie} du B ^{on} n° 2) venant de Japoma, où elle a été remplacée par la C ^{ie} Haillot (2 ^{ème} du B ^{on} n° 2).
23 mars	À la suite de renseignements fournis par le "Lala" signalant : 1°/ que le détachement allemand recherché vainement par nos reconnaissances vers Olombé, a reparu à Olombé le 21 mars, 2°/ que nos partisans recherchaient toujours sur la rive droite la 2 ^{ème} partie de ce détachement qui n'avait pas pu repasser la Sanaga, une nouvelle reconnaissance est dirigée vers Dibongo et Olombé (50 TS sous les ordres du S/Lieutenant Ferreira avec 6 jours de vivres), pendant qu'un groupe de partisans est envoyé par la route de Déhane pour essayer de couper la retraite à l'ennemi sur l'Onge.
24 mars	Les partisans envoyés par la route de Déhane sont arrêtés vers la ferme du Suisse k ^m 26 par un détachement allemand ; renforcés par d'autres partisans, ils refoulent le détachement sur Dehane et lui tuent 1 homme.
25 mars	Rien à signaler.
26 mars	6 ^H Un détachement de 30 TS, sous les ordres d'un sous-officier européen est chargé d'escorter l'officier d'administration du Génie Chapey, qui va faire la reconnaissance du pont coupé du k ^m 98, de la voie ferrée et de la ligne téléphonique jusqu'à ce pont. La patrouille habituelle de la voie ferrée est portée à 20 hommes et poussée à 1 k ^m au-delà du pont coupée pour couvrir la reconnaissance de ce pont.

27 mars	La patrouille habituelle de la direction de la Ngwé est portée à 30 TS, sous les ordres d'un adjudant indigène, et est chargée d'explorer le terrain entre la Sanaga et la route de la Ngwé, jusqu'au km 18 (Njeng-Dong) (absence 3 jours).
28 mars	Retour de la patrouille de partisans envoyée le 11 mars à la poursuite du détachement allemand qui a coupé la voie ferrée vers Ehang le 10 au soir. Cette patrouille a eu le 12 au soir une rencontre avec le détachement allemand, lui tuant ou blessant un européen et un indigène. Deux de nos partisans ont été tués. Elle a perdu la piste vers le 20 ; l'ennemi n'aurait pas franchi la Sanaga et resterait caché dans la forêt entre OSSA SEA, la Sanaga et la route téléphonique de Pitti. La patrouille a rapporté 2 revolvers, 6 fusils dont 2 à piston, et 4 de chasse et d'assez nombreuses lances.
29 mars	<p>16^H Retour de la reconnaissance su S/Lieutenant Ferreira. Résumé du rapport de reconnaissance</p> <p>Départ d'Edéa le 23/3 à 14^H. Bivouac à la pointe sud de l'île de Log Janga. Le 24/3, bivouac à Mua-Nkong ; patrouille sur Olombé. Le 25/3, bivouac sur un éperon dominant le fleuve et les villages de Mua N'Kong et de Olombé ; patrouilles sur Ngombi et Pungo Sungo. Le 26/3, patrouilles dans les directions est et sud. Le 27/3, une patrouille fouille l'île de Dibongo. Le 28/3, bivouac à Bisat ; patrouilles sur la rive droite de la Sanaga et à Akoe. Le 29/3, rentrée à Edea. L'ennemi n'a été rencontré nulle part. Tous les villages de la rive gauche de la Sanaga, celui de Akoe excepté, ont été brûlé par les Allemands ; les habitants se sont réfugiés sur la rive droite de la Sanaga.</p> <p>18^H Retour de la patrouille de Njeng-Dong partie le 27/3 ; l'ennemi n'a pas été aperçu dans la région depuis 3 semaines.</p> <p>19^H Retour de la patrouille habituelle de la voie ferrée (direction de Mbengue-So Dibanga).</p> <p>Cette patrouille (1 serg^t indigène et 15 TS) s'était avancée le 27/3 jusqu'au km 101 sans rien voir et était revenue se mettre en embuscade vers le km 98. Le 28/3 au matin, elle aperçut à 400 m un parti allemand comprenant 4 européens et 60 ou 70 tirailleurs indigènes s'avancant par la voie ferrée, et conduit par un guide paraissant être un Haoussa. Elle le laissa s'approcher jusqu'à 250 m et ouvrit le feu. Deux européens et le guide, qui marchaient en tête, tombèrent aux premiers coups ; trois tirailleurs tombèrent ensuite en allant secourir les premiers. Le détachement se répartit à droite et à gauche de la route et entraînant sous bois les corps des blessés et des morts, se livra à une tirailleurie sans résultat. Le sergent chef de la patrouille se retira avec ses 15 hommes sur une petite hauteur aux environs de la gare de M'Bengé, et y passa la nuit sans être inquiété. Le 29/3 au matin, il s'avança jusqu'au-delà du pont du km 98 et ne découvrit que des traces de sang (cartouches consommées : 97).</p>
30 mars	4 ^H 30 La patrouille embuscade habituelle de la direction de Kelé-So Bidjoka est remplacée par une petite reconnaissance de 30 TS sous les ordres d'un adjudant indigène qui a la mission de pousser jusqu'à Njog-Sobé. À 12 ^H , cette reconnaissance rend compte qu'elle a été attaquée vers Okot par un ennemi supérieur en nombre, qu'elle a 1 tirailleur tué et 1 disparu. Le Capitaine Deslaurens part avec 50 TS à 14 ^H pour la renforcer.
31 mars	<p>15^H Retour du capitaine Deslaurens et de la reconnaissance sur Njog-Sobé. Résumé du rapport de reconnaissance</p> <p>30 mars, 4^H30, départ de la reconnaissance s/ les ordres de l'adjudant indigène Mamady Coulibaly. À 7^H, vers Okot, en un point où le sentier franchit une vallée encaissée, les éclaireurs sont accueillis par le feu d'un parti ennemi caché dans la brousse. La reconnaissance fait tête jusqu'à 9^H30, puis se replie craignant d'être tournée. Elle avait un tirailleur tué et 1 disparu. À 14^H, arrive un détachement de renfort (TS avec le capitaine Deslaurens et le sergent Gamin). Le tirailleur disparu</p>

	est retrouvé blessé près d'Okot. Bivouac à l'Est d'Okot.
	Le 31, départ pour Njog-Sobé à 4 ^H 45. À 5 ^H 15, l'avant-garde met en fuite un petit poste allemand. À 6 ^H , la reconnaissance se heurte à l'ennemi qui s'est établi à la lisière du village de Makam. Après une vive fusillade, menacé par des patrouilles de flanc, l'ennemi lâche pied. Le sergent Gamin est blessé d'une balle au mollet. La marche continue sur Njog-Sobé où l'ennemi armé d'une mitrailleuse s'est retranché. À 9 ^H , menacé sur ses flancs et attaqué de front, il bat en retraite sans essayer de tenir sur une position de repli préparée un peu en arrière.
	La reconnaissance n'ayant qu'un nombre insuffisant de brancards et de porteurs, reprend la route d'Edéa à 11 ^H . Les pertes de la journée sont de 1 tué et 5 blessés (pertes totales 2 tués, 6 blessés). Les pertes de l'ennemi sont inconnues. Cartouches consommées : 1028.
	17 ^H Rentrée à Edéa de la patrouille embuscade habituelle de la voie ferrée (direction Kelé-So Dibanga).
	Le 30 à 8 ^H , 500 ^m avant d'arriver à la gare de MBENGE, la patrouille signalée par quelques éclaireurs est accueillie par une vive fusillade d'un fort parti allemand (probablement celui de 60 à 70 h signalé le 28/3). Elle riposte puis, menacée sur ses flancs, se replie à 1 ^{km} en arrière. L'ennemi continue à tirer pendant quelque temps mais ne poursuit pas et la patrouille passe la nuit à 900 ^m de la gare de Mbenge sans être inquiétée.
	Le lendemain 31/3 elle s'avance jusqu'à la gare et ne voit que quelques traces de sang.
	Cartouches consommées : 116 ; pertes : néant.
1 ^{er} avril	Rien à signaler.
2 avril	d°
3 avril	La patrouille embuscade de M'Bengé, qui devait rentrer dans la matinée, n'étant pas de retour à 13 heures, le S/Lieutenant Breton avec 40 TS est envoyé à sa recherche ; il rentre à 17 ^H 30 avec la patrouille. Celle-ci a retrouvé vers le k ^m 99 le corps du guide haoussa tué le 28/3.
4 avril	Rien à signaler.
5 avril	Retour d'une patrouille de partisans envoyée le 30/3 dans le Ndogo-Bianga. Cette patrouille a rencontré aux environs de Put-Mangolo une patrouille allemande, l'a laissée approcher à 40 ^m et a ouvert le feu sur elle, lui tuant un tirailleur (dont elle a ramené les armes et les munitions). Elle a appris d'un habitant de Put-Mangolo qu'un détachement allemand important, comprenant 14 Européens se trouvait en permanence sur la rive Est de la Vem.
6 avril	Rien à signaler.
7 avril	Arrivée par le train de l'État-Major de la colonne anglaise (Lieut-colonel Haywood), d'une compagnie et de 250 porteurs. D'assez nombreux coups de feu sont échangés, sans perte pour nous, entre la patrouille embuscade de Mbengé et un détachement ennemi.
8 avril	Arrivée par le train d'une compagnie de la colonne anglaise, de 100 porteurs, et de la réserve de vivres et de munitions.
9 avril	Arrivée par le train de 3 compagnies et de 50 porteurs de la colonne anglaise.
10 avril	6 ^H Départ d'une colonne, sous les ordres du Commandant Mathieu, et comprenant 360 TS, 1 section de mitrailleuses et un médecin du B ^{on} N° 2, 1 section d'artillerie, 1 détachement du Génie français et 1 détachement du Génie anglais, 1 détachement de télégraphistes, 20 partisans. Mission : 1°/ s'emparer du passage de la voie ferrée sur la Kélé à So Dibanga, 2°/ construire un poste pour un effectif de 100 hommes nous assurant ce passage, 3°/ établir un pont de fortune sur la rivière, permettant de communiquer d'une rive à l'autre, 4°/ rétablir la voie téléphonique entre Edéa et la Kelé.

	<p>La colonne rentrera à Edéa sa mission terminée, le 18 avril si possible, en laissant 1 officier, 2 s/officiers européens et 100 TS à la garde de ce poste.</p> <p>Un détachement comprenant 1 officier, 1 s/officier européen et 15 TS du B^{on} N°1 part avec la colonne Mathieu avec mission d'installer à MAKONDO k^m 103.6 un poste de liaison entre Edéa et la Kélé.</p> <p>D'assez nombreux coups de feu sont échangés de 7^h à 9 heures entre la patrouille embuscade de la voie ferrée (k^m 96) et un détachement allemand qui a fait sauter à la dynamite la gare de Mbengé le 9 à 22 heures.</p> <p>Arrivée par le train d'une C^{ie} de tirailleurs, de 200 porteurs et du matériel d'artillerie et d'ambulance de la colonne anglaise.</p>
11 avril	<p>6^h Départ d'un détachement de 120 TS, 1 mitrailleuse du B^{on} N° 1 ; d'un médecin de l'ambulance, sous les ordres du Capitaine Deslaurens, avec mission d'aller s'installer en observation vers Kangus pour surveiller les directions d'Etjahé et Kélé-So Bidjoka, et de s'opposer à toute tentative ennemis sur le flanc droit de la colonne Mathieu. S'il n'est pas au contact de l'ennemi, le détachement rentrera à Edéa le 16 avril.</p> <p>7^h45 Départ d'une colonne anglaise (1 B^{on} avec 2 canons) avec mission :</p> <ul style="list-style-type: none"> 1°/ de s'emparer du pont de la route de Jaundé sur la Ngwé, 2°/ de construire un poste nous assurant ce passage, 3°/ de flanquer la colonne Mathieu sur sa gauche et au besoin de l'aider à franchir la Kélé, 4°/ de s'emparer si elle en a le loisir du poste allemand de Sakbajeme. <p>12^h Arrivée par le train du restant de la colonne anglaise (130 tirailleurs, 200 porteurs et une réserve de vivres et de munitions).</p>
12 avril	<p>La ligne téléphonique est réparée jusqu'au k^m 106 de la voie ferrée.</p>
13 avril	<p>Un câblogramme ayant fait connaître que les troupes de l'A.E.F ne pourraient quitter Dume-Station avant le 1^{er} Mai, ordre est donné au Commandant Mathieu de ne pas rentrer à Edéa avant le 22 avril, et au Lieut-colonel Haywood de profiter de ce retard pour s'emparer de Sakbajème.</p>
14 avril	<p>15^h L'officier d'administration du Génie Chapey, de la section de chemin de fer de campagne, procède aux essais du pont qu'il a construit sur la Sanaga pour le passage d'un train ; ces essais sont très satisfaisants.</p> <p>7^h30 Un premier train va jusqu'au k^m 98 porter un approvisionnement de vivres pour le nouveau poste de Makondo.</p> <p>14^h La colonne anglaise, partie de Edéa le 11 avril, s'empare du pont de la route de Jaundé sur la Ngwé (pertes : 7 tirailleurs tués, 8 blessés, dont 1 européen seulement), pendant que, à peu près à la même heure la colonne française, partie le 10 avril d'Edéa, s'emparait du passage de la voie ferrée à So Dibanga sur la Kélé.</p> <p>Les pertes françaises furent de 7 tués, dont 5 tirailleurs, 1 partisan et 1 porteur ; de 9 blessés dont 3 européens : Capitaine de Villars et sergent-major télégraphiste Dumont (blessures sérieuses mais pas graves), adjudant-chef Bourdin, blessure légère, 3 tirailleurs, 1 partisan, 2 porteurs.</p> <p>Munitions consommées : Cartouches : 10.960 Obus : 46.</p> <p>Les colonnes anglaise et française construisent un pont fortifié à la Ngwé et à la Kélé.</p>
15 avril	<p>7^h30 Un détachement de 50 TS du B^{on} N° 1 sous les ordres du Lieutenant indigènes Mamadou Bâ va escorter un convoi de munitions jusqu'à So Dibanga. Il est mis à la disposition du Commandant Mathieu pour assurer ses communications, si c'est nécessaire, entre Kélé, Makondo et Edéa. Le train ramène au retour les blessés du 14/4.</p>
16 avril	<p>11^h Retour du détachement du Capitaine Deslaurens, parti le 11/4. Il n'a eu affaire pendant toute son absence qu'à un petit poste allemand vers Njob-Sobé, qui s'est replié sans résister.</p>

<p>18 avril</p> <p>19 avril</p> <p>20 avril</p> <p>21 avril</p>	<p>Deux compagnies de la colonne anglaise marchent sur Sakbajème.</p> <p>Envoi de 3 jours de vivres au détachement du Lieutenant Mamadou Bâ chargé des communications avec la Kélé.</p> <p>Le Lieutenant-colonel Haywood, commandant la colonne anglaise de la Ngwé rend compte que le passage de la Ngwé était défendu par 230 tirailleurs allemands avec 2 mitrailleuses ; qu'il a fait 2 prisonniers et que d'après les renseignements, les pertes allemandes ont été de 2 européens, dont un lieutenant, 2 tirailleurs tués et 3 blessés.</p> <p>Le Commandant Mathieu rend compte que la Kélé était défendue par 450 hommes, dont 250 avec 2 mitrailleuses au passage de la voie ferrée dans des retranchements formidables, et 200 avec 1 mitrailleuse à 5 km plus au nord, à Ndog-Ndong au point de franchissement choisi par la colonne. La rivière avait 70 m de large et 3 m de profondeur avec un courant déjà assez fort. Des indigènes affirment avoir compté 5 cadavres d'européens et 10 de tirailleurs dans le train qui ramena les Allemands à Sende ; il y aurait eu d'assez nombreux blessés.</p> <p>19^h Débarquement à Duala des troupes et porteurs arrivés par le "<i>Latouche Tréville</i>".</p> <p>12^h Arrivée de Duala par le train de 256 porteurs du Dahomey, débarqués du "<i>Latouche Tréville</i>".</p> <p>7^h Convoi de 15 jours de vivres sur Makondo à destination du poste de la Kélé (vivres du 1^{er} Mai au 16 Mai).</p> <p>12^h Arrivée par le train de Duala :</p> <p>1^o/ du Capitaine Ardant du Picq nommé chef d'Etat-Major de la colonne du Cameroun en remplacement du Commandant Jung rapatrié,</p> <p>2^o/ de 231 porteurs du Dahomey débarqués du "<i>Latouche Tréville</i>".</p> <p>12^h Arrivée par le train de Duala d'un renfort comprenant 1 section de mitrailleuses et 60 TS pour le B^{on} N^o 1, 50 hommes pour le B^{on} N^o 2 (5^{ème} Cie).</p> <p>16^h à 18^h Un train spécial ramène du km 98 en 2 fois la colonne Mathieu (partie le 10 avril).</p>
	<p>Résumé du rapport de reconnaissance du Commandant Mathieu, commandant le B^{on} N^o 2</p> <p><u>10 avril</u> 6 heures. Départ d'Edéa du détachement (3 C^{ies}, 1 section de mitrailleuses, 1 section d'artillerie, 1 détachement du Génie franco-anglais, 1 détachement de télégraphistes, 1 service médical, soit 479 combattants dont 12 officiers, 20 partisans, 675 porteurs).</p> <p>15^h30 Bivouac à la gare de Makondo (kil. 105.6). Quelques coups de feu sont tirés sur l'avant-garde.</p> <p><u>11 avril</u> Bivouac sur le même emplacement. Un blockhaus y est construit. La colonne y laisse une garnison de 50 tirailleurs. Coups de feu au km 107 et au sud de la voie ferrée.</p> <p><u>12 avril</u> Départ de Makondo à 5^h45. quelques coups de feu pendant la marche. Bivouac au km 116.6. Coups de feu de l'ennemi contre une reconnaissance envoyée au km 119.</p> <p><u>13 avril</u> 4^h30 Départ des premiers éléments de la colonne qui veut tenter de passer la Kélé par surprise. La colonne quitte le sentier avant d'arriver à Bomabong et se dirige ensuite vers le S-E en se frayant un chemin au coupe-coupe à travers la forêt. Violente tornade jusqu'à midi.</p> <p>10^h15 L'avant-garde atteint la rive droite de la Kélé (80 à 90 m de large, 3 m de profondeur, rives boisées et abruptes, courant rapide). Pendant que le Génie fait sa reconnaissance, l'ennemi ouvre le feu sur l'autre rive : 1 sapeur indigène est tué, le sergent-major du Génie Dumont blessé.</p> <p>Le Génie trouve un passage plus favorable à 1200 mètres en aval. Le génie anglais est chargé d'amener les pirogues à pied d'œuvre par un chemin frayé au coupe-coupe. Le passage fixé d'abord à 22 heures ne peut avoir lieu, le détachement chargé de jalonner le sentier s'étant égaré et n'étant rentré que le</p>

lendemain à l'aube.

La colonne bivouaque sous bois ; à 12^H30, elle reçoit des coups de feu tirés au jugé de la rive opposée ; à 16^H, nouvelle fusillade à laquelle répond notre section d'artillerie. Cris de terreur sur la rive allemande. Le feu cesse. Nous avons 1 tirailleur et 1 porteur tué. Sont blessés l'adjutant-chef Bourdin de l'artillerie, 2 partisans, 1 porteur.

14 avril Le commandant de la colonne donne l'ordre à un détachement d'une compagnie et d'une section de mitrailleuses commandé par le Capitaine de Villars de forcer le passage plus au nord à hauteur de Bomabong. La colonne suit le détachement. Départ à 6^H15 ; arrivée à 8^H45 au point indiqué. Nous répondons au feu très vif de l'ennemi par des feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie.

10^H Le commandant de la colonne donne l'ordre de lancer 4 pirogues pour transporter sur l'autre rive 12 tirailleurs par voyage. Les pirogues sont mises à l'eau. Le Capitaine Jackson, le lieutenant Biddulph, le sergent Tucker dans l'eau jusqu'à la ceinture font le coup de feu sur l'ennemi qui d'une tranchée distante de 70 mètres vient de tuer 1 caporal et de blesser quelques tirailleurs.

10^H30 Le Capitaine de Villars est blessé. En 3 voyages, les pirogues transportent une trentaine d'hommes sur la rive opposée ; certaines pirogues se remplissent d'eau ou chavirent, 2 tirailleurs se noient. L'artillerie lance quelques obus sur un village qu'on aperçoit ; les feux croisés de l'ennemi semblent alors diminuer d'intensité et le passage se poursuit avec régularité.

La fusillade continue néanmoins jusqu'à 13^H15, moment où 2 sections prennent pied dans le village que l'artillerie canonne ; elle cesse complètement à 14^H15.

18^H Deux compagnies, l'artillerie et la section de mitrailleuses ont achevé de passer la rivière. La colonne bivouaque ; personne n'a mangé depuis la veille, la chaleur a été excessive ; le convoi passe pendant la nuit sous la protection d'une compagnie restée sur la rive droite.

15 avril 6^H40 La colonne se met en marche vers le sud sur la station de So Dibanga que l'avant-garde atteint à 12 heures, après avoir essuyé des coups de feu venant d'une tranchée sur sa gauche et d'une palmeraie au sud de la voie ferrée.

Quelques coups de canon mettent l'ennemi en fuite. Une factorerie, sur un mamelon dominant les environs, est occupée et à 13 heures la colonne est en possession de la gorge de la position ennemie. La colonne s'installe et se fortifie sur le mamelon de la factorerie. Les reconnaissances ne rencontrent personne, la nuit est calme.

16, 17, 18, 19, 20 avril Séjour à So Dibanga.

Des reconnaissances signalent le 17 avril deux fortes explosions très loin vers l'est, elles rencontrent le 19 avril à Mesondo-Station une dizaine de tirailleurs ennemis qui prennent la fuite. Un blockhaus est construit sur chaque rive ; une passerelle est faite par le Génie anglais, la factorerie du mamelon est transformée en réduit magasin.

21 avril La colonne rentrant à Edéa quitte à 6 heures So Dibanga où elle laisse un détachement de 1 lieutenant, 4 gradés européens, 110 tirailleurs, 1 mitrailleuse, 35 porteurs ; elle arrive à 11 heures à Makondo, et dans l'après-midi au k^m 98 d'où deux trains la ramènent à Edéa.

Elle a rempli sa mission sauf le rétablissement de la voie téléphonique qui n'a pu être terminé en raison de la destruction des poteaux et des isolateurs par l'ennemi.

Pertes : 7 morts et 9 blessés (parmi ces derniers 3 européens). L'ennemi a subi des pertes sensibles. Des indigènes disent avoir vu transporter dans le train pour Eséka 5 cadavres d'européens et 10 de tirailleurs. Les forces devaient s'élever à 450 hommes et 3 mitrailleuses.

Munitions consommées : 10.960 cartouches
Dont 3.178 de mitrailleuses,
56 obus

	3 fusils perdus dans la Kélé. xxx
	xxx Les forces de l'ennemi ont été évaluées à environ 450 hommes et 3 mitrailleuses. La position était fortement organisée. Elle comprenait des tranchées avec abatis et réseaux de fil de fer, une cave blindée pour mitrailleuses, un réduit bétonné pour les réserves. *
22 avril	12 ^H Arrivée du Général Dobell, venant visiter Edéa.
	17 ^H Retour du détachement Mamadou Bâ parti le 15 avril.
23 avril	9 ^H Départ pour Duala du Général Dobell.
	14 ^H Arrivée de la C ^{ie} Haillot du B ^{on} N° 2 venant renforcer la garnison d'Edéa. Elle a été remplacée à Japoma par la C ^{ie} Charpentier ; la C ^{ie} Bergeron est restée à Duala.
	15 ^H Relève du poste de Makondo par le B ^{on} N° 2 avec 15 jours de vivres (vivres du 1 ^{er} au 16 mai).
24 avril	7 ^H Convoi de vivres sur Makondo et la Kélé. pour constituer une réserve pour la colonne Méchet, en formation. Suppression du blockhaus de la route de Jaundé, aux avant-postes d'Edéa. Envoi au k ^m 98 de la voie ferrée d'un détachement de chemin de fer de campagne pour la réparation d'un pont coupé (durée probable du travail 2 mois). Un poste blockhaus de 25 TS est établi en ce point pour assurer la sécurité des travailleurs.
26 avril	Rien à signaler.
27 avril	Rien à signaler.
28 avril	La voie ferrée est rétablie entre Edéa et Kélé à l'exception du pont coupé du k ^m 98). Le transport peut se faire à partir du k ^m 98 sur 2 trucs ou 2 lorrys.** 7 ^H Départ pour la Ngwé d'un 1 ^{er} convoi de vivres (300 charges) destiné à constituer une réserve de vivres qui seront ensuite transportées à Ndjog pour la colonne de Jaunde. L'escorte (100 h du B ^{on} N° 2 sous les ordres du capitaine Modest) doit laisser à la Ngwé un détachement pour assurer la garde de ces vivres et du poste. Le capitaine Modest s'entendra à ce sujet avec le Lieutenant-colonel Haywood Commandant la colonne anglaise. 5 ^H 30 à 13 heures. Une colonne composée de : 480 TS du B ^{on} N° 1 120 TS du B ^{on} N° 2 2 sections de mitrailleuses du B ^{on} N° 1 1 section d'artillerie 1 détachement du Génie 35 partisans sous les ordres du Commandant Méchet quitte Edéa avec mission de s'emparer de Eséka (voie ferrée k ^m 173) et du poste allemand de TSF signalé vers le k ^m 206. La colonne est transportée par 4 trains jusqu'au k ^m 98. Elle séjournera 24 ^H à Kélé-So Dibanga pour prendre des renseignements, et quittera So Dibanga le 12 Mai. Elle sera flanquée sur sa gauche par la colonne anglaise du Lieutenant-colonel Haywood, qui : 1°/ quittera la Ngwé le 1 ^{er} Mai ; 2°/ se dirigera su NDJOG où elle s'organisera défensivement ; 3°/ cherchera à entrer en liaison avec la colonne française et à faire une diversion au N d'Eséka sur la gauche de la colonne Méchet. La colonne Haywood construira à Ngjog des abris pour recevoir une réserve de 15 j de vivres au moins pour les 2 colonnes. Les colonnes française et anglaise attendront à Eseka et Ndjog de nouveaux ordres.
29 avril	18 ^H La communication téléphonique est établie entre Edéa et la Kélé (poste So Dibanga). Rien à signaler.

* Note en marge, après le résumé de la journée du 21 avril.

** Il s'agit de wagonnets plats généralement utilisés pour la construction ou l'entretien des voies.

30 avril	Rien à signaler.
	Mai
1 ^{er} Mai	Envoi de 5 jours de vivres pour la colonne Méchet. Départ du train pour le k ^m 98 à 14 heures.
2 mai	9 ^h Retour du convoi parti sur la Ngwé le 28/4. Une escouade a été laissée avec le détachement anglais pour la garde des vivres
3 mai	6 ^h Départ d'un 2 ^{ème} convoi de vivres pour le poste de la Ngwé. 10 ^h Le train amène 41 mulets restés à Duala ; ils seront utilisés pour les convois entre Edéa et la Ngwé.
4 mai	13 ^h Un tirailleur allemand déserteur se rend avec son fusil (1871) et ses cartouches ; celles-ci ont été fabriquées récemment à Ebolowa ou à Jaunde ; les balles sont en plomb mou, mal serties dans une douille de plomb réamorcée.
5 mai	6 ^h Départ d'un convoi de munitions pour le k ^m 98 et la Kélé à destination de la colonne Méchet. Le docteur Passa va à la Kelé à la rencontre des blessés de la colonne Méchet. 2 officiers du Génie anglais avec 500 travailleurs vont réparer la route d'Edéa à Ngwé. 9 ^h Un sergent indigène de la 3 ^{ème} Cie du B ^{on} N° 2, devenu subitement fou, tue un tirailleur, en blesse 3 autres dont un meurt plus tard et se tue lui-même.
6 mai	14 ^h Départ de la compagnie Haillot (2 officiers, 6 s/officiers, 125 tirailleurs) avec 10 jours de vivres (2 j sur l'homme, 8 au convoi). Elle prendra 30 hommes au poste de So Dibanga et ira renforcer la colonne Méchet à Bidjoka (Sende). 16 ^h Arrivée du convoi de blessés amené par le docteur Passa (27 blessés et 3 malades).
7 mai	10 ^h Retour du convoi parti le 3 mai pour la Ngwé. 12 ^h Arrivée de Duala de la Cie Bergeron du B ^{on} N° 1 à l'effectif de 2 officiers, 10 s/officiers E et 200 tirailleurs.
8 mai	6 ^h Départ d'un 3 ^{ème} convoi de vivres pour la Ngwé (mulets et porteurs). Un détachement de 1 caporal et 6 tirailleurs est désigné pour accompagner des télégraphistes qui vont travailler à l'établissement d'une ligne télégraphique entre Edéa et Ngwé.
9 mai	6 ^h Départ du reste de la Cie Haillot : 43 hommes sous le commandement du lieutenant Meriaux, à destination de la colonne Méchet, avec un convoi de vivres et 100 projectiles d'artillerie qui doivent être laissés en réserve au poste de Kélé-So Bidjoka.
10 mai	Un détachement de 1 caporal et 12 tirailleurs est mis à la disposition du major anglais Anderson pour assurer la protection de 3 européens et de 500 indigènes qui travaillent à la réfection de la route de Jaunde, entre Edéa et Ngwé.
11 mai	Départ d'un convoi de vivres (3 jours) et de munitions destiné à la colonne Méchet et aux postes de Makondo et de la Kélé (15 jours).
12 mai	8 ^h Retour du convoi envoyé à la Ngwé le 8 : grâce aux réparations faites sur la route, les mulets ont pu passer dans de bonnes conditions.
13 mai	Départ d'un convoi de vivres (3 jours) destiné à la colonne Méchet. 16 ^h Le poste de la Kélé fait connaître qu'il est attaqué par un détachement ennemi ayant 1 mitrailleuse. 16 ^h 2' La communication téléphonique est coupée.
14 mai	Départ d'un détachement de 50 tirailleurs avec 1 sergent du Génie sous les ordres du sous-lieutenant Louis Augustin (5 ^{ème} Cie, B ^{on} N° 1) ayant mission d'aller jusqu'à la Kélé et de réparer la ligne téléphonique.
15 mai	Départ d'un convoi de vivres pour la Ngwé (capitaine Barfety). Reçu de So Dibanga renseignements sur l'attaque du 13 mai : le poste a été attaqué le 13 à 15 h par un assez fort parti ennemi de 120 à 150 hommes ayant une mitrailleuse.

	L'ennemi pris entre les feux du poste et ceux du blockhaus est resté couché à terre jusqu'à la nuit, puis s'est enfui, laissant sur le terrain 5 morts, 1 fusil et des munitions. De nombreuses traces de sang ont été relevées sur l'emplacement qu'il occupait. Les indigènes disent avoir vu 1 européen et 5 indigènes morts portés sur des brancards, et 25 à 30 blessés. Aucune perte de notre côté.
16 mai	17 ^H Un nouveau détachement ennemi fort aux dires des indigènes de 1 européen et 200 tirailleurs est signalé près du poste de So Dibanga. Le détachement Louis Augustin y est maintenu jusqu'à vérification du renseignement qui s'avère faux.
17 mai	Rien à signaler. 17 ^H Rentrée du détachement du s/lieutenant Louis Augustin. Retour du s/lieutenant Pasquet ramenant des tirailleurs et porteurs fatigués et les prises d'Eséka (matériel de chemin de fer, appareil téléphonique, instruments d'arpentage, cartes, plans etc... etc...) le tout versé au Génie et à la S ^{on} de chemin de fer de campagne.
18 mai	6 ^H Départ pour la Ngwé d'un sergent et de 25 tirailleurs escortant un convoi anglais. 9 ^H Retour du convoi parti pour la Ngwé le 14. L'emplacement d'un gîte d'étape a été préparé au k ^m 25.
19 mai	Rien à signaler.
20 mai	6 ^H Départ du colonel Mayer avec les capitaines Ardant du Picq, Bergeron, Baude et des renforts pour la colonne Méchet. Convoi de vivres et de munitions, un canon de marine anglais.

Extrait du Journal de marche du Commandant Méchet.

28 avril Départ de la colonne. Les différents éléments de la colonne sont transportés par voie ferrée jusqu'au k^m 98. Départ du 1^{er} train comprenant 2 C^{ies}, et l'artillerie à 6^H. Ce premier détachement a ordre de continuer sa route jusqu'à So Dibanga. Départ du 2^{ème} train à 8^H30. Départ du 3^{ème} train à 13 heures, départ du 4^{ème} et dernier train à 15^H45.

La colonne (à l'exception du 1^{er} détachement qui a continué sa route jusqu'à So Dibanga) est rassemblée au k^m 98 et continue sa marche vers Makondo, où elle arrive à 18^H. Un tirailleur est décédé pendant la route (suite de coup de chaleur). Bivouac à Makondo.

29 avril Départ à 5^H45. Une chaleur torride rend la marche très pénible. De nombreux européens doivent être transportés. Arrivée au poste de So Dibanga à 10^H25. Le sergent du génie Cassoly frappé d'un coup de chaleur succombe au poste cinq minutes après son arrivée.

30 avril Séjour à So Dibanga.

1^{er} Mai La colonne du commandant Méchet quitte So Dibanga et s'engage sur la voie ferrée ; à 9^H15 l'avant-garde se heurte à de petits détachements ennemis qui se replient successivement après avoir échangé quelques coups de feu. Le bivouac est établi au k^m 137 sur la 2^{ème} rivière Pum. Pertes de la journée : 1 partisan grièvement blessé.

2 Mai Départ de la colonne à 6 heures. L'avant-garde est arrêtée au k^m 140 par des détachements ennemis installés dans des tranchées à droite et à gauche de la voie ferrée. Un mouvement tournant fait abandonner ces positions. Pressé de près, l'ennemi n'a pas le temps d'occuper celles qu'il a préparées pour défendre le passage de la rivière Lingen (tranchées protégées par des abattis). Le pont en fer d'une longueur de 42^m a été détruit par l'ennemi mais la colonne franchit la rivière sans difficulté. La colonne campe sur la rive gauche de la rivière.

3 Mai Départ de la colonne à 5^H55. À 6^H, l'avant-garde se heurte à l'ennemi qui semble solidement installé à la lisière de 2 grandes bananeraies situées de part et d'autre de la voie ferrée. L'avant-garde progresse très lentement. L'artillerie qui a trouvé une position sur le côté nord de la voie ferrée ouvre le feu à

6^H45. À 7^H, le feu de l'ennemi diminue d'intensité. Un détachement va fouiller les bananeraies situées au sud de la voie ferrée ; sa mission terminée, il se relie à la C^{ie} d'avant-garde.

À 8^H15, le mouvement en avant est repris, mais l'avant-garde est arrêtée de nouveau par un feu violent de l'ennemi installé sur 2 collines élevées et garnies de tranchées.

À 9^H10, l'artillerie ouvre le feu sur les tranchées ennemies. Les mitrailleuses allemandes ripostent. À 10^H, un détachement sous les ordres du capitaine Legrand essaye de tourner la gauche de la position ennemie. Il se heurte à un fort parti ennemi qui tentait lui-même un mouvement tournant sur notre droite. Après un convoi corps à corps l'ennemi est repoussé mais parvient finalement à s'accrocher à une position retranchée rendue inaccessible en avant et sur les flancs par un ravin garni d'abatis. Le détachement oblique au nord et trouve une position favorable pour l'artillerie. Une pièce y est amenée et à 16^H10 ouvre le feu sur les tranchées ennemies ; à 16^H20 un obus à la mélinite éclate dans l'intérieur du blockhaus d'une mitrailleuse ennemie dont le feu cesse pour ne plus reprendre. L'avant-garde continue à progresser lentement et parvient à la gare de Sende détruite. À la fin de la journée, la position principale de l'ennemi tient toujours. Il est décidé que le lendemain un mouvement tournant sera tenté par le nord.

Pertes de la journée : 11 tués et 26 blessés dont 2 s/officiers européens (adjud^t Liaud, serg^t Plazy).

Une patrouille de partisans est envoyée pour essayer de rentrer en liaison avec la colonne anglaise opérant sur la route de Jaundé sous les ordres du Lieutenant-colonel Haywood et la mettre au courant de la situation.

4 Mai À 6^H, 2 compagnies et 1 section de mitrailleuses sous les ordres du capitaine Legrand commencent le mouvement tournant sur la droite ennemie. Les sentiers suivis par notre attaque sont tenus par l'ennemi dont les flancs sont protégés par une forêt impénétrable. L'ennemi est refoulé. À 13^H, la position est tournée et nos premiers éléments sont parvenus à 200^m sur le flanc des tranchées ennemies. Mais là nous sommes arrêtés par des abatis d'une largeur de 200^m au moins et s'étendant vers le nord et l'est à perte de vue. Une attaque de vive force au milieu de ces abatis ne saurait aboutir. Les troupes sont exténuées ; depuis 36 heures elles luttent sans repos et sans nourriture. Avant de reprendre l'attaque générale, il est décidé de donner un peu de repos aux tirailleurs.

Pertes de la journée : 2 tués, 12 blessés.

Munitions consommées les 3 et 4 mai :

Infanterie	21.579 cartouches
Artillerie	104 obus

5 Mai 28 blessés sous l'escorte d'une C^{ie} sont évacués sur So Dibanga. Cette C^{ie} doit ramener de So Dibanga un convoi de vivres et de munitions.

6 Mai Pendant la nuit du 5 au 6 mai, des patrouilles envoyées pour reconnaître les positions ennemies et le terrain environnant en vue d'une attaque de nuit rapportent des renseignements permettant d'envisager la possibilité de cette attaque.

Vers 7 heures, nos patrouilles peuvent s'approcher du front ennemi sans recevoir des coups de feu. La position a été évacuée dans la nuit. Nous l'occupons à 14^H30. D'après les renseignements indigènes :

1°/ dans la nuit du 3 au 4 mai, des renforts importants auraient été envoyés d'Eséka par le train,

2°/ les pertes de l'ennemi auraient été fortes.

7 Mai 5^H30 Un détachement de deux sections part à So Dibanga avec 400 porteurs pour y chercher des vivres. À 16^H, retour de So Dibanga de la C^{ie} envoyée le 5 mai avec les blessés ; elle apporte un convoi de munitions.

8 Mai Des patrouilles envoyées dans toutes les directions ne signalent nulle part la présence de l'ennemi. Les indigènes se réfugient près de la colonne ; ils rendent compte que beaucoup des leurs ont été massacrés par les Allemands.

À 18^H, retour du convoi de vivres (détachement envoyé le 7 mai) et arrivée d'une C^{ie} de renfort.

9 Mai Un poste de 30 hommes est laissé à Sende avec les éclopés, les vivres et les munitions que la colonne ne peut transporter avec elle.

À 8^H la colonne se remet en route en suivant la voie ferrée. L'avant-garde repousse quelques patrouilles ennemies qui avaient ouvert le feu sur elle. La marche se poursuit sans difficulté. Campement au k^m 161.500.

Pertes de la journée : 1 serg^t indigène tué.

10 Mai Départ à 6^H5'. Marche très lente en raison des nombreuses positions d'où le feu de l'ennemi enfile de longues lignes droites de la voie ferrée. Pendant toute la journée, l'avant-garde échange des coups de feu avec des détachements ennemis qui se replient devant elle. Bivouac au k^m 170.700.

11 Mai Départ à 6 heures. L'avant-garde est immédiatement en contact avec l'ennemi et se trouve exposée au feu partant de tranchées établies sur un mamelon. La position ennemie est couverte comme à Sende, par des abatis, des tranchées et des blockhaus pour mitrailleuses. Toute marche à découvert est rendue impossible par les feux croisés de l'ennemi, mais la forêt n'est plus comme à Sende, la grande forêt, mais une brousse épaisse dans laquelle on peut frayer au coupe-coupe un chemin sans faire grand bruit. Un détachement sous les ordres du capitaine Deslaurens reçoit la mission de tourner la gauche ennemie. Il quitte la colonne principale à 7 heures. L'ennemi est maintenu sur le front par le feu de l'avant-garde et de l'artillerie (installée sur une portion au N de la voie ferrée). Après un travail de débroussaillage pénible à 14^H, le détachement arrive à proximité des premiers ouvrages ennemis dont il s'empare presque sans perte (1 blessé seulement). Deux sections de renfort sont envoyées pour appuyer le mouvement tournant. À 16^H le détachement Deslaurens est parvenu à tourner l'ennemi et prend pied sur la position principale : la surprise est complète. L'ennemi (comprenant une 40^e d'européens) s'enfuit dans le plus complet désordre dans la direction de la gare poursuivi par des feux ajustés d'infanterie et d'une section de mitrailleuses. À 16^H30 Eséka était entre nos mains.

Pertes de la journée : *

Munitions consommées du 9 au 13 mai :

Infanterie	6.885 cartouches
Artillerie	30 obus.

Une patrouille de partisans est envoyée pour essayer de rentrer en liaison avec le Lieutenant-colonel Haywood, sur la route de Jaunde, et le mettre au courant de la situation.

12 Mai Séjour à Eséka. Des petites reconnaissances sont envoyées dans toutes les directions dangereuses. Elles ne signalent rien. D'après les renseignements apportés par les indigènes, l'ennemi aurait subi des pertes sérieuses. Un autre renseignement important est donné par un élève d'une mission catholique, renseignement confirmé par la suite par de nombreux indigènes : la TSF qui était précédemment au k^m 203 a été détruite par les Allemands et transférée sur la route de KRIBI à JAUNDE ! Le matériel de chemin de fer se trouverait tout entier au k^m 178.

13 Mai Une colonne légère sous les ordres du commandant Méchet quitte Eséka à 6^H pour se diriger vers le k^m 178, afin de mettre la main sur tout le matériel roulant. Aucun incident jusqu'au k^m 177.500 où les éclaireurs reçoivent quelques coups de feu d'une patrouille qu'ils chassent devant eux. La colonne progresse jusqu'au k^m 178 et au-delà où elle trouve 7 locomotives et plus de 200 wagons (wagons de marchandise, postaux, voyageurs). Pour nous empêcher de ramener le matériel roulant vers Eséka, l'ennemi a complètement obstrué une profonde tranchée du chemin de fer provoquant un formidable déraillement où sont installés une vingtaine de trucs chargés de ballast.

* Cette mention est laissée en blanc.

L'ennemi pressé a enlevé les pièces principales des locomotives ; mais la plupart sont retrouvées dans la brousse à proximité. Pour rendre inutilisable pour l'ennemi les locomotives, le Génie enlève les pièces essentielles qui en général n'ont pas de rechange. Toutes les pièces pouvant être utilisées par la section de chemin de fer sont dirigées sur Edéa.

L'avant-garde en protégeant les opérations du Génie reçoit quelques coups de feu provenant d'un mamelon situé à environ 800^m d'elle. Une de nos mitrailleuses ouvre le feu sur ce mamelon. 2 tirailleurs allemands restent sur le terrain

14 Mai Séjour à Eséka. Des patrouilles envoyées sur la voie ferrée rendent compte que l'ennemi s'est retiré vers Mangelès.

15-16 Mai Une C^{ie} est envoyée à Sende pour y chercher les vivres et munitions destinées à la colonne. Ordre est donné au commandant du poste de Sende de se retirer avec tout son détachement à So Dibanga où il se joindra au détachement du lieutenant Mériaux qui y attend des ordres.

Ordre est envoyé au lieutenant Mériaux d'évacué sur la Ngwé tous les vivres et munitions destinés à la colonne et qui se trouvent actuellement à So Dibanga. Cette opération terminée, le lieutenant Mériaux et son détachement rejoindront la colonne sur la route de Jaunde.

17 Mai Départ de la colonne pour Wum Biaga où elle doit se joindre à la colonne anglaise du lieutenant-colonel Haywood. La marche se poursuit sans incident par une route difficile, marécageuse avec forêt impénétrable à droite et à gauche. Bivouac en plein marais.

18 Mai Départ à 6^h. Des partisans sont envoyés au lieutenant-colonel Haywood pour lui annoncer l'arrivée de la colonne. Route toujours aussi difficile et marécageuse. Aucun indice de l'ennemi. Campement à 1^{km} de la Kélé.

On entend une vive fusillade et le canon dans la direction de Wum Biagas.

19 Mai Départ à 6^h. Arrivée au gué de la Kélé à 6^h30. Passage avec de l'eau jusqu'à mi-corps. À 9^h toute la colonne est passée sur la rive droite et reprend sa marche en avant. À 12^h, l'avant-garde rencontre une patrouille anglaise envoyée à la rencontre de la colonne. Cette patrouille s'est heurtée le matin à une patrouille allemande venant par le sentier de Boga. Le sentier devient très difficile. La colonne est obligée de se frayer la route au coupe-coupe. Plusieurs cadavres de femmes indigènes et d'enfants massacrés par les Allemands sont trouvés sur le bord du sentier.

À 14^h55, arrivée à Wum Biagas où se trouve la colonne anglaise.

20 Mai Séjour à Wum Biagas. À 18^h, arrivée de la Ndupé d'un convoi de vivres destiné à la colonne.

21 Mai 5^h15 Départ d'une reconnaissance dans la direction d'Eseka. Rien à signaler.

Départ d'un convoi d'évacuations sur la Ngwé.

22 Mai Rien à signaler.

23 Mai Arrivée à Wum Biagas du colonel Mayer venant prendre le commandement de la colonne franco-anglaise.

Pertes totales pendant la colonne d'Eséka

Tués :	14
Blessés	40 (dont 2 européens)
Morts de maladie	2 (dont 1 européen)

Total des munitions consommées

Infanterie :	28.464 cartouches
Artillerie	134 obus

Extrait du Journal de marche du lieutenant-colonel Haywood.

1^{er} mai La colonne Haywood a pris contact avec l'ennemi vers le k^m 61 ; de petits détachements de tirailleurs -6 ou 7 h) viennent sans cesse tirer sur l'avant-garde. Le cadavre d'un tirailleur allemand tué est trouvé sur la route. Bivouac au k^m 64.

2 mai L'ennemi continue la même tactique que le jour précédent au k^m 68. Une vingtaine de tirailleurs se sont embusqués en arrière de la rivière Ndupe, dans des tranchées. Une C^{ie} tourne la position à gauche pendant qu'une autre attaque de front. L'ennemi se retire laissant un cadavre sur le terrain. Bivouac au k^m 73.

3 mai Légère résistance de l'ennemi au k^m 77. Résistance sérieuse au k^m 81 où l'ennemi s'est solidement retranché en arrière de la rivière MBILA (25^m de large, 1^m de profondeur) son flanc gauche appuyé à la Kélé (40^m de large, 3^m d'eau) ; le flanc droit paraissait s'étendre à plusieurs centaines de m. au N de la route appuyé au torrent de Mbanga. La position occupait un front de 800 mètres.

L'attaque commence à 9^H½ pendant que le capitaine Gibb cherche à tourner la position ennemie par le nord à 2^{Km} au nord de la route. Vers 14^H, une attaque faite sur le convoi par un faible parti ennemi est repoussée.

À 14^H45, le capitaine Gibb qui a passé la Mbanga sans opposition fait connaître qu'il avance lentement et demande que le point de passage sur la Mbanga soit gardé. À 17^H15 le capitaine Gibb rend compte qu'il ne peut plus progresser, l'ennemi est en force protégé par des défenses sérieuses. Ordre lui est donné de se replier en arrière de la Mbanga. Les troupes bivouaquent à l'abri d'avant-postes de combat.

4 mai L'attaque est reprise au point du jour. Une C^{ie} (Balders) est envoyée sur la droite tenter un mouvement tournant. À 6^H30, l'ennemi ne répond plus ; les éclaireurs traversent la Mbila et pénètrent dans les tranchées en même temps que la C^{ie} Balders aborde la gauche de la position. Les pertes anglaises sont de 6 tués (dont 1 lieutenant), 3 tirailleurs, 2 porteurs) 16 blessés sont 3 européens (2 lieutenants, 1 sergent), 12 tirailleurs, 1 porteur.

Munitions consommées	28.464 cartouches 72 obus
----------------------	------------------------------

Pertes de l'ennemi : 1 oberleutnant, 1 s/off E, 4 soldats indigènes.

La position de MBILA était très solidement organisée : elle semble avoir été défendue par 30 à 40 E, 300 indigènes avec 3 mitrailleuses.

5 mai Installation au camp.

6 mai Une reconnaissance de 100 fusils est envoyée dans la direction W. Biagas-Eseka. Engagement d'avant-garde avec un petit parti ennemi.

Pertes de la journée : 1 tirailleur tué.

7 mai Une colonne de 70 fusils est envoyée vers NTIM ; une 2^{ème} colonne est envoyée dans la direction de SO MAPAM avec mission de faire une diversion dans le sud dans le but d'aider la colonne Méchet opérant sur la voie ferrée.

La première colonne revient à 18 heures. Elle n'a trouvé aucune opposition jusqu'à NTIM. Reçu du Colonel Mayer instructions pour faire si possible une diversion vers Sendé, où Commandant Méchet rencontre une grosse résistance.

8 mai Nouvelle reconnaissance envoyée vers Ntim pour retenir l'attention de l'ennemi.

9 mai Retour de la colonne envoyée dans le sud le 7 mai ; elle n'a pu se mettre en liaison avec le commandant Méchet.

Un détachement ennemi sous les ordres de Priester est signalé à Mia-Mintum.

Reçu des messages du colonel Mayer et commandant Méchet annonçant la prise de Sendé.

Reconnaissance dans la direction de NTIM. Aucune trace de l'ennemi.

10 mai Des reconnaissances envoyées dans les directions de NTIM et

	<p>ESEKA ne trouvent aucune trace de l'ennemi.</p> <p>11 mai Pour assister la colonne Méchet opérant sur ESEKA, un détachement de 200 fusils et 2 mitrailleuses sous les ordres du capitaine Balders est envoyé à Mia-Mintum pour repousser le détachement Priester signalé comme opérant dans cette région, et essayer si possible de coopérer avec le commandant Méchet en menaçant le flanc droit de l'ennemi.</p> <p>Au moment où cette colonne va quitter W. Biagas, les avant-postes de W. Biagas sont attaqués. La fusillade dure toute la journée. Le départ de la colonne est remis au lendemain.</p> <p>12 mai Départ du détachement Balders devant opérer dans le sud. Une autre reconnaissance de 100 fusils avec 1 canon va reconnaître la route de Jaunde ; elle se heurte à une forte résistance de la part de l'ennemi retranché à environ 3^{km} 200 du camp. Le combat dure jusqu'à 16 heures et la reconnaissance rentre au camp. Un tirailleur blessé.</p> <p>13 mai Une patrouille de 30 fusils avec 2 européens est envoyée par la brousse pour essayer de surprendre le parti ennemi signalé le 12 mai au k^m 84.500 à la jonction de la route Eseka-Boka. Succès complet. La patrouille arrive à 400^m du campement ennemi.</p> <p>Pertes de la journée : 2 tirailleurs blessés.</p> <p>14 mai Les patrouilles envoyées dans toutes les directions signalent que l'ennemi menace encore la jonction de la route BOGA-ESEKA.</p> <p>15 mai Retour au camp du détachement Balders qui a appris en route la prise d'Eséka par la colonne Méchet. Il n'a rencontré aucun ennemi</p> <p>16 mai Les patrouilles signalent les avant-postes ennemis établis à 3^{km} 500 du camp.</p> <p>17 mai Des renseignements indigènes confirmés dans la suite qu'une force ennemie estimée à 200 fusils sous le commandement de Høedecke se trouve actuellement à Bekoko (route W. Biagas-Eseka). Une reconnaissance est envoyée dans cette direction.</p> <p>18 mai Retour de ladite reconnaissance qui rend compte que l'ennemi a bien campé à Bekoko dans la nuit du 17 au 18 mai mais a levé le camp et s'est retiré vers la route de Jaundé par SINGOK.</p> <p>Le camp de W. Biagas est de nouveau attaqué par une force ennemie évaluée à 150 fusils environ. Fusillade violente de 5^h30 à 11^h. L'artillerie ouvre un feu efficace. Les pertes de l'ennemi doivent être très sérieuses.</p> <p>Pertes de la journée : 1 tirailleur blessé 1 porteur tué.</p> <p>19 mai Message du commandant Méchet annonçant son arrivée pour l'après-midi. Une patrouille est envoyée à sa rencontre. À 14^h55 arrivée de la colonne française du commandant Méchet à Wum-Biagas.</p> <p>20 mai Rien à signaler.</p> <p>21 mai Instructions reçues du colonel Mayer au sujet de la reprise de la marche en avant.</p> <p>22 mai Rien à signaler.</p> <p>23 mai Arrivée à Wum Biagas du Colonel Mayer.</p>
21-22 mai	Rien à signaler.
23 mai	Un détachement de 20 tirailleurs et 1 sergent E est mis à la disposition des Anglais pour escorter un convoi de vivres et de munitions jusqu'au K ^m 25. Le poste de la Ngwé fournira l'escorte du k ^m 25 au k ^m 46.
24 mai	Rentrée du détachement.
25 mai	Départ d'un convoi de vivres pour la Ngwé (mulets et porteurs).
26-27 mai	Rien à signaler.
28 mai	Départ d'un convoi de vivres pour la Ngwé (s/lieutenant Lencement). Rentrée du convoi parti le 15.

29 mai	R. à signaler.
30 mai	15 ^H Le lieutenant commandant le poste de Kélé-So Dibanga rend compte téléphoniquement que son poste est attaqué. Quelques coups de feu seulement sont échangés.
31 mai	5 ^H Départ d'un convoi de vivres pour la Ngwé (lieut. Moulins). Rentrée du convoi parti le 28.
1 ^{er} juin	Arrivée à Duala de l' <i>Amiral Fourichon</i> avec l'état-major du 3 ^{ème} bataillon, 2 C ^{ies} de renfort et 5 officiers de relève.
2 juin	Arrivée à Edéa de 80 tirailleurs de la C ^{ie} Charpentier avec le s/lieutenant Guilhem.
3 juin	5 ^H Départ d'un convoi de vivres pour la Ngwé et des renforts pour la colonne de Jaundé : 6 européens, 155 tirailleurs. Arrivée à Edéa du chef de B ^{on} Gesland, venu de Dakar par l' <i>Amiral Fourichon</i> , 1 s/lieutenant adjoint, 1 officier de détails, 1 médecin-major de 1 ^{ère} classe, C ^{ie} Tibout ; 5 officiers de relève.
4 juin	Arrivée à Edéa du reliquat de la C ^{ie} Charpentier.
5 juin	Rien à signaler.
6 juin	5 ^H Départ d'un convoi de vivres pour la Ngwé, de la C ^{ie} Charpentier, de 4 officiers et 3 s/officiers de relève destinés à la colonne de Jaundé. 12 ^H Arrivée à Edéa du lieutenant-colonel anglais Rose avec 10 officiers et 1 C ^{ie} de la Gold Coast.
7 juin	Retour à Edéa des chefs des postes de So Dibanga et de Makondo relevés par les s/lieutenants Pommier et Dimpault. Départ d'un détachement du Génie (1 sergent E et 5 sapeurs) avec une escorte de 7 tirailleurs pour réparer des cases au k ^m 18.
8 juin	Arrivée à Edéa du Général Dobell. Départ d'un convoi de vivres pour la Ngwé.
9 juin	Le général Dobell se rend le matin en automobile au poste de Bombe et l'après-midi au k ^m 98 pour visiter les travaux de reconstruction du pont.
10 juin	Départ du Général Dobell pour Duala d'un convoi de vivres pour la Ngwé.
11 juin	Retour du détachement du Génie parti le 8.
12 juin	Départ d'un convoi de vivres et de munitions pour la Ngwé. Arrivée à Edéa du convoi d'évacuation (malades et blessés) venant de la colonne de Jaundé (1 tirailleur décédé en cours de route).
13 juin	Le Général donne l'ordre de tenir prête une C ^{ie} à marcher si on ne reçoit pas des nouvelles de la colonne du C ^{ol} Mayer. Les messages adressés le 8 juin par le colonel du k ^m 98 parviennent à 17 ^H .
14 juin	5 ^H 30 Départ d'un convoi de vivres supplémentaire pour remplacer celui signalé comme ayant été enlevé par les Allemands entre W. Biagas et la colonne de Jaundé. 12 ^H Ordre du Général de mettre en route une C ^{ie} pour aller coucher à Bombe et de là marcher sur la Ngwé où elle attendra des ordres. Départ de la C ^{ie} Tibout (1 officier, 7 s/officiers E, 125 tirailleurs) à 16 ^H 30.
15 juin	5 ^H 30 Départ d'une escorte de 30 tirailleurs pour ramener le convoi d'évacuation du 17. Retour du convoi parti le 12. Arrivée à Edéa du Général Dobell. Makondo signale que la communication téléphonique est coupée avec So Dibanga et qu'il a entendu une vive fusillade et la mitrailleuse dans cette direction vers 5 ^H 30. So Dibanga signale par message porté à Makondo qu'il est attaqué très violemment par un ennemi ayant 2 mitrailleuses et 1 canon revolver. Il demande

16 juin	<p>du renfort et des munitions. Cent hommes avec le Cap. Barfety et 1 mitrailleuse avec le lieutenant Blascheck partent par le train à 5^H50. Ce détachement arrive à Makondo sans incident et quitte ce poste à 21^H15 pour aller camper au k^m 111.</p> <p>Départ pour So Dibanga d'un détachement du Génie (1 sergent, 7 sapeurs) 20 caisses de cartouches.</p>
17 juin	<p>Arrivée d'une C^{ie} anglaise (2 off., 2 s/off. E, 180 tirailleurs).</p> <p>Renseignements reçus de So Dibanga au sujet de l'attaque du 15 juin. À 4^H45 l'alarme est donnée par la sentinelle du front Est qui entend du bruit dans la brousse. L'ennemi ouvre immédiatement le feu sur les faces nord et est du poste. Une mitrailleuse ennemie placée dans le bois au nord entre en action. À 6^H le brouillard se dissipe un peu, les premiers tirailleurs ennemis sont aperçus contre la 1^{ère} ligne d'abatis du côté Est. Notre mitrailleuse répond au feu violent de l'ennemi. Les deux blockhaus situés sur la rive droite et la rive gauche de la rivière Kélé sont à leur tour attaqués. Le brouillard ayant complètement disparu, la violence et l'efficacité de nos feux forcent l'ennemi à rétrograder en subissant des pertes sérieuses. À 7^H10 l'ennemi ouvre le feu contre le poste avec un canon-révolver installé à 900^m du poste, à l'abri derrière une tranchée de la voie ferrée. Son tir mal réglé au début est rectifié, et les obus endommagent la face nord du poste. Le feu continue très violent de part et d'autre. À 9^H une autre mitrailleuse ennemie entre en action.</p> <p>Vers 13^H30 l'ennemi, que notre feu empêche d'avancer, cesse de tirer ; le canon revolver seul continue son tir jusqu'à 13 heures. À 16^H l'ennemi disparaît laissant sur le terrain 8 tirailleurs tués, 2 blessés et 5 fusils. Les pertes de l'ennemi paraissent avoir été très sérieuses. Les nôtres sont de 7 tirailleurs blessés.</p> <p>Munitions consommées : 18.500 cartouches ⁽¹⁾</p> <p>Note en bas de la page : (1) D'après les renseignements indigènes recueillis en juillet, un Européen aurait été tué et un autre blessé au bras et à la cuisse à cette attaque.</p>
18 juin	<p>Départ pour la Ngwé d'une section d'artillerie sans matériel et d'un détachement du Génie (adj^t Jacquet).</p>
19 juin	<p>Le colonel Mayer rentre à Edéa appelé d'urgence par le Général Dobell.</p> <p>5^H30 Départ pour la Ngwé d'un détachement sous les ordres du chef de Bataillon Mathieu (Etat-major du B^{on} N° 2, S^{on} de mitrailleuses, 150 tirailleurs, un médecin. Convoi de 122 charges de vivres.</p> <p>Départ d'une C^{ie} anglaise allant au devant de la colonne de Jaunde, dont le retour semble devoir être inquiété par un détachement ennemi.</p>
20 juin	<p>12^H30 Arrivée à Edéa de la colonne anglo-française de Jaunde.</p> <p>5^H30 Départ d'un convoi de munitions anglaises, escorté par 100 hommes du B^{on} N° 1, sous le commandement du lieutenant Moulins.</p>

**Extrait du Journal de marche du
colonel Mayer
(Colonne anglo-française de la route de Jaundé)**

20 mai 6^H Le colonel Mayer quitte Edéa avec son état-major (1 officier, 2 E, 3 tirailleurs) et les détachements suivants :

Compagnie Bergeron : 3 officiers, 4 s/officiers, 150 tirail., 3 chevaux
Détachement de renfort p^r le B^{on} Méchet : 1 officier, 5 sous-officiers, 88 TS
Une section d'ambulance : 1 médecin, 1 aumônier infirmier, 1 infirmier européen, 2 infirmiers indigènes, 40 porteurs
Un détachement de munitions : 200 coups d'artillerie, 88 caisses cartouches chargeurs, 14 caisses cartouches paquets) 1 s/off. E, 1 caporal E, 1 brigadier indigène
Un détachement de renfort pour le poste de la Ngwé : 2 s/officiers, 38 TS

Un convoi de vivres : 1 off., 1 sergent de l'Intendance, 43 mulets et 12 chevaux, 30 porteurs, avec une escorte de 1 s/off. E et 30 TS

Total des porteurs : 347

Un détachement d'artillerie navale anglaise

10^H à 14^H Grand'halte au k^m 18.

16^H Arrivée au camp du k^m 25

21 mai 6^H Départ du camp du k^m 25

10^H à 13^H30 Grand'halte vers le k^m 39 au bord d'une rivière.

16^H Arrivée au poste de la Ngwé.

22 mai 6^H Départ du poste de la Ngwé.

Le détachement de renfort du poste de la Ngwé reste au poste qui est porté ainsi à l'effectif de 2 1/officiers, 1 caporal de l'Intendance et 50 TS.

Les mulets et chevaux retournent à Edéa avec leur escorte après avoir déposé leur charge au poste.

11^H30 à 14^H30 Grand'halte à NKONJOK (Pagalan's).

16^H Arrivée au poste de NDUPE.

23 mai 6^H Départ du poste de Ndupé.

10^H, arrivée au poste de Wum Biagas où se trouvent concentrées les colonnes Méchet et Haywood.

24 mai Préparatif de départ.

La colonne anglo-française rassemblée à Wum Biagas a la composition suivante :

Unités				Munitions			Vivres avec la colonne	Vivres en dépôt à W.Biagas	observations
	Europ.	Tir.	Port.	Infant.	Mitrail.	Artil.			
Etat-major de la colonne alliée	6	4	31				7 jours jusqu'au 3 inclus	13 jours jusqu'au 13 juin	Dont 4 officiers y compris Dr Statham
Détacht anglais	105	572	1007	140.000		200			
Artillerie navale	10		165			125			Dont 2 officiers
Détachemnt français	71	751	886	80 caisses	20 caisses	200	8 jours à compter du 26 jusqu'au 2 inclus	2 jours jusqu'au 4 juin inclus ⁽¹⁾	Dont 22 officiers ou adjd ^t -chef
ambulance	3	2	70						
	135	1329	2159						

⁽¹⁾ Vin jusqu'au 3 juin inclus ; huile, sucre, riz, conserve 5 juin ; café 7 juin ; biscuits 11 juin ; poivre, thé 15 juin ; sel 2 juin ; graisse, vinaigre, néant.

Le poste anglais de Ndupé est supprimé.

Le poste de Wum Biagas est organisé pour une garnison de 200 hommes environ (C^{ie} Macé, 2 off., 5 sergents E, 114 tirailleurs ; 22 tirailleurs malades et 120 porteurs français ; 100 tirail. Anglais).

Un dépôt de vivres et de munitions, un poste médical y sont installés.

Le major Griffith est désigné comme commandant de la ligne de

communications ; il réside à Wum Biagas et a autorité sur les postes de la route d'étapes.

Des convois réguliers (évacuations et ravitaillement) sont organisés tous les trois jours entre Wum Biagas, Ngwé et Edéa. Chacun d'eux amène à W. Biagas environ 1 jour de vivres de l'arrière (60 porteurs pour la colonne française). Toutefois le 1^{er} convoi est renforcé de 260 porteurs anglais prêtés p^r le ravitaillement français en vue d'égaliser dans la mesure du possible les ravitaillements anglais et français, en dépôt à Wum Biagas.

À la date du 25 mai, les dépôts de W. Biagas ont des vivres jusqu'au 4 juin (inclus) seulement pour la colonne française, jusqu'au 13 juin pour la colonne anglaise.

Les convois de ravitaillement vers l'avant auront lieu sur demande de l'avant : la date du 1^{er} convoi est fixée au 29 mai (départ de W. Biagas).

Les instructions du général commandant les troupes alliées (lettre n° G 769 du 18 mai) prescrivent de hâter la marche sur Jaunde, sans se préoccuper de l'entrée en ligne des troupes de l'A.E.F., en raison de l'arrivée de la saison des pluies et de la nécessité de ne pas laisser à l'ennemi le temps d'évacuer ses approvisionnements de Jaunde.

D'autre part les renseignements indigènes permettent de croire que l'ennemi s'est retranché aux k^m 84 (1 C^{ie}), 97 (1 C^{ie}) et 110 (1 C^{ie}) et à Dchang Mangas (3 C^{ies}) ; qu'au k^m 110 et à Dchang aura lieu vraisemblablement une forte résistance.

Pour éviter toute perte de temps et des arrêts provoqués par le feu de petits détachements, les dispositions suivantes sont adoptées pour la marche en avant :

Une forte avant-garde (4 à 500 hommes avec mitrailleuses et S^{on} d'artillerie) précédera le gros de la colonne à ½ journée de marche, avec mission de dégager la route devant le gros, de s'arrêter et de s'organiser défensivement pour le cas où elle rencontrerait une résistance qu'elle ne pourrait surmonter et d'attendre le gros de la colonne.

En principe l'avant-garde sera relevée tous les 4 jours, plus tôt en cas de difficultés.

25 mai 5^H45 Départ de l'avant-garde de la colonne (détachement du Lieut-colonel Haywood). Itinéraire : route de Jaundé.

6^H30 Départ du convoi d'évacuation sur la Ngwé : 521 porteurs anglais dont un chef porteur européen, 80 porteurs français dont 20 pour l'évacuation du poste de Ndupe et devant rentrer le soir même, 14 malades français (dont 3 E), 40 malades anglais (dont 3 E) ; escorte 2 s/officiers E et 65 TS de la C^{ie} Macé.

Le détachement Haywood rencontre au k^m 84 une résistance sérieuse et ne peut dépasser ce point, 1 tirailleur anglais blessé. Un tirailleur allemand trouvé mort dans les tranchées.

Munitions consommées :

Anglaises : 4.000 cartouches, 8 obus

Françaises : néant

26 mai 6^H45 Le gros de la troupe quitte le poste de W. Biagas. À 8^H, il rejoint l'avant-garde qui n'a pas encore dépassé Boga.

L'ennemi (C^{ie} Brendel) oppose à chaque tournant de route des fractions de 50 hommes qui rendent la marche extrêmement lente. Forêt épaisse, pas de vues, pas de sentier à droite ou à gauche, cheminement au coupe-coupe très difficile. À 11 heures l'avant-garde atteint le village de NTIM. Les pertes sont 2 officiers et 6 tirailleurs blessés ; deux tirailleurs tués ; deux tirailleurs allemands avec leurs armes sont trouvés morts dans les tranchées, ainsi qu'un caisson plein pour mitrailleuses, et d'assez nombreuses cartouches.

13^H Les blessés sont évacués sur W. Biagas.

16^H L'avant-garde atteint le sommet du col et s'y installe pour la nuit. Le gros bivouaque en forêt à hauteur du village détruit de Ntim.

Munitions consommées :

Anglaises : 7.950 cartouches, 7 obus ; Françaises : néant

27 mai Le détachement Méchet relève à l'avant-garde le détachement Haywood fatigué. Départ du détachement Méchet : 6 heures.

Le détachement se heurte au k^m 89.5 à une position fortifiée au sommet d'une hauteur qui commande la route. Il tente un premier mouvement sur la droite (C^{ie} Deslaurens) puis sur la gauche (C^{ie} Bergeron). Ces deux attaques sont arrêtées par des tranchées ou des abatis qui prolongent sur chaque flanc la position principale. ; à 17 heures on n'a pas encore pu tourner la position. Les C^{ies} sont rappelées en arrière pour passer la nuit.

Nos pertes sont de 3 tués dont 1 européen (adjudant Lavorel) et 10 blessés.

Les malades et les blessés sont évacués sur Wum Biagas à 13^H30.

Le gros de la colonne bivouaque entre les k^m 87 et 88. Il est décidé que l'attaque sera reprise le lendemain matin par 3 C^{ies} : C^{ie} Deslaurens à droite de la route, C^{ie} Baude sur la route, C^{ies} Haillot, Bergeron et Branche tentant de percer par la gauche.

La C^{ie} Haillot qui est au convoi sera remplacée par une C^{ie} anglaise. Une C^{ie} anglaise sera poussée en avant pour assurer la garde du convoi Méchet.

Douze nouveaux cas de dysenteries sont signalés dans la colonne anglaise.

Terrain montagneux, forêt épaisse, pas d'eau à partir du k^m 86.5. Eau mauvaise.

Munitions consommées :

6.700 cartouches françaises

anglais : néant

28 mai 5^H30 Départ des C^{ies} Haillot, Bergeron et Branche qui vont tenter un mouvement tournant au N de la route sous la direction du capitaine Haillot, avec deux guides du pays. Terrain des plus difficiles, marche extrêmement lente. Vers 10 heures, rencontre d'un fort parti ennemi, un des guides est tué. Le 2^{ème} prend peur et écarte sensiblement le détachement de la position ennemie. Vers 14 heures la position ennemie est dépassée mais on est toujours loin de la route. Le capitaine Haillot décide de revenir sur ses pas ; il rejoint le gros à 17^H30 sans avoir obtenu de résultat.

Pendant ce temps, au sud de la route la C^{ie} Deslaurens, sur la route même la C^{ie} Baude renforcée à gauche d'une section de la C^{ie} Berthonnaud entretiennent l'attention de l'ennemi. Une fraction de la C^{ie} Baude arrive même à quelques mètres de la position principale mais ne peut s'y maintenir. A la nuit les divers détachements rejoignent la grand'route, sauf le détachement Deslaurens qui couche sur ses positions pour éviter tout va et vient sous le feu de l'ennemi. Malgré la grande quantité de munitions consommées par l'ennemi, nos pertes de la journée sont légères : Lieutenant Mamadou Bâ tué, 3 tirailleurs blessés (2 français, 1 anglais), Pertes de l'ennemi inconnues.

13^H Un convoi d'évacuation envoyé à Wum Biagas reçoit quelques coups de feu au retour entre W. Biagas et notre bivouac.

D'après les renseignements reçus à W. Biagas le 27 mai à 17 heures, 2 C^{ies} allemandes (15 E, 400 Ind ;) venues du sud seraient passées à NBOLELEN (7 Km est de la Ngwé) ; le convoi régulier du 28 mai de W. Biagas à la Ngwé a été attaqué à quelques Kms à l'ouest de la MBILA et a été obligé de rentrer à W. Biagas. Le major anglais Griffith chargé du service de l'arrière à W. Biagas, en se portant au secours du convoi avec un petit détachement a été tué et 5 tirailleurs sénégalais blessés.

À 17 heures un indigène rapporte que le poste de W. Biagas est attaqué.

Munitions consommées : français : 3.800 anglais : néant

29 mai En raison de la présence d'un détachement ennemi signalé entre la colonne et Wum Biagas, à 5^H30 le s/lieutenant Berthonnaud avec 2 sections de sa C^{ie} se porte à la rencontre du convoi de vivres attendu de W. Biagas avec ordre

d'aller jusqu'à W. Biagas s'il ne rencontre pas le convoi (le bruit courait que W. Biagas avait été attaqué le 28 au soir, rapport indigène). Le s/lieutenant Berthonnaud va jusqu'à W. Biagas et revient à 12^H30 avec le convoi sans incident.

À 15 heures, par le retour du convoi évacuation de 6 blessés et 21 malades, en grande partie des dysentériques.

5^H45 Le détachement anglais sous les % du lieutenant-colonel Haywood reprend le mouvement tournant vers le nord tenté le 28 par le capitaine Haillot. L'attention de l'ennemi est maintenue sur le front par 2 C^{ies} (Deslaurens et Baude) et 1 S^{on} de mitrailleuses ; des patrouilles poussées sur notre droite rendent compte que le flanc ennemi est couvert par des abatis s'étendant à plusieurs centaines de mètres par de petites fractions. En raison des difficultés du terrain accrues encore par une tornade, le détachement Haywood avance très lentement. À 16^H50 il n'a pas encore atteint la grand'route ; son chef l'arrête pour bivouaquer.

Pertes de la journée : 1 tirailleur français blessé
1 tir. anglais

Munitions consommées : français : 2.810

30 mai 6^H Le feu est repris par intermittence mais l'ennemi ne répond que faiblement. Il semble avoir abandonné dans la nuit les tranchées qu'il tenait sur notre droite.

À 7^H la C^{ie} Branche reçoit l'ordre de tenter un mouvement par ce côté (sud de la route) pour soutenir le mouvement du détachement Haywood qui ne progresse qu'avec difficulté, pendant que C^{ie} Baude tentera de progresser de front.

À 9^H20 l'aile gauche du détachement Haywood a atteint la route de Jaundé et tire 4 coups de canon sur la position. L'ennemi se retire sous bois et à 11^H nous occupons la position. Ordre est donné au détachement Haywood d'aller bivouaquer en un point convenable à 2 ou 3^{Km} à l'est de la position sur la route de Jaunde, au Commandant Méchet d'occuper la position avec 3 C^{ies} ; le convoi faute de porteurs en quantité suffisante pour se déplacer (des porteurs haut le pied ont été donnés à chaque détachement) bivouaque à l'emplacement de la veille.

Le détachement Haywood, à peine en marche est arrêté par l'ennemi et est obligé de bivouaquer au k^m 91.5.

Pertes de la journée : 1 tirailleur anglais et 1 porteur blessés

Munitions consommées : français : 3.500
Anglais : 5.581 cartouches, 4 obus.

31 mai 5^H30 Le détachement Méchet (moins 2 C^{ies}) prend l'avant-garde. À peine est-il en marche que la fusillade commence. La route court sur une arête montagneuse et est bordée presque partout de ravins infranchissables ; elle est des plus faciles à défendre. Partout la grande forêt impénétrable, aucune vue. L'ennemi embusqué attend les patrouilles de tête qu'il fusille à faible portée, disparaissant dans la brousse aussitôt qu'il se sent menacé sur ses flancs. Nous progressons très lentement mais d'une façon continue jusqu'à 14^H. À ce moment, l'avant-garde se heurte à une position fortement organisée, protégée à l'ouest par un marais. L'avant-garde est arrêtée. Le feu de notre artillerie gêné par la forêt paraît être sans effet. Un mouvement tournant d'une C^{ie} (C^{ie} Haillot) est tenté au nord de la route. Trompée par son guide, cette compagnie, au lieu d'arriver derrière la position, tombe sur la position même. L'ennemi, retranché derrière une ligne de palanques, avec 2 mitrailleuses, 1 canon revolver et disposant d'un canon de 60^{m/m} ou plus la fusille à courte distance au moment où elle traverse le marais avec de l'eau jusqu'à la cuisse. Le tir est heureusement trop haut ; mais notre mouvement a échoué.

L'avant-garde bivouaque entre MATEM et le marais. Le gros à 1.200^m plus en arrière.

Les pertes de la journée sont de : 1 officier (s/lieutenant Kleinbolt) blessé mortellement, 5 tirailleurs 1 porteur tués ; 1 adjudant indigène, 2 caporaux I et 13 tirailleurs blessés.

Munitions consommées : françaises : 5.018 cart., 8 obus.

1^{er} juin Une forte tornade éclate vers 1 heure. L'ennemi se croyant attaqué entretient une violente fusillade pendant près de 2 heures.

5^H30 Un mouvement tournant de 2 C^{ies} (Bergeron et Branche) sous le commandement du capitaine Bergeron est tenté par le sud de la route. Ce détachement devra s'enfoncer de 2 à 3 Km dans le sud au coupe-coupe et s'efforcer à gagner la grand'route par la vallée de l'affluent de la Pugé à l'est du marais de Matem. Il n'attaquera le 1^{er} juin que s'il a pu atteindre la grand'route de bonne heure. À 16^H, le capitaine Bergeron rend compte qu'il n'a pas encore pu atteindre la route et va bivouaquer en forêt.

7^H La colonne étant immobilisée, le convoi d'évacuation et de ravitaillement prévu pour le 2 a lieu le 1^{er} juin. Le convoi rentre de W. Biagas sans incident à 16^H.

Une patrouille de l'avant-garde a pu se glisser par la brousse jusqu'à la ligne ennemie, traverser la ligne d'abatis sans rencontrer personne. Croyant la position évacuée, le serg^t indigène chef de patrouille vient rendre compte et repart avec une escouade. Il est reçu par un feu nourri, est tué et 3 de ses hommes sont blessés.

13^H Une autre patrouille (1 TS et 2 partisans) aborde un des flancs de la position ennemie, tue 2 sentinelles ind, blesse un blanc et se retire après avoir jeté le trouble dans la position. Elle rend compte que celle-ci est occupée par un gros détachement. Nuit calme. Quelques coups de feu seulement.

Les pertes de la journée sont de : 1 sergent indigène tué, 1 sapeur et 3 TS blessés. Pertes anglaises ; 1 tirailleur blessé.

Munitions consommées : françaises : 150 cartouches
Anglaises :

2 juin D'assez nombreux coups de feu sont tirés dans la matinée sur le front de l'avant-garde, surtout pour entretenir l'attention de l'ennemi. Une patrouille voit en un point de la ligne ennemie 3 cadavres de tirailleurs allemands qui n'ont pas été relevés ; leurs armes avaient été enlevées.

Le Capitaine Bergeron commet une erreur de direction le 1/6 vers 16^H en marchant sur le N-O au lieu du N-E ; il se rapproche trop de la position ennemie et est éventé par un poste qui lui tire quelques coups de feu. Dans la matinée du 2/6 il continue son mouvement mais toujours dans le N-O au lieu du N-E et à 11^H le détachement retombe à son point de départ auprès du bivouac de l'avant-garde. Le mouvement est manqué ; les troupes sont épuisées. Un nouveau détachement est aussitôt formé sous les ordres du capitaine Deslaurens (C^{ies} Deslaurens & Berthonnaud, 1 S^{on} de mitrailleuses et 1 C^{ie} anglaise, soit 300 hommes environ) avec mission :

- 1°/ de suivre l'itinéraire Bergeron A-B-C-D jusque vers D, l'itinéraire AD est à éviter parce que passant trop près de la position ennemie ;
- 2°/ d'atteindre la route en arrière de la position,
- 3°/ d'attaquer la position par derrière.

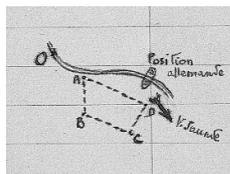
Le détachement Deslaurens part à 13^H30. À 16^H il rend compte qu'il est arrivé en D et qu'il marche vers l'est au coupe-coupe.

Des recherches sont faites pour trouver une position d'artillerie pour battre la position.

Un fort débroussaillage est entrepris en O, sur le versant est de la hauteur de MATEM.

14^H Un détachement ennemi assez important, venant peut-être du sud, mais plus probablement de la position ennemie, vient tirer sur le bivouac du gros jusqu'à 17^H30. Il tire de la brousse un assez grand nombre de coups de feu, mais sans approcher de nos tranchées. Nous n'avons aucun homme touché.

Pertes de la journée : néant
Munitions consommées : anglais : néant
français : 2.892 cartouches



3 juin 6^H Deux indigènes faits prisonniers par les Allemands et qui se sont échappés nous apprennent que le détachement qui a attaqué le 2/6 le bivouac du gros, se composait de 20 E et d'une centaine de tirailleurs sous les ordres de Priester. Ces deux indigènes ont vu enterrer le 2/6 au soir 1 E, 2 tirailleurs et 1 guide tués pendant l'attaque du bivouac.

7^H Une patrouille anglaise va jusqu'à NTIM escorter un courrier. Elle constate le départ du détachement allemand.

Le Capitaine Deslaurens rend compte à 10^H qu'il progresse très lentement à travers la brousse épaisse (200^m à l'heure) ; il demande un jour de vivres qui lui est envoyé à 13^H30. il rend compte de nouveau à 14^H45 que sa marche est éventée ; qu'il vient d'être attaqué par un poste d'une 50^e de fusils ; à 16^H25 qu'il a appris par un porteur allemand fait prisonnier, que la route était gardée entre la position allemande et le camp allemand assez éloigné ; que des tranchées et des abatis avaient été faits de chaque côté de la route ; que son détachement lui paraît insuffisant et qu'il demande 2 C^{ies} de renfort ; il a été attaqué deux autres fois par un ennemi dont le nombre va en augmentant. Un tirailleur anglais a été légèrement blessé.

Le Colonel commandant la colonne refuse la demande des 2 C^{ies} de renfort :

1^o/ elle ne lui paraît pas justifiée, le capitaine Deslaurens disposant de 320 fusils et de 3 mitrailleuses, ce qui est le maximum des forces qu'il pourra utiliser dans la brousse, et rien de sérieux n'ayant encore été tenté par ces forces.

2^o/ 5 C^{ies} sont engagées, le reste est nécessaire pour la garde du convoi et pour parer aux éventualités qui peuvent se produire.

3^o/ une réserve de munitions sera envoyée le 4/6 à la 1^{ère} heure au capitaine Deslaurens.

Le Colonel prescrit au Commandant Méchet de faire reconnaître le 4/6 de très bonne heure la position ennemie par une patrouille allant par la brousse ; si cette patrouille peut atteindre la crête, elle s'y retranchera, rendra compte et sera immédiatement renforcée.

10^H Un exposé de la situation est adressé au Général Dobell. Depuis le départ de W. Biagas du 25 mai au 1^{er} juin, le détachement anglais où régnait une épidémie de dysenterie a perdu par évacuation la moitié de ses cadres européens (11/24) et 80 hommes sur 530. Les hommes sont fatigués et incapables d'un effort suivi.

Le détachement français n'a plus assez de cadres ; certaines C^{ies} restent avec 1 officier et 1 s/officier E pouvant marcher. Ces cadres ont presque tous deux ans de séjour colonial et plus et viennent de faire la dure colonne de Sende-Eséka ; 1/7 de l'effectif a été atteint par le feu (112 hommes au 1^{er} juin). La dysenterie commence en outre à se mettre dans le détachement. Les troupes, de l'avis du chef de B^{on} commandant le détachement sont peu capables de donner 8 jours encore l'effort qui leur est actuellement demandé.

Le Colonel rend compte qu'en raison de cette situation, de la résistance de l'ennemi et de sa force (4 C^{ies} au moins) il lui faut suspendre momentanément sa marche sur Jaundé et se contenter de remplir la 2^{ème} partie de sa mission : retenir devant lui le plus d'ennemi possible. Il s'efforcera d'atteindre la Puge ; s'il ne le peut il s'établira solidement sur la montagne de NGOK et y attendra des renforts en cadres, troupes et porteurs. Le Colonel demande en outre que 2 nouvelles C^{ies} au moins soient employées à la garde de la ligne de communications, car les convois entre Ngwé et W. Biagas ne peuvent passer sans de très fortes escortes et le ravitaillement de la colonne est en danger.

Pertes de la journée : 2 tirail. Anglais blessés

Munitions consommées :

Français :	2.716 cartouches, 3 obus
anglais :	1.600 "

4 juin 5^H30 Envoi d'un convoi de munitions au détachement Deslaurens.
9^H La patrouille envoyée reconnaître la position ennemie rend compte que celle-ci est évacuée. Deux C^{ies} vont immédiatement l'occuper.

13^H Convoi d'évacuation sur Duala (Blessés, quelques hommes complètement épuisés et 40 nouveaux cas de dysenterie). Total des évacués : 69.

Le gros de la colonne bivouaque sur la position allemande ; celle-ci s'étend sur un front de près de 2 ^{Km} et est disposée sur 2 lignes. Un indigène fait prisonnier dit qu'elle était occupée par 4 C^{ies} et 105 européens.

Des patrouilles ont été envoyées à la recherche du détachement Deslaurens. Celui-ci rejoint la colonne à 14^H½ par la grand'route qu'il a pu rejoindre à 1 ^{Km} environ en arrière de la position. Ce détachement a eu 1 tirailleur français tué et 2 tirailleurs anglais blessés.

14^H30 Le détachement anglais du lieutenant-colonel Haywood remplace à l'avant-garde le détachement français Méchet. À 15^H il a repris le contact avec l'ennemi qui tient une hauteur avec un assez fort effectif et 2 mitrailleuses. À 17^H30 l'ennemi abandonne la position laissant un tirailleur tué dans les tranchées.

Pertes de la journée

anglaises : 1 tirailleur blessé

françaises : 1 tirailleur tué

Munitions consommées :

anglaises : 6.800 cartouches, 6 obus

françaises : 810 "

5 juin 7^H. L'avant-garde serre sur ses avant-postes qui occupent le croisement du sentier Eseka-Bafia avec la route de Jaunde, et reprend la marche en avant. L'ennemi l'arrête presque aussitôt : il occupe une crête à 800 ^m en avant, ayant une mitrailleuse à droite de la route, 1 mitrailleuse à gauche. La route, toujours sous bois, a un profil très accidenté, les crêtes distantes à peine de 500 à 600 mètres. L'ennemi toute la journée se portera sur ces crêtes successives et y arrêtera l'avant-garde qui pour ne pas perdre trop de monde, sera obligée de les tourner. Bien que le terrain soit un peu moins couvert que les jours précédents, le tir de l'artillerie est presque impossible et est sans effet.

L'avant-garde enlève trois crêtes dans la journée. À 17 heures, elle tente un dernier mouvement tournant et s'arrête pour bivouaquer.

14^H. Le gros serre jusqu'à la croisée des routes Eseka-Bafia, Jaunde, ^{Km} 95 environ. À 17 heures, quelques coups de feu sont échangés par un poste avec les patrouilles ennemies.

13^H45. Un convoi de vivres anglais qui a rejoint la colonne avec le convoi d'évacuation du 4/6, évacue 7 blessés et 18 malades dont 9 dysentériques (7 français, 2 anglais).

Pertes de la journée anglaises : 1 sergent E, 1 tirailleur,
1 porteur blessé

4 tirailleurs blessés grièvement

françaises : 1 porteur blessé

Munitions consommées :

anglaises : 6 obus, 6800 cartouches

françaises : 210 cartouches

Ont été trouvés tués sur le terrain : 2 tirailleurs allemands dont un avec ses armes.

6 juin Le détachement anglais du lieutenant-colonel Haywood progresse environ d'un ^{Km} ½. Il repousse l'ennemi jusque sur une crête (^{Km} 99) qui domine un élément de route en ligne droite sur 800 ^m. Une de ses C^{ies} se retranche et passe la nuit au ^{Km} 98.250 ; son gros bivouaque au ^{Km} 97.

Le détachement Méchet et le convoi bivouaquent sur place (^{Km} 96, en arrière de la croisée des routes de Jaundé et d'Eséka-Bafia).

Munitions consommées :

anglaises : 9.231 cartouches, 19 obus

françaises : néant

L'effectif des troupes françaises à la date du 6 juin reste le suivant :

Unités	Europ.	Tiraill.	Porteurs	Observations
Etat-major	5 ⁽¹⁾	4	32	⁽¹⁾ Non compris le D ^r Statham ⁽²⁾ dont 25 porteurs prêtés par le convoi
Détachem ^t Méchet	52	674	401 ⁽²⁾	
Ambulance	3	3	72	
Convoi	3	1	472	
	63	682	977	

L'effectif depuis le départ de W. Biagas a donc diminué de :

16 européens : 3 tués (dont Lieutenant Mamadou Bâ)
13 évacués

77 tirailleurs : 9 tués, 66 évacués

10 porteurs : 1 tué, 9 évacués.

L'effectif des troupes anglaises (y compris l'Artillerie navale et la S^{on} anglaise d'Ambulance) à la date du 6 juin est le suivant :

48 européens (y compris le Lieu^t-Colonel Statham)

481 tirailleurs

1.217 porteurs

Les Anglais ont perdu ou évacué depuis le départ de W. Biagas :

13 européens : 1 tué, 12 évacués

91 tirailleurs : 3 tués, 88 évacués

35 porteurs : 1 tué, 34 évacués.

Mais par suite de l'arrivée de personnel (médical en particulier) la colonne anglaise a 45 porteurs en plus et seulement 91 tirailleurs et 8 européens en moins qu'au départ de W. Biagas

La différence entre les effectifs totaux de la colonne franco-anglaise au départ de W. Biagas est donc la suivante :

	Européens	Indigènes	Porteurs
Effectif au départ de W. Biagas	125	1.329	2.159
Effectif au 6 juin	111	1.163	2.194
Diminution	24	156	
Augmentation			34

7 juin 6^H Le détachement Méchet et le convoi serrent sur le détachement Haywood (k^m 97).

Le détachement Haywood et le convoi bivouaquent au k^m 97, avec une C^{ie} d'arrière-garde au croisement des routes de Jaundé et de Bafia-Eséka.

Le détachement Méchet remplace le détachement Haywood à l'avant-garde ; il est arrêté par l'ennemi sur le ruisseau d'Epupuge dont le passage paraît devoir être difficile. Brousse épaisse, pas très haute, marais au nord ; les C^{ies} Bergeron et Branche cherchent un passage au sud de la route. Elles se frayent un chemin au coupe-coupe.

11^H30 Rejoignent la colonne :

1°/ Le détachement Mériaux (1 lieutenant, 2 s/officiers européens, 39 TS, 140 porteurs) provisoirement laissé en arrière pour transporter à la Ngwé les vivres de la colonne Méchet déposés à So Dibanga. Il apporte 2 jours de vivres.

2°/ un détachement de renfort venu d'Edéa (2 serg^{ts} E, 2 serg^{ts} I, 3 caporaux et 49 TS).

14^H Départ d'un convoi d'évacuation. Escorte : 1 s/officier et 40 TS venus

de W. Biagas avec les détachements précités et y retournant ; une C^{ie} anglaise (hommes fatigués) allant à Wum Biagas d'où une C^{ie} fraîche sera dirigée sur la colonne. Porteurs : 112 du détachement Mériaux (28 restent avec la colonne dont 10 porteurs de bagages et vivres des Européens du détachement Mériaux et 18 porteurs valides affectés à la colonne en remplacement des 18 porteurs évacués) et 198 porteurs anglais. Personnel évacué : 66 dont 40 blessés ou malades et 26 dysentériques (19 anglais et 7 français).

16^H30 Une patrouille ennemie passée au N de la route (déjà signalée par l'avant-garde) est repoussée par la C^{ie} d'arrière-garde.

Munitions françaises consommées : 1.178 cartouches,
12 obus (dont 3 allongés)

Pertes françaises

1 serg^t E (Fichepain) et 2 tirailleurs tués

3 tirailleurs blessés

L'effectif de la colonne française le 7 juin au soir st donc de

66 Européens, 757 tirailleurs, 987 porteurs

(soit 16 Européens en moins qu'au départ de W. Biagas ; les effectifs de tirailleurs et de porteurs restant les mêmes).

8 juin Le détachement Méchet est toujours arrêté devant l'Epupuge. Une patrouille de la C^{ie} Bergeron peut franchir le ruisseau et trouve sur l'autre rive des débroussailllements et des petits piquets précédant la position ennemie. Elle rend compte que de nombreux tirailleurs occupent le point dont elle s'est approchée. Le détachement Branche progresse dans le sud au coupe-coupe ; à 15^H20 il rend compte qu'il doit se trouver peut-être à 2^{km} au sud du détachement Méchet, qu'il a traversé l'Epupuge mais qu'il a dû être éventé (un coup de fusil sur ses éclaireurs), qu'il va s'arrêter pour la nuit dans une position favorable et qu'il progressera le lendemain matin vers le N-E.

Une patrouille allemande vient tirer quelques coups de feu entre l'avant-garde et le gros. Des patrouilles sont envoyées à sa poursuite et y restent en embuscade pendant la journée.

16^H30 Une C^{ie} anglaise venue de W. Biagas rejoint la colonne avec les porteurs anglais partis la veille. Ce convoi apporte 3 jours de vivres aux troupes anglaises.

Munitions françaises consommées : 360 cartouches,
Pertes : néant.

9 juin Nuit assez calme. Quelques coups de feu seulement sur le front. Les lueurs d'un incendie sont aperçues en arrière des lignes ennemies ; c'est sans doute un village qui brûle.

6^H Quatre obus sont tirés dans la direction de la position ennemie, dans le but surtout de guider le détachement Branche ; les projectiles éclatent sur les premiers arbres et sont sans effet. Toute la journée l'avant-garde maintient sur le front l'attention de l'ennemi. Celui-ci riposte par de nombreux feux et montre qu'il occupe la position toujours en nombre. Une section détachée sur le sentier de Put-Omog pour assurer la liaison avec le détachement Branche et arrêter tout mouvement ennemi de ce côté, est assez sérieusement engagée une partie de la journée ; une section de renfort lui est même envoyée pour arrêter un mouvement tournant ennemi.

7^H Un jour de vivres est envoyé au détachement Branche. Celui-ci a bivouaqué sur la rive droite de l'Epupuge à 2^{km} environ au sud de la route. Il a poussé le 8 dans l'après-midi des reconnaissances dans l'est et le sud-est et a constaté que le marais s'étendait très loin. À 7^H entendant de nombreux coups de feu sur ses derrières et croyant attaquée la section qui lui apportait des vivres, il s'est arrêté et a envoyé une section de secours, qui s'est trouvée engagée. Le détachement a ainsi perdu toute sa matinée. À 12^H, au reçu de son compte rendu, ordre lui est envoyé de reprendre immédiatement sa marche, de ne pas s'occuper de ce qui se passe derrière lui et de ne pas perdre de vue sa mission (attaquer

l'ennemi par l'est). Son mouvement en avant est repris à 14^h, mais un marécage infranchissable l'oblige à rebrousser chemin et à descendre plus au sud. À 16^h30, 500^m seulement ont été faits au coupe-coupe, lorsque le détachement est attaqué par un poste ennemi embusqué sur une crête ; il ne peut aller plus loin et bivouaque au même endroit que la veille.

Pertes de la journée :
françaises : 1 caporal ind. et 2 TS blessés
anglaises : néant
Munitions fr. consommées :
2.371 cartouches ; obus 11.

10 juin 6^h Le détachement Branche reprend le mouvement en avant, mais l'ennemi tente aussitôt de l'arrêter. La marche est très difficile en dehors du marécage boisé où se trouve le gros de ce détachement. Le marais s'étend au N-E et au S-E. Le Capitaine Branche essaye de gagner la crête, occupée par l'ennemi, mais arrivé à 40 ou 50^m de celle-ci, il est arrêté par une brousse impénétrable, même au coupe-coupe (palmiers épineux se touchant presque). Au sud, mêmes difficultés de terrain et l'ennemi s'y trouve également. Le capitaine Branche rend compte de sa situation. 16^h. Ordre lui est envoyé de se maintenir sur place jusqu'au lendemain où il sera relevé par les troupes anglaises, si l'ennemi tient toujours. Un jour de vivres et des munitions lui sont envoyés.

Sur le front l'avant-garde a occupé l'ennemi toute la matinée, lui faisant tirer de nombreuses cartouches (même avec 1 mitrailleuse).

11^h30 Arrivée :
1°/ de la C^{ie} Macé venant de W. Biagas où elle a été relevée par la C^{ie} Charpentier (B^{on} N° 3)
2°/ de 4 officiers et de 3 s/officiers de renfort, de 2 infirmiers (1 E et 1 Ind.)
3°/ d'un petit convoi de vivres et de munitions.

Reçu du Général Dobell, commandant les forces alliées, les télégrammes 806 du 6 juin et 830 du 8 juin, prescrivant à la colonne d'arrêter sa marche en avant et demandant des propositions au sujet de son stationnement ou de son repli. (*Ci-dessous copie de ces deux messages.*)

Il est proposé :

1°/ de ne pas occuper la ligne NDUPE-SENDE qui ne présente aucun avantage tactique ; aucune liaison n'est possible entre ces points et deux lignes de communication seraient nécessaires.

2°/ Si la colonne doit continuer à avancer dans peu de temps, avant que la saison des pluies soit terminée, et seulement dans cette hypothèse, de construire un poste au k^m 96, croisée des routes Eséka-Bafia et Jaundé de façon à garder le terrain conquis.

3°/ si la marche en avant ne doit être reprise qu'après les grandes pluies, c-à-d en novembre, de se retirer sur la ligne Ngwé-Kélé. Cette dernière proposition que le colonel ne craint pas de qualifier de seule sage est justifiée par le mauvais état sanitaire de la colonne, par les pluies continues et par l'impossibilité où serait la colonne française, vu son petit nombre de porteurs, d'assurer à elle seule l'alimentation et l'entretien de postes aussi éloignés (k^m 96 et W. Biagas) et la garde d'une longue ligne de communications. En attendant la réponse du Général, le Colonel rend compte qu'il essayera de forcer le passage de l'Eupuge devant laquelle il est arrêté depuis 5 jours pour ne pas laisser l'ennemi sous l'impression d'un succès remporté sur nous.

Munitions consommées : anglaises : néant
 françaises 5.230 cartouches, 8 obus (allongés)
Pertes anglaises : néant
 françaises : 1 serg^t I, 2 cap I., 1TS blessés

COPIES DES MESSAGES DU GÉNÉRAL DOBELL

N° G 806 - 6 juin 1915 – Général Dobell à Colonel Mayer

« Après avoir pris connaissance de votre message du 3 juin et comme aucune assurance n'a été reçue du Général Aymerich au sujet de sa coopération le G.O.C considère qu'il serait trop hasardeux pour vous de continuer votre marche en avant à moins que des événements inattendus et en notre faveur n'arrivent. Il apparaît douteux que même après les renforts mentionnés dans mon G 797, 800 ou 1000 hommes en bon état puissent contribuer à l'attaque de Jaundé ; ce qui est insuffisant si on envisage la possibilité d'une résistance ennemie. Dans ces circonstances Brazzaville a été informé qu'en attendant des nouvelles du Général Aymerich vous vous arrêterez sur vos positions actuelles mais que si des renseignements n'arrivaient pas dans un bref délai le G.O.C. avait l'intention de vous reporter sur la ligne de la Kélé.

Pour le moment cependant, vous ne vous retirerez de vos positions actuelles que si la santé de vos troupes rend cette mesure nécessaire. » Fin citation.

Par message en clair n° 807 le Général Dobell suggère de remplacer une C^{ie} fatiguée de la colonne par la C^{ie} Vauge

N° G 830 - 8 juin 1915 – Général Dobell à Colonel Mayer

« Gouverneur de Brazzaville ne peut pas fournir d'autres renseignements relatifs aux mouvements du Général Aymerich. Pour cette raison et pour d'autres contenues dans G 806, la marche en avant sur Jaunde ne sera pas continuée. Nous devons cependant être préparés à coopérer si des nouvelles sont reçues du Général Aymerich au sujet de sa marche sur Jaunde.

Dans ces circonstances, considérez-vous qu'une ligne avancée, pour le moment Sende-Ndupe, puisse avec avantage être tenue et que les troupes puissent être maintenues là en vue de la prochaine saison des pluies, ou préféreriez-vous la ligne Ngwé-Kélé ? La ligne serait gardée par les troupes françaises. Vous me renseignerez sans délai sur la ligne que vous estimez devoir être tenue. A moins que par suite d'événements récents vous considériez une retraite inopportune, vous pourrez à votre discrétion vous retirer jusqu'à la Ndupe quand les ordres ultérieurs seront envoyés. Au cas où vous considériez une retraite inopportune, les renforts de 100 Français, 200 Anglais avec les porteurs déjà promis seront fournis.

11 juin 7^H Convoi d'évacuation sur W. Biagas sous l'escorte d'un détachement anglais composé d'hommes fatigués dirigés sur l'arrière (395 porteurs français, 250 porteurs anglais). Personnel évacué : Français, 3 E, 12 TS dont 3 dysentériques, 21 porteurs dont 3 dysentériques et 18 suspects de dysenterie. Anglais : 1 Européen, 20 tirailleurs dont 15 dysentériques, 8 porteurs dont 4 dysentériques.

Les approvisionnements de la colonne en riz étant épuisés le 12 juin au soir, le convoi a ordre de rester à W. Biagas jusqu'à l'arrivée du convoi de riz attendu le 12 dans ce poste.

10^H Arrivée d'une C^{ie} anglaise avec le lieutenant-colonel Rose (en remplacement du détachement anglais parti le matin même). Avec un convoi de vivres (les porteurs anglais exclusivement ont échangé les charges en cours de route avec les porteurs anglais partis le matin même.)

L'ennemi occupe toujours la position de l'Epupuge. Il paraît même avoir renforcé et étendu son front sur sa gauche. Toute la journée des patrouilles le harcèlent sur le front et sur le flanc droit ; le détachement Branche déclenche de sa part un feu violent, auquel une mitrailleuse prend part. Les Allemands semblent avoir eu des pertes sensibles car les tirailleurs en 1^{ère} ligne disent les avoir entendus demander

d'Allemands qui les ont poursuivis à coups de fusil (une femme blessée meurt en arrivant à l'ambulance). Peu après (9^H) un parti ennemi de 20 à 30 h venant du nord tire sur notre arrière-garde qui répond.

10^H30 Deux sections (1 anglaise, 1 française) sous le commandement d'un officier anglais sont envoyées à la rencontre du convoi de vivres attendu de W. Biagas. Elles ont l'ordre de rentrer au bivouac pour la nuit. Ces 2 sections repoussent le détachement qui tire sur l'arrière-garde et atteignent sans autre incident le k^m 89 ; mais là elles sont arrêtées par un ennemi nombreux, en position, disposant de 2 mitrailleuses ; elles rentrent au bivouac après avoir eu 3 tués (dont le serg^t E Porra) et 1 blessé qu'elles rapportent. Elles disent avoir entendu de nombreux coups de feu en avant d'elles vers 14^H ; c'est sans doute le convoi qui était attaqué.

17^H Une vive fusillade et des mitrailleuses sont entendues dans le Nord entre 15^H30 et 16^H30 par l'avant-garde. C'est sans doute le détachement du lieutenant-colonel Rose qui opère près de la Puge. Ordre est donné au commandant Méchet de pousser le 13/6 au matin une C^{ie} en avant pour aider le détachement Rose dans le cas où celui-ci attaquerait à proximité de l'avant-garde ; la 3^{ème} C^{ie} de l'avant-garde serrera alors sur la 1^{ère} en réserve sur la position ennemie.

18^H Ordre est donné à un détachement composé de 1 C^{ie} anglaise de 70^H, 1 C^{ie} française de 100 h, 1 S^{on} de mitrailleuses française, un canon anglais de campagne, sous les ordres du Major anglais Heard de se porter le 13/6 au matin sur la hauteur de NTIM en vue de dégager la route en vue du passage du convoi attendu. Ce détachement poussera au besoin jusqu'à W. Biagas pour ramener le convoi.

Le détachement français n'a plus de riz et seulement de la conserve de viande pour 2 Jours. Il est obligé d'emprunter du riz au détachement anglais, qui lui-même n'a de vivres que jusqu'au 16 juin inclus.

13 juin 5^H Départ du détachement du major Heard.

10^H Le major Heard rend compte de NTIM qu'il a trouvé sur la route dix caisses à munitions vides, le corps d'un tirailleur allemand à demi-enterré, un tirailleur anglais blessé qui s'était réfugié dans la brousse. Ce dernier tirailleur déclare que le convoi de ravitaillement parti de Wum Biagas le 12 juin a été attaqué et en partie enlevé.

Le détachement du lieutenant-colonel Rose rejoint le bivouac du gros de la colonne. Il n'a rencontré que 2 patrouilles ennemies ; la fusillade et les mitrailleuses entendues la veille au soir ne venaient pas de lui, mais du convoi attaqué vers NTIM.

11^H La C^{ie} Berthonnaud quitte le bivouac pour aller s'installer sur la hauteur de NTIM et empêcher l'ennemi d'y inquiéter le détachement Heard lorsqu'il reviendra avec le convoi de ravitaillement.

La colonne emprunte au détachement anglais du riz qui est distribué à raison de 0^k350 par tirailleur, de 0^k200 par porteur (le reste de la ration sans changement). Dans la matinée une faible récolte de manioc, patates, bananes a été faite par les porteurs dans une plantation située vers le kilomètre 101.500.

14 juin 6^H Distribution de vivres. Le riz est remplacé par les patates, manioc récoltés la veille.

7^H Reçu un message du lieutenant-colonel Hastings commandant le poste de Wum Biagas. Il rend compte que le convoi attaqué le 12 juin a été complètement perdu (250 charges anglaises, 250 charges françaises, 2 sacs de courrier), que seuls 2 petits sacs de courrier ont été sauvés, qu'il y a eu 2 hommes tués, 4 ou 5 blessés et 8 disparus, qu'il n'y a plus de vivres à W. Biagas mais qu'un petit convoi de la Ngwé est attendu le 14 et que pour l'escorte jusqu'à la colonne, il retient à W. Biagas le détachement Heard.

Au reçu de ce renseignement en raison du faible approvisionnement en vivres

restant à la colonne (chez les Français 2 jours de viande de conserve ou de poisson, plus de riz, ni de vin, ni de biscuit ; chez les Anglais vivres jusqu'au 16 seulement), en raison de l'insécurité de la ligne de communications, le Colonel commandant la colonne franco-anglaise décide de faire rentrer immédiatement les troupes à Wum Biagas.

Le départ a lieu à 10 heures, après bombardement par le canon de marine anglais des positions ennemies signalées vers le km 106.500. La colonne française est en tête ; la colonne anglaise la suit sans interruption. Une grand'halte de ¾ d'heure est faite vers le km 90.5 où a eu lieu l'attaque du convoi. On trouve sur la route des caisses vides, 2 cadavres (des porteurs probablement) que l'on fait enterrer : dans la brousse le corps d'un tirailleur anglais avec ses armes : deux porteurs français (dont 1 blessé), et un tirailleur anglais rejoignent la colonne. La C^{ie} Berthonnaud rencontrée vers NTIM se joint à la colonne.

15^H30 Arrivée à W. Biagas. En raison de l'épidémie de dysenterie, le camp étant contaminé, la colonne française bivouaque sur la rive droite de la Mbila, la colonne anglaise à l'est du poste.

En cours de route, reçu un rapport du Capitaine Charpentier rendant compte que le convoi attaqué comprenait 230 porteurs français (vivres) sous les ordres du caporal Griffet et 250 porteurs anglais (vivres et munitions) ; l'escorte était de 33 tirailleurs anglais seulement sous les % du capitaine Garrard.

Le rapport de ce dernier officier indique que le convoi a été attaqué par 1 C^{ie} allemande et 2 mitrailleuses ; que devant l'impossibilité d'avancer, il a voulu faire faire demi-tour au convoi mais que les porteurs se sont débandés. L'escorte s'est retirée à Wum Biagas.

L'attaque a été très probablement faite par le détachement Von Gössler signalé la 11 juin comme marchant sur Modé.

En même temps que la colonne arrive à Wum Biagas le convoi de ravitaillement de la Ngwé. Il a été attaqué 3 fois par des partis ennemis embusqués sur la route. Un tirailleur français de l'escorte a été tué. Déjà le Juin*, le lieutenant anglais Bussel a été tué en escortant un convoi entre la Ngwé et W. Biagas.

Deux partisans rendent compte que pendant sa retraite, la colonne franco-anglaise aurait été suivie par 2 ou 3 partisans allemands qui auraient poursuivi leur marche dans le ravin de la Mbila.

Reçu à W. Biagas l'ordre G 825 du Général Dobell, commandant les forces anglo-françaises, prescrivant à la colonne franco-anglaise de se retirer : les Français à Edéa ; les Anglais à Duala ; la ligne So Dibanga, Ngwé, Sakbajème devra être tenue par les troupes françaises (4 C^{ies}), ainsi que les lignes de communications. Une colonne sera ultérieurement dirigée sur Sakbajème encore occupé par l'ennemi (150 à 200 fusils) ; une garnison d'une C^{ie} y sera installée.

15 juin Un repos nécessaire de 24 heures est donné à la colonne. Les préparatifs de départ et d'évacuation du poste de W. Biagas sont faits p^r le 16.

6^H Une patrouille allemande de 2 E et 30 tirailleurs est signalée à 2^{Km} du camp sur la route ; une embuscade anglaise lui tue 3 indigènes.

12^H30 Une patrouille allemande qui s'est glissée sous bois vient tirer quelques coups de feu sur le camp anglais. Six tirailleurs anglais sont blessés.

Vers 15^H, une C^{ie} anglaise est envoyée à la Ndupe pour tenir le pont et assurer le passage de la colonne qui doit se retirer le lendemain sur la Ngwé. Une embuscade de 25 TS est placée au sentier de Socha (Mangas) à 2^{Km} ouest de Wum Biagas. Afin de pouvoir disposer du nombre de porteurs nécessaires au transport du matériel du poste et de la colonne, il est distribué aux troupes des vivres et des cartouches supplémentaires (3 jours de vivres du sac et environ 150 cartouches). La colonne française reçoit également 50 porteurs du détachement anglais et cet effectif de 1.250 porteurs environ lui permet de se

* Date laissée en blanc.

mettre en marche le lendemain.

16 juin 5^H15 Départ de la colonne anglaise sous les ordres du lieutenant-colonel Haywood comprenant tous les services et troupes britanniques.

6^H20 Départ de la colonne française sous les ordres du Commandant Méchet, et comprenant tous les services et troupes français. Elle suit la colonne anglaise sans interruption. Elle se couvre par une arrière-garde de 2 C^{ies} et 1 section de mitrailleuses. Dès six heures des patrouilles allemandes attaquent l'arrière-garde.

Vers la Ndupe la pointe d'avant-garde anglaise échange à 2 ou 3 reprises quelques coups de feu avec de petites patrouilles ennemies.

Vers midi, la colonne anglaise occupe NKONJOK avec des patrouilles à 1 Km à l'ouest. Un détachement ennemi d'une trentaine d'indigènes avec 2 européens se retire devant elle et semble passer au sud de la route.

Vers 14^H30 la colonne française occupe à son tour NKONJOK dont elle occupe la partie Est, les Anglais tenant la partie Ouest.

À partir de 13^H45, l'arrière-garde est violemment attaquée par l'ennemi qui essaye de l'accrocher. la C^{ie} Baude vers 15 heures, la C^{ie} Haillot avec une S^{on} de mitrailleuses vers 16 heures sont successivement envoyées du bivouac à l'arrière-garde pour lui permettre de se dégager plus facilement. L'effectif de l'ennemi semble être de 300 hommes au moins avec 3 mitrailleuses.

L'arrière-garde parvient à se dégager vers 17^H30.

Pertes :	françaises :	8 tirailleurs tués ou disparus
		9 tirailleurs blessés
	anglaises :	néant
Munitions consommées :		
	françaises	4.430
	anglaises	3.660 (15 & 16 juin)

17 juin 5^H30 La colonne franco-anglaise commence à lever le bivouac. Même disposition que la veille (détachement anglais en tête, français en queue avec 2 C^{ies} d'arrière-garde, Deslaurens et Berthonnaud). Ces 2 C^{ies} d'arrière-garde sont presque aussitôt aux prises avec l'ennemi.

Vers 7^H, au moment où les premiers éléments du convoi français vont quitter le village de NKONJOK, l'offensive de l'ennemi s'accroît. les Allemands réussissent à s'approcher sous bois par un mouvement tournant au nord de la route, une fusillade violente est échangée de ce côté, une panique s'empare des porteurs de vivres qui s'enfuient en jetant leurs charges. Le chef porteur Béhanzin les ramène et leur fait reprendre leurs caisses. Le convoi s'écoule. L'arrière-garde renforcée des C^{ies} Branche et Baude s'oppose à tout mouvement tournant de l'ennemi dont l'attaque de front est arrêtée net par l'entrée en action de nos 2 sections de mitrailleuses ; le sergent-major Marchadier est tué. À ce moment-là arrive à NKONJOK le lieutenant-colonel Cockburn. Il vient de la Ngwé avec un détachement de 2 C^{ies} anglaises et 1 C^{ie} française (C^{ie} Tibout). Il n'a pas été inquiété en route. Il reçoit l'ordre de combiner son action avec celle de l'arrière-garde pour dégager celle-ci, mais ses troupes arrivent trop tard pour être utilisées. À 8^H35 le Commandant Méchet qui a pris à 7^H le commandement de l'arrière-garde rend compte qu'il se replie mais très lentement et serré de très près.

Le feu de 2 C^{ies} et de 2 mitrailleuses installées sur la crête à l'ouest de NKONJOK arrêtent l'offensive ennemie. À partir de ce point, l'arrière-garde n'est plus que faiblement inquiétée.

Pendant ce temps, en raison des à-coups qui se produisent dans le gros de la colonne, un vide se forme dans les échelons du convoi près de l'Ambulance française. Une embuscade ennemie profitant de la trouée tire de chaque côté de la route et nous tue un caporal indigène. La colonne anglaise reçoit l'ordre de ralentir sa marche afin que tous les éléments des deux colonnes puissent se suivre sans interruption.

Vers 11 heures, la tête de la colonne anglaise arrive à Ngwé. La tête de la colonne française n'y arrive que vers 14 heures. L'arrière-garde rejoint vers 17 heures.

La colonne anglaise s'installe au bivouac sur la rive droite de la Ngwé, la colonne française sur la rive gauche ; le détachement du lieutenant-colonel Cockburn tenant la crête à l'est du poste.

En cours de route, le Colonel a reçu le télégramme N° 640 du Général Dobell annulant ses instructions antérieures concernant l'occupation de Sakbajème et demandant de rendre compte à l'arrivée à la Ngwé si des troupes sont disponibles pour une colonne sur Sakbajème. Le Colonel aussitôt arrivé télégraphie que ses troupes sont fatiguées, mais qu'il pourra diriger sur Sakbajème le détachement du lieutenant-colonel Cockburn renforcé par 3 C^{ies} françaises avec 1 S^{on} d'artillerie et 1 S^{on} mitrailleuses.

Il demande de laisser provisoirement à la Ngwé pour la garde du poste le détachement Cockburn en entier renforcé par 3 C^{ies} françaises avec 1 S^{on} d'artillerie et 1 S^{on} de mitrailleuses et 1 détachement du Génie. Ces propositions sont acceptées ; toutefois comme le Commandant Mathieu dont le Colonel a proposé l'envoi à la Ngwé avec l'état-major et 1 C^{ie} de son bataillon ne peut exécuter ce mouvement que le surlendemain, 1 C^{ie} du lieutenant-colonel Rose par % du Général Dobell est maintenue à la Ngwé en plus des effectifs précités.

Ordre est donc donné à la colonne du lieutenant-colonel Haywood (moins la C^{ie} précitée) de partir le 18 courant pour Edéa avec le convoi des blessés et malades. Sa colonne est suivie par 5 C^{ies} françaises sous les ordres du Commandant Méchet.

Sont maintenus à Ngwé le détachement Cockburn renforcé d'une C^{ie} anglaise (jusqu'à l'arrivée de la C^{ie} du Com^t Mathieu), 3 C^{ies} françaises avec une section d'artillerie, un détachement du Génie, un détachement médical, tous les porteurs des unités françaises précitées et tous les porteurs du convoi français (sauf 180 renvoyés à Edéa). Les vivres et munitions de la colonne sont laissées à Ngwé.

Les pertes de l'ennemi ont été très sérieuses ; 7 ou 8 Européens au moins et 50 indigènes sont restés sur le terrain devant le village de NKONJOK.

Munitions consommées : anglais 800 cartouches
 françaises 11.367 en chargeurs, 2.705 en paquets
Nos pertes sont de 4 tués (dont serg^t-major Marchadier), 12 blessés

18 juin 5^H Départ de la Ngwé de la colonne anglaise, de l'Ambulance française et de 2 C^{ies} françaises.

7^H Départ de l'état-major de la colonne, du détachement Méchet (3 C^{ies} avec bagages), et de 180 porteurs dirigés sur Edéa (dont 96 porteurs malades).

Vers midi au poste du k^m 30, le Colonel Com^t la colonne apprend que les avant-postes des troupes restées à Ngwé ont été attaqués.

13^H Bivouac des troupes franco-anglaises au k^m 25. Rencontre au k^m 25 d'un détachement d'artillerie et du Génie français (personnel sans matériel) qui va relever à Ngwé le personnel correspondant de la colonne.

17^H Le Colonel Mayer appelé d'urgence par le Général Dobell à Edéa rentre en automobile.

19 juin 5^H15 Départ de la colonne franco-anglaise dans le même ordre que la veille.

11^H Arrivée au k^m 6 où un train a été envoyé pour les blessés et malades de la colonne. Ceux-ci sont aussitôt embarqués.

12^H35 La colonne arrive à Edéa.

21 juin

16^H Rentrée de l'escorte commandée par le Lieutenant Moulins. Le convoi de munitions a été escorté depuis Bombé jusqu'à la Ngwé par les troupes anglaises.

NGWÉ – Résumé des événements survenus à Ngwé

18 juin Les avant-postes sont attaqués trois fois dans la journée. Ils exécutent 2 sorties et refoulent l'ennemi à 1^{km} dans l'est. Nos pertes sont de :

4 tirailleurs anglais blessés

1 tirailleur français blessé

19 juin La C^{ie} Tibout est envoyée à MBOKELEN avec mission d'attaquer l'ennemi et de le surprendre en se frayant un chemin dans la brousse au sud de la route. Elle s'approche sans être éventée jusqu'à 1^{km} environ au sud de Mbokelen. Lorsque l'alarme est donnée, elle précipite sa marche, ne laisse pas à l'ennemi le temps de s'organiser, et le charge à la baïonnette sans riposter à son feu. Les Allemands s'enfuient en désordre laissant 23 cadavres sur la route seulement (la brousse n'a pas été fouillée), abandonnant 7 caisses pleines de cartouches, des fusils, des outils et 10 charges de bagages.

Le détachement ennemi était d'environ 100 hommes.

En quittant Mbokelen pour rentrer à la Ngwé, la C^{ie} Tibout se heurte à un autre détachement ennemi de 100 hommes environ également, le bouscule, blessant l'officier commandant (Lieutenant Distler) ; 4 tirailleurs allemands tués restent sur la route.

Nos pertes sont de : 1 adjudant tué (Adj^t Ramat)
1 caporal et 5 tirailleurs blessés

Les avant-postes de Ngwé sont faiblement attaqués.

20 juin 5^h30 Départ d'un convoi d'évacuation de malades et de blessés dirigé de Ngwé sur Bombé, Edéa, sous l'escorte de 3 C^{ies} (2 anglaises, 1 française) sous les ordres du lieutenant-colonel Rose. Ce convoi rencontre l'ennemi à 1.500^m à l'ouest de Ngwé et a avec lui un violent engagement de 8 à 10^h45 au cours duquel l'escorte perd 1 officier anglais (Lieutenant Earle) et 8 tirailleurs indigènes tués ; 10 tirailleurs blessés. Pendant l'engagement, le convoi parti d'Edéa le 19/6 sous les ordres du Commandant Mathieu arrive sur les derrières de l'ennemi et détache en avant une forte patrouille, qui s'engage aussitôt ; les pertes sont de 1 caporal et 3 TS tués ; 1 partisan blessé. L'ennemi pris entre deux feux s'enfuit dans la direction du nord.

L'effectif du poste de Bombé est porté à 60 hommes, sous le commandement d'un adjudant-chef (adj^t Casult). Le poste qui ne comprenait qu'un petit blockhaus est agrandi et mis en état de résister à toute entreprise d'un ennemi sans artillerie. Une réserve de cartouches y est constituée.

23 juin

5^h30 Départ d'un convoi de vivres et de munitions pour Bombé et la Ngwé : 368 charges enlevées par porteurs et animaux, dont 20 jours de vivres pour le poste de Bombé, et 10 caisses de cartouches. Escorte : 100 hommes du B^{on} N° 1, 20 hommes de la C^{ie} Tibout et médecin aide-major Pozzo di Borgo à destination de Ngwé.

NGWÉ Un convoi d'évacuation sous les ordres de Commandant Mathieu a quitté Ngwé à 7^h1/2 pour Bombé : malades anglais : 3 européens, 23 indigènes ; français : 3 indigènes. Escorte : 3^{ème} et 5^{ème} C^{ies} du B^{on} N° 2, C^{ie} Charpentier, une mitrailleuse. Ce convoi se rencontre à Bombé avec celui parti d'Edéa sans incident. L'ennemi signalé avant le départ de la Ngwé au nord et au sud de la route du convoi n'a pas donné signe de vie.

24 juin

14^h Retour sans incident du convoi parti le 23 ; la plupart des porteurs ont continué sur la Ngwé. Rentrée du personnel de la S^{on} d'artillerie du lieutenant Tanières.

25 juin

Rien à signaler

NGWÉ Le convoi sous les ordres du Commandant Mathieu parti le 23/6 rentre à Ngwé sans incident à midi.

26 juin	<p>La ligne télégraphique de la Ngwé est réparée, puis coupée de nouveau vers 14^h par des patrouilles ennemies.</p> <p>7^h Départ par le train de la C^{ie} Goguely (2^{ème} C^{ie} du B^{on} N° 1) fatiguée qui relève à Japoma, Pitti et Lungahé la C^{ie} Vauge (2^{ème} C^{ie} du B^{on} N° 3) laquelle vient à Edéa.</p>
27 juin	<p>NGWÉ Le Lieutenant-colonel Rose et les 2 C^{ies} anglaises font une reconnaissance vers la Mission-École de Mbanda. La brousse offrant trop de difficultés, le détachement ne peut parvenir à ce point.</p> <p>Une patrouille répare la ligne télégraphique coupée vers le k^m 40.</p> <p>Rien à signaler</p> <p>NGWÉ 3 C^{ies} anglaises, sous les ordres du lieutenant-colonel Rose, vont reconnaître un campement ennemi sur la Ngwé entre WEM et SONG-DJUMA. Le camp est évacué depuis 1 ou 2 jours. Quelques coups de fusil ont été tirés par une patrouille ennemie vers Wegi-Wegi.</p>
28 juin	<p>Communication téléphonique de nouveau interrompue.</p> <p>Des renseignements signalent que les détachements d'Adametz, de Frank d'Englebretchen et d'Obermeier étaient dans les environs de la Ngwé et ont pris part à l'attaque du 20.</p> <p>Départ d'un convoi (vivres, fil de fer barbelé et tôles ondulées) pour la Ngwé : 501 charges de vivres. Escorte de 200 fusils commandée par le capitaine Bergeron.</p> <p>Ce convoi arrive sans incident à Bombé à 13 heures ; il y rencontre le convoi d'évacuation venu de la Ngwé.</p>
29 juin	<p>Retour du convoi commandé par le capitaine Bergeron, ramenant une partie des porteurs laissés à Ngwé. Le convoi arrive à la Ngwé sans incident.</p>
30 juin	<p>Les diverses unités entreprennent la remise en état des travaux de défense d'Edéa, fortement endommagés par les pluies.</p>
1 ^{er} juillet	<p>Le détachement du lieutenant-colonel Cockburn rentre de la Ngwé ; une partie prend le train au k^m 89 à 13 heures et rentre directement à Duala ; l'autre partie cantonne à Edéa.</p>
2 juillet	<p>NGWÉ Une série de reconnaissances journalières est faite par les troupes du poste pour la recherche de l'ennemi et l'étude de la topographie des environs. Il ne sera rendu compte que de celles qui auront été suivies d'un engagement avec l'ennemi.</p> <p>Le reste du détachement Cockburn se rend à Duala en 2 trains, le matin et l'après-midi.</p>
3 juillet	<p>Une reconnaissance du poste de So Dibanga le long de la voie ferrée signale que les Allem^{ds} ont organisé une position au k^m 125 et l'occupent ; le détachement allemand signalé à Ndog Ndong (4^{km} au Nord de So Dibanga) en fin juin s'est replié.</p>
4 juillet	Rien à signaler
5 juillet	" "
6 juillet	<p>Départ d'un convoi de vivres pour MAKONDO et So Dibanga. Escorte de 80 hommes commandée par le lieutenant James.</p> <p>Rentrée de l'escorte partie pour So Dibanga le 5.</p> <p>NGWÉ Une reconnaissance de 2 C^{ies} (3 mitrailleuses, 1 pièce d'artillerie) sous les ordres du capitaine Tibout, dirigée de la Ngwé sur Mbokelen y trouve 2 blancs et une centaine d'indigènes qu'elle attaque de l'est. L'ennemi s'enfuit vers le nord abandonnant un tirailleur tué et ses armes. La reconnaissance a coupé 800^m de fil téléphonique vers Batamak's. Aucune perte de notre côté. D'après les renseignements indigènes, la véritable position ennemie serait à Banjob et non à Mbokelen.</p>
7 juillet	Rien à signaler
8 juillet	Rien à signaler
9 juillet	<p>Une reconnaissance du poste de So Dibanga vu jusqu'au k^m 125 de la voie ferrée sans rencontrer l'ennemi, qui semble s'être retiré à Mesondo (k^m 130) où se</p>

10 juillet	trouve le détachement Priester.
	Départ d'un convoi pour la Ngwé (550 charges de vivres et matériaux de construction) ; il rencontre à Bombé le convoi d'évacuation de la Ngwé. Escorte de 200 h. commandés par le capitaine Vauge.
	<p>NGWÉ Une reconnaissance dirigée par le capitaine Tibout sur le sentier de Sakbajème rencontre à Suna un parti allemand d'une soixantaine de tirailleurs avec 3 européens, le bouscule et le poursuit jusqu'au-delà de M'banda sur 5^{Kms} de trajet par sentiers en forêt dense et taillis. Un Allemand nommé Schmitt a été tué ; il a été rapporté avec ses armes à Ngwé et inhumé. Des traces de sang indiquent plusieurs blessés. Aucune perte de notre côté.</p> <p>Des papiers trouvés sur l'Allemand Schmitt montre que ce détachement appartient à une troupe ennemie (C^{ie} N° 2 Adametz, N° 4 Engelbrenten, détachement Franck ou Obermaier) venant du nord et ayant traversé la Sanaga le 8/7 à Kwala (45^{Km} en avant de Sakbajème). Cette troupe semble être restée dans la région de Sakbajème avec le détachement Schlosser venu de Jabassi.</p>
11 juillet	Rentrée du convoi parti le 10 pour Bombé. Il ramène 13 européens et une centaine d'indigènes évacués du poste pour maladie.
12 juillet	<p>6^H Départ d'Edéa pour Déhane d'un détachement de 200 fusils, avec une mitrailleuse, sous le commandement du capitaine Barfety, avec mission de coopérer avec les troupes anglaises à une attaque sur le poste allemand d'Etjahé. Le détachement emporte sur lui 3 jours de vivres ; 6 jours de vivres et une réserve de cartouches lui sont expédiés directement par mer de Duala.</p> <p>NGWÉ Reconnaissance de la C^{ie} Charpentier à Makanda (Bandjob) : elle voit arriver de l'est par la route 2 tirailleurs allemands. Une patrouille fait feu et les 2 tirailleurs s'enfuient. La reconnaissance au retour reçoit quelques coups de feu à Epanda ; elle continue sans s'arrêter et à NBOKELEN elle voit défilé une vingtaine de tirailleurs allemands s'enfuyant vers le nord.</p>
13 juillet	50 cartouches consommées.
14 juillet	Rien à signaler.
15 juillet	Rentrée à Edéa de la C ^{ie} Charpentier et de 200 porteurs, venant de la Ngwé.
16 juillet	Rien à signaler.
	<p>6^H Départ d'un convoi pour Bombé et la Ngwé (escorte 180 fusils commandés par le Cap. Deslaurens), 588 charges de vivres et 750 charges de matériel.</p> <p>15^H Retour du détachement Barféty. Le détachement est arrivé le 13 juillet à midi à Déhane où venaient d'être débarquées 2 C^{ies} anglaises sous les ordres d'un major. Il a bivouaqué à Dehane ; la marche sur Etjahé a eu lieu le 14. Le poste très fortifié n'était occupé que par une 50^e d'hommes qui s'enfuirent par la forêt après 1/2 heure de résistance. Le poste a été détruit, les tranchées comblées. La colonne est rentrée à Déhane le 15 et s'est aussitôt disloquée, le détachement Barféty rentrant à Edéa par voie de terre, le détachement anglais rejoignant Duala par mer.</p> <p>Aucune perte dans le détachement anglais ; trois indigènes légèrement blessés dans le détachement anglais.</p> <p>Les camps ennemis à Ebéa, Manmang, Etima avaient été occupés et détruits quelques jours auparavant presque sans perte par les troupes anglaises (1 tué et 6 blessés).</p>
17 juillet	Retour du convoi parti pour Bombé ; aller et retour sans incident.
18 juillet	Rien à signaler.
19 juillet	" "
20 juillet	<p>NGWÉ Une patrouille rapporte de N'BOKELEN une lettre du Major Hoedicke placée en évidence sur la route, par laquelle il accuse réception du courrier adressé aux prisonniers anglais et au gouvernement du Cameroun et remercie de l'inhumation du s/officier Schmitt tué à MBANDA le 10 juillet.</p> <p>R. à s. à Edéa.</p>

	<p>NGWÉ Une colonne forte de 6 officiers, 20 Européens, 330 indigènes, avec 1 canon et 2 mitrailleuses part à 7^H30 pour Sakbajème sous le commandement du Commandant Mathieu. La C^{ie} Lencement (90 indigènes) fait masque à l'est vers NBOKELEN. Il reste au poste 2 officiers, 12 européens et 150 indigènes. La colonne rencontre une faible résistance à NKONGA.</p>
21 juillet	<p><u>SO DIBANGA</u> Une reconnaissance fait replier un petit poste allemand (6 h) qui se tenait en observation au k^m 127 de la voie ferrée À So Dibanga, l'ennemi n'est plus signalé que dans cette seule direction, où il reste en observation à 3 ou 4 k^m à peine du poste.</p> <p>R. à signaler.</p> <p>NGWÉ La C^{ie} Lencement rentre au poste de la Ngwé, après être allée jusqu'au k^m 57 sans rencontrer l'ennemi.</p>
22 juillet	<p>La colonne MATHIEU occupe SAKBAJEME sans combat. Faible résistance au passage de la Sanaga.</p> <p>5^H Départ d'une escorte de 22 tirailleurs, dont 1 sergent et 1 caporal, destinée à protéger un détachement du Génie allant réparer la voie ferrée au k^m 116.</p> <p>6^H Départ d'un convoi de ravitaillement pour Ngwé, 300 porteurs. L'escorte fournie par le B^{on} 3 ; cap. Charpentier, 1 lieutenant, 1 adjudant, 3 sergents E, 180 tirailleurs et gradés, 15 partisans, pour relever ceux de Bombé et de Ngwé. Le convoi et l'escorte attendront à Ngwé le retour du Com^t Mathieu, pour pouvoir ramener à Edéa le personnel à évacuer. Pendant son séjour à Ngwé, l'escorte sera à la disposition du Commandant du poste.</p>
23 juillet	<p>R. à s.</p> <p><u>So Dibanga</u> Des partisans envoyés vers le S-E disent avoir surpris, dans la région de Sudiduki, 15 k^{ms} environ à l'E. du poste, un petit poste allemand ; ils rapportent une carabine m^{le} 71, avec munitions. Une patrouille parcourt sans incident la région sud jusqu'au confluent de la Kelé et de la Dibanga.</p>
24 juillet	<p>R. à s.</p> <p>NGWÉ Le Commandant Mathieu dirige une opération sur NKONJOCK et NDUPE, où l'ennemi était fortement retranché ; La position est enlevée après une résistance sérieuse. D'après un prisonnier, la position était défendue par le major Hoedike avec 2 C^{ies}. La colonne rentre à Ngwé à 22 heures. Pertes : 2 indigènes tués ; 3 E blessés, dont Lieu^t Voisard, adj^t Bertoncini, serg^t-major Legros, 24 indigènes blessés.</p>
25 juillet	<p>R. à s.</p>
26 juillet	<p>NGWÉ Le sergent-major Legros meurt des suites de ses blessures.</p> <p>Rentrée du convoi commandé par le Cap. Charpentier qui ramène les blessés du 24.</p>

**Résumé du rapport du Commandant Mathieu
sur les opérations de Sakbajème et de Ndupe (20-24 juillet 1915)**

Par lettre N° G 956 du 16 juillet, le Général Commandant les forces alliées avait autorisé le Commandant Mathieu à entreprendre l'opération sur SAKBAJEME s'il la considérait comme utile. Il avait prescrit de laisser intacts les bâtiments de la Mission, établie dans cette localité, sauf dans le cas où ils seraient fortifiés ou défendus ; de respecter d'une façon absolue toutes les propriétés et d'en confier la surveillance à un gardien désigné.

Considérant qu'une action sur SAKBAJEME serait d'un bon effet moral et améliorerait la situation générale, le Com^t MATHIEU décida de l'entreprendre le 20 juillet.

20 juillet 8^H La colonne quitte Ngwé sous les ordres du Commandant MATHIEU. Effectif : 28 Européens, 342 tirailleurs (C^{ie} Tibout du B^{on} 3, C^{ies} Baude, Clerget du B^{on} N° 2), une section de mitrailleuses, une pièce d'artillerie et 5 jours de vivres.

La colonne suit la route de Jaundé jusqu'à NBOKELEN où elle prend un sentier indigène rejoignant à Ebonjob la piste de SAKBAJEME.

Elle est couverte sur son flanc droit par un détachement de 80 hommes (3^{ème} C^{ie} du B^{on} N° 2, s/Lieutenant Lancement) qui doit pousser jusqu'à BANJOB, passer la nuit dans les environs et rentrer le lendemain matin à Ngwé.

13^H45 L'avant-garde de la colonne arrive à 300^m du village de NKONGA dont les pentes sud sont protégées par des tranchées et des abatis. Un thalweg assez large s'étend devant la position. Pendant que les mitrailleuses tirent sur les tranchées, 3 sections de la C^{ie} Tibout dévalent dans le ravin puis donnent l'assaut. L'ennemi (2 E et 30 I environ) s'enfuit, talonné par nos tirailleurs, puis disparaît dans la forêt à 100 mètres du village.

14^H30 La colonne bivouaque près du village, après l'avoir détruit ainsi que les fortifications.

21 juillet Partie à 5^H30, la colonne occupe à 13^H30 SAKBAJEME qui n'est pas défendu ; elle bivouaque sur le mamelon de la mission, en dehors des bâtiments ou annexes. La mission a été pillée d'assez longue date et, affirment tous les indigènes, par les Allemands ou leurs chefs. L'église a abrité des bœufs à en juger par le fumier qu'elle contient. Un instituteur indigène de la *Basler Mission* impute les dégâts et le pillage au Capitaine Adametz com^t la 4^{ème} C^{ie}. Le 27 mai, les Allemands auraient enfoncé les portes, pris les vêtements, le linge, le mobilier, des harmoniums, enlevé le bétail, brisé des portraits, détruit des livres. Sur un tableau noir de la salle d'école, on voit un croquis du champ de bataille autour de Metz en 1870.

Sur la rive gauche de la Sanaga, les patrouilles ne rencontrent pas d'ennemis dans un rayon de 2^{Km} 500. Au dire des indigènes, les Allemands se seraient repliés au début de juillet vers le S-E (montagne de Ndongi et Ndupe)

À 18 heures, la C^{ie} Tibout avec une mitrailleuse a franchi la Sanaga et s'installe sur la rive droite près de Ngo. Le mouvement s'est fait à l'aide de 3 grandes pirogues qui se trouvaient sur la rive nord mais que le sergent Bonvallet a appelées sur la rive sud en imitant le signal conventionnel des Allemands. Il passe le 1^{er} la rivière avec cinq tirailleurs sous le feu de quelques tirailleurs ennemis.

22 juillet La C^{ie} Tibout et des reconnaissances explorent jusqu'à Jogbag et Sontep au Nord, Besohongs à l'ouest, Si Matol et Ngwebi à l'est. Elles rentrent à 16 heures après avoir essuyé toute la journée une pluie torrentielle. La C^{ie} Tibout va bivouaquer à Béa, L'ensemble des renseignements fait supposer un groupement ennemi à ELOGBOM (Song Simout) et le gros des forces au S-E vers la NDUPE. Le Commandant Mathieu décide de se porter le lendemain sur ELOGBOM.

23 juillet 5^H30 Départ de Sakbajème.

8^H30 Arrivée sans incident à ELOGBOM (Song Simout) où les indigènes font connaître que le capitaine Adametz (avec 10 E et 200 soldats) a cantonné il y a une 20^e de jours dans le village puis serait reparti vers NDONGA et le sud-est.

9^H Départ d'Elogbom. La colonne rejoint à 10 heures la piste N-S de SAKBAJEME à BANJOB, la suit jusqu'au nord de NDONGA, puis la quitte et fait un détour dans la forêt vers l'est pour éviter le village où quelques partisans ennemis sont signalés.

14^H30 La colonne bivouaque à 3^{Km} au N de NKONJOCK (Pagalane) où les indigènes ne signalent que quelques Allemands, en confirmant qu'un gros ennemi est sur NDUPE.

Le Commandant Mathieu décide de renvoyer le lendemain le convoi sur Ngwé par Ebonjob et NBOKELEN (avec un peloton d'escorte) et d'attaquer NKONJOCK, et les groupements ennemis du voisinage.

24 juillet Le convoi rentre à Ngwé sans encombre à 10 heures.

5^H30 La colonne se met en marche sur une piste peu frayée qui la fait déboucher à 6^H45 sur la face nord de NKONJOCK. Elle y est accueillie par

quelques coups de feu ; quelques ennemis (1 E et une dizaine de tirailleurs s'enfuient vers l'Ouest). Une section est laissée à NKONJOCK pour assurer les derrières de la colonne et détruire les retranchements et le camp allemands.

8^H La colonne se dirige vers l'Est par la route de Jaunde, bordée de belles cases nouvellement construites avec cuisines et feuillées. Elle reçoit des coups de feu à chaque tournant de chemin ; vers NSOGA, elle trouve un gibet où est encore pendu un indigène.

9^H55 La colonne va atteindre la rivière NDUPE, lorsqu'une mitrailleuse ennemie entre en action d'une hauteur déboisée sur l'autre rive. Au sommet de cette hauteur on aperçoit les toits d'un camp allemand.

10^H5' Le gros serre sur l'avant-garde qui reçoit l'ordre de préparer par le feu des mitrailleuses le passage de la colonne en amont et en aval du pont détruit de la route de Jaunde.

Une mitrailleuse et le canon commencent le tir sur une longue tranchée ennemie à mi-côte du versant opposé ; notre 2^{ème} mitrailleuse est immobilisée par un enrayage qui nécessite son démontage sous le feu. Une mitrailleuse allemande se révélant dans la forêt au sud de la route, le nôtre change alors d'objectif et tire dans sa direction sans parvenir à éteindre son feu. Le Lieutenant Voisard, 4 tirailleurs, 1 porteur sont blessés. Le canon essaye à son tour de prendre la mitrailleuse comme objectif ; repéré aussitôt, il reçoit une grêle de projectiles et l'adjudant Bertoncini commandant le soutien d'artillerie est blessé.

À 10^H35, les 4 sections de la C^{ie} Tibout atteignent ou vont atteindre la rive droite boisée de la NDUPE. Le sergent-major Legros et 2 tirailleurs sont blessés mortellement en tête d'une de ces sections. La NDUPE a une largeur de 20 à 25^m et une profondeur moyenne de 1m50, avec des trous plus profonds. Deux sections de la C^{ie} Baude prolongent les ailes de l'avant-garde, 2 autres sont amenées sur la route au point d'où le commandant de la colonne se propose de faire partir l'assaut. Notre dernière mitrailleuse doit cesser son tir par suite d'un enrayage dû aux bandes trop usagées et à un échauffement du canon. Seule la pièce de 80^m qui allonge maintenant son tir, et la fusillade des tirailleurs peuvent préparer l'assaut. Six sections se précipitent dans l'eau et escaladent la rive opposée. Au N. de la position ennemie, un obus atteint l'abri de la mitrailleuse, d'où les Allemands se sauvent en criant et en emportant des débris qui semblent être ceux de leur pièce. Nos troupes dépassent la ligne des tranchées ennemies et ses 3 abris de mitrailleuse et mènent la poursuite jusqu'à 1^{Km} du camp ennemi. On aperçoit parmi les fuyards un européen sur un brancard. Un blessé indigène est fait prisonnier.

À 11^H30 l'action est terminée ; la colonne s'installe jusqu'à 13^H en halte gardée, comble ou détruit les retranchements, brûle les nombreuses cases récemment construites ; elle se replie ensuite sur Ngwé et fait une étape de 23^{Kms}, sous une pluie intense, sur un sol glissant où il est nécessaire que les gradés et tirailleurs aident à porter les blessés. À 22^H, elle rentre à Ngwé après avoir rallié la section laissée à NKONJOCK et incendié les cases ennemies qui n'avaient pu être détruites le matin.

Pertes : 4 tués (dont sergent-major Legros) ; 25 blessés (dont Lieutenant Voisard et adjudant Bertoncini). Ces pertes sont imputables en partie à la cessation du tir des mitrailleuses, au moment où leur action était le plus nécessaire pour préparer l'assaut. L'enrayage des pièces est dû à ce qu'elles étaient très usagées, ayant longtemps servi à l'instruction au Sénégal.

Munitions consommées : 7.701 cartouches et 22 obus.

27, 28, 29, 30,
31 juillet
1^{er} août
2 août
3 août

Rien à signaler.

Rien à signaler.

La 1^{ère} C^{ie} du B^{on} N° 1 relève les postes de Kopongo et de Lobatjeck.

Rien à signaler.

4, 5, 6 août	Rien à signaler.
7 août	Arrivée à Edéa des renforts arrivés par " <i>Amiral Duperré</i> " : 3 officiers, 47 s/officiers, caporaux et soldats, 88 tirailleurs.
8 août	Départ de la 1 ^{ère} relève du poste de la Ngwé : Commandant Gesland et état-major du B ^{on} N° 3 avec la C ^{ie} Vauge.
9 août	Arrivée du détachement du Commandant Gesland à la Ngwé à midi.
10 août	15 ^H Essais satisfaisant du pont du k ^m 98. 6 ^H Départ de la Ngwé du 1 ^{er} détachement relevé (C ^{ies} Baude et Haillot). Un premier train effectuée le trajet Edéa – So Dibanga.
11 août	10 ^H Arrivée à Edéa du 1 ^{er} détachement relevé de Ngwé.
12 août	Rien à signaler.
13 août	6 ^H Départ du 2 ^{ème} détachement de relève pour Ngwé : C ^{ies} Bergeron et Barféty. 12 ^H Arrivée à Edéa du Général Dobell, accompagné, du capitaine de vaisseau Fuller, du colonel Perry, Chief Engineer, du capitaine Charvet et du capitaine de Mirmont, aide de camp. Le général va l'après-midi visiter le pont du k ^m 98.
14 août	7 ^H Le général se rend à So Dibanga pour visiter le poste et rendre à Duala le même jour. Arrivée à la Ngwé du 2 ^{ème} détachement de relève. Des partisans signalent un poste de quelques tirailleurs allemands sur la rive gauche du Njong, près de Déhane.
15 août	Le Commandant Mathieu quitte la Ngwé avec la 2 ^{ème} partie de son détachement ; il bivouaque au k ^m 18. Une section du poste de So-Dibanga, avec quelques partisans, en reconnaissance sur la voie ferrée à l'Est du poste rencontre au k ^m 125 un petit poste allemand, qui se replie en échangeant quelques coups de feu. Cartouches brûlées : 143. Pertes : 1 partisan blessé.
16 août	6 ^H 40 Départ d'un train pour So Dibanga. Commencement des travaux de réfection du pont sur la Kélé. La passerelle établie au mois d'avril a été enlevée dans la nuit par une crue exceptionnelle. 10 ^H Retour à Edéa du détachement du Command ^t Mathieu (C ^{ie} Tibout et détachement Lencement).
17 août	Rien à signaler.
18 août	Arrivée à Duala par l'" <i>Afrique</i> " de 2 C ^{ies} de renfort pour la colonne (C ^{ie} Plat affectée au B ^{on} N° 1 ; C ^{ie} Friry au B ^{on} N° 3). So Dibanga : reconnaissance du S/lieutenant Ferreira aux abords de la voie ferrée et dans la direction de Mbui ; aucune trace de passage récent de l'ennemi.
19 août	Rien à signaler.
20 août	d° So Dibanga : une reconnaissance vers l'E et le S-E (S/lieutenant Dimpault) découvre à 5 ^{Km} environ un petit poste allemand qui prend la fuite en tirant quelques coups de fusil sur les éclaireurs ; ceux-ci ne ripostent pas.
21 août	6 ^H Départ d'un détachement commandé par le s/lieutenant Tanières pour établir un poste au k ^m 18 de la route de Jaundé, et d'un convoi pour Bombe.
22 août	Rien à signaler.
23 août	Départ du Colonel Mayer pour Duala où il va conférer avec le Gouverneur Général de l'A.E.F. et le Général Aymerich.
24 août	Relève des postes de Mbenge et de Makondo par le Bataillon N° 1.
25 août	Rien à signaler. d°
26 août	So Dibanga : un petit détachement placé en embuscade vers le k ^m 125 de la voie ferrée tire sur une patrouille allemande. Rien à signaler.

27 août	11 ^h Arrivée à Edéa de Monsieur Merlin, Gouverneur Général de l'A.E.F. du Général Aymerich, Commandant Supérieur des troupes de l'A.E.F.
28 août	L'après-midi, visite du poste de So Dibanga. 14 ^h Départ du Gouverneur Général et du Général Aymerich pour Duala. So Dibanga : Une escouade de 12 tirailleurs placés en embuscade vers le k ^m 124 aux abords de la voie ferrée a tiré sur un groupe de tirailleurs avec un européen et a essuyé son feu. Cartouches brûlées : 86.
29 août	Rien à signaler.
30 "	d°.
31 août	Départ d'un convoi pour Bombé et Ngwé.

Résumé du journal de marche du poste de Ngwé (13 – 31 août)

13 août Le Chef de Bataillon Gesland prend le commandement du poste.
14 août Arrivée du 2^{ème} détachement de relève, sous le commandement du Capitaine Bergeron.
16 août Reconnaissance de 80 fusils et une mitrailleuse sous le commandement du s/lieutenant Reymond. Itinéraire : Ngwé, So Kélé, Nbo Kelen, Banjob, Ngwé. Rien à signaler.
18 août Deux reconnaissances conduites par deux sous-officiers. Rien à signaler.
20 août Coups de feu échangés entre des coureurs allemands et des partisans.
21 août Départ d'un convoi pour Bombé.
22 août Une reconnaissance se heurte, à 1500^m environ au sud du poste, à une embuscade évaluée à une quinzaine de tirailleurs avec deux européens. L'ennemi s'enfuit vers l'Est et n'est pas rejoint.
23 août Départ d'une reconnaissance de 90 fusils et 1 mitrailleuse (capitaine Barféty). Itinéraire : Ngwé, Suma, Nkonjock, retour par la grand'route.
24 août Rentrée de la reconnaissance : des partisans ont échangé des coups de fusils avec quelques tirailleurs allemands.
28-29 août Reconnaissance de 80 fusils et une mitrailleuse (s/lieutenant Reymond). Itinéraire : Ngwé, Suma, Hagho, Song-Simout, Nkonga, Ebonjob, Banjob. Rien à signaler.
30 août Deux partisans sont envoyés pour porter sur la route de Jaundé un paquet comprenant des lettres pour les prisonniers de guerre et les Allemands.
31 août Départ d'un convoi pour Bombe.

1 ^{er} septembre	Relève du poste de Mbenge par le B ^{on} N° 3 (C ^{ie} Tibout). Retour du convoi parti pour Bombe et du détachement chargé de la construction d'un poste au k ^m 18.
2 septembre	Rien à signaler.
3 septembre	Relève du poste de So Dibanga par la C ^{ie} Charpentier (B ^{on} N° 3) et un peloton de la C ^{ie} Macé. 200 nouveaux porteurs sont envoyés pour les travaux de construction du pont sur la Kélé ; soit avec les 200 déjà envoyés le 16 août, 400 porteurs dahoméens mis à la disposition de la section de chemin de fer de campagne.
4 septembre	Rien à signaler. Départ d'un détachement allant réparer la ligne téléphonique à Ngwé.
5 septembre	So Dibanga La construction d'un camp pour un bataillon et d'un grand magasin de vivres et de munitions est activement poussée.
6 septembre	L'agent politique indigène de Japoma signale avoir vu le 4 septembre un détachement ennemi comprenant 5 Européens, 160 indigènes avec 2 mitrailleuses se portant de Put Mangolo dans la direction du poste de Kopongo. L'effectif du poste de la voie ferrée est provisoirement renforcé de 10 hommes. Deux patrouilles

	de partisans sont envoyées dans la direction de Put Mangolo pour vérifier ce renseignement.
7 septembre	<p>Ngwé Un détachement va s'assurer si le courrier destiné aux Allemands et déposé 2^{km} environ avant Nkonjock, a été enlevé. À la place du paquet de lettres, on trouve divers objets (caisse vide, gerbe de maïs vert, noix de coco vide, morceau de bois grossièrement taillé et représentant un tirailleur avec un fusil à la main), dont l'ensemble signifierait d'après les indigènes que les tirailleurs allemands n'ont plus de vivres et qu'ils seraient disposés à se rendre.</p> <p>Rien à signaler.</p> <p>Ngwé Départ d'une reconnaissance (Cap. Barféty) 100 fusils et 1 mitrailleuse sur l'itinéraire Ngwé, So Kélé (rivière), So Kélé (mission) Nkonjock et retour par la grand'route.</p>
8 septembre	<p>Rien à signaler.</p> <p>Ngwé Les éclaireurs de la reconnaissance Barféty entrent en contact vers 10 heures avec un parti ennemi de 15 ou 20 tirailleurs, à quelques centaines de mètres au sud de So Kélé (mission). Après un engagement d'un quart d'heure, l'ennemi s'enfuit, abandonnant 2 charges constituant les bagages d'un européen ; on trouve 5 cadavres d'indigènes tués par l'ennemi.</p> <p>Une femme indigène apporte au poste une lettre d'un capitaine allemand accusant réception du paquet de lettres envoyé aux prisonniers.</p>
9 septembre	Rien à signaler.
10 septembre	<p>Départ d'un convoi pour Bombé et la Ngwé (1 officier, S/lit Ferreira, 3 s/officiers E, 100 tirailleurs fournis par le B^{on} N° 2, 280 porteurs).</p> <p>2 partisans du poste du k^m 18 échangent vers le k^m 18 des coups de fusil avec une patrouille allemande qui cherchait à couper la ligne téléphonique.</p>
11 septembre	<p>Retour du convoi parti pour Bombé ; il rapporte une partie des munitions du poste de Ngwé.</p> <p>So Dibanga Une patrouille échange une cinquantaine de coups de fusil avec une patrouille allemande à 3 k^m au N-E du village de So Dibanga.</p>
12 septembre	7 ^h Départ de Duala des C ^{ies} Plat et Friry. La C ^{ie} Plat rejoint le jour même So Dibanga avec le reste de la C ^{ie} Macé. La C ^{ie} Friry s'installe à Edéa.
13 septembre	Rien à signaler.
14 septembre	Rien à signaler.
15 septembre	So Dibanga Une patrouille de tirailleurs et de partisans surprend une patrouille allemande à la gare de Mesondo (k ^m 130) et ouvre le feu sur elle à courte distance. Un Allemand blanc et plusieurs indigènes tombent ; le poste allemand (30 à 40 h) sort et riposte. Un de nos partisans est grièvement blessé. La patrouille française rentre à So Dibanga par la forêt.
16 septembre	<p>D'après les renseignements fournis par 2 déserteurs, 1 Allemand blanc et 6 indigènes auraient été tués, 1 Allemand et quelques indigènes blessés.</p> <p>La patrouille a constaté que les ponts entre So Dibanga et Mesondo étaient intacts.</p> <p>Arrivée à Edéa des premières troupes anglaises.</p>
17 septembre	<p>Départ des troupes anglaises destinées à relever les postes du k^m 18 et de Bombé.</p> <p>Rentrée du détachement qui occupait le poste du k^m 18.</p> <p>Rentrée du détachement qui occupait le poste de Bombé.</p> <p>Des travailleurs indigènes au service des troupes anglaises sont surpris entre le poste du k^m 18 et Bombé vers 6^h30 par un parti allemand, qui enlève 3 travailleurs.</p> <p>Un autre parti allemand (3 E et 5 T) est signalé à la même heure vers le k^m 23 par une femme indigène qui vient se plaindre que son mari a été tué et son enfant blessé.</p> <p>So Dibanga Deux déserteurs indigènes allemands employés à Sende l'un</p>

comme magasinier, l'autre comme chef-porteur confirment les renseignements donnés par les patrouilles sur les avant-postes et fournissent d'utiles renseignements sur les postes de l'arrière.

Les forces allemandes à l'Est de Kélé-Ngwé seraient ainsi réparties :

1° Petits postes de 10 à 15 hommes à Mbui, Boumkoma, au N-E de So Dibanga ; à Mbengé (Mbodoks), à Kélébidjogas, à Tima Lom (Nsong) au S de S. Dibanga

2° à NKONJOCK (route d'Edéa à Jaunde)

Capitaine Von Hagen avec 9 E, 200 tirailleurs, 1 canon-revolver, 2 mitrailleuses

3° à MESONDO (k^m 130 de la voie ferrée)

Lieutenant Priester, 8 E et 100 tirailleurs fournis par Sende

4° à 4^{km} à l'est de Mbenge (Mbodoks) au 2^{ème} village, sur une petite montagne auprès de la rivière Mabui

3 E et 50 tirailleurs dans un poste fortifié

5° à SENDE, y compris MESONDO

Capitaine Dickmann, Cap Früta, Lieut Priester, 1 médecin, 21 E, 300 tirailleurs, 400 porteurs, 100 femmes employées au débroussaillage, 100 caisses de cartouches au moins

6° à SO MAPAM (N de Sende)

Lieut Auger, 13 E, 200 tirailleurs, 1 médecin, 1 mitrailleuse

7° à ESEKA

2 E (Somon et Lasten employés au téléphone et au ravitaillement) et 30 policemen.

8° à MANGELES

Lieut Jacob, 5 E, 100 tirailleurs

9° à Jaunde

De nombreuses troupes, beaucoup d'Européens ; des renforts importants seraient attendus à Sende et Eséka.

18 septembre So Dibanga Une de nos patrouilles (15 T) rencontre vers Boukoma une patrouille allemande de même force ; une assez vive fusillade est échangée, au cours de laquelle un tirailleur allemand est tué.

19 septembre Un parti allemand comprenant 2 Européens et une 30° d'indigènes qui est resté caché 24 heures dans un village de la rive droite de la Kélé sans être signalé à nos postes fait sauter vers 1 heure du matin un pont de 30^m sur la voie ferrée au k^m 109. Les patrouilles envoyées à sa recherche signalent qu'il s'est retiré vers le sud.

20 septembre 7^h Départ pour Ngwé d'un convoi de 500 porteurs anglais pour le ravitaillement des troupes anglaises (escorte de 100 tirailleurs sous les % d'un officier fournie par le B^{on} N° 2).

12^h Envoi de tous les porteurs disponibles (250) d'Edéa à So Dibanga.

En raison de l'activité montrée depuis quelque temps par les Allemands, une garde-embuscade est affectée à chacun des 9 ponts de la voie ferrée entre Edéa et So Dibanga ; la création d'un nouveau poste est commencée, vers le k^m 109, pour protéger les travailleurs employés à la réparation du pont coupé.

21 septembre So Dibanga Une reconnaissance de 40 fusils envoyée avec mission d'enlever le poste allemand de Mbenge rentre au poste et rend compte que ce point a été évacué par l'ennemi ; une de ses patrouilles envoyée à Kélé-Bidjagas n'y a pas rencontré l'ennemi ; une autre s'est heurtée à 14^{km} à l'Est de Mbengé à SUKUDUKUKI à un petit détachement allemand auquel elle tue un Européen, qui est emporté par ses hommes : 2 autres Européens et une 40° de tirailleurs accourent d'un poste placé sur un mamelon dominant le village. La patrouille échange quelques coups de feu et se replie par la forêt. D'après un déserteur, 4 tirailleurs allemands auraient été tués.

	Un espion est arrêté dans le village. Il servait de guide au capitaine allemand commandant le poste de Hagbès qui l'a envoyé à So Dibanga prendre des renseignements sur les troupes françaises. D'après lui, il y aurait à Hagbès 9 E, 100 tirailleurs ; à Sukubuku : 3 E, 50 tirailleurs ; à Tima Lom : 3 E et de nombreux tirailleurs ; à Sende beaucoup d'Européens et de nombreux tirailleurs. On y attendait des tirailleurs venant de Jaunde.
22 septembre	Rien à signaler.
23 septembre	10 ^H Arrivée à Edéa du 1 ^{er} détachement de la Ngwé (C ^{ie} Reymond, section d'artillerie, détachement du Génie) et de l'escorte partie le 20. So Dibanga Une patrouille de partisans envoyée à Mesondo y constate la présence d'une centaine de tirailleurs, faisant des travaux de terrassement et de débroussement. Une autre envoyée à Kélé-Bidjoka y signale la présence de 1 Européen, quelques tirailleurs et de nombreux indigènes armés de sagaies.
24 septembre	Rien à signaler. So Dibanga Une reconnaissance de 35 fusils est envoyée vers Kélé-Bidjoka pour attaquer le détachement ennemi signalé la veille par nos partisans ; elle blesse 1 indigène et fait 3 prisonniers. Une reconnaissance de 30 fusils envoyée au Nord de So Dibanga constate que la région de Mbui et la rive gauche de la Kélé ont été évacuées par l'ennemi.
25 septembre	7 ^H 30 Départ pour So Dibanga du Commandant Méchet avec l'état-major du B ^{on} N° 1 et la C ^{ie} Branche. 11 ^H Arrivée à Edéa du Commandant Gesland avec l'état-major du B ^{on} N° 3 et les C ^{ies} Bergeron et Barféty. Le poste de Ngwé est complètement occupé par les Anglais.
26 septembre	Rien à signaler.
27 septembre	La C ^{ie} Berthonnaud est relevée dans les postes de Japoma, Pitti et Lungahé par la C ^{ie} Bergeron (B ^{on} N° 3) ; les postes de Logbatjeck et Kopongo, occupés par des détachements de la C ^{ie} Deslaurens, sont relevés par des détachements de la C ^{ie} Reymond (B ^{on} n° 3).
28 septembre	Départ de la C ^{ie} Berthonnaud pour So Dibanga.
29 septembre	Arrivée de l' ^m <i>Asié'</i> à Duala.
30 septembre	Arrivée à Edéa des renforts amenés par l' ^m <i>Asié'</i> : lieutenant-colonel Faucon, 5 capitaines, 11 lieutenants et sous-lieutenants, 49 sous-officiers, caporaux et soldats, 645 porteurs.
1 ^{er} octobre	Départ pour So Dibanga des détachements suivants : 1 peloton de la C ^{ie} Deslaurens, artillerie, génie, ambulance destinés à la colonne Méchet, 45 porteurs avec 7 tonnes de matériel.
2 octobre	Départ pour So Dibanga en deux trains, à 6 ^H 40' et à 13 heures, du reste de la C ^{ie} Deslaurens, des officiers et s/officiers de renfort du B ^{on} N° 1, de 650 porteurs nouvellement arrivés, avec 475 charges de vivres et un lorry blindé.
3 octobre	So Dibanga Une reconnaissance (1 sergent, 1 caporal, 20 tirailleurs, 1 guide et 1 partisan) rencontre un petit poste ennemi d'effectif indéterminé derrière le ruisseau NSAYA, k ^m 129.2 au sud de la voie ferrée. Elle est accueillie par une vive fusillade.
4 octobre	Un parti ennemi (2 E et 30 tirailleurs) venant de Tima-Lom massacre 7 indigènes à MAPAN, à 6 ^{Km} au sud de MBENGE. Les patrouilles envoyées dans cette direction ne peuvent le rejoindre.
5 octobre	Rien à signaler.
6 octobre	3 ^H La colonne du Commandant Méchet quitte So Dibanga à l'effectif de : 72 européens, 750 tirailleurs, 2 canons, 10 mitrailleuses, 1122 porteurs, 22 partisans.

	<p>Elle rencontre au k^m 127 l'ennemi retranché et fort d'une centaine d'hommes. L'ennemi se retire lentement de position en position jusqu'au k^m 129. Nos pertes sont de : tués 7 indigènes dont 2 adjudants ; blessés : 1 capitaine, 2 adjudants E, 14 tirailleurs et 1 porteur.</p> <p>7^h Départ pour So Dibanga du Commandant Mathieu avec les 2^{ème}, 3^{ème}, 5^{ème} C^{ies} du B^{on} N° 2, la section de mitrailleuse, 1 section d'artillerie, 1 détachement du Génie, des partisans.</p> <p>Le lieutenant-colonel Haywood signale qu'une petite patrouille ennemie a été vue au k^m 64 de la route de Jaunde ; au nord, les reconnaissances du colonel Rose n'ont pas rencontré l'ennemi.</p>
7 octobre	<p>7^h Départ pour So Dibanga des 1^{ère} et 4^{ème} C^{ies} du B^{on} N° 2.</p> <p>12^h Un groupe de 8 tirailleurs ennemis ayant été signalés à NGEDIO, sur la route de Dehane, une patrouille de 25 hommes est envoyée à sa recherche. Elle ne trouve pas l'ennemi et rentre à 18^h30 après avoir rencontré beaucoup d'indigènes fuyant vers Edéa.</p> <p>L'officier anglais commandant le poste de Bombe signale qu'il a entendu à 6^h30' une forte explosion, dans la direction du chemin de fer probablement à l'Est de So Dibanga.</p> <p>L'officier commandant le poste de Ngwé signale que 8 tirailleurs ennemis ont détruit les poteaux télégraphiques à 7 heures, entre les k^m 40 et 41.</p> <p>Le lieutenant-colonel Haywood signale qu'il a franchi la Ndupe sans éprouver de résistance. Il est en communication avec le lieutenant-colonel Rose qui n'a pas rencontré d'opposition, mais qui progresse lentement en raison des difficultés du terrain.</p>
8 octobre	<p>Achèvement des réparations du pont du k^m 109. Essais très satisfaisants, la circulation normale est rétablie entre Edéa et So Dibanga.</p> <p>12^h Le Commandant Méchet, après avoir franchi la MAKOTA occidentale presque sans résistance s'installe au k^m 131, carrefour de la route allant à SO MAPAN. Il se propose d'y séjourner jusqu'à ce que le détachement envoyé de So Dibanga ait fait tomber le poste de SUKUDUKUKI, puis de pousser jusqu'à BINJIM et de prendre Hagbès à revers.</p>
9 octobre	<p>Rien à signaler.</p> <p>Le lieutenant-colonel Haywood franchit la rivière MBILA après 30 heures de combat, et une résistance acharnée de l'ennemi. Les pertes sont de : 1 lieutenant tué, 4 officiers blessés, 7 indigènes tués, 19 blessés.</p>
10 octobre	<p>Arrivée à Edéa en 2 trains de 4 officiers (1 capitaine, 2 lieutenants, 1 médecin), 17 caporaux ou soldats, 1184 porteurs amenés à Duala par l'"Amiral Fourichot".</p> <p>12^h Un détachement parti de So Dibanga (C^{ies} Garnier et Plat) s'empare de SUKUDUKUKI.</p>
11 octobre	<p>Départ pour So Dibanga de 600 porteurs.</p> <p>Un détachement du B^{on} N° 2 (Capitaine Garnier) enlève le poste de Hagbès. Nos pertes sont de 3 tirailleurs blessés.</p>
12 octobre	<p>Envoi de 570 porteurs de Edéa à So Dibanga.</p>
13 octobre	<p>Arrivée à Edéa par le train de l'après-midi, de la 3^{ème} C^{ie} du B^{on} N° 4 (C^{ie} Peretti) et de 178 tirailleurs de renfort, à Duala par l'"Iméréthie".</p> <p>Le Commandant Méchet atteint la rivière MAKOTA orientale, au k^m 140, après avoir eu à Binjim-Binsoka en engagement qui lui coûte 2 tués et 8 blessés indigènes.</p>
14 octobre	<p>Arrivée à Edéa de l'état-major du B^{on} N° 4 (Commandant Durif) avec les 1^{ère} et 2^{ème} C^{ies} (Cap. Mazoyer et Collignon).</p> <p>Le Commandant Méchet engage un combat devant une position fortifiée au k^m 142.</p>
15 octobre	<p>Départ de So Dibanga de tirailleurs de renfort pour les Bataillons 1 et 2 et de</p>

<p>16 octobre 17 octobre</p>	<p>185 porteurs Arrivée à Edéa de la 4^{ème} C^{ies} du B^{on} N^o 4 (Cap. Ponsot) et de 311 porteurs. Le Commandant Méchet enlève la position fortifiée du k^m 142 et franchit la Besicha, k^m 142.5, après un combat assez vif. Nos pertes des journées des 14 et 15 sont de 10 blessés indigènes, 1 sergent européen tué (sergent Boffard). Départ de 157 porteurs pour So Dibanga.</p>
<p>18 octobre</p>	<p>6^H15' Départ d'une reconnaissance de 50 tirailleurs sous le commandement du lieutenant Ternaux vers OKOT, MAKAM, JAPOMAN, MAPAN (Njog-Sobe) et KANGUS, et d'une patrouille-embuscade vers NGEDIO. Durée maximum de l'absence : 4 jours. Mission : chercher à s'emparer des patrouilles allemandes qui circulent dans la région. <u>Duala</u> Passage de l'"Asie'" amenant 499 porteurs gabonais destiné au détachement de Campo. <u>Duala</u> Rétablissement des patrouilles-embuscades d'une durée de 48 heures dans les directions sud et sud-est de Edéa. <u>So Dibanga</u> Une reconnaissance commandée par un officier est dirigée vers TIMA-LOM. Aucune trace de l'ennemi vers So-Mapan. Le Commandant Méchet engage un violent combat sur la rivière LEP NKOK, au kilomètre 144.5. À 15 heures, l'ennemi se retire lentement sur un front de 1 kilomètre et va occuper une 2^{ème} position cachée en pleine brousse. Nos pertes les 16 et 17 sont : tués : 1 serg^t européen (sergent Dumesnils) et 11 indigènes ; blessés, 2 sergents européens et 24 tirailleurs.</p>
<p>19 octobre</p>	<p>So Dibanga Départ d'un convoi de vivres et de munitions vers la colonne Méchet. Commencement des travaux d'établissement de la ligne téléphonique au-delà de So Dibanga. Une grande crue de la Dibanga rend impossibles les communications entre les troupes occupant la voie ferrée et les postes de Sukudukuki et Hagbès. L'ennemi menacé par deux mouvements tournants évacue dans l'après-midi la position du kilomètre 144.5. Un détachement surprend une C^{ie} allemande se retirant le long de la voie ferrée et ouvre le feu sur elle à 100 mètres. L'ennemi enlève ses blessés et disparaît en désordre dans la forêt.</p>
<p>20 octobre</p>	<p>La colonne du commandant Méchet engage un combat à 400 mètres de la rivière Lingen (k^m 147). Pertes : 1 tirailleur tué, 7 indigènes blessés. Le sergent Vauthier (1^{ère} C^{ie} du B^{on} N^o 2), blessé le 17, meurt des suites de ses blessures. Un détachement anglais de 2 compagnies avec 2 mitrailleuses, sous le commandant du lieutenant-colonel Rose, envoyé de Wum Viagas le 17 pour menacer les communications de l'ennemi vers Eseka parvient à franchir la Kélé malgré une forte crue et bivouaque à Bijoha.</p>
<p>21 octobre</p>	<p>Rentrée de la reconnaissance partie le 17 ; elle est allée jusqu'à KANGUS, et a envoyé vers So-Lopa et Nop-Hando des embuscades qui n'ont rien vu. L'ennemi occuperait une position fortifiée à Mbo-Djumps, sur la rive gauche du Njong, avec 4 européens et 150 tirailleurs (?). Le 14 octobre les allemands ont enlevé à So-Lopa 150 hommes, femmes et enfants, et ont massacré 6 indigènes débiles. Les villages sont déserts au-delà de Japoman. Le Commandant Méchet franchit la rivière Lingen à 17 heures. Nos pertes sont de 1 tirailleur tué et 5 indigènes blessés.</p>
<p>22 octobre</p>	<p>Les 2 C^{ies} anglaises du lieutenant-colonel Rose atteignent à 13 heures la rive droite de la rivière MAPUGE, au sud de Songbojong. La construction d'un poste est commencée au k^m 147.1 (Lingen) à l'extrémité utilisable de la voie ferrée, en vue d'abriter les vivres dirigés sur l'avant et d'assurer ultérieurement les communications entre So Dibanga et Eseka. Départ pour So Dibanga de la C^{ie} Friry (5^{ème} C^{ie} du B^{on} N^o 3)</p>

23 octobre	<p>16^h Deux partisans, dont l'un était porteur d'un sac de courrier, sont attaqués par une douzaine de tirailleurs allemands vers le k^m 141 ; l'un est tué et dépouillé de son fusil, de ses cartouches et des correspondances qu'il portait ; le second, blessé, se réfugie avec ses armes dans la brousse où il est retrouvé le lendemain par une de nos patrouilles.</p> <p>La colonne Méchet enlève une forte ligne de tranchées au k^m 149. Les pertes sont de 2 tués et 4 blessés.</p> <p>Le lieutenant-colonel Rose, dans un message daté du 22/10, 9^h15 dit tenir d'émissaires dignes de foi qu'un détachement ennemi (30 E et 400 T) venant de Jaunde et d'Ebolowa est arrivé dans la région d'Eseka en mission de manœuvrer sur le flanc droit de la colonne Méchet et de couper ses communications avec So Dibanga.</p> <p>À Sakbajème sur la rive gauche de la Sanaga une patrouille allemande forte de 2 Européens et environ 20 hommes est attaquée par une patrouille anglaise qui tue 3 hommes.</p>
24 octobre	<p>Le lieutenant-colonel Haywood signale que 15 Européens et 200 tirailleurs allemands auraient passé à Songmajeng.</p> <p>Le détachement anglais du lieutenant-colonel Rose est renforcé d'une C^{ie} venue de Wum Biagas.</p>
25 octobre	<p>Arrivée à Duala du "<i>Tibe</i>" amenant deux C^{ies} de tirailleurs destinées à Campo (6 officiers dont 1 médecin, 18 européens, 393 tirailleurs), 254 porteurs pour la colonne.</p> <p>La communication téléphonique est établie entre le k^m 147 et Edéa.</p> <p>Un convoi important quitte So Dibanga, sous l'escorte de la C^{ie} Blascheck : le capitaine Chardy part avec lui pour inspecter la voie ferrée jusqu'à la Lingen. Le capitaine Garnier reste à Hagbès avec 2 sections et 1 mitrailleuse détachant des patrouilles-embuscades vers Sukulukuki.</p>
26 octobre	<p>Le Commandant Méchet s'empare de Sende après une forte canonnade, sans perte et poursuit sa marche en avant. Un blockhaus est installé sur la hauteur de Sende pour nous assurer le passage d'un défilé important.</p> <p>Une partie des forces ennemies (un détachement d'environ 100 hommes) se serait retiré sur la rive gauche du Njong par Tima-Lom. Le reste aurait battu en retraite sur Eseka.</p> <p>Départ de 146 porteurs d'Edéa pour So Dibanga.</p> <p>Le Commandant Méchet atteint le k^m 157. L'ennemi bat rapidement en retraite sur Eseka.</p>
27 octobre	<p>Le lieutenant-colonel Rose fit savoir qu'il a capturé le 24 octobre à 4^{km} au nord d'Eseka un téléphoniste européen avec des lettres donnant les renseignements suivants : le capitaine Liebe est à Bog-Nso avec un détachement de 200 hommes, venant du sud-est ; la C^{ie} Shaade était attendu à Jaunde le 25 octobre ; elle devait venir renforcer le détachement Hoedicke ; la C^{ie} Hoffmann devait marcher par Akonolinga contre le flanc droit des Français sur la voie ferrée.</p> <p>Départ d'Edéa pour So Dibanga de la 2^{ème} C^{ie} du B^{on} N° 4 et de 252 porteurs.</p>
28 octobre	<p>La colonne Méchet atteint le k^m 163. L'ennemi n'offre qu'une faible résistance, il laisse sur le terrain un blessé mourant, 2 fusils 98, des cartouches, de nombreuses traces de sang. Nos pertes sont de 1 tirailleur blessé.</p>
28 octobre	<p>Un détachement anglais (50 hommes avec 1 mitrailleuse) vient établir la liaison avec la colonne française et couche au blockhaus de Sende.</p>
29 octobre	<p>La colonne Méchet poursuit sa marche en avant : nos pertes sont de 2 tirailleurs tués.</p> <p>La voie ferrée est réparée jusqu'à la rivière Lingen, k^m 147.</p> <p>La colonne Méchet poursuit sa marche. Le sergent Maris de la 5^{ème} C^{ie} du B^{on} N° 1 est tué.</p>

30 octobre	<p>Le Commandant Méchet attaque Eseka et s'en empare à midi. Nos pertes sont de trois tirailleurs blessés ; celles de l'ennemi aux dires des indigènes ont été fortes. Le succès de la journée est dû en partie à la présence du détachement anglais du lieutenant-colonel Rose, qui menaçait les communications des défenseurs d'Eseka et surtout à un mouvement tournant exécuté par les compagnies Deslaurens et Macé. La C^{ie} Deslaurens put arriver sur les derrières de l'ennemi sans avoir été signalée et ouvrit le feu à courte distance avec une mitrailleuse. Eseka qui la veille aurait été occupée par 4 C^{ies} allemandes ne semble avoir été défendue que par une arrière-garde d'une centaine d'hommes.</p> <p>L'ennemi semble s'être retiré dans la direction de Jaunde.</p>
31 octobre	<p>Départ d'Edéa pour So Dibanga du lieutenant-colonel Faucon et de la 3^{ème} C^{ie} du B^{on} N° 4 (Cap. Peretti).</p> <p>Le Commandant Méchet envoie une reconnaissance sous les ordres du capitaine Deslaurens au k^m 178 où les Allemands ont un dépôt de matériel roulant. On y trouve : 1 grue à vapeur, 4 forges, 1000 manettes, 4 pointes de cœur, des traverses, boulons, crapauds, rails, 2 pompes, 115 plates-formes, 41 wagons marchandises, 7 wagons voyageurs, 2 wagons postes, 5 grosses machines de 40 tonnes avec tenders, 2 petites machines de 17 tonnes sans tender. Les wagons et plates-formes n'ont ni boîtes, ni coussinets, les machines n'ont pas leurs grandes bielles ; 2 seulement ont leurs manomètres.</p> <p>Un blockhaus est créé au k^m 178 pour assurer</p>

Des pages manquent, couvrant les événements du 31 octobre au 10 novembre 1915.

...	<p>dans la région de Bog-Nso :</p> <p>Le 6, contact avec une patrouille ennemie à Song-Ba-Song.</p> <p>Le 7, une patrouille ennemie est repoussée à Song Mading vers la rivière Ligi.</p> <p>Le 8, à la rivière Ligi un petit poste ennemi est repoussé ; à Bog Nso un détachement de 40 à 50 tirailleurs allemands probablement de la C^{ie} Dickmann armés de "Mausers" exécute un feu roulant pendant une demi-heure et brûle 2000 cartouches. Nous occupons le village. Aucune perte de notre côté ; les pertes de l'ennemi sont de 3 tirailleurs et 1 s/officier européen blessé.</p> <p>Le 9, rentrée de la reconnaissance à Eseka.</p>
11 novembre	Un premier train atteint la rivière Lingen (k ^m 147).
12 novembre	Relève des postes de Logbadjeck et de Kopongo par la 4 ^{ème} C ^{ie} du B ^{on} N° 3 qui gardera désormais tous les postes de la ligne depuis Japoma.
13 novembre	Lieut-Colonel Haywood télégraphie qu'une reconnaissance du Capitaine Shapp a rencontré un groupe de 50 ennemis, sur la route de Bikogo-Bikogos à Matip.
14 novembre	Départ de 120 porteurs sur l'avant.
15 novembre	La reconnaissance Shapp repousse un poste ennemi d'une vingtaine de fusils à Soing-Manding.
16 et 17 novembre	17 heures Un petit détachement allemand, venant du Njong, tire sans résultat sur le blockhaus de la côte 450 à Eséka.
18 novembre	Rien à signaler.
19 novembre	6 ^h 40' Départ d'Edéa au Colonel Mayer, des Capitaines Ardant du Picq et Legrand, des docteurs Passat et Bauvallet, de la C ^{ie} Mazoyer (1 ^{ère} C ^{ie} du B ^{on} N° 4) pour Lingen par voie ferrée
20 novembre	Rentrée de la C ^{ie} Baude à Edéa.
21 novembre	Départ d'Edéa du Chef de B ^{on} C ^t le Bataillon N° 4, de la C ^{ie} Ponsot pour Lingen.
22 novembre	Arrivée à Edéa du Général Dobell qui part en automobile pour Ngwé et Wum Biagas.
	Rien à signaler.
	Départ de la C ^{ie} Tibout d'Edéa pour Eséka.

23 novembre	Rien à signaler.
24 novembre	La colonne d'opérations françaises, sous les ordres du Colonel Mayer, quitte Eséka. Elle a pour objectif Jaunde via Mangelès-Erfa. Elle livre dans la journée le combat de Njock-Massi (k ^m 180). Le même jour un parti ennemi de 3 Europ. Et 30 indig. Attaque une de nos patrouilles au k ^m 165 de la voie ferrée et tue 2 tirailleurs.
25 novembre	Le Colonel Mayer remet le commandement de la colonne française d'opér ^{ons} au Lieut ^t -Colonel Faucon et rentre à Eséka.
26 novembre	La colonne anglaise partie de Wum Biagas s'est emparée de Makam.
27 novembre	Elle bivouaque au k ^m 103. La colonne qui la flanque au Sud est à Lesogs, celle qui la flanque au Nord vers Makak.
28 novembre	Départ d'Edéa de 101 porteurs pour Lingen et Eséka.
29 novembre	La colonne anglaise s'empare des positions de la rivière Puge. La colonne anglaise est à Ngung. Reçu avis d'Eséka que la colonne du Lieut ^t -Colonel Faucon s'est emparée le 26 de Makondo et le 28 de la hauteur de Majemba (1 ^{km} Est de Makondo). La section de chemin de fer de campagne ramène du k ^m 178 à Eséka 5 grosses locomotives et 2 petites en partie endommagées, mais dont une pourra être mise en état. 10 nouveaux wagons sont mis en service entre Eséka et Lingen.
30 novembre	Reçu télégramme d'Eséka annonçant que la colonne française du Lieut ^t -Colonel Faucon s'est emparée le 29 de la position du k ^m 129.
1 ^{er} décembre	Rien à signaler.
2 décembre	Retour à Edéa du Colonel Mayer. Eséka télégraphie que la colonne française s'est emparée de Songbak le 1 ^{er} décembre.
3 décembre	Rien à signaler.
4 décembre	Eséka télégraphie que la colonne française a franchi le 2 la petite Moumé et a enlevé le 3 le piton de Mabome. La C ^{ie} Tibout part d'Eséka pour escorter un convoi de vivres et remplacer dans la colonne la C ^{ie} Garnier.
5 décembre	La C ^{ie} Garnier quitte la colonne pour rentrer à Eséka.
6 décembre	Départ du Colonel Mayer pour Duala.
7 décembre	Relève des postes de Makondo et du k ^m 109 par la C ^{ie} Macé (1 ^{ère} C ^{ie} du B ^{on} 1).
8 décembre	La colonne anglaise atteint la rivière Manvei. Reçu renseignement du Lieut ^t -Colonel Faucon. Il a occupé le 4 décembre le piton de la Maison du Docteur et franchi le 7 décembre la Mpobé.
9 et 10 décembre	Rien à signaler.
11 décembre	Arrivée de l'"Asie" à Duala amenant 2 nouvelles compagnies pour Campo (C ^{ies} Martin et Bahus). La colonne anglaise de la route de Jaunde atteint Sege.
12 décembre	Elle occupe Ndog.
13 décembre	Rentrée du Colonel Mayer à Edéa. Un premier train va directement de Duala à Eséka.
12 décembre *	La colonne anglaise atteint Sogsunge. Le Lieut ^t -Colonel Faucon fait connaître qu'il a occupé Song-Nim le 8.
15 décembre	Le Lieut ^t -Colonel Faucon télégraphie que sa colonne a franchi la G ^{de} Malumé le 14.
16 décembre	Rien à signaler.
17 décembre	Départ du Lieut ^t -Colonel Mayer et du Général Dobell pour Eséka.
rayé un mot nul	La colonne anglaise occupe Dschang-Mangas.
18 décembre	Retour du Général Dobell à Duala.

* Entre le 13 et le 15, on trouve le 12, au lieu du 14.

19 et 20 décembre 21 décembre	<p>Rien à signaler.</p> <p>Le Lieut^t-Colonel Brisset fait connaître au Général Dobell que le Général Aymerich était à Tabine le 1^{er} Décembre.</p> <p>Le Lieut^t-Colonel Faucon rend compte des combats qu'il a livrés à Durchganslager (14 décembre), Mohnhausmayer (15 et 16 décembre), Essamba Mjoko (17, 18 et 19 Décembre).</p>
22 décembre du 21 décembre au 31 décembre	<p>La colonne française a occupé Mangelès hier 21 décembre.</p> <p>La colonne anglaise de la route de Jaundé atteint le k^m 150.5 le 29/12, le k^m 158 (rivière Ngolo) le 25/12, le k^m 161 le 26/12, le k^m 166 (Unguot) le 27/12, le k^m 170 (Mukoamejos) le 28/12, le k^m 173 (rivière Mopfu) le 29/12, le k^m 174 le 30/12, le k^m 177 (Fimba) le 31/12.</p>

1916

1 ^{er} janvier	La colonne anglaise occupe Jaundé sans résistance.
2 janvier	La colonne française du Lieut ^t -Colonel Faucon reçoit comme nouvel objectif Ebolowa au lieu de Jaundé. *
3 janvier	Rien à signaler.
4 janvier	Arrivée à Edéa du Colonel Mayer et du Capitaine Legrand. La colonne du Lieut ^t -Colonel Faucon partie le 3 janvier de Mangelès occupe Makak (Hôpital du k ^m 218) avec avant-garde à Bonnel-Lager. Reçu avis du G.H.Q. qu'une reconnaissance anglaise partie de Jaundé a rencontré le 3 janvier un fort détachement ennemi à la rivière Mopfu sur la route de Kribi.
5 janvier	Rien à signaler.
6 janvier	Départ de Duala à destination de Campo d'une section d'artillerie : 1 officier (s/Lieut ^t Bourdin), 11 Europ., 20 indig. 150 coups par pièce. Le Colonel Mayer se rend à Duala pour conférer avec le Général Dobell. Arrivée à Duala du vapeur " <i>Amiral Duperré</i> " ayant à bord un chef de Bataillon, 1 médecin, 22 européens, 200 tirailleurs. Le Lieutenant-Colonel Méchet est désigné pour remplacer comme commandant de la colonne d'opérations le L ^t -Colonel Faucon qui doit rejoindre Edéa pour y reprendre le commandement de son régiment. Le Capitaine Chambert promu Chef de Bataillon à titre temporaire est désigné pour commander le 1 ^{er} Bataillon à Eséka, en remplacement du Lieut ^t -Colonel Méchet.
7 janvier	Passage à Edéa de 100 tirailleurs envoyés comme renfort à la colonne. Celle-ci a franchi hier la Miéké.
8 janvier	Rien à signaler.
9 janvier	Départ de Duala pour Campo du Chef de Bataillon Caillet, d'une section d'artillerie, de 100 tirailleurs de renfort. Le Colonel Mayer se rend à Campo pour examiner la situation de ce poste.
10 janvier	Un télégramme du Quartier Général Anglais annonce que la colonne du Lieut ^t -Colonel Brisset est arrivée hier à Jaundé et que les troupes du Colonel Morisson y arrivent aujourd'hui, que la colonne du Lieut ^t -Colonel Haywood envoyée de Jaundé à la poursuite de l'ennemi sur la route de Midemenge a atteint le 8 le Njong, où un parlementaire ennemi lui a remis 34 européens et 180 indigènes prisonniers de guerre. La colonne française du Lieut ^t -Colonel Faucon a atteint Tina le 8.
11 janvier	Le même jour le Général Aymerich est arrivé à Jaundé. Rentrée à Edéa du Colonel Mayer. La colonne du Lieut ^t -Colonel Faucon a atteint la 1 ^{ère} la route Jaundé-Kribi, devançant sur cette route la colonne anglaise partie de Jaundé sous les ordres du Major Coles.
12 janvier	Le Lieut ^t -Colonel Méchet quitte Eséka pour rejoindre la colonne avec la C ^{ie} Garnier, 100 tirailleurs de renfort et la section de mitrailleuse Joanne.
13 janvier	Le Lieut ^t -Colonel Méchet arrive à Mangelès.
14 janvier	Rien à signaler.
15 janvier	Le Lieut ^t -Colonel Faucon télégraphie que la colonne sous ses ordres a franchi le Njong les 12 et 13 janvier et continue sa marche sur Ebolowa après avoir laissé à Olama un poste d'une C ^{ie} (1 ^{ère} C ^{ie} du 2 ^{ème} Bataillon), son détachement du Génie, le personnel d'une infirmerie et d'une gérance d'annexe.
16 janvier	Arrivée à Duala du paquebot " <i>Europe</i> ", amenant le Lieut ^t de vaisseau Audoin, mis à la disposition du Colonel Commandant les forces françaises, 1 médecin,

* La graphie Jaoundé a été remplacée par la graphie Jaundé.

	7 européens, 101 tirailleurs. Un télégramme de Jaundé fait connaître que le Colonel Haywood a trouvé évacuées les positions de la rivière So.
17 janvier	Reçu message du Lieut ^t -Colonel Faucon annonçant qu'il a occupé le 15 Frida carrefour des routes de Kribi et d'Ebolowa.
18 janvier	Un télégramme de Jaundé fait connaître que le Lieut ^t -Colonel Haywood compte atteindre Nkulemakong le 9/1. Il n'a pas vu trace d'ennemis. Le S/Lieutenant Reymond chargé de la pose de la ligne téléphonique trouve au village de Bimarch (37 Km Est de Mangelès) enfermés dans un trou cimenté 22 grandes bielles de locomotive, 18 petites et une grande quantité de matériel pour machine.
19 janvier	Le Lieut ^t -Colonel Faucon fait connaître qu'il a atteint le 16 Amugebane. Le Lieut ^t -Colonel Méchet quitte Olama avec son détachement et un petit convoi de ravitaillement. Il a laissé pour le ravitaillement de la colonne un poste de travail à Ngouro (carrefour de la route Kribi-Jaundé. Il installe à Fuda un autre poste de travail.
20 janvier	Rien à signaler.
21 janvier	Le Lieut ^t -Colonel Faucon rend compte qu'il a atteint Abiété le 17, après avoir été retardé dans sa marche par une Compagnie allemande.
22 janvier	Reçu télégramme de Jaundé annonçant que la colonne du Lieut ^t -Colonel Faucon a franchi le 18 la rivière Koto.
23 janvier	Reçu télégramme de Jaundé annonçant l'occupation d'Ebolowa. Devançant les autres colonnes alliées, la colonne française sous les ordres du Lieut ^t -Colonel Faucon s'est emparé de la ville le 19 après une légère résistance.
24 au 26 janvier	Rien à signaler.
27 janvier	Le Lieut ^t -Colonel Faucon qui occupe Ebolowa depuis le 19 rend compte de l'arrivée dans cette place le 22 du Lieut ^t -Colonel Méchet ainsi que de la colonne du Lieut ^t -Colonel Haywood. Il annonce qu'il quittera Ebolowa le 23 avec la C ^e Friry remplacée par la C ^e Garnier après avoir remis le commandement au Lieut ^t -Colonel Méchet.
28 janvier	Un télégramme de Jaundé fait connaître que le Lieut ^t -Colonel Haywood a occupé Nfafub le 24, après une sérieuse résistance, qu'il continue le 25 sa marche sur Nkan. Un télégramme d'Ebolowa annonce que le Colonel Morisson est arrivé le 23 à Ebolowa.
29 janvier	Rentrée à Edéa du Lieut ^t -Colonel Faucon et du Capitaine Ardant du Picq.

**Copie du journal de marche de la colonne d'opérations
du Lieutenant-Colonel Faucon
du 18 novembre 1915 au 22 janvier 1916**

18 novembre 6^H40' Départ d'Edéa par voie ferrée :
Colonel Mayer et état-major
Docteurs Passat et Bauvallet avec matériel d'ambulance
Compagnie Mazoyer
S/Lieutenant Mintessat
Un wagon de munitions
11^H30 Arrivée à Lingen

19 novembre 7 heures Départ de Lingen avec un convoi de lorrys et de porteurs.
11^H30' Rencontre au km 163 d'un premier train parti d'Eséka et d'un convoi descendant. Halte jusqu'à 13 heures.
19 heures Le matériel (munitions, vivres et matériel d'ambulance) et le

personnel (à l'exception de la C^{ie} Mazoyer) rejoignent par train Eséka où ils arrivent à 13^H40'.

16 heures La C^{ie} Mazoyer et les porteurs rejoignent Eséka.

En arrivant à Eséka, le Colonel apprend que le 17 un petit détachement allemand vint tirer sur le blockhaus Est de la Gare d'Eséka ; il laisse sur le terrain un caporal indigène blessé originaire de Sierra-Leone qui donna renseignements utiles et mourût le 19/11. De nombreux Sierra-Leonais et Libériens seraient dans troupes allemandes ; la moitié de ses munitions étaient en cartouches 1892 réfectionnées et donnaient 33 % de raté.

20 novembre 7^H30' Départ du train pour Lingen.

8 heures Le Lieut^t-Colonel Faucon et le Commandant Méchet (avec les C^{ies} Plat, Berthonnaud et Wild) rentrent à Eséka d'où ils étaient partis le 18 au matin.

Premier combat de Makondo 18 et 19 novembre

Le 18/11, une reconnaissance de 2 C^{ies} avec une section de mitrailleuses fut envoyée avec le Commandant Méchet pour fouiller le massif du cirque de Njokmassi au Nord du k^m 181 pendant que le Lieut^t-Colonel Faucon gardait la lisière sud du cirque. Le détachement Méchet déboucha plus au sud que le point visé et tomba par surprise au milieu des positions du gros des forces all^{des} comprenant les C^{ies} Dickmann, Priester, Lehmann et Von Gosler près du village de Makondo. Il s'empara du village, y campa et se retira le lendemain sur Eséka en suivant la ligne Décauville* poursuivi par les forces allemandes. Nos pertes furent faibles malgré la très forte consommation de munitions faite par l'ennemi ; adj^t Brunet, 3^{ème} C^{ie} tué et 1 tireur blessé. Les Allemands accusent 15 tués. Nous avons capturé des indigènes qui pourront donner des renseignements.

12 heures Le train amène l'état-major du B^{on} N° 4 et une section d'artillerie.

20 heures Arrivée des C^{ies} Charpentier et Ponsot.

21 novembre Attaque du poste du k^m 178.

5 heures On entend une vive explosion.

6^H40' Départ du train.

7^H15' Le train revient, les patrouilles sur la voie lui ayant fait rebrousser chemin.

9 heures Le train repart avec le Capitaine Chardy, matériel et équipes de réparation.

14 heures Retour du train après exécution de la réparation (au k^m 170 un rail détruit par une explosion). Le train pousse jusqu'à Libi et ramène l'état-major du B^{on} N° 2 et du matériel divers.

On apprend que le poste du k^m 178 est attaqué depuis 9 heures.

15 heures Départ d'un train allant chercher des blessés et apportant des munitions au k^m 178. Retour à 18 heures.

Le Commandant Mathieu à son arrivée à Eséka rend compte que le poste de Libi a été attaqué le matin à 5 heures par environ 60 tireurs ennemis qui ont beaucoup tiré sans résultat.

De 9 heures à 17 heures un autre détachement ennemi fort de 2 C^{ies} avec 2 mitrailleuses et 25 européens attaqua notre poste avancé du k^m 178 comprenant 222 hommes. Il refoula nos avant-postes jusque dans le blockhaus dont il ne put s'approcher à moins de 200 mètres. Nos pertes sont : deux tués, 1 disparu, 12 blessés légers.

18^H15' Arrivée de la C^{ie} Garnier.

19 heures Arrivée de la C^{ie} Chambert.

* Un chemin de fer Décauville est un chemin de fer à voie étroite (0m60) ; la voie est formée d'éléments métalliques (rails et traverses) aisément transportables et démontables ; une voie de ce type existait entre Njock et Makak, préfigurant une voie à écartement normal en cours de construction.

Reçu les nouvelles suivantes :

- à 14 heures : « *L'offensive sur les derrières du Colonel Morisson a été contremandée par Zimmermann qui détache 2 C^{ies} à l'ouest de Jaundé.* »
- à 20 heures, un message n° 535 du B.H.Q du 19 demandait des nouvelles au sujet de la fusillade entendue le 19.
- un autre message n° 536 du B.H.Q. du 20 novembre nous informait que la colonne Cockburn se mettra en marche le 23 pour Bikago-Bigogos, Mapam, Lesogs, Nkolmakengs et Ngung (sur la route de Jaundé).

22 novembre Reçu message n° G 320 du Général Dobell demandant d'envoyer un détachement à Bog-N'so du 23 au 26 afin de faciliter la marche de la colonne du Colonel Porges.

Je réponds que j'enverrai une C^{ie} avec 1 mitrailleuse mais que la colonne principale quittera Eséka seulement mercredi 24 pour attendre la C^{ie} Barféty non encore arrivée.

6^h40' Départ d'un train amenant à Libi le sergent Hemery qui va installer un appareil téléphonique à Libi.

7 heures Reçu message du Capitaine Peretti signalant que le tirailleur disparu hier (k^m 178) est rentré la nuit et que les Allemands sont restés sur leurs positions.

11 heures Retour du train sans incident. La correspondance avec Libi est établie.

12 heures La C^{ie} Barféty arrive avec 380 porteurs.

Le mouvement des troupes fixé d'abord au 23 courant (ordre n° 4 op. du 21 courant) puis au 24 courant (à la suite du retard de la C^{ie} Barféty et de l'envoi du détachement de Bog Nso) doit s'effectuer en 3 colonnes.

Colonne principale sous les ordres du Lieut-Colonel Faucon

Bataillon Durif (4 C^{ies})

3 mitrailleuses (M^{ie} 1914)

1 section d'artillerie (s/Lieut Tanières) 25 coups par pièce

1 détach^t du Génie (sergent Graine)

1 détach^t d'ambulance (D^{is} Passat et Bauvallet)

1 section de munitions, 75 coups par pièce d'artillerie, 50 cartouches de réserve par homme et 24 caissons de mitrailleuses nouveau modèle, sous les ordres du S/Lieut Mintessat

1 convoi de 6 jours de vivres

14 partisans, 1 interprète (Philippe).

soit : 90 européens, 773 tirailleurs, 1.264 porteurs et partisans (y compris le Colonel Mayer et son Etat-Major).

Colonne du Nord sous les ordres du Commandant Mathieu

C^{ies} Garnier et Barféty

2 mitrailleuses M^{ie} 1914

1 médecin du B^{on} N° 2 avec personnel et matériel médical

8 partisans

1 réserve de munitions (4000 cartouches par section de mitrailleuses, 50 cartouches par homme)

1 convoi de vivres (6 jours).

soit : 31 européens, 311 tirailleurs et partisans, 365 porteurs.

Colonne du Sud sous les ordres du Capitaine Chambert

C^{ies} Chambert et Charpentier

2 mitrailleuses ancien modèle

Docteur Huot avec personnel et matériel médical

8 partisans

1 réserve de munitions (4000 cartouches par section de mitrailleuses, 50 cartouches par homme)
1 convoi de vivres (6 jours).
soit : 21 européens, 303 tirailleurs et partisans, 340 porteurs.

Les colonnes secondaires doivent flanquer la colonne principale en débordant les positions ennemies qu'elles pourraient rencontrer.

Effectif total des 3 colonnes :
142 européens, 1.387 tirailleurs et partisans, 2 canons, 7 mitrailleuses, 1969 porteurs.

Premier objectif groupement ennemi du k^m 178 et ensuite Makondo où les colonnes devront se réunir pour procéder au ravitaillement et aux évacuations.

Je dois marcher avec la colonne principale.

La C^{ie} Tibout a quitté Edéa aujourd'hui 22 et couche au k^m 157.

23 novembre 6 heures Départ de la C^{ie} Deslaurens avec une mitrailleuse pour Bog Nso.

6^H40' Départ du train pour Sende. Retour à 11 heures avec bagages de ka Vie Tibout.

11^H30' Arrivée de la C^{ie} Tibout.

14 heures Le Capitaine Deslaurens fait connaître qu'il occupe Bog N'so où il a trouvé un abri de mitrailleuses et de tranchées constituées depuis 2 ou 3 jours et inoccupées. Il n'a pas de renseignements sur l'ennemi et sur les troupes anglaises.

La situation des troupes françaises le 29 est la suivante :

Postes	Unités	Porteurs		Observations
		Dahoméens	Soudanais	
Japoma et postes de la voie ferrée Japoma-Edéa	C ^{ie} Bergeron			(1) Ont reçu ordre le 23 de rejoindre Eséka.
Edéa et k ^m 98	C ^{ies} Macé et Baude 3 mitrailleuses (2) sect ^{on} artillerie	99	120 (1)	
Makondo, k ^m 109, So Dibanga Mesondo k ^m 140	C ^{ies} Py et Blascheck 2 mitrailleuses (3)	100	50	(2) 2 de campagne, 1 de rempart
Lingen, Sende, Libi	C ^{ie} Friry, 1 mitrailleuse	20	623 (5)	(3) 1 de rempart,
K ^m 171, Eséka, garnison	C ^{ies} Berthonnaud, Tibout, Wild, Plat, 4 mitrailleuses (4), 2 canons, Génie, 1 ambulance			1 marin
Bog Nso (en reconnaissance)	C ^{ie} Deslaurens, 1 mitrailleuse			(4) dont 1 de rempart
Devant partir le 24 courant en colonne	} Eséka et k ^m 178 B ^{on} N ^o 4 (6), C ^{ies} Charpentier, Chambert, Barféty, Garnier, 7 mitrailleuses, 2 canons, 1 détach ^t Génie, 1 ambulance		1.969	(5) dont 300 malades
				(6) la C ^{ie} Peretti doit être relevée au k ^m 178.

Renseignements obtenus dans la journée du 24 novembre 1915 fournis par un tirailleur allemand du village de Basso Bakum, près de Sakbajème, tirailleur de la compagnie Priester depuis 10 mois, fait prisonnier par la C^{ie} Charpentier.

Priester est au 180 depuis la prise d'Eséka.

Il y avait là à la date d'aujourd'hui 3 C^{ies} :

- C^{ie} Priester (90 fusils), 4 européens,
- C^{ie} Gosler (100 fusils, 6 européens)
- C^{ie} Dickmann (130 fusils, 7 européens)

Une seule mitrailleuse. Les autres mitrailleuses sont sur la route de Jaundé.

Une Cie (Von Hagen) avec 200 fusils et 2 mitrailleuses est à la rivière Malumé à ½ heure du 178. Il y a le téléphone de Makondo.

Renseignements sur la route du Sud pour aller à Mangelès.

Très bonne route, beaucoup de collines, route très boisée à droite et à gauche.

De la Malumé à Mangelès, 1 jour et demi de marche. La Malumé se traverse sur un pont en bois. Eau très profonde ; à mi-chemin du 178 et de la Malumé se trouve un sentier qui remonte vers le Nord et qui tombe sur le campement de Priester.

Petite voie Décauville, très bonne route jusqu'à Mangelès ; voie ferrée, route mauvaise.

Le tirailleur prisonnier a entendu dire que si les français s'engageaient sur la voie ferrée, la Cie Von Hagen avait comme mission de couper la ligne de communications.

État d'esprit des tirailleurs. Les Bakokos, Sierra-Leonais, Libériens sont fatigués de la guerre. Les tirailleurs de Jaundé résisteront jusqu'au bout.

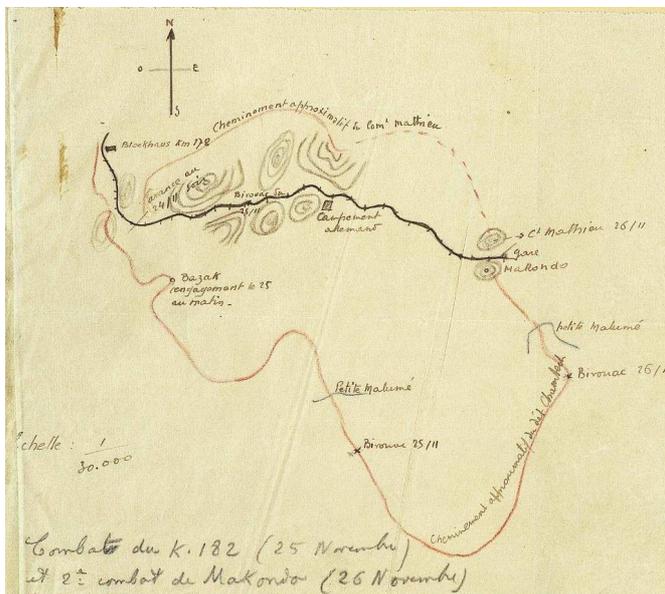
Munitions fabriquées à Jaundé en grande quantité. Munitions bonnes de 15 à 20 cartouches par homme. A entendu dire que les bonnes cartouches venaient du Muni (confirmé).*

Il y aurait eu à sa connaissance à l'attaque d'Eséka : 3 européens et 11 tirailleurs blessés. Pendant les combats de Kélé et Eséka une vingtaine de tués.

Il y aurait devant les anglais le Major Hoedicke avec 400 fusils. Entre les 2 colonnes, 2 Cies et 3 mitrailleuses (devant être à Bog Nso).

24 novembre Combat de Njock Massi.

Avons quitté Eséka ce matin en 3 colonnes : colonne principale sur la voie ferrée jusqu'au 179 et ensuite Décauville. Colonne principale fut arrêtée km 180 par ennemi retranché, environ 1 Cie et une mitrailleuse. Ennemi évacua position à 17^h30' lorsqu'il fut attaqué en queue par colonnes flanquantes. Nos pertes furent 2 tués et 10 blessés. Pertes de l'ennemi inconnues



25 novembre Combat du km 182.

Le Colonel Mayer passe le commandement des colonnes d'opérations au Lieut-Colonel Faucon et rentre à Eséka.

Dans la matinée du 25, la Cie Peretti a reconnu des tranchées au pied des rochers du cirque de Njock Massi qui n'avaient pas été enlevées ; elle a rencontré une résistance qui ne lui a permis de rejoindre la colonne qu'à 14 heures 30'.

Pendant ce temps la colonne progressait sur la voie Décauville, retardée par des tireurs ennemis postés à chaque tournant. Forêt épaisse et d'après officiers mêmes difficultés de terrain que sur la route de Jaundé.

À 14^h30' nouveau combat d'avant-garde jusqu'à la nuit. On couche à 50 mètres des avant-postes d'un campement ennemi, la colonne serrée dans une boucle du Décauville. Nos pertes sont : 1 sergent européen et 5 tirailleurs blessés ; 3 tirailleurs tués.

* C'est-à-dire de la colonie espagnole de Guinée.

entourée presque complètement par une boucle de la voie Décauville.

La position est un vrai coupe-gorge dominant le Décauville de tout côté.

La C^{ie} Ponsot marche vers l'Est au sud de la voie au coupe-coupe en forêt, traverse 4 fois la Malumée puis se rabat vers le Nord entre le grand campement et un petit campement plus à l'Est. À 12 heures, l'artillerie bombarde ce petit campement où elle aperçoit l'ennemi.

À 14 heures, la C^{ie} Ponsot suivie de la C^{ie} Collignon occupe le grand campement. La colonne qui avait marché sous bois au Sud de la voie ferrée gagne alors le grand campement en piquant vers le Nord et en traversant 2 fois la Malumée dans son coude aigu.

Le convoi passe en partie la nuit entre la colline de Makondo et entre cette colline du grand campement.

Nos pertes sont de 4 tués et de 5 blessés. On trouve au campement la tombe d'un adjudant indigène de la colonne Mathieu, enseveli par les Allemands, et celle d'un soldat de 1^{ère} classe (européen) allemand nommé Mathias.

30 novembre Combat de Songbambé (1^{er} jour).

À 8 heures le convoi qui n'avait pu rejoindre entièrement la veille rejoint la colonne. Celle-ci s'avance assez rapidement sur la voie Décauville. Quelques coups de feu sont échangés. L'ennemi n'offre presque aucune résistance jusqu'à 11 heures.

11^h45' Une section de la colonne Mathieu commandée par le S/Lieut^t Perrin se met en liaison avec la colonne principale.

Le S/Lieut^t Perrin porte au Commandant Mathieu des indications sur notre position (croquis perspectif) et l'ordre de continuer sur Songbambé.

En même temps que le S/Lieutenant Perrin, arrive, le Capitaine Mazoyer qui vient ravitailler la colonne Mathieu avec 150 porteurs.

16 heures. La colonne est depuis 12 heures aux prises avec l'ennemi qui occupe une crête en avant et dominant un groupe de cases où parvient notre avant-garde (C^{ie} Peretti) sans pouvoir en déboucher. Songbambé serait à ½ heure au-delà de ces cases et correspondrait sans doute au village près de l'o de Songbambé (carte à 1/300.000^e) d'après les renseignements d'un guide. Une trentaine d'européens ennemis occuperaient cette crête. L'ennemi a une mitrailleuse, il est impossible à la C^{ie} Peretti de déboucher sans s'exposer à de grosses pertes. Elle s'arrête près des cases sur le Décauville. La C^{ie} Collignon est un peu en arrière à sa droite. La C^{ie} Ponsot reste sur la voie ferrée. Les C^{ies} Chambert et Charpentier sont au convoi.

À 16^h30', le Commandant Durif décide de bivouaquer sur place en resserrant le convoi. En même temps il fait canonner d'une position plus en arrière reconnue dans la marche du matin, la crête occupée par l'ennemi. Résultat du tir inconnu.

Nos pertes sont de 4 tirailleurs tués et 3 blessés.

1^{er} décembre Combat de Songbambé (2^{ème} jour).

Les C^{ies} Peretti et Ponsot passent la nuit au contact de l'ennemi. À l'aube, des patrouilles de la C^{ie} Peretti poussées sur la crête sont accueillies à coups de fusil.

Vers 8^h30', la C^{et} Charpentier est envoyée tourner la droite ennemie. Elle marche au coupe-coupe au Nord puis à l'Est et vers 10 heures elle débouche sur le piton nord près de l'o de Songbambé (carte à 1/300.000^e). Elle y trouve le peloton Chenard de la colonne Mathieu. Son mouvement et l'arrivée de la colonne Mathieu au moment précis qu'il fallait fait évacuer l'ennemi. On l'aperçoit en fuite par petits groupes (convoi ? tirailleurs ?) sur le sentier à l'Est de la position. De 12 à 13 heures du haut du piton l'artillerie tire sur ces groupes. La colonne principale bivouaque sur le piton sud, la colonne Mathieu sur le piton nord.

Dans l'après-midi, l'ennemi prononce une contre-attaque sur nos avant-postes au pied et à l'est du piton ; elle est repoussée.

La marche sur Mahome, que l'on aperçoit du haut du piton, est décidée pour le lendemain dans la même formation.

Trouvé des flaques de sang, 3 tombes fraîches et des étuis de cartouche allemandes au millésime 1915.

Le Commandant Mathieu a trouvé sur le terrain 2 cadavres de tirailleurs ennemis avec leurs armes et munitions.

Nos pertes sont : 3 tirailleurs blessés.

2 décembre Combat de la petite Malumé.

5^H30' Les colonnes Durif et Mathieu se dirigent sur Mahomé (probablement l'E final de Songbambé sur la carte à 1/300.000°).

La colonne Durif franchit dans la matinée la petite Malumé. Le pont sur le Décauville est coupé ; la rivière est guéable (eau jusqu'au genou). Le passage était rendu difficile à cause des crêtes dominant de pont de tous côtés et qu'il fallait d'abord occuper. Malgré notre progression méthodique, nos pertes furent assez fortes au passage du pont, 4 tués et 8 blessés. Une passerelle de fortune a été construite par la section du Génie pour le passage du convoi.

La région est extrêmement difficile, très ravinée, très tourmentée ; la voie Décauville multiplie ses sinuosités, c'est le pays classique de la guerre d'embuscade, on ne peut avancer qu'avec des précautions infimes.

À 14 heures, la colonne est arrêtée par une position ennemie barrant la route à 1100 mètres environ. Tous les mouvements de flanc tentés se heurtent à des postes ennemis. On n'a pas de nouvelles du Commandant Mathieu.

La colonne bivouaque sur une colline au sud et près de la voie ferrée.

Reçu à 18 heures d'Eséka des nouvelles de la colonne anglaise.

D'après le Lieut^t-Colonel Cockburn, la généralité des troupes ennemies semblait se diriger sur la route de Mangelès, ce qui expliquerait la plus grande résistance qui nous est opposée.

Pertes totales de la journée : 8 tirailleurs tués dont 1 caporal et 12 blessés.

3 décembre Combat de Mahomé.

Dans la matinée, la C^{ie} Peretti exécute un mouvement tournant par le Sud.

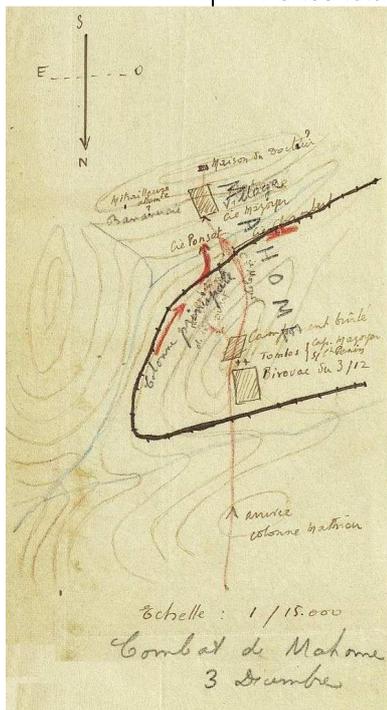
Vers 11 heures, notre avant-garde peut progresser sur le Décauville. À la même heure, la C^{ie} Mazoyer, avant-garde du Commandant Mathieu venant du Nord passe au Sud du Décauville et prend pied sur un des pitons vers le E final de Songbambé. Toute la colonne Mathieu l'y suit, elle doit continuer son mouvement au sud de la voie ferrée tandis que la colonne principale suit cette voie.

Les éléments de tête de cette dernière colonne (C^{ies} Chambert et Ponsot) sont reçus par un feu ajusté de mitrailleuse partant d'une bananeraie et qui les empêche de progresser.

La C^{ie} Mazoyer qui retransverse la voie ferrée et redépasse la C^{ie} Chambert est accueillie également par une mitrailleuse qui la prend en enfilade. Le Capitaine Mazoyer est tué.

Un peloton de la C^{ie} Barféty qui cherche à se porter à la droite de la C^{ie} Chambert a un officier tué (S/Lieutenant Perrin). Le Caporal Gil de la section de mitrailleuses du B^{on} N° 2 est blessé. La progression est impossible pour le moment.

La colonne bivouaque sur le piton avec son convoi en arrière sur la voie Décauville.



À 17 heures, la C^{ie} Peretti envoie une patrouille de liaison, son mouvement tournant l'a conduite par surprise sur un groupement ennemi de 2 européens et 40 tirailleurs qu'elle attaqua baïonnette au canon. L'ennemi abandonna sur le terrain 1 fusil et 2 chapeaux. Nos pertes sont : Capitaine Mazoyer et S/Lieutenant Perrin tués, caporal Gil blessé et 2 tirailleurs tués, 11 blessés.

Reçu d'Eséka nouvelles de l'A.E.F. :

« *Fin octobre, Général Aymerich avait pris contact sur tout le front. À droite détachement occupa Gaga au centre Groupe Thomas enleva Mgila près de Dumé Station le 20 octobre et attaqua ennemi à Ndumgadum. Ennemi très actif région Abongbang sur le Njong. Combats favorables à Massiké et Dumangandi. Colonne Le Meilloux devait tenter passage Ntem le 25 novembre à Tsambalika puis marcher sur Ambam. Capitaine Blum toujours à Akak.* »

Appris par Eséka qu'à la date du 30 novembre la colonne principale anglaise était à Ngung et que le pont de la Kélé à l'est de Lesogs était intact.

4 décembre Combat de la Maison du Docteur.

Un détachement de 4 C^{ies} et 2 sections de mitrailleuses sous les ordres du Commandant Durif commence dès 6 heures l'attaque des hauteurs de la Maison du Docteur ; il parvient à les occuper vers 14 heures. Nos pertes : un tué, 3 blessés légers. Effectif ennemi inconnu mais avait une mitrailleuse.

À 15 heures, arrivée du convoi de ravitaillement sous les ordres du Capitaine Tibout et du peloton Charpentier envoyé à sa rencontre. Trajet sans incident. Dès le matin une distribution de 4 jours de vivres a été faite aux troupes pour assurer l'enlèvement des charges du convoi.

Les troupes autres que le détachement Durif bivouaquent au piton de Mahome.

Le détachement Durif bivouaque sur les hauteurs de la Maison du Docteur.

5 décembre 6 heures Les charges du convoi de ravitaillement sont enlevées ; le convoi d'évacuation part pour Eséka (6 européens, 46 tirailleurs, 112 porteurs) sous escorte de la C^{ie} Garnier remplacée à la colonne par la C^{ie} Tibout.

La colonne entière gagne les hauteurs de la Maison du Docteur où elle bivouaque.

Le piton de la Maison du Docteur domine toutes les hauteurs environnantes.

Le pays est composé d'une succession de pitons élevés séparés par des gorges profondes. L'altitude doit être grande car l'air est vif et frais (1600 mètres probablement).

Le chemin qui conduit à la Maison du Docteur est celui où nous avons canonné le convoi ennemi de la hauteur de Songbambé.

De nombreux campements allemands sont installés sur les hauteurs de la région, avec des maisons confortables pour européens, des bananeraies, des plantations.

À suivre 2^{ème} volume du Journal des marches et opérations

Corps expéditionnaire du Cameroun
Troupes françaises
Etat-major
Journal des marches et opérations
2^{ème} volume

1915, 5 décembre - 1916, 24 avril

Colonne expéditionnaire du Cameroun
Suite du 1^{er} volume du Journal des marches et opérations.

Copie du journal de marche de la colonne d'opérations
du Lt-Colonel Faucon
du 18 novembre 1915 au 22 janvier 1916
(Suite)

DATE

5 décembre Deux reconnaissances d'officiers (appuyées chacune par une section) sont envoyées l'après-midi sur la Mpobé, dont je me propose d'effectuer le passage demain.

La reconnaissance du Lieutenant Ternaux au Nord du Décauville rencontre des sentinelles allemandes qui prennent la fuite ; la reconnaissance du S/Lieutenant Dimpault s'est frayée un passage jusqu'à la Mpobé (2^h30' de marche) au Sud du Décauville sans être inquiétée.

Je décide en conséquence que la marche sur la Mpobé s'effectuera le lendemain en 2 colonnes :

1^o/ Un détachement (2 C^{ies}, 2 mitrailleuses) sous les ordres du Capitaine Chambert, franchira la Mpobé dans les environs du point reconnu par le S/Lieut^t Dimpault pour se rabattre derrière le pont en prenant les défenseurs à revers et faciliter le débouché du détachem^t Mathieu.

2^o/ Un détachement (3 C^{ies}, 2 mitrailleuses) sous les ordres du Commandant Mathieu prendra pour direction générale la voie Décauville et attaquera le pont en le débordant en avant.

Le reste des troupes et le convoi seront maintenus en halte gardée sur le piton de la Maison du Docteur.

Munitions consommées du 28 Novembre au 5 décembre inclus :

Infanterie	13.058
Mitrailleuses	1.820
Artillerie	24 obus allongés
	51 obus à mitraille

6 décembre 5^h30' Départ des détachements Mathieu et Chambert.

16 heures Reçu du Capitaine Chambert par 2 partisans un compte-rendu de 14^h30' disant qu'il a atteint à 12 heures le Décauville à 3^{km} environ de Mahome de l'autre côté de la Mpobé et qu'il cherche à déloger les allemands postés sur des crêtes au Nord.

Le renseignement est envoyé à 16^h15' au Command^t Mathieu par 2 partisans. Mais ceux-ci, arrêtés disent-ils par l'ennemi, reviennent au bivouac.

Pertes : 1 tirail. Tué et 1 blessé.

Munitions consommées : 5.942 cartouches.

7 décembre **Combat de Songbadjié**

7 heures Un sergent indigène du Capitaine Chambert vient établir la liaison.

8 décembre Combat de Song Niem

À 5 heures, continuation de la distribution de vivres (journées des 9 et 10) commencée hier soir.

À 7 heures, je monte avec les Comm^{ts} Mathieu et Durif et le chef de la S^{on} d'artillerie sur le piton qui domine le campement pour examiner où nous allons nous engager. Le brouillard retarde considérablement l'observation et l'ordre d'opérations ne peut être donné qu'à 8^h40'.

La colonne du Sud, sous les ordres du Comm^t Durif (3 C^{ies}) a pour objectif le village de Song Niem. ; la colonne principale (sous les % du Comm^t Mathieu) l'intersection d'un sentier venant de Song Niem avec la voie ferrée.

Song Niem se trouverait à 1^h½ de marche d'après le guide.

Le Comm^t Durif est arrêté le soir par une forte position en avant de Song Niem ; il fait exécuter un mouvement pour la déborder.

La colonne principale est arrêtée à 600^m de Songbajé à un tournant du Décauville par des tireurs ennemis embusqués dans les pentes abruptes et rocheuses où le Décauville serpente à flanc de montagne. La C^{ie} Chambert d'avant-garde est immobilisée sur la voie ferrée, et deux de ses sections cherchent à tourner la droite ennemie par les hauteurs.

La C^{ie} Charpentier exécute un mouvement d'une plus grande envergure en suivant la crête de ces hauteurs au Nord du Décauville ; elle progresse au Nord et à gauche de la C^{ie} Chambert.

À 17^h15, aucune décision n'est intervenue sur la voie ferrée, lorsqu'on entend des cris dans le lointain. Il est vraisemblable que c'est la C^{ie} Charpentier qui débouche plus loin sur la voie ferrée. Aussitôt un peloton de la C^{ie} Chambert et un peloton de la C^{ie} Barféty sont poussés en avant pour assurer la liaison avec le Capitaine Charpentier et coopérer au besoin à son action. Ces fractions exécutent une marche rapide à la nuit tombante de 2^{Km} environ sur le Décauville où elles entrent en liaison avec la C^{ie} Charpentier.

Celle-ci dévalant des pentes abruptes est tombée sur un campement ennemi qu'elle a surpris, lui tuant vraisemblablement un européen, et lui prenant des brancards, un téléphone de campagne, des cartes, des papiers divers. Un groupe aussitôt constitué avec la C^{ie} Charpentier et les pelotons des C^{ies} Barféty et Chambert passe la nuit sur place sous les ordres du Comm^t Mathieu. À peine s'installe-t-il qu'il reçoit quelques coups de fusils et de mitrailleuses partant de cases à 150 mètres environ en contrebas. Aucune balle ne porte et la nuit se passe sans incident.

Le groupe occupe un campement all^d appelé Mbila-Loa (pierre blanche) du nom d'un rocher abrupt qui domine la voie. Près de ce rocher se trouve un poste hangar contenant 2 locomobiles, 1 treuil à main, 1 treuil à vapeur, des rechanges, 1 atelier.

Le convoi passe la nuit sur place à 2^{Km} environ de Groupe Mathieu ; le détachement Durif est toujours devant Song Niem.

Pertes : 1 tirailleur tué, 7 blessés.

Munitions consommées :	Infanterie	9.107
	mitrailleuses	288

9 décembre À 9^h30, reçu du Com^t Durif les renseignements suivants :
« À 8^h45, toute la colonne du sud est concentrée à Song Niem occupé depuis 7^h15' par 2 de ses C^{ies}. Suis en liaison directe avec colonne principale. Song Niem se trouve dans un cirque boisé d'où l'on a aucune vue. »

À la suite de ce renseignement, le convoi serre sur le Groupe Mathieu et s'installe entre celui-ci et le hangar aux locomobiles.

Le village de Song Niem occupé par le Com^t Durif est un groupement dont les 1^{ères} cases sont à 150 mètres de la colonne principale (c'est de ces cases que les Allemands avaient tiré la nuit dernière lors de l'installation du Groupe Mathieu.) Les 2 colonnes sont donc rassemblées.

J'en profite pour faire une distribution de vivres pour les journées des 11, 12, 13,

afin d'avoir des porteurs disponibles pour décharger le convoi attendu le 10.

Pertes : 1 tirailleur tué.

10 décembre Combat de Song-Bajog (carte à 1/20.000°)

Les troupes continuent leur marche en 2 colonnes avec pour objectif Song-Bajog sur le Décauville, la colonne principale (Com^t Mathieu) s'avance par la voie Décauville, flanquée à gauche sur les hauteurs par la C^{ie} Chambert, à droite dans la vallée de la Mbanga (carte 1/300.000°) par la colonne Durif (3 C^{ies}) qui la couvre dans la direction du gros campement ennemi de Song-Ngok (Ngokok-Ngok Funkenstation de la carte au 1/20.000° ou Nkum-Njob de la carte à 1/300.000°). Vers 17^H, l'avance de la C^{ie} Chambert permet à la colonne principale un bond de 1500 à 2000 mètres et son avant-garde occupe Song-Bajog. Dans l'après-midi la colonne principale était restée en liaison avec la colonne Durif qui ayant rendu compte, apercevait d'une hauteur sud le versant nord de la vallée de la Mbanga, d'un côté le village de ~~Song-Bajog son objectif~~ Song-Ngok (village au pylône) de l'autre le village de Song-Bajog son objectif. La liaison ne put être maintenue le soir et une patrouille envoyée au crépuscule pour la rétablir se heurta à l'ennemi et se dispersa (1 partisan et le caporal Mama blessé, ce dernier retrouvé le lendemain).

Pertes : 2 tirailleurs, tués, 4 blessés

Munitions consommées : infanterie : 2473
Mitrailleuses 1068

4 mots rayés nuls

11 décembre À 8 heures, arrivée d'un convoi de 6 jours de vivres qui repart à 11 heures une fois les charges enlevées. Ont été évacués par ce convoi : 6 européens, 26 tirailleurs et 148 porteurs.

À 13 heures seulement, un sergent européen et quelques hommes envoyés par le Com^t Durif arrivent à Song-Bajog où ils rétablissent la liaison avec la colonne principale.

Une carte à 1/20.000° avec emplacement de la colonne principale est envoyée au Com^t Durif avec ordre de marcher sur le carrefour de la voie ferrée et du sentier de Ngokok-Ngok à 1^{km} environ Sud-Est de Song-Bajog.

Au reçu de cet ordre à 14^H40, le Com^t Durif rend compte qu'il a occupé la forte position de Song-Ngok sans grande résistance et qu'il ne peut faire le mouvement le soir même, ses patrouilles vers la Malumé n'étant pas rentrées et qu'il n'atteindra son objectif que le lendemain matin.

La colonne progresse de son côté et à 16^H30' elle bivouaque à 2^{km} environ à l'ouest du pont de la G^{de} Malumé.

Pertes : 3 tirailleurs blessés, 2 tués

Munitions consommées : infanterie : 2850
Mitrailleuses 36

12 décembre Combat de la G^{de} Malumé (1^{er} jour)

À 6 heures, une de nos patrouilles pousse jusqu'au pont de la voie Decauville sur une des branches de la Mbamba ; le pont est détruit. Le Commandant Durif rejoint la colonne principale. Il rend compte qu'un pont sur la Malumé est à quelques centaines de mètres de Ngok-Njok, qu'il avait poussé quelques éléments en avant, que la route au-delà du pont est large.

J'estime qu'une opération par ce pont serait d'une trop grande envergure et conduirait soit à rejoindre le Décauville au-delà de la Malumé par des chemins probablement longs et difficiles, soit à s'engager sur la grande route de Mangelès où l'ennemi pourrait nous opposer la même résistance que sur le Décauville.

Cette résistance pourrait même être plus efficace en raison du grand nombre de sentiers qui permettraient à l'ennemi de manœuvrer alors que notre manque de connaissance du pays ne nous permettrait pas de le faire si facilement.

Pour ces raisons, je prescris à la colonne principale (Com^t Mathieu) de continuer sa route dans la direction générale du Décauville et à la colonne Durif d'obliquer plus au Sud-Est pour franchir la Grande Malumé entre le pont du Décauville et le grand coude de la rivière au Sud de ce pont. Objectif des 2 colonnes : le point marqué Durchganslager sur la carte à 1/20.000° (k^m 206.5).

La colonne Durif se met en route vers 11^H après avoir reçu ses vivres jusqu'au 15 inclus. Vers 14 heures je reçois un compte-rendu du Com^t Durif faisant connaître qu'il essuie une vive fusillade et que la progression de la colonne principale serait utile à sa marche.

La colonne principale exécute à ce moment une conversion qui d'une position oblique par rapport à la voie ferrée et au Nord de celle-ci doit la rabattre sur cette voie, le pivot de cette conversion étant assuré par la C^{ie} Barféty qui évitait par un détour au Nord le pont de la branche de Mbanga, tout en restant non loin de ce pont. Les C^{ies} Chambert et Tibout forment l'aile marchande.

Vers 17 heures la C^{ie} Tibout se rabat sur la voie immédiatement en avant d'un campement ennemi qui brûle et bivouaque sur place rejointe presque aussitôt par le Com^t Mathieu et la C^{ie} Barféty qui ont rejoint la voie immédiatement en avant du pont. La C^{ie} Chambert bivouaque sur les hauteurs au Nord. Le convoi reste sur place.

Dans l'après-midi, des porteurs qui étaient allés chercher des macabos aux environs du bivouac reçoivent quelques coups de feu, 2 d'entr'eux sont blessés.

Pertes : 1 tirailleur tué, 2 blessés

Munitions consommées : infanterie : 300

13 décembre Combat de la G^{de} Malumé (2^{ème} jour)

Le mouvement en avant continue, la C^{ie} Tibout formant l'avant-garde. À partir de 7^H45', la liaison entre cette compagnie et la colonne principale est rompue et le Com^t Mathieu progresse en se constituant une nouvelle avant-garde. Cette avant-garde reçoit des coups de fusil peu nombreux mais d'une façon continue. Vers 17 heures, la colonne bivouaque à 1500 mètres à l'Est du campement allemand brûlé. Distribution des vivres des journées des 14 et 15.

À 19 heures, un sergent européen et ½ section environ de la C^{ie} Tibout rejoignent le bivouac. La C^{ie} Tibout a franchi la Malumé en amont du pont. Elle a ouvert le feu à courte portée (fusils et mitrailleuse) sur un détach^t ennemi d'une vingtaine d'hommes allant du pont vers l'Est, tuant un s/off^r indigène, blessant un tirailleur (prisonnier) et prenant 2 fusils. L'ennemi a dû avoir d'autres blessés que le capitaine Tibout a entendu gémir dans la nuit. Le sergent européen et la ½ section sont renvoyés au Capitaine Tibout en lui donnant l'ordre d'occuper le pont et d'en tenir le débouché.

Pertes : 1 tirailleur tué, 2 blessés
Munitions consommées : infanterie : 622
Mitrailleuse : 386

14 décembre Combat du Gurchgangslager.

6 heures La colonne principale se met en route.

6^H 30' Reçu du Com^t Durif les renseignements suivants datés du 13 à 17^H15' : « 1°/ Vous ai rendu compte que j'étais arrivé tout près de la Malumé. Accueilli par une vive fusillade, j'ai dû faire du Sud pendant quelque temps, puis du Sud-Est, nouvelle fusillade. Tirant à nouveau vers le Sud, j'ai pu, après 2 heures de marche installer mon bivouac.

2°/ Ce matin à 5^H30' je me suis remis en route et après avoir constamment marché vers l'Est, je suis arrivé sur un entier bien frayé. Accueilli par un feu très vif provenant d'un fort campement allemand qui gardait le sentier (lequel conduisait à un gué de la Malumé) j'ai repris la forêt.

3°/ Après une journée très fatigante, la colonne a pu sans incident franchir la Malumé et tourner les positions ennemies. Commencé à 15^H15' le passage était terminé à 17 heures.

4°/ Malumé, largeur moyenne 8 mètres, profondeur 1m60.

5°/ Je marcherai demain sur mon objectif.

6°/ Aucune nouvelle de la colonne Mathieu.

7°/ Un tué, 3 blessés. »

À 6^H50' la colonne principale atteint le pont de la G^{de} Malumé. Deux ponts, le premier sur un petit bras marécageux, le second sur le vrai bras, sont incendiés et à moitié détruits. On y passe difficilement et à la file indienne. Aux abords de ces ponts et sur une largeur de 200 mètres environ la voie est surélevée de 1m20 et repose sur une première assise de blocs de ciment et de grosses traverses surmontées de troncs d'arbre et formant longerons sur lesquels se trouvent les traverses métalliques et le rail.

La colonne fait halte pour permettre la réparation sommaire du pont et le passage du convoi. Une liaison par partisans est envoyée au Com^t Durif pour l'informer du passage de la Malumé et de la position de la colonne principale sur le Décauville.

Deux tirailleurs de la C^{ie} Tibout envoyés par lui la veille à 11 heures porter un renseignement au Com^t Mathieu rejoignent leur unité, l'un d'eux légèrement blessé (le renseign^t qu'ils portaient n'est pas parvenu.)

La marche reprend vers 10 heures. Bientôt on entend une vive fusillade (fusils et mitrailleuse) que l'on suppose venir de la direction du Com^t Durif à droite et en avant de nous.

À 15 heures, le Commandant Mathieu reçoit du Com^t Durif le billet suivant :

« 1°/ Reçu vos renseignements.

2^o/ Suis tombé ce matin à 10^h sur campement et position alle^{de} vigoureusement défendus et que je suppose ne pas être éloigné du Durchgangslager. Suis sur le Décauville moi aussi. L'ennemi s'est bien défendu malgré l'énergie de l'attaque et se défend encore. Surpris sans doute par l'arrivée inopinée de ma colonne en ce point, il a dû évacuer précipitamment son convoi (une centaine de porteurs qui ont été vus) et rallier les postes et patrouilles détachés. Ce qui précède expliquerait sa ténacité. Ad^t-chef Ridolfi et s/L^t Pastres blessés, 1 tirailleur également. La nuit dernière un tirailleur tué. »

Vers 16 heures, les premiers éléments des 2 colonnes se tâtent dans la forêt avec des précautions nécessitées par les coups de feu allemands partant de tous côtés et afin d'éviter toute méprise. La liaison s'établit incomplètement à la nuit tombante auprès d'une case près du Décauville que l'on suppose être un peu en avant du Durchgangslager (carte à 1/20.000^o) et des environs de laquelle partent encore de nombreux coups de feu allemands.

Le bivouac est installé à 400 mètres de cette case, abrité des feux dans une tranchée du Décauville.

Munitions consommées : infanterie : 2485
Mitrailleuse : 1008

Pertes : 2 européens blessés, 8 tirailleurs blessés.

15 décembre Combat de Wohnhaus Mayer (1^{er} jour).

Au jour la liaison effective est établie avec le Com^t Durif qui a son bivouac à 400 mètres environ à droite de la voie et à hauteur de la case précitée. Il déclare que c'est un blessé européen ennemi qui hier tirait les derniers coups de fusil avant d'être recueilli par une patrouille allemande.

Une reconnaissance plus complète du terrain est exécutée et des renseignements sont pris près des guides.

À 8^h, je donne comme objectif au Com^t Mathieu avec 3 C^{ies} le gros camp qui est signalé à 400 mètres environ devant nous et que nous supposons être le Durchgangslager.

À 9^h30, de nouveaux renseignements établissent que ce camp est le Wohnhaus Mayer, renseignements communiqués aussitôt au Com^t Mathieu. Les troupes moins les 3 C^{ies} précitées bivouaquent sur place. Distribution des vivres des 16 et 17 courant.

À 17 heures, le détach^t Mathieu atteint la voie ferrée (C^{ie} Chambert d'une part, C^{ies} Tibout et Barféty d'autre part) en un point que le Com^t Mathieu ne peut situer par rapport à son objectif. Il établit son bivouac sur une position commandant la voie ferrée et se met en liaison avec le gros de la colonne. Il a eu 1 tirailleur tué, 1 sergent européen légèrement blessé (sergent Moreau), 1 tirailleur blessé. Il a eu affaire à de petits groupes ennemis très mobiles donnant l'impression d'être plus nombreux que ce qu'ils étaient en réalité. Les sentiers et pistes étaient très nombreux et sur chacun d'eux coups de fusil de l'ennemi.

Munitions consommées : infanterie : 908
Mitrailleuse : 192

16 décembre Combat de Wohnhaus Mayer (2^{ème} jour).

À 5^h30' le Com^t Mathieu fait connaître que ses reconnaissances lui permettent de situer son bivouac à mi-distance entre le gros de la colonne et l'objectif. Il reçoit l'ordre de continuer son mouvement sur l'objectif indiqué.

L'effectif de la colonne à la date de ce jour est de	Total
européens : 39 officiers, 84 troupes	123
tirailleurs	1.215
porteurs	1.969

À midi, je donne l'ordre au Com^t Durif de prendre le commandement de la colonne principale et d'appuyer par le Décauville le mouvement du Com^t Mathieu.

Vers 14 heures, je reçois du Com^t Mathieu par l'intermédiaire du Com^t Durif le renseign^t suivant :

« 1°/ Position dite "Camp des travailleurs" enlevée à 12^H4'.

2°/ Position dite "Wohnhaus Mayer" juste en face de l'autre côté de la voie ferrée va être attaquée et sans doute enlevée vivement.

3°/ Pertes : S/Lieut^t Molières tué, sergent Fourment et 5 tirailleurs blessés. »

À 15^H35, le Com^t Durif rend compte que l'attaque du Wohnhaus Mayer a réussi. L'ennemi avant de fuir a incendié les cases.

À 16 heures, les troupes commencent à s'installer au bivouac sur les positions conquises. Distribution des vivres pour les journées des 18 et 19 décembre. Reconnaissance du terrain probable d'action de demain.

Je décide d'attaquer demain 17 décembre Essomba-Njoko (carte à 1/20.000°) le dernier cantonnement allemand avec Mangelès, campement vers lequel Dickmann se serait retiré, avec une C^{ie} et une trentaine d'européens (d'après un renseignement reçu aujourd'hui d'Eséka). L'attaque doit se faire en 2 colonnes, la colonne de droite (Com^t Durif avec 3 C^{ies}) attaquant l'objectif par le Sud du Décauville et en le débordant par l'Ouest et le Sud, la colonne principale (Com^t Mathieu) marchant par le Décauville, et fixant l'ennemi au Nord de façon à permettre la manœuvre du Com^t Durif.

Dans l'après-midi, j'ai reçu les renseignements suivants :

« Sur notre ligne de communication, la C^{ie} Plat protège la réparation des ponts de la Malumé et de la Mpobé.

La colonne anglaise a atteint Segé (route de Jaundé) le 10 courant s'emparant d'une mitrailleuse, de 8.000 cartouches, d'un convoi de vivres et de 4 fusils Mausers. La résistance allemande était plus forte depuis quelques jours devant la colonne anglaise en particulier devant la colonne Haywood qui était sur le flanc droit de cette colonne à Belok Konjok's.

D'après une correspondance saisie sur les Allemands, les troupes de l'A.E.F ont occupé le 24 novembre Nanga-Eboko sur la Sanaga (130^{Km} Nord-Est de Jaundé à vol d'oiseau.) »

À l'emplacement de notre bivouac, la voie Décauville a une voie de garage avec une petite fosse pour locomotive et une machine à cintrer les rails.

Pertes : 1 S/Lieut^t européen tué, 1 s/off^r européen blessé, 2 tirailleurs tués, 10 blessés.

Munitions consommées : 3.081 cartouches

17 décembre Combat d'Essomba-Njoko (1^{er} jour).

Le mouvement prescrit la veille aux 2 colonnes commence vers 6 heures. Le Com^t Mathieu n'engage que 2 C^{ies}, le reste de la colonne principale étant maintenu au bivouac de la veille et y attendant, si c'est possible, le convoi de ravitaillement parti hier d'Eséka.

14^H Le S/Lieut^t Mestre arrive avec 3 sections et 524 charges du convoi de ravitaillement. Il retourne chercher au pont de la G^{de} Malumé 276 charges portées par 8 lorrys qui ne peuvent franchir le pont et les ramène au bivouac à 17 heures.

Vers 14 heures, reçu le renseignement suivant du Com^t Durif, daté de 13^H30' :

« 1°/ L'ennemi occupait fortement crête battant le sentier. Ces crêtes sont celles qui étaient visibles du Wohnhaus Mayer et qui commandent le plateau sur lequel la C^{ie} Chambert était installée.

2°/ laissant devant l'ennemi une section et 1 mitrailleuse ayant pour mission de le fixer, j'ai manœuvré sur son flanc droit (Sud-Sud Est) et j'ai engagé ma colonne dans un profond ravin qu'elle a mis 3 heures à franchir. Grand poto-poto.

3°/ Suis arrivé à l'improviste sur les communications de l'ennemi qui après une défense énergique a dû abandonner sa position.

4°/ Ne suis plus très éloigné de l'objectif que vous m'avez assigné.

5°/ un tirailleur tué. »

Pendant ce temps le Com^t Mathieu continue à progresser dans la direction générale du Décauville.

Le convoi avec les 3 C^{ies} Chambert, Tibout et Barféty passe la nuit sur place à Wohnhaus Mayer.

Pertes : 2 tirailleurs tués, 6 blessés.

Munitions consommées : infanterie : 670
mitrailleuse : 380

18 décembre Combat d'Essomba-Njoko (2^{ème} jour).

6^h30' Départ du convoi d'évacuation. Sont évacués : 160 porteurs dont 2 blessés, 3 européens malades et 4 blessés, 24 tirailleurs malades et 14 blessés, 1 tirailleur allemand blessé et 1 chef partisan.

7^h Le C^{ne} Chambert apporte au convoi environ 200 outils de terrassier qu'il a trouvés près du bivouac

Distribution aux 3 C^{ies} du convoi des vivres de la journée du 20 afin d'avoir des porteurs supplémentaires pour transporter ces outils à Mangelès où ils pourront servir pour l'installation du poste.

7^h30 Reçu compte-rendu daté de 5^h du Com^t Mathieu. Il n'a pu progresser sur le Décauville que sous la protection de détachements s'avancant au coupe-coupe à droite et à gauche sur des terrains abrupts. Des tireurs de position et 1 mitrailleuse ont ralenti sa marche. Il a bivouaqué sous bois à 2^{km} environ (par le Décauville) du bivouac du convoi, un peu à gauche du bivouac de la colonne Durif avec laquelle il est entré 2 fois en liaison.

Pertes : 2 tirailleurs blessés et 1 contusionné. Le 18 au matin il reprend son mouvement direction du Sud par les crêtes.

À 17^h30', le Com^t Durif me fait connaître que la veille son avant-garde a atteint la gauche et la ligne de retraite de l'ennemi qui malgré un feu nourri et 1 mitrailleuse ne lui blesse qu'un tirailleur et se retire.

Le 18 il continue son mouvement sur Essomba-Njoko et occupe une hauteur située à 300 mètres de cet objectif.

À 18^h30', reçu renseignements suivants du Com^t Mathieu.

« Arrive à 17 h sur voie Décauville. Je pense être non loin de l'objectif et au Nord.

Mais l'heure tardive d'arrivée ne me permet pas de me rendre un compte exact de la situation.

Ai été arrêté presque constamment par tireurs de position sur ma gauche où ai vu de nombreux sentiers allant vers Song-Ndebé. Le guide a déclaré ne plus se reconnaître à 14^h30'.

Première heure demain matin enverrai section sur le Décauville ou ai poste à 2^{km}. »

Le convoi et les 3 C^{ies} Chambert, Tibout et Barféty passent la nuit sur place à Wohnhaus Mayer.

Pertes : 2 tirailleurs blessés
Munitions consommées : infanterie : 3039
mitrailleuse : 1320

19 décembre Combat d'Essomba-Njoko (3^{ème} jour).

Vers 8 heures, reçu le compte-rendu suivant daté de 6^h du Com^t Mathieu.

« *Ma colonne arrivée au Nord-Est d'Essomba-Njoko un peu après 17^h (le 18) fut l'objet d'une violente fusillade de l'ennemi sur lequel elle tombait de flanc.*

Bivouac établi sous bois à une petite crête avoisinant immédiatement la bananeraie, au centre de laquelle sont les quelques cases indigènes d'Essomba ; jusqu'à présent un blessé seulement. »

À 11 heures, les troupes et le convoi restés à Wohnhaus Mayer quittent leur emplacement et se rapprochent d'Essomba-Njoko où leur bivouac sera installé.

À 13^h30', le Com^t Durif fait connaître qu'il est maître d'une position à 800 mètres à l'Est d'Essomba-Njoko et commandant ce village, le Décauville et la route de Mangelès. Il a 2 blessés. Il bivouaque sur sa position.

Distribution des vivres pour les journées des 20, 21 et 22. Les patates, manioc, macabos, etc... récoltés sur place par les porteurs permettent d'économiser environ 300 kilos de riz.

La manœuvre du Com^t Durif pendant les journées des 17, 18 et 19 courant fut bien exécutée, dans un terrain difficile et avec des pertes minimales malgré la résistance de l'ennemi.

Pendant ces derniers jours les allemands se sont servi de grenades confectionnées sur place et sans grand effet pour repousser nos attaques.

Pertes : 1 tirailleur tué et 1 blessé
Munitions consommées : Infanterie : 4744
mitrailleuse : 584

20 décembre Combat de Mangelès (1^{er} jour).

À 5^H30' je donne l'ordre d'attaquer une colline située à 800 mètres environ du bivouac du Com^t Durif et de laquelle on aperçoit, d'après un guide, une des collines de Mangelès (colline de la Basler Mission).

La colonne Durif (3 C^{ies}) doit attaquer en débordant l'objectif par le Sud ; la colonne principale (Com^t Mathieu) doit l'aborder par le Nord avec 2 C^{ies}. Le reste des troupes est maintenu jusqu'à nouvel ordre au bivouac d'Essomba-Njoko.

À 10^H10', le Com^t Durif fait connaître qu'il est devant une position fortement tenue et qu'il opère le mouvement prévu par le Sud.

Il a 1 tirailleur tué, 6 blessés dont 1 sergent européen (Lecomte).

Le Com^t Mathieu à 13^H50' progresse difficilement au moyen de la C^{ie} Chambert qui déborde au Nord sous bois. La C^{ie} Barféty tient le front à l'Ouest.

À 15^H30', l'ennemi malgré son front étendu tourné vers le Nord et le Sud commence à se replier vers Mangelès.

Le Bataillon Durif bivouaque sur place.

À 17^H30', la C^{ie} Chambert a achevé son mouvement et sa liaison avec le Bataillon Durif.

Le convoi reste à Essomba-Njoko avec 2 C^{ies}.

Nos pertes sont sérieuses :

Pertes : 7 tirailleurs tués
2 européens blessés
34 tirailleurs blessés

La ténacité de l'ennemi et l'étendue de son front me laissent penser qu'il y avait plus d'une C^{ie}.

Je décide que toute la colonne serrera demain sur la colline occupée aujourd'hui par le Com^t Durif.

Munitions consommées : infanterie : 5371
Mitrailleuse : 912

21 décembre Occupation de Mangelès.

Vers 7 heures des reconnaissances sur les pentes Est de la colline aperçoivent à 400 mètres devant elles à travers le feuillage la hauteur de la Basler Mission (colline centrale de Mangelès). Je donne aussitôt l'ordre au Com^t Durif de l'occuper.

La Basler Mission est occupée vers 11 heures.

Le Com^t Durif avec 4 C^{ies} assure la garde de la Basler Mission et des hauteurs qui l'entourent.

Le Com^t Mathieu avec 4 C^{ies} occupe la colline conquise hier et garde le convoi qui bivouaque sur ses pentes Est.

Le groupement de Mangelès est constitué par des collines déboisées en partie transformées en bananeraies et dont la Basler Mission occupe le centre. Il est remis au colonel le papier dont copie ci-dessous trouvée le 18 courant près du Décauville entre Worhnhaus Mayer et Essomba Njoko :

Recto « Herr Lotz

Ich bitte um zwei kiste Patronen die von Bata aus Paye gekommen sind. Aber sofort schicke nacht. Franz.

Verso « Ich bitte die gute neuen Patronen die von Paye gekommen sind. »

Des cartouches modèle 1915 ont été trouvées sur la colline à l'Est de Mangelès.

Pertes : 1 tué, 2 blessés (tirailleurs)

Munitions consommées : infanterie : 1683
Mitrailleuse : 408

22 décembre Séjour à Mangelès.

Repos pour les troupes dans la mesure compatible avec le service de sûreté et le service courant. Reconnaissance par les C^{ies} des collines qui entourent la Basler Mission. Quelques coups de fusil échangés vers l'Est avec des patrouilles allemandes.

Etat des pertes du 21 Novembre au 22 Décembre 1915									
Européens			Tirailleurs				Indigènes à notre service		
Tués	blessés	Morts blessures	Tués	blessés	Morts blessures	Morts maladie	Tués	blessés	Morts maladie
3	21	1	51	190	14	2	2	13	2

Etat Général				
	Tués	blessés	Morts blessures	Morts maladie
Européens	3	21	1	/
Tirailleurs	51	190	14	2
Indigènes à notre service	2	19	/	2
	56	224	15 ⁽¹⁾	4
	299			

⁽¹⁾ Un certain nombre de blessés évacués sur l'hôpital de Duala sont morts des suites de leurs blessures. Leur chiffre n'est pas encore connu.

Européens		Tirailleurs		Indigènes à notre service	
blessés	malades	Blessés	malades	blessés	malades
17	19	115	72	10	498
36		187		508 ⁽²⁾	
735					

⁽²⁾ Quatre cents autres porteurs environ ont été évacués sur l'arrière du 22/12 au 26/12 pour plaies ulcéreuses aux pieds.

Etat des munitions consommées du 24 Novembre au 21 Décembre 1915			
Infanterie	Mitrailleuses	Artillerie	
		Obus allongés	Obus à mitraille
71.767	11.330	24	51

23 décembre

5^h30' Départ de la C^{ie} Barféty qui va occuper le piton de Songbambé et d'un convoi de ravitaillement de 650 porteurs.

Elle doit y créer un poste relais et un magasin de transit pendant le séjour de la colonne à Mangelès. Les convois d'Eséka doivent pousser jusqu'à Songbambé où des convois de Mangelès doivent aller prendre leurs charges (exécution des prescriptions de la note N° 2249 du 5/12/15 du Colonel Com^t la colonne expédit^{re} française).

Conformément à cette note, la colonne doit s'arrêter à Mangelès pour y constituer un approvisionnement de munitions et de vivres (un mois) et y créer un poste avec les magasins nécessaires.

Afin de constituer cet approvisionnement d'un mois dans le délai maximum de 10 jours fixé par le Colonel, je me propose d'organiser tous les jours un convoi sur Songbambé avec environ 650 porteurs et 1 C^{ie} ½ d'escorte.

Étude de l'organisation défensive de Mangelès pendant le séjour de la colonne et du poste à y laisser. Une de nos patrouilles se heurte à une patrouille allemande qui lui tue un tirailleur et lui en blesse 2 autres.

24 décembre

5^H30' Départ d'un convoi pour Songbambé (1 C^{ie} ½ et 650 porteurs).

Achèvement des reconnaissances autour de Mangelès. La défense est répartie entre les 2 bataillons : Bataillon Durif : 4 secteurs confiés chacun à une C^{ie} occupant les tranchées par une garnison de sûreté d'une section environ et ayant environ 3 sections en réserve.

Groupe Mathieu : défense de la colline conquise le 20 et où il bivouaque.

17^H30' Retour du convoi de 650 porteurs partis la veille. Rien à signaler.

Reçu la lettre N° 25 du 22 courant du Com^t Méchet Com^t d'armes d'Eséka rendant compte que l'insuffisance des porteurs dont il dispose et l'impossibilité où il est d'avoir 2 escortes dehors à la fois, l'obligent à ne faire que tous les deux jours (25, 27, etc...) un convoi de 6 jours de vivres.

Reçu également la lettre N° 40 du 22/12 du Colonel Com^t les troupes françaises me prescrivant d'aider le Com^t Méchet dans ses transports.

Je modifie mon système de convoi pour le régler sur celui du Com^t Méchet à savoir :

1°/ J'égalise le rendement des 2 tronçons Eséka-Songbambé et Songbambé-Mangelès en décidant de prêter 240 porteurs valides au Com^t Méchet. Le rendement est ainsi porté à 7 jours de vivres par convoi.

2°/ Je fais coïncider le mouvement des convois sur les 2 tronçons, en faisant partir les convois de Mangelès les 27, 29, etc... (dates indiquées par le Com^t d'armes d'Eséka) avec chacun 850 porteurs environ et 2 C^{ies} d'escorte.

25 décembre 17^H30' Retour du convoi du 24. Commencement des travaux du poste dont je décide l'emplacement à la Basler Mission. Distribution des vivres des 26, 27 et 28.

26 décembre Dans l'après-midi, corvée de récoltes sur pied dans les cultures à l'intérieur des lignes. Produit de la récolte : environ 700 k^{gs}.

Dans l'après-midi également un sergent du Génie va reconnaître un matériel important signalé près de la gare (très nombreux outils de terrassier, grande quantité de matériel divers). Reconnaissance incomplète en raison de la proximité de l'ennemi, quelques coups de feu échangés.

19 heures Envoi d'une embuscade d'un sergent indigène et 15 hommes vers Essomba Njoko pour tenter de surprendre 1 européen et 6 tirailleurs allemands qui ont tiré dans l'après-midi sur le convoi du chef de Mangelès, tuant le frère du Chef, 1 homme, 4 femmes, 1 enfant.

27 décembre Continuation des travaux du poste.

5^H30' Départ d'un convoi (2 C^{ies} d'escorte), 840 porteurs de charges, 240 porteurs valides (ces derniers envoyés à Eséka).

6 heures Retour de l'embuscade partie la veille. Elle n'a pas pu surprendre les allemands et a trouvé sur le terrain les charges du convoi (200 charges ⁽¹⁾ environ, effets, vivres) et les cadavres.

7 heures Départ d'une reconnaissance d'une section avec 60 porteurs pour ramener ce convoi.

10 heures Arrivée du chef de Mangelès, avec une cinquantaine d'hommes et 200 femmes environ. Il s'installe au village.

11^H30' Rentrée de la reconnaissance partie ce matin. Elle a trouvé le convoi du Chef de Mangelès pillé et ne rapporte que des charges insignifiantes.

28 décembre Continuation des travaux du poste.

De 6 heures à 17 heures, corvées de vivres indigènes à l'extérieur des lignes. Produit : environ 1600 k^{gs}.

¹ D'après les indigènes de Mangelès, ces charges auraient contenu 5.000 marks appartenant au Chef de Mangelès. Cette somme n'a pas été retrouvée. (Cette note figure dans le Journal des marches et opérations).

17^H30' Retour du convoi parti la veille. Il ramène 734 charges de vivres et 50 de munitions plus du matériel divers. Le Capitaine Chardy et l'officier d'administration Le Révérend ont suivi le convoi pour reconnaître l'état de la voie ferrée et les réparations à faire aux ponts.

29 décembre Continuation des travaux du poste.

5^H30' Départ d'un convoi de 717 porteurs. Le Capitaine Chardy et l'officier d'administration Le Révérend rentrent avec le convoi.

Envoyé au Colonel Com^t la colonne expédit^{re} française la lettre N° 26 R lui rendant compte en réponse à sa lettre N° 40 du 22 où il estimait : « *que je pourrai reprendre la marche en avant dès qu'il y aura 15 jours de vivres à Mangelès* » que cet approvisionnement serait probablement constitué le 2 janvier au matin ; - que s'il estime que la colonne doit être mise en route dans ces conditions, elle peut être mise en route le 3 ; - que j'attends sa décision.

6^H à 10^H Corvées de vivres indigènes (une section et 200 porteurs). Produit : environ 1500 k^{gs}.

6^H à 11^H Un peloton de la C^{ie} Ponsot guidé par un chasseur du pays tente une surprise contre les petits postes ou sentinelles ennemis placés près des magasins de la gare. Il refoule l'ennemi jusque sur un mamelon à 800 mètres de la gare. Son action permet d'enlever le matériel du chemin de fer utilisable (320 boîtes à graisse, 3 manomètres, 3 lanternes pour locomotive, 1 cric, 6 vérins à vis, etc, etc) déposé au magasin de la gare et déjà reconnu le 26 courant. 5 tirailleurs blessés dont 2 légers.

5^H30' à 11 heures. La C^{ie} Tibout va en reconnaissance jusqu'au hameau de Kondiok Débé sur le sentier d'Essomba Njoko à Makak. Elle laisse une embuscade près du hameau une section qui ne doit rentrer que le 31 au matin.

11 heures Reçu par partisans au dernier poste téléphonique en installation renseignement sur la situation des Anglais le 27 au soir :

« *Colonne du centre à Unguot k^m 166*

Colonne de droite à la rivière Ehu

Colonne de gauche à la rivière Ngopo

Réserve générale au k^m 161. Opposition faible. Automobile blindée partie de Dschang Mangas est attendue à la colonne. »

17^H15' Envoyé 3 partisans au 1^{er} poste téléphonique pour expédier au Colonel compte-rendu des reconnaissances de la journée.

30 décembre Continuation des travaux du poste. Pendant la journée (matin et soir) corvées de vivres indigènes. Produit : environ 2000 kilogs.

17 heures. Rentrée du convoi parti la veille. Il rapporte 423 charges de vivres et 51 de munitions.

31 décembre Continuation des travaux du poste avec 2 sections de tirailleurs employés comme travailleurs.

5^H30' Départ d'un convoi d'évacuation comprenant tous les porteurs dahoméens et sénégalais disponibles (1349 sur 1485 restant à Mangelès) et 105 porteurs bakokos (hommes ou femmes). Escorte 2 C^{ies} plus une section d'infanterie et 1 pièce de mitrailleuse. Est dirigé sur l'arrière par ce convoi le matériel de chemin de fer et divers ramassé le 29 au soir (355 charges).

Évacués : 1 européen malade, 4 tirailleurs blessés, 17 malades.

Départ de la C^{ie} Collignon qui va reconnaître jusqu'au Njong le sentier de Mangelès vers Lolodorf.

8 heures. La section restée en embuscade près d'Essomba Njoko rentre sans incident.

11 heures. Reçu compte rendu du Capitaine Collignon. Il a atteint le Njong sans incident (distance 5^{Km}) et compte rentrer le soir même.

14 heures. Distribution de 2 jours de vivres indigènes.

Reçu message du Colonel Mayer prescrivant l'enlèvement des charges restant

à Songbambé et la reprise sans délai de la marche en avant.

Répondu aussitôt en faisant connaître l'effectif du convoi de ce matin et en annonçant la reprise de l'offensive pour le 3.

17 heures Rentrée de la C^{ie} Colligon qui a poussé jusqu'au Fähre Ngangben (près du confluent de la Muade, carte à 1/300.000°).

La rive sud du Njong était tenue par les Allemands qui ont tiré quelques coups de fusil sur la reconnaissance.

Une corvée de vivres indigènes est faite par les natifs sous la protection des partisans. Produit : environ 1600 kilogs.

~ 1916 ~

1^{er} janvier Continuation des travaux du poste avec 6 sections de tirailleurs employés comme travailleurs.

Dans la matinée, corvée de vivres indigènes par les natifs sous la protection des partisans. Produit : environ 1500 kilogs.

16^h15' Rentrée du convoi parti la veille

Arrivée de la C^{ie} Friry et du peloton Reymond de la C^{ie} Py envoyés de l'arrière pour renforcer la colonne.

2 janvier Préparatifs de départ. Organisation de la colonne. Un poste téléphonique est installé à Songbambé.

Le groupe Mathieu (3 C^{ies}) quitte son bivouac vers 17 heures et amorce le mouvement qu'il doit exécuter demain.

La C^{ie} Tibout et le peloton Jezequel de la C^{ie} Py sont dirigés pour tenir garnison à Mangelès. Le peloton Jezequel doit rejoindre la colonne dès que remplacé à Mangelès par un peloton de la C^{ie} Barféty (actuellement à Songbambé). Le 2^{ème} peloton (Reymond) de la C^{ie} Py doit protéger la pose de la ligne téléphonique derrière la colonne. La C^{ie} Friry remplace la C^{ie} Tibout dans la colonne, qui se trouve provisoirement réduite à 7 C^{ies}. Elle doit reprendre l'offensive demain avec les effectifs suivants :

111 Européens,
1.069 tirailleurs
22 partisans et interprètes
1.443 porteurs.

Elle laisse à Mangelès 165 porteurs malades.

Dans la matinée un message téléphonique avait signalé que le colonel Gorges (colonne anglaise) espérait atteindre Jaundé aujourd'hui, que d'après des renseignements indigènes les tirailleurs allemands refusaient d'aller à Ebolowa après la prise de Jaundé, que le Gouverneur Ebermaier était à Jaundé le 27 décembre avec 20 femmes ; que 10 femmes plus un gros convoi en route vers le Sud s'étaient arrêtées, parce qu'on disait que les Français étaient près d'Ebolowa.

À 18 heures reçu du Colonel Mayer un 2^{ème} message n° 68 ainsi conçu :

« 1°/ Colonne anglaise a occupé Jaundé à 11^h30. Ville évacuée. L'ennemi semble s'être retiré dans le Sud et Sud-Est vers Widemenge et Ebolowa. Ebermaier est signalé à Widemenge.

2°/ Le nouvel objectif de la colonne française est : Ebolowa. À défaut d'itinéraire dicté par le Général Dobell, continuez vers Erfa et de là sur Olama au passage du Njong, sauf ordre contraire.

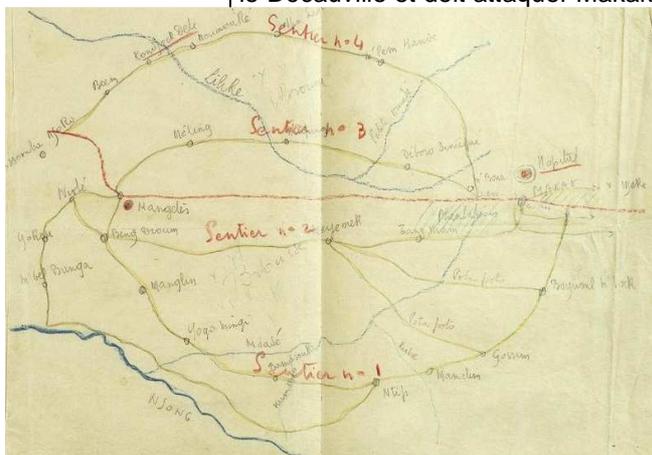
3°/ Le Colonel Gorges va envoyer un détachement de Jaundé vers le Sud mais il ne lui sera probablement pas possible d'aller loin. »

Ce message ne modifie pas les ordres déjà donnés pour l'offensive de demain et qu'en conséquence je maintiens.

3 janvier Combat de Makak (1^{er} jour).

Le mouvement s'effectue en 2 colonnes avec pour objectif Makak.

1° La colonne principale (3 C^{ies} du B^{on} Durif, section d'artillerie, détachement de Génie, Ambulance, Convoi) sous les ordres du Com^t Durif a pour direction générale le Décauville et doit attaquer Makak par l'Ouest.



Elle est flanquée au Nord par la C^{ie} Peretti du Groupe Durif avec une mitrailleuse qui suit le sentier N° 3 du schéma ci-joint, au Sud par la C^{ie} Tibout provisoirement détachée de la garnison de Mangelès et qui coopère au déclenchement de notre offensive en suivant le sentier N° 2. La colonne Durif et les deux flancs-gardes commencent leur mouvement vers 6 heures.

2° La colonne du Sud (Groupe Mathieu, 3 C^{ies} et 2 sections de mitrailleuse) sous les ordres du Com^t Mathieu continue le mouvement amorcé la veille et doit attaquer Makak par l'Est en utilisant le sentier N° 1 du schéma qui d'après les guides aboutit à 1400 mètres environ à l'Est de Makak.

Je marche avec la colonne principale.

12 heures. La colonne principale repousse les premiers postes ennemis qui occupaient les hauteurs de Letba-Letjen (carte à 1/20.000°) après s'être heurtée sur tout le front à une défense énergique. La C^{ie} Peretti a dû déboîter à la gare de Mangelès pour rejoindre à travers la brousse un sentier dont le débouché sur le Décauville était encore tenu par l'ennemi.

Le Capitaine Tibout fait connaître qu'il a occupé Meyemeck à 12^h30' sans avoir de pertes. Il n'a pas entendu de coups de fusil dans la direction du Com^t Mathieu.

À 11^h, reçu renseignement du Com^t Mathieu disant qu'il avait atteint Ntip sans incident à 6^h et qu'il allait continuer son mouvement sur l'itinéraire fixé.

À 17^h, le capitaine Tibout rend compte qu'il est depuis 15^h au Sud de l'hôpital à 900^m. Il tire vers l'Est contre des Allemands qui doivent être sur le chemin Nord-Sud à l'Est de Makak (1400^m du croquis) et qui semblent lâcher pied. Il reçoit l'ordre de tenir la position jusqu'à l'arrivée du Com^t Mathieu.

Le Com^t Durif d'autre part doit tâcher de reprendre sa marche en avant pour libérer le plus tôt possible la C^{ie} Tibout et lui permettre de rejoindre Mangelès sa garnison.

À 17^h également la C^{ie} Peretti rejoint la colonne sur le Décauville, à la suite d'un malentendu avec son guide.

En raison de l'heure tardive, les C^{ies} Delteil et Peretti bivouaquent avec le convoi près des hauteurs de Letba-Letjen pendant que le Com^t Durif avec les C^{ies} Ponsot et Collignon gagne du terrain en avant.

Pertes : 3 tirailleurs tués, 12 blessés.

Bataillon III
1^{ère} Compagnie

Rapport du Capitaine Tibout* commandant la 1^{ère} Compagnie du Bataillon III sur le flanc-gauche exécuté le 3 janvier 1916 entre Mangelès et Makak.

Conformément aux ordres reçus, la Compagnie Tibout devait le 3 janvier coopérer à l'offensive de Mangelès sur Makak comme flanc-droit du Bataillon Durif marchant sur la voie ferrée.

7^h20 Départ de Mangelès à l'effectif de 85 fusils. À 7^h50 un peu au Nord du

* Ce rapport du Capitaine Tibout est inséré dans le Journal des marches et opérations.

village de Niobé la Compagnie fut accueillie par de nombreux coups de feu partant du Nord des deux côtés du chemin de l'autre côté d'un ravin aux pentes déboisées mais couvertes de brousse épaisse.

L'ennemi devait être fort d'environ 80 hommes. Il tirait de tranchées placées presque en haut de la crête opposée.

Le Capitaine déploya trois sections et leur ordonna de progresser par les flancs. Avec l'autre, il protégeait par le feu leur marche.

Après 1 heure ½, 2 sections purent franchir le ruisseau, une fut obligée de revenir sur le chemin.

Le Capitaine lança l'attaque. L'ennemi s'enfuit.

À 10^h25, la marche fut reprise. Beng-Dram fut traversé sans rencontre.

À 11^h15 au village de Bapoungé, nouvelle résistance de l'ennemi qui, après le village, défendait le passage d'un ravin sous bois.

À 12^h20, la position était enlevée et l'ennemi était repoussé au-delà de Meyemek.

Dans la matinée, aucun bruit n'avait été entendu vers le Sud (colonne Mathieu). La fusillade de la colonne Durif montrait au Capitaine que celle-ci ne progressait pas aussi vite que lui.

À 13^h30, la colonne Durif reprenait son tir.

Le Capitaine remet en marche.

Aucun incident jusqu'un peu avant Tang Niam. À ce village quelques coups de feu ; il était 14 heures. Là commence la grande bananeraie qui s'étend jusqu'à Makak.

Le Capitaine résolut de la contourner par le Sud. À 15 heures devant les difficultés de la marche, recevant des coups de feu auxquels il était impossible de répondre et dont on pouvait mal se protéger (un homme (Ousman Diarra) venant d'être atteint) le Capitaine tenta d'aborder la bananeraie et de la franchir en suivant le chemin même sous la protection du feu des Européens et de quelques bons tireurs, les sections, homme par homme, d'abri en abri, gagnèrent lentement la crête que défendait l'ennemi, crête située au Sud de l'hôpital.

À 17 heures la Compagnie atteignait la crête militaire. Des traces de sang sur le chemin montrèrent que l'ennemi avait des pertes.

Les Allemands continuèrent à résister sur la crête géographique.

Le Capitaine fit cesser cette dernière résistance. Dans ce dernier bond, le tirailleur Amadou Diouma est blessé d'une balle de petit calibre à l'épaule. La fusillade de la colonne Durif montrait que cette colonne n'avait pu atteindre Makak. Le Capitaine fit exécuter des salves sur l'hôpital pour lui ouvrir le chemin.

Les Allemands d'une crête suivante, pour nous ôter l'envie de pousser vers Makak, continuaient à nous tirer dessus, sans effet heureusement.

Le Capitaine jugea que la Compagnie avait largement rempli sa mission.

Il n'avait pu obtenir ce résultat qu'en ménageant le plus possible ses munitions (les bons tireurs seuls exécutent le feu).

Il avait repoussé plusieurs fois un effectif égal à peu près à celui de la Compagnie.

Sentant que l'ennemi n'avait que l'idée de se défendre, le Capitaine à la nuit presque tombée jugea possible de ne laisser qu'un peloton et avec l'autre de ramener les 2 blessés. Les cartouches furent laissées au peloton fixé sur la position.

À 21 heures, il atteignait Mangelès et donnait l'ordre que le peloton Py parte le lendemain à 3 heures pour être rendu sur la position avant le jour.

Comme il l'avait prévu, la nuit s'est passée sans aucune démonstration par l'ennemi.

À 4 heures du matin, celui-ci mettait le feu à son hôpital et on le voyait se

Non, il fallait occuper l'hôpital par une patrouille

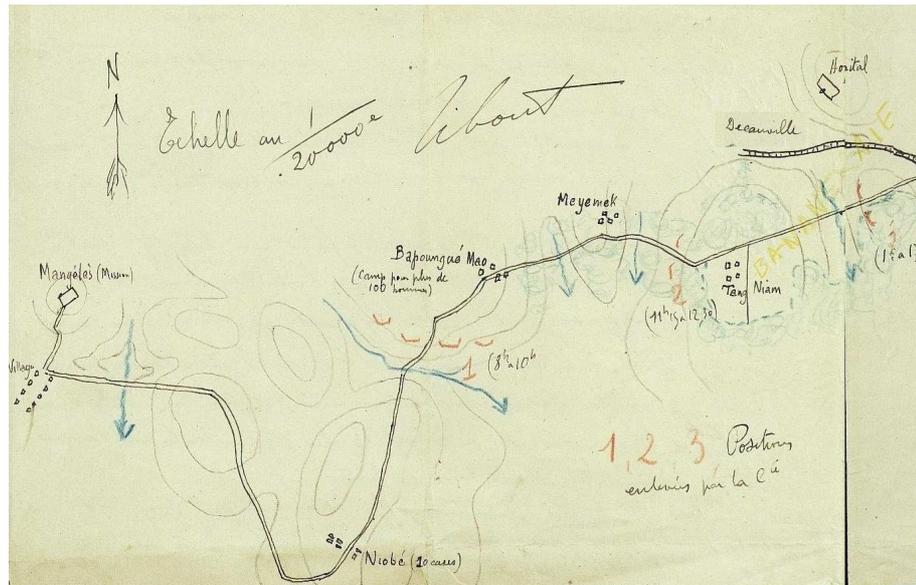
L'hôpital c'est-à-dire
Makak n'était
toujours pas occupé.

retirer à la leur de torches.

Le succès de l'opération était ainsi affirmé.

À 7 heures, suivant les ordres du capitaine, l'ennemi n'ayant pas manqué d'hostilité, le peloton Graziani reprenait la route de Mangelès.

Blessés : N° M^e 21752 Ousman Diarra, tir 2^{ème} cl. blessure à la cuisse
soigné à Mangelès
N° M^e 14830 Amadou Diouma, tir 2^{ème} cl. blessure à l'épaule
évacué sur l'arrière



4 janvier Combat de Makak (2^{ème} jour).

Le Capitaine Tibout est rentré dès hier soir à Mangelès avec un peloton qu'il remplace dès le matin sur la position conquise.

8^H20' La C^{ie} Ponsot poussée en avant dès le matin occupe Makak.

9^H La C^{ie} Collignon occupe Makak, la C^{ie} Ponsot l'hôpital (k^m 218) où se trouve la C^{ie} Chambert de la Colonne Mathieu.

11 heures. Toute la colonne principale fait une grand'halte jusqu'à 14 heures à l'hôpital pendant que le Com^t Mathieu occupe avec 2 C^{ies} Bonnel-Lager (carte à 1/20.000°). Résistante faible, terrain moins difficile.

L'hôpital a été entièrement incendié par l'ennemi sauf quelques cases en paille contenant des meubles. Nombreux outils, huit locomotives au terminus de la voie, 5 sans tuyauteries ni mécanisme, 3 explosées, plateformes de matériel roulant sans roues.

À l'hôpital, trouvé les tombes de 2 Européens allemands, Lieut^t Edelmeier, sergent Ersfeld.

14 heures. Toute la colonne serre sur Bonnel-Lager où elle arrive à 15^H30' et où elle bivouaque.

Résumé de la marche du Com^t Mathieu

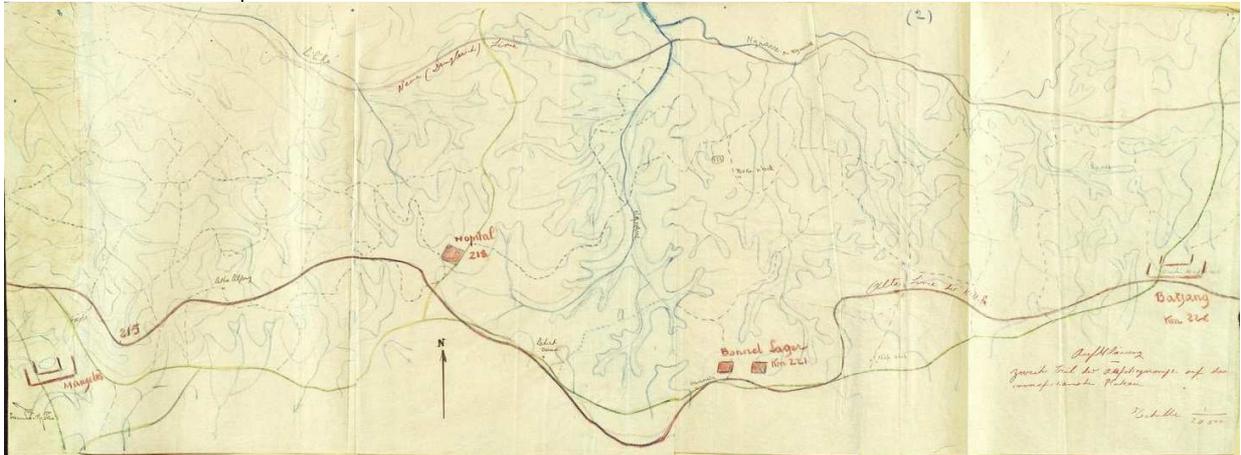
Le 3 janvier la colonne Mathieu a continué sa marche sans arrêt de 10 heures à 18 heures et a bivouaqué au Sud et non loin de Bonnel-Lager.

Un des postes de Bonnel-Lager a tiré quelques coups de feu sur un de nos postes au Nord du bivouac. Il en résulte chez les Allemands une tirerie générale de 19 à 20 heures à laquelle seul notre poste du Nord du bivouac a répondu. Ce poste a fait prisonniers 3 noirs allemands dont 1 courrier de Priester et 1 cuisinier de Lehmann.

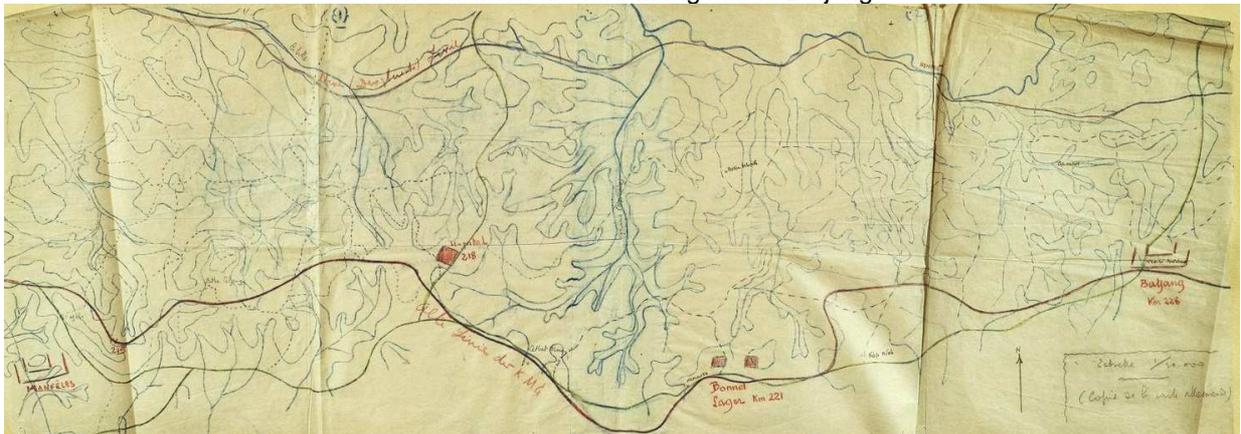
Le 4 à la 1^{ère} heure le Com^t Mathieu fait rayonner des reconnaissances vers

l'hôpital, le Nord et l'Est Sud-Est. Vers 7 heures un petit engagement lui coûte 3 tirailleurs blessés.

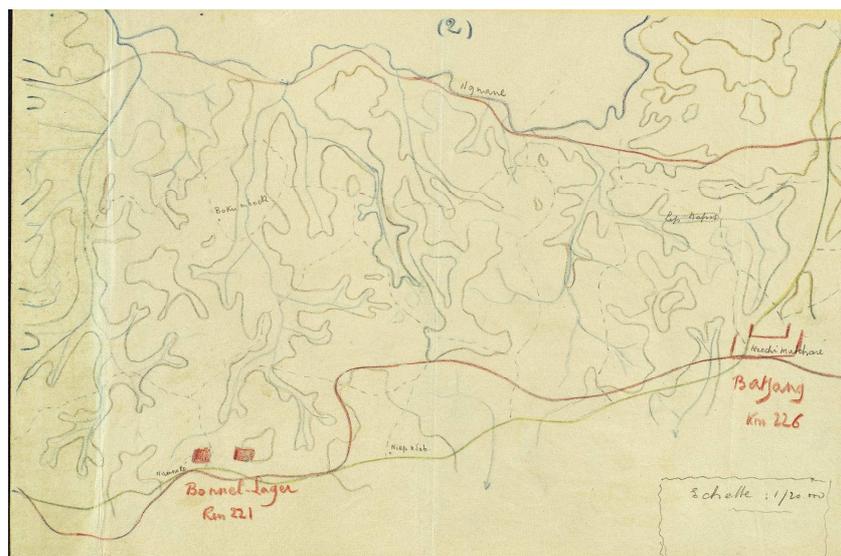
Vers 16 heures une section de la C^e Friry fait se révéler une mitrailleuse ennemie. Elle a 4 blessés.



Carte allemande entre Mangelès et Batjang



Copie de la carte allemande



Détail de la carte précédente (échelle différente)

Renseignements indigènes sur l'ennemi recueillis à Bonnel-Lager.

Le 20, un capitaine mortellement blessé est arrivé à Makak. Il y est enterré on ne sait où. D'autres européens sont enterrés à Makak sans trace.

Un feldwebel a été tué à Essomba Njoko et 2 blancs le 20 à Mangelès.

Le 2, des européens (nombre inconnu) ont été évacués de Makak sur Ebolowa en brancards et ont traversé le Njong à Youm (à l'ouest de Njang Tieta).

Le 3, 30 indigènes blessés en traitement à l'hôpital de Makak ont été évacués sur l'arrière, 2 européens ont été blessés, l'un au bras, l'autre à la jambe.

5 janvier Je décide d'aborder le plus tôt possible le passage de la Niéké mais les guides déclarent que le débouché des sentiers permettant des mouvements par le Nord se trouve à Songsi à proximité immédiate de Nizetchi-Matcharé. Je suis obligé de prendre ce village comme premier objectif.

6 heures. Le groupe Mathieu se porte sur Nizetchi-Matcharé où il arrive à 16 heures et où il bivouaque. Il a cheminé au Sud du tracé du Décauville par des pistes mal frayées. Il a essuyé sans pertes le feu de quelques patrouilles ennemies.

À midi départ d'un convoi d'évacuation (12 malades ou blessés dont 8 alités) sous escorte du peloton Reymond disponible pour quelques jours le fil faisant défaut pour la pose de la ligne téléphonique.

La colonne principale qui a quitté Bonnel-Lager à 13^h30' rejoint le groupe Mathieu par le Décauville et vers 16 heures elle cantonne également entre Nizetchi-Matcharé et Songsé.

6 janvier La colonne doit tenter de franchir la Niéké en 3 points : un gué au Nord, le pont du tracé du Décauville, une passerelle au Sud.

1°/ Une colonne du Nord sous les ordres du Com^t Durif par le sentier de Songbinam. Le mouvement commence à 6^h pour la colonne du Nord.

2°/ La colonne principale sous les ordres du Com^t Mathieu au pont du tracé du Décauville ou dans son voisinage, flanquée à droite par la colonne Chambert qui doit aborder la passerelle du Sud.

Composition des colonnes.

Colonne du Com^t Durif :

B^{on} Durif moins une C^{ie} ; réserve de 10 caisses de cartouches en chargeurs, détachement d'ambulance, 1 pièce d'artillerie (25 coups), ½ détachement du Génie, 20 porteurs haut le pied en plus des 32 porteurs haut le pied du B^{on}. Tout le personnel aligné en vivres jusqu'au 8 inclus. Vivres sur l'homme.

Colonne principale :

une C^{ie} du Com^t Durif, groupe Mathieu, ½ section d'artillerie, ½ détach^t de Génie, ambulance, section de munitions, convoi.

Le matériel du Génie surtout le matériel de franchissement (cordes,...) est réparti entre les 2 colonnes.

9 heures Un peloton est détaché pour essayer de capturer des bœufs que des indigènes non armés chassent vers le Nord-Est.

10 heures Retour du peloton Reymond ramenant à la colonne les porteurs et les brancards du convoi d'évacuation d'hier. Il retourne aussitôt à l'hôpital chercher ses bagages et vivres avec ordre de rejoindre ensuite la colonne ne laissant à l'hôpital à la garde du matériel téléphonique qu'un sergent européen et 20 tirailleurs.

12 heures – Le peloton rentre sans ramener les bœufs et est remplacé dans sa mission par une section.

À 10^h30', l'avant-garde (C^{ie} Charpentier) arrive à la Niéké, aborde avec précaution le pont laissé intact et passe ; le gros de la C^{ie} passe à son tour à 11^h5', la colonne Durif arrivée sans incident à Song-Binam à 8^h30' commence le passage de la Niéké à 11^h5', sur des troncs d'arbres immergés, le termine à 12^h50' et arrive à Songtoun (Beend's de la carte à 1/300.000°) à 14^h10' où elle fait sa jonction avec le Lieutenant Truffy de la C^{ie} Charpentier qui a reçu l'ordre de pousser en

avant.

Le Capitaine Chambert avec sa C^{ie} a franchi la Niéké plus au Sud de 15^H15' à 15^H35' sur une passerelle à cheval sur une petite île et dont le bras Est presque complètement démoli. Il arrive à 17^H45' au bivouac de la C^{ie} Charpentier.

Près du bivouac des C^{ies} Charpentier et Chambert se trouve un tronçon de Décauville avec environ 800 mètres de rail partant du bord de la Niéké. Il y a 15 lorrys complets, les bennes sont en bon état, les châssis ont leurs boîtes à graisse complètes, sauf le métal antifriction enlevé sans casser les carcasses.

Le soir les troupes bivouaquent dans l'ordre suivant : à Songtoun (Beend's) la colonne Durif, entre Songtoun et la Niéké, les 2 C^{ies} Charpentier et Chambert ; au pont de la Niéké le reste des troupes et le convoi.

Je décide d'installer dès demain pour garder le pont de la Niéké et servir de relais entre Mangelès et Erfa le poste dont la création a été prescrite par le Colonel Com^t les Troupes (Note N° 2249 du 5/12/15). J'invite immédiatement le Com^t d'armes de Mangelès à m'envoyer par le convoi de demain une section de la C^{ie} Barféty pour tenir garnison au poste de Niéké.

Dans l'après-midi, un tirailleur, sans doute pris de folie, prend la brousse après avoir blessé à coups de feu un sergent et un caporal indigènes de sa compagnie.

7 janvier 5^H30' Distribution à la colonne Durif de 2 jours de vivres. (9 et 10).

Aussitôt la distribution terminée, la colonne Durif, moins les détachements d'artillerie et de Génie qui rejoignent la colonne principale, doit reprendre sa marche en avant par le tracé du Décauville jusqu'à hauteur de Tuna (13^{Km} Nord-Est du confluent de la Niéké et du Njong)

Les travaux du blockhaus sont commencés, tous les porteurs sont employés au débroussaillage, abattage des arbres, terrassements. Il est placé dans l'axe du pont battant les chevalets.

10 heures Le chef de Batjang et quelques indigènes rejoignent la colonne puis leurs villages.

12 heures Arrivée de la section de la C^{ie} Barféty qui doit tenir garnison au pont et d'un convoi de 288 charges de vivres et 55 de munitions. Ce convoi insuffisant est aussitôt renvoyé à Mangelès pour rapporter à la colonne le complément de ses 5 jours de vivres qui représente encore 140 charges. Sont évacués avec le convoi 29 porteurs malades, 12 tirailleurs.

Dans la journée, distribution à la colonne principale des vivres de 8, 9 et 10.

14^H30' Le Com^t Durif atteint le campement en feu de Tuna son objectif au Nord duquel il bivouaque. Il y est rejoint par la section envoyée la veille à la recherche des bœufs et qui n'a rien vu.

La colonne principale doit serrer demain sur la colonne Durif en vue d'un nouveau bond.

18 heures Reçu le message suivant du Colonel Com^t les troupes françaises au Cameroun :

« N° 78 ~ 1°/ La colonne française premier objectif Olama sur Njong poste rive sud avec magasin pour approvisionnement. 2^{ème} objectif Ebolowa itinéraire route Kribi pendant 20 ou 30^{Km} puis chemin direct si possible trouver.

2°/ Colonel Gorges (?) 4 C^{ies}, 2 canons de Jaundé sur Ebolowa par Olama et route Nord-Sud Olama-Ebolowa.

3°/ chercher liaison avec colonne anglaise deux colonnes se flanquant si possible.

4°/ détachement Campo a objectif Njabesam et Ngoa 48^{Km} Sud-Est et non plus Ebolowa. »

Un message du Colonel Mayer apporté par le convoi de Mangelès m'annonce que le Lieut-Colonel Méchet doit me remplacer dans le commandement de la colonne.

8 janvier 7^H30' Départ de la colonne principale. Elle serre sur la

colonne Durif qu'elle atteint à 12 heures.

Toutes les troupes bivouaquent sur place à Tuna.

Dans l'après-midi récolte de bananes par tous les porteurs sous la protection d'une C^{ie} dans une bananeraie à l'est du bivouac. Le produit de la récolte permet d'économiser une journée de riz (journée du 11).

Vers 23^h20', des envoyés du Chef Binak signalent que 3 tirailleurs allemands dorment dans un village au Sud de Tuna, non loin du Njong, et qu'ils ont laissé 3 pirogues sur la rive Nord du fleuve ; ils demandent des tirailleurs pour capturer les soldats ennemis.

À 20^h30' ils partent avec ½ section sous les ordres d'un adjudant indigène avec mission de ramener les tirailleurs allemands et les pirogues.

9 janvier

Le groupe Mathieu se met en mouvement ayant pour objectif le village de Begnjok (Binak-Binok) où des patrouilles allemandes ont été signalées hier. Il l'atteint à 8^h15' sans incident. Le village a été abandonné récemment. On y trouve une locomobile inutilisable, un câble métallique emporté en vue du passage du Njong, des brouettes en fer, du fil de fer, des pioches, des scies, une machine à couper les rails.

Un essai de transport tenté avec 16 brouettes trouvées échoue par suite de la maladresse des porteurs.

La colonne principale arrive à 9^h30' à Begnjok où elle fait halte jusqu'à midi.

Pendant ce temps le groupe Mathieu a repris son mouvement à 10^h40' sur Mbeké (nom indigène Télé) son nouvel objectif qu'il atteint à 13^h15'. À 15 heures la colonne principale le rejoint et toutes les troupes bivouaquent à Télé.

Vers 16 heures la ½ section envoyée la veille pour capturer des tirailleurs ennemis et des pirogues rejoint la colonne. Elle est arrivée trop tard, les tirailleurs étaient partis, elle ne ramène pas de pirogue.

Arrivée à 19 heures d'un convoi de 97 charges escorté d'une section de la C^{ie} Tibout.

Nous sommes rejoints par une grosse population indigène d'environ un millier d'hommes et femmes qui déclarent vouloir rejoindre leur village soit directement, soit en suivant la colonne ; ils y sont autorisés.

Je recrute 100 porteurs du pays pour transporter (jusqu'à la route de Kribi seulement) les charges en excédent du convoi qui vient d'arriver.

10 janvier Départ d'un convoi d'évacuation (6 tirailleurs, 6 porteurs) avec l'escorte du convoi arrivé la veille.

6 heures Le groupe Durif se met en mouvement avec pour objectif le croisement de la route de Jaundé-Kribi avec la route venant de Mangelès (tracé du Décauville). Il est suivi à 1 heure de distance par le groupe Mathieu.

La marche se poursuit sans incident et à 7^h45' le groupe Durif atteint le croisement de la route de Mangelès avec une large piste allant d'Erfa à Osoé-Bewoa (sur le Njong). Le groupe Mathieu rejoint le groupe Durif à 9^h15' et les troupes font halte jusqu'à 12 heures.

À 12^h, le groupe Durif continue sur son objectif et l'atteint à 14 heures. Il est rejoint par le groupe Mathieu et toutes les troupes bivouaquent sur place à N'Goumo.

À Njené-Njena qui en réalité est l'Etundi de la carte à 1/300.000° on abandonne le Décauville pour suivre un chemin de traverse assez bien entretenu mais peu praticable aux voitures Lefebvre en raison des pentes et des cours d'eau.

À N'Goumo, croisement des routes Kribi-Jaundé et Mangelès, nous trouvons de nombreux indigènes affluent de tous côtés.

Envoyés aux anglais qui d'après les renseignements se trouveraient à 4 heures au Nord une note leur indiquant mon bivouac et leur demandant le leur.

D'après les indigènes, il n'y aurait plus d'allemands jusqu'au Njong.

Distribution des vivres des journées des 11, 12 et 13. (Il n'est pas donné de riz

pour la journée du 11, ce dernier ayant été remplacé par des bananes).

Dans la matinée une reconnaissance a découvert enterrées à Njok-Mékan des caisses contenant des fournitures de bureau pour le chemin de fer du Cameroun, les horloges des gares, etc.

11 janvier Reconnaissances sur le Njong.

Le courrier envoyé à la colonne anglaise rapporte un billet du Major Coles com^t cette colonne. Elle bivouaque à Ojetsogo's et doit envoyer dans la matinée un officier opérer la liaison avec la colonne française.

6 heures Départ de 3 reconnaissances chacune d'une C^{ie} et d'une mitrailleuse respectivement sur Osoe-Bewoa, Olama et Onana-Besa. Elles ont pour mission de reconnaître la nature du cours du Njong et les moyens de passage par des reconnaissances d'officiers, le gros des C^{ies} restant masqué.

La colonne quitte son bivouac de N'Goumo et atteint à 10^h30' le croisement de la nouvelle et de l'ancienne route Jaundé-Kribi où elle s'installe au bivouac. Quelques instants après elle est rejointe par une automobile blindée amenant 2 officiers anglais pour établir la liaison.

D'après les renseignements qu'ils donnent, les troupes de Jaundé sont passées sous le commandement du Général Aymerich. Une colonne anglaise sous les ordres du L^t-Colonel Haywood a déjà franchi le Njong à Widemenge ayant pour objectif Sangmelima. À Widemenge un capitaine allemand envoyé en parlementaire lui a remis les prisonniers alliés faits par l'ennemi.

D'après un capitaine anglais prisonnier, les allemands devaient être tous rassemblés à Ebolowa aujourd'hui.

Une autre colonne anglaise (4 C^{ies} et un canon, sous les ordres du Major Coles) celle qui nous suit sur la route a été envoyée sur Olama et Ebolowa par le Général Aymerich.

L'auto blindée est envoyée reconnaître le pont de l'Akono qui est intact. Il repart à 14 heures rejoindre la colonne anglaise.

À 15^h20' la reconnaissance (C^{ie} Collignon) envoyée sur Osoé-Bewoa fait connaître qu'elle a dépassé Kandolo à 14^h45' et qu'elle compte coucher ce soir près de son objectif.

18 heures Retour de la reconnaissance (C^{ie} Delteil) envoyée à Olama. La patrouille d'officier qu'elle a poussé jusqu'au fleuve a reçu quelques coups de fusil. Pas de pirogues.

21 heures Retour de la reconnaissance (C^{ie} Peretti) envoyée à Onana-Besa. Elle ramène 1 caporal et 6 tirailleurs allemands déserteurs avec armes et munitions. La section de l'Adjud^t Mamadou Touré que cette C^{ie} a poussée jusqu'au Njong a reçu des coups de fusil d'un poste ennemi de 6 blancs et quelques tirailleurs. Elle a riposté et a tiré sur un convoi d'une centaine de porteurs qu'elle apercevait près du camp d'Onana-Besa. Elle a eu 1 tirailleur tué et 3 blessés. Elle aurait touché 3 porteurs allemands (renseignements ultérieurs).

Le Chef de village lui indique 5 pirogues cachées sur la rive Nord et s'offre à faire passer la colonne.

Je décide que le franchissement du Njong sera tenté dès demain vers Onana-Besa.

12 janvier Passage du Njong (1^{er} jour).

6^h La colonne (C^{ie} Peretti en tête) se met en route sur Onana-Besa et déboîte vers la droite un peu avant d'atteindre le Njong pour le franchir au point où sont cachées les pirogues.

12^h Une 1^{ère} section passe le fleuve sans incident à l'aide des pirogues indiquées la veille.

L'ennemi a évacué la rive Sud. Deux autres grandes pirogues trouvées à Onana-Besa sont descendues jusqu'au point de passage pour accélérer le franchissement.

18 heures 4 C^{ies}, l'artillerie et le Génie avec leurs bagages ont passé le

fleuve et bivouaquent à Onana-Besa. Le convoi et 2 C^{ies} restent encore sur la rive Nord. Pas de nouveaux renseignements de la reconnaissance d'Osoé-Bewoa.

Onana-Besa est un grand campement allemand ou centre administratif avec 4 ou 5 habitations confortables en bois ou matériaux du pays très bien construites. Il semble évacué récemment.

Trouvé dans un magasin du maïs, du caoutchouc (ce dernier resté sur place), dans les habitations pour européens des appareils téléphoniques, des papiers divers, des meubles.

Le major Coles me demande de la part du Quartier Général anglais de Jaundé des précisions sur mes futures opérations et la route que je dois suivre après le Njong.

Je lui envoie copie du télégramme N° 78 du Colonel Mayer com^t les troupes françaises qui règlent les opérations jusqu'à ce jour et me donne Ebolowa comme objectif.

13 janvier Passage du Njong (2^{ème} jour).

Je décide que le poste que je dois créer à Olama conformément au message N° 78 du Colonel Mayer (reçu le 7 janvier 1916) détachera une section à Onana-Besa pour y tenir le passage du Njong et garder le camp et le matériel. Je désigne à cet effet la 1^{ère} C^{ie} du B^{on} N° 2 qui avant de rejoindre Olama laisse une section à Onana-Besa sous les ordres d'un officier.

6 heures Le Com^t Mathieu avec 3 C^{ies} se porte sur Olama et à 10^H il s'installe en halte gardée au village de Soma-Kendi, 5^{Km} au Sud d'Olama où il a laissé la 1^{ère} C^{ie} du B^{on} N° 2.

Un tirailleur et un milicien se sont rendus à lui avec armes et munitions. Ils disent que les allemands ont déjà licencié une partie de leurs tirailleurs après les avoir payés et désarmés. Ils l'ont appris de tirailleurs licenciés qui retournaient à leurs villages.

10^{H5'} La reconnaissance envoyée à Osoé-Bewoa (C^{ie} Collignon) arrive à Olama. Elle a atteint le Njong à Osoé-Bessoa le 12 janvier à 6 heures. Un poste allemand de 5 hommes gardait le passage jusqu'au 11 à 6 heures, puis s'est retiré en entendant dire que nous avions passé le fleuve à Olama. Le Chef Mfono-Essono du village de Ossobikogo's à ½ heure au Sud du Njong est venu trouver le Com^t de la reconnaissance et a prétendu que les allemands sont tous à Ebolowa et Lolodorf et que sur la route de Lolodorf il n'y a personne.

13 heures Le B^{on} Durif et le convoi, après avoir achevé le passage du Njong à Onana-Besa rejoignent Olama puis serrent sur le groupe Mathieu à Soma-Kendi.

18 heures Le Major Coles Com^t la colonne anglaise vient conférer avec moi à Olama. Ses troupes sont depuis le matin sur la rive Nord du fleuve qu'elles franchiront demain. Je fais descendre des pirogues d'Onana-Besa pour les aider à cet effet.

Il est convenu avec le Major Coles que sa colonne après avoir franchi le Njong à Olama se rabattra sur Onana-Besa pour suivre la route directe d'Onana-Besa à Ebolowa ; la colonne française ne rejoindra cette route que par la transversale de Fuda.

18 heures 571 porteurs sont envoyés à la rencontre du convoi attendu jusqu'à Ngoumo (intersection de la route de Mangelès avec la nouvelle route de Jaundé).

Tous les porteurs de vivres, tous les porteurs haut-le-pied de la colonne, tous les porteurs de bagages et de matériel des éléments laissés au poste d'Olama sont employés à cet effet. Les vivres du convoi sont entièrement distribués, ce qui aligne la colonne en vivres de la façon suivante :

Garnison d'Olama :

Jusqu'au 14 (riz remplacé par des vivres indigènes).

Colonne d'opérations :

Européens : Jusqu'au 14 inclus

Tirailleurs : Viande jusqu'au 16 inclus ; autres vivres jusqu'au 15

Porteurs : Bataillons : Viande jusqu'au 18 inclus ; autres vivres jusqu'au 17 inclus

Ambulance, artillerie, S^{on} de munitions : Viande jusqu'au 24 inclus ; autres vivres jusqu'au 17 inclus

Convoi de vivres : jusqu'au 14 inclus.

Cette répartition faite pour vider le convoi en vue de pouvoir enlever celui qui est attendu demain et pour reprendre le mouvement avec le plus de vivres possibles sera égalisée aux prochaines distributions.

Le poste créé à Olama comprend :

1°/ 1 C^{ie} détachant une section à Onana-Besa.

2°/ Provisoirement le détach^t de génie de la colonne

3°/ Une infirmerie constituée par le personnel et matériel médical du B^{on} N° 2

4°/ Une gérance d'annexe (Officier d'ad^{on} Largenton et le caporal Le Berre)

5°/ Un dépôt de munitions (environ 30.000 cartouches en chargeurs).

Les chefs des villages voisins apportent au poste une centaine de charges de vivres indigènes. Je demande au Colonel Com^t les troupes françaises l'envoi d'urgence à Olama d'une somme de 5 à 10.000 francs et de 50 à 100 sacs de sel pour payer les indigènes et procéder aux achats et aux échanges.

18^h30' Je quitte Olama pour rejoindre la colonne à Soma-Kendi.

14 janvier La colonne fait halte à Soma-Kendi pour permettre au convoi de ravitaillement attendu de la rejoindre.

Dans la matinée 500 porteurs sont employés à une récolte de vivres indigènes. Produit de la récolte : 1 journée de vivres indigènes.

Afin de pourvoir aux dépenses d'achats de vivres indigènes et aux porteurs du pays, j'invite les militaires européens et indigènes de la colonne à verser entre les mains du Gérant d'annexe mobile de la colonne, à titre d'avance au Trésor, les fonds personnels dont ils pourraient disposer.

Une somme de 3.230 francs est ainsi recueillie.

16 heures Arrivée d'un convoi de vivres de 393 charges.

Je laisse à Olama les porteurs de la C^{ie} du détach^t du Génie, du service médical du B^{on} N° 2, soit 93 porteurs pour servir au ravitaillement de la colonne. J'évacue 21 porteurs malades.

Distribution aux Européens des vivres des 15 et 16.

23 heures Arrivée d'un convoi d'Olama apportant une lettre du Major Coles. Le Major Coles fait connaître que n'ayant pas encore reçu d'ordre du B.H.Q. de Jaundé, il ne quittera Onana-Besa que le 16.

15 janvier 5^h30' La colonne continue son mouvement sur Ebolowa, bataillon Durif en tête.

6^h30' Départ d'un convoi d'évacuation pour Olama.

11^h à 13^h. Grand'halte entre Atanga-Fuda et Fuda.

14^h Arrivée à Fuda, carrefour des routes de Kribi et d'Ebolowa. La colonne bivouaque à Fuda.

Au cours de la marche du matin, les chefs des villages sur la route ont été invités à apporter des vivres à la colonne.

15 heures Deux jours de vivres indigènes sont apportés par les gens des villages, payés et distribués sur la place du village de Fuda.

Les tirailleurs sont ainsi alignés en vivres jusqu'au 18 inclus. Les distributions faites le 13 aux porteurs sont complétées à l'aide de ces vivres indigènes, de façon à les égaliser.

Envoyé au Colonel Mayer et au Major Coles des renseignements sur notre marche. Demandé à Armes Mangelès (*sic*) de remplacer dans le prochain convoi 4 jours de riz par même nombre de charges de vivres européens.

16 janvier 5^H30' La colonne continue son mouvement dans la direction d'Ebolowa par la transversale de Fuda à la route d'Onana-Besa-Ebolowa, puis par cette dernière route.

17^H Elle bivouaque à Amugebam après avoir essuyé sans perte, avant d'y arriver, quelques coups de feu d'un petit poste ennemi.

Distribution aux européens des vivres des journées des 17, 18 et 19. Envoyé renseignements sur la situation au Colonel Mayer, au Major Coles, au Com^d d'armes d'Olama.

Dans la matinée le major Coles m'a fait connaître que sa colonne bivouaquerait le soir à Banga (12^{Km} Sud d'Onana-Besa) ou plus loin si possible.

17 janvier Continuation du mouvement sur Ebolowa. L'avant-garde de la colonne (C^{ie} Delteil) trouve presque aussitôt devant elle 1 C^{ie} allemande (2 europ, 100 tirailleurs environ) qui se retire en défendant des positions successives et lui dispute le terrain toute la journée. Elle n'éprouve pas de pertes. Seul un clairon de la 2^e C^{ie} du gros est blessé.

16^H15' Toute la colonne cantonne à Abiété sur la Mvila.

Après Biwung les villages sont abandonnés. Effrayés par la fusillade les indigènes ne m'apportent le soir des vivres que pour une C^{ie}. Je les rassure, les invite à faire réintégrer les villages par les fugitifs et ils me promettent beaucoup de vivres pour demain.

Le Major Coles m'a fait connaître qu'il comptait atteindre Sumbambombo ce matin (traverse de Fuda).

18 janvier Combat de Koto 5^H30' Continuation du mouvement sur Ebolowa, Bataillon Mathieu en tête.

6 heures Prise de contact immédiate avec les postes ennemis. Les Allemands occupent avec 150 tirailleurs environ et 2 mitrailleuses le village de Farantsé, colline à pente raide sur la rive Sud du Koto.

9^H25' La position ennemie menacée d'enveloppement sur ses 2 flancs, particulièrement sur sa gauche, est évacuée.

10 heures Reçu ordres N° 14 M, N° 21 et N° 22 du 15 courant du Général Aymerich et du Colonel Morisson, plaçant toutes les troupes opérant contre Ebolowa sous les ordres du Colonel Morisson et plaçant sous mes ordres la colonne du Major Coles. Je prescris au Major Coles de serrer sur moi ce soir le plus possible, en vue de la continuation du mouvement sur Ebolowa.

13^H30' J'envoie au Lieut-Colonel Haywood par un courrier indigène un message chiffré lui indiquant ma situation, mes intentions, l'ennemi que j'ai devant moi et lui demandant où il se trouve.

16 heures L'ennemi en retraite s'arrête sur la rivière Lô. Je bivouaque à Salum, les avant-postes gardent le contact.

Pertes de la journée : 1 tirailleur tué, 5 blessés.

16^H30' Les indigènes annoncent qu'un détachement allemand (6 europ et des tirailleurs) est arrivé à Ating venant d'Ebenwomo et que le Major Coles n'a pas dépassé Aboenwong. Le Major Coles me fait connaître en effet par courrier que le 17 il a reçu ordre du B.H.Q d'envoyer ses porteurs jusqu'à Ngoumo, et qu'il ne compte reprendre sa marche que le 20 au plus tôt.

Les renseignements de l'ordre N° 21 A du Colonel Morisson me font connaître que le Lieut-Colonel Haywood avait pour objectif le 19 Ngulemakong, d'autre part d'après des indigènes la C^{ie} Adametz serait devant lui tandis que devant moi se trouverait la C^{ie} Engelbrechter et à Ebolowa les détachements Franck et Priester.

Dans ces conditions j'estime que le meilleur moyen d'éclaircir la situation est d'attaquer, et je prescris pour demain la continuation du mouvement sur Ebolowa.

À l'arrivée au bivouac, les indigènes m'apportent des vivres pour la journée du 19 ; la présence des Allemands à Ating les a empêchés, disent-ils, de m'en apporter davantage.

Dans la soirée les indigènes m'apprennent que le détachement allemand signalé vers Ating, informé que je lui coupe la route d'Ebolowa, a rejoint par un chemin latéral la C^{ie} qui m'est opposée.

19 janvier Prise d'Ebolowa.

5^H30' Continuation du mouvement sur Ebolowa. Le B^{on} Durif marche en tête avec 4 C^{ies}, 5 mitrailleuses et 2 pièces d'artillerie.

L'ennemi a évacué pendant la nuit sa position de la rivière Lô où j'attendais une résistance, mais en défend une autre vers Adjap (carte à 1/300.000^e) en avant du carrefour des routes d'Olama et de Ngulemakong. Il occupe un grand front et une action assez violente s'engage. À 10^H, après un feu nourri de nos mitrailleuses et un mouvement débordant à droite, la position est enlevée.

À 11^H30, la colonne fait la grand'halte au croisement des routes d'Olama et de Ngulemakong couverte dans cette dernière direction par une C^{ie} qui échange quelques coups de fusil avec un poste ennemi. Je fais couper la ligne télégraphique d'Ebolowa à Nkulemakong. On aperçoit les premières maisons d'Ebolowa.

À 13^H, le mouvement reprend. Le Com^t Mathieu assure avec une C^{ie} la garde du convoi et la sûreté de mon flanc gauche dans la direction de Nkulemakong, rendant ainsi disponible la C^{ie} du Groupe Durif envoyée en flanc-garde sur cette route. Avec une autre C^{ie} et une section de mitrailleuses, il se tient prêt à appuyer l'attaque. L'artillerie tire sur le fort quelques obus allongés puis fouille par 3 ou 4 autres la crête de la colline N-O qui pourrait être occupée. L'ennemi paraît avoir évacué. La C^{ie} Peretti avant-garde de la colonne progresse. Cette C^{ie} entre à 14^H dans le fort tandis que d'autres éléments poussés dans la direction d'Ambam échange les derniers coups de fusil avec l'ennemi qui retraite dans cette direction.

Quelques instants avant mon arrivée à Ebolowa, viennent me trouver 2 missionnaires américains, MM. Melvin Fraser et M. Dager de la "*American Presbyterian Mission*" qui se sont présentés à la C^{ie} détachée pendant la grand'halte sur la route de Nkulemakong. Ils disent qu'à la suite de dissensions avec les Allemands et désireux de garder leur neutralité, ils se sont retirés au village indigène. Les allemands auraient commis des déprédations dans leur mission et ils demandent que je le fasse constater dès que possible. L'ennemi leur aurait laissé de nombreux prisonniers indigènes (1.000 à 1.200) ; il aurait établi une cartoucherie dans les bâtiments de la mission.

Je procède à l'occupation d'Ebolowa et à l'installation des avant-postes. D'après les indigènes, Dickmann venant de Lolodorf dans la matinée avec un détachement aurait également pris la direction d'Ambam, ainsi que les détachements qui m'étaient opposés. J'envoie 10 indigènes suivre leurs traces.

Le soir, distribution de vivres aux porteurs.

Compte-rendu de la prise d'Ebolowa est adressé au Colonel Mayer, et copie de ce compte-rendu au Général Aymerich, au Colonel Morisson, au B.H.Q Jaundé et à Armes Olama. Le Lieut-Colonel Haywood et le Major Coles en sont également avertis.

La ville officielle, une dizaine de bâtiments groupés dans un mur d'enceinte, est intacte, mais dans le plus grand désordre. Des malles éventrées, des monceaux de registre et d'objets de toute nature jonchent le sol et paraissent indiquer un départ assez précipité ; 8 automobiles brûlées ou brisées, motocyclettes, voitures Lefebvre, armes détruites en tas, appareils téléphoniques, etc... sont pêle-mêle dans les cours.

La ville des factoreries, une douzaine de maisons, est également indemne mais paraît avoir été visitée par les indigènes entre le départ des allemands et mon arrivée.

La ville indigène en paillotes est presque immédiatement réoccupée et m'envoie des délégations, notamment celle des haoussas.

La mission américaine qui sert de camp aux prisonniers indigènes et de cartoucheries n'a pas cessé d'être habitée et ses différentes catégories de prisonniers indigènes me font demander leur rapatriement. Il y a là près de

1.000 bakokos, dont le chef de Kélé-Bidjoka.

Envoi de 2 sections sur les collines Nord et N-O qui commandent le fort.

20 janvier La journée est consacrée à l'installation dans les cantonnements, à la reconnaissance et au triage du matériel de toute sorte laissé par les allemands. Par ordre N° 65 op, j'avais rappelé dès hier que toutes les propriétés mobilières ou immobilières devaient être scrupuleusement respectées, qu'il devait être veillé à leur conservation par des sauve-gardes et prescrit l'établissement d'inventaires du matériel de toute sorte ; les inventaires me sont adressés dans la journée.

À signaler parmi le matériel trouvé : 8 automobiles brûlées hors d'usage, 2 motocyclettes momentanément hors d'usage, 9 chariots ou voitures diverses à 2 ou 4 roues, des brouettes, des pneus d'automobiles, un tour, 1 machine à percer, de nombreux outils, 2 tonneaux et 5 touques de benzine, des pots ou des bidons de graisse et d'huile, 17 selles avec 8 paires d'étriers (mauvais état), 67 caisses de mélinite et 60 détonateurs, de nombreux fusils de divers modèles, mis hors d'usage, 74 canons de rechange pour mitrailleuses (mis hors d'usage) avec accessoires divers, une dizaine de canons de mitrailleuses intacts ; de nombreux ballots de matériel de campement (tentes, piquets), des lits en fer à sommier métallique, des caisses d'outils divers, un très important matériel d'ameublement, des fournitures de bureau, des machines à écrire, des instruments topographiques, un nombreux matériel chirurgical et pharmaceutique, des livres et documents divers, du matériel téléphonique en grande partie détérioré, une somme de 2.000 marks et pfennigs.

Les inventaires de ce matériel sont déposés aux archives du poste.

Dans la journée distribution aux indigènes des vivres des 20, 21, et 22 courant (vivres du pays) ainsi qu'aux européens, mais ceux-ci ne touchent en farine qu'un jour, en café et tafia qu'1/2 jour, en vin qu'1/4 de jour ; c'est tout ce qui reste au convoi. Il n'y a plus ni huile, ni vinaigre, ni graisse. Viande de conserve, riz et légumes secs sont seuls intégralement distribués.

Il reste au convoi environ :

pour les européens

15 jours de biscuit
15 jours de thé
7 jours de hareng
50 jours de sucre

pour les tirailleurs

8 jours de conserves
6 jours de riz
80 kilogs de sel.

Le riz est conservé comme réserve, les vivres indigènes qu'on peut se procurer en quantité suffisante lui sont substitués. Grâce à ces vivres et provisoirement jusqu'à arrivée du ravitaillement attendu la ration de viande des porteurs, la ration de thé et de sucre des tirailleurs peuvent être supprimée. La ration de viande des tirailleurs réduite de moitié.

Dans l'après-midi je visite la Mission Américaine. Je n'y trouve pas MM. Fraser et Dager mais leur représentant indigène

Une cartoucherie a été installée dans un des bâtiments de la mission. Elle comprend un outillage mécanique assez important mû par une locomobile et occupait 320 ouvriers indigènes.

Une armurerie et un atelier de mécanique étaient installés dans l'enceinte fortifiée d'Ebolowa avec moteur à bras, tour, machine à percer, outils et matériaux divers.

Les émissaires envoyés hier suivre la trace des Allemands rentrent à Ebolowa. Ils disent que ceux-ci battent en retraite par la route d'Ambam jusqu'à Nkan (30 Km N-O d'Ambam où est installé un gîte d'étapes et un relais de porteurs. À Nkan, ils prendraient un chemin de brousse, mais les indigènes ne peuvent préciser si ce

chemin conduit à Ngoa ou entre Ngoa et Ambam.

Le besoin de repos pour la colonne qui a fourni des marches rapides et le manque de vivres pour européens m'empêchent d'entamer une poursuite immédiate des derniers convois allemands.

Situation de l'effectif, des munitions au 20 janvier 1916

Unités	Européens	Tirailleurs	Partisans interprètes	Porteurs	Observations
Etat-major de la colonne <i>Groupe Mathieu</i>	5	3	5		
Etat-major et S.H.R	9	22	9		
C ^{ie} Charpentier	9	118			
C ^{ie} Friry	8	132			
<i>Groupe Durif</i>					
Etat-major et S.H.R	7	18	8		
C ^{ie} Delteil	7	147			
C ^{ie} Collignon	5	115			
C ^{ie} Peretti	5	136			
C ^{ie} Ponsot	10	136			
Service médical	1	2			
Ambulances	6	4			
Artillerie	11	19			
Convoi	4	1		1.230	
TOTAUX	87	853	22	1.230	

Munitions

Désignation	Unités	Convoi	Total	Observations
Cartouches en chargeurs	97.968	49.877	147.745	
Cartouches en paquets		3.200	3.200	
En caissons pour	M ^{le} 1915 ancien M ^{le}	4.608	30.528	
mitrailleuses		3.800	9.224	
Partisans	M ^{le} 1871	120	100	220
	M ^{le} 1874	30	100	130
	Mauser	180	295	475
Artillerie	Obus allongés	27	65	92
	Obus à mitraille	24	75	99
	Gargousses	55	158	213
	Etoupilles	68	190	258
	Boîtes à mitraille	4		4

21 janvier

Le dépouillement et la traduction des documents saisis montrent que les Allemands avaient organisé depuis quelque temps la retraite vers le Muni par Ngoa.

Une lettre du major Ramstedt datée de Akak 11 janvier 1916 parle des "cultures de guerre" de la région d'Ebolowa créées au moment où la retraite sur Bata a été décidée ; elle envisage l'hypothèse de l'installation d'une ligne téléphonique d'Awebe (Sud d'Ebolowa) à Ngoa par Menjong ; un télégramme du Gouverneur Ebermaier daté de Nkan 15 janvier dit de suspendre les paiements en or et de faire filer l'or sur Ngoa en le confiant à des Européens sûrs. Un télégramme du Capitaine Von Hagen daté de Nkan 16 janvier, dit d'envoyer à Ngoa un soldat de 1^{ère} classe à la disposition du gouverneur Ebermaier.

Les renseignements donnés la veille par les indigènes et ceux qui résultent des documents ci-dessus sont aussitôt envoyés par 2 émissaires au Lieut-Colonel Le Meilhour à Ambam, copie conforme du message est adressée au Colonel Mayer, au Général Aymerich, au Colonel Morisson, au B.H.Q Jaundé.

Dans la matinée des porteurs employés par les Allemands échappés de Nkan s'étaient emparés en cours de route d'un tirailleur allemand isolé qu'ils me ramenaient lorsqu'ils furent attaqués par le Chef de Bijejem (10^{km} Sud d'Ebolowa)

qui en a tué ou blessé plusieurs. Les blessés sont envoyés à l'hôpital. Le Chef répandrait le bruit que les français ne sont pas à Ebolowa, que les allemands vont revenir et se montre hostile à notre cause. Une C^{ie} est aussitôt envoyée à Bijejem avec ordre de brûler immédiatement le village. Elle exécute l'opération et ramène le chef prisonnier ainsi qu'une vingtaine de ses gens.

À midi, reçu des nouvelles du Lieut-Colonel Haywood. Il s'est concentré hier 20 courant à Ngulemakong et aujourd'hui il se met en marche vers Ebolowa. À 18 heures, reçu une lettre du Major Coles. Il était hier 20 courant à Ndumeson (chemin transversal de Fuda). Avant-hier 19 il a occupé la mission d'Elabé après en avoir chassé 2 C^{ies}. Il a pris 13 missionnaires européens, 5 femmes européennes, 5 vaches, 5 chevaux. Il a laissé un poste d'un peloton et d'une mitrailleuse à Elabé pour assurer conformément aux ordres qu'il a reçus le ravitaillement de la colonne Haywood via Ndumeson Elabé ; il a créé un poste à Fuda et un petit dépôt à Ndumeson. Il sait qu'il est sous mes ordres et a entendu dire que j'ai pris Ebolowa ; il me demande des instructions. Je lui réponds qu'il doit se conformer aux ordres du B.H.Q pour l'organisation de sa ligne de communication et pour le ravitaillement du Lieut-Colonel Haywood, mais que l'avance du Lieut-Colonel Haywood sur Ebolowa semble à mon sens devoir amener bientôt la suppression du poste d'Elabé, qu'il me rejoigne dès que possible à Ebolowa afin de faciliter la marche vers le Sud dès qu'elle sera ordonnée.

Dans l'après-midi, MM Fraser et Dager ; ils attirent mon attention sur l'utilité qu'il y aurait à rassembler les chefs indigènes comme je me proposais de le faire pour leur communiquer mes instructions; à faire rentrer par leur intermédiaire les tirailleurs allemands isolés, errant armés dans la brousse et pouvant se livrer au brigandage ; à retirer des mains des indigènes un certain nombre de médicaments – dont des poisons – que les Allemands leur auraient abandonnés. Ils me signalent que des détachements allemands se dirigeraient sur le Muni par Kulmakak (renseignement aussitôt transmis au Lieut-Colonel Le Meilhour). Ils me demandent à réintégrer leur mission dès demain ce que je leur accorde immédiatement.

Dans l'après-midi une vente aux enchères de machines à coudre et de fusils de chasse plus ou moins hors d'usage rapporte une somme de 69 francs, remise entre les mains du Gérant d'annexe mobile.

22 Janvier

7^h30' Le Lieutenant-Colonel Méchet arrive avec la C^{ie} Garnier, la section de mitrailleuse Joanne et un convoi de vivres.

10 heures Arrivée de la colonne anglaise du Lieut-Colonel Haywood. Un secteur lui est assigné pour son cantonnement. Elle est suivie, pour une partie, de la colonne du Capitaine Schmoll (2 C^{ies}, 1 canon, 1 section de mitrailleuses).

Dans la journée, je remets le commandement de la colonne au Lieut-Colonel Méchet afin de quitter Ebolowa demain 23 courant.

En résumé, la colonne française sur Mangelès-Ebolowa a opéré en deux bonds.

Dans le 1^{er} sur Mangelès, elle a rencontré dans le forçement du massif de Njogo-Ngond par le Décauville un terrain d'une difficulté exceptionnelle enchevêtré de ravins, couvert d'une forêt dense, déserte et sans sentier, rendant pénibles et lentes les manœuvres latérales au coupe-coupe pourtant rendues nécessaires par la ténacité de l'ennemi sur de bonnes positions de front. Les fusées de repérage n'étaient pas vues et les liaisons directes rares.

Cette manœuvre d'une colonne latérale demandait la journée, parfois deux jours : cela explique la lenteur de ce cheminement. Les 30^{km} qui séparent en ligne droite Eséka de Mangelès ont demandé 28 jours de combats quotidiens et ont coûté environ 300 hommes sur 1.400 fusils.

À Mangelès un repos était nécessaire après cet effort, beaucoup de gradés subalternes avaient été tués ou blessés ; une promotion combla les vides et raffermis les compagnies. L'ennemi bordant le Njong par les avant-postes, il était

nécessaire que le poste magasin fût assez fort pour résister à une entreprise possible comme celle faite contre le K^m 178.

Enfin il fallait avant d'aborder un nouveau bond constituer un approvisionnement sérieux de cette nouvelle base. Ces raisons ne permirent pas à la colonne de repartir avant le 3 janvier.

Dans le 2^{ème} bond Mangelès-Ebolowa la forêt s'éclaircit, les ravins sont rares, on trouve des plantations, des villages désertés ou non, des sentiers, des guides. Après une dernière résistance à Makak, le contact avec le détach^t Dickmann est perdu, les ponts ne sont plus brûlés, le télégraphe est mal détruit. La colonne peut accélérer sa marche jusqu'au Njong. Là, reprise de contact, mais le passage est maladroitement défendu.

Après le passage du fleuve, nouvelle perte de contact et reprise de la marche jusqu'à Amugebane, le nouvel adversaire Engelbrechter n'a pas la ténacité de Dickmann et malgré un feu nourri de mitrailleuses et de mousqueterie défend mal des positions assez fortes. Il laisse les ponts et parfois des distributions intacts. Nous le suivons sans perte de contact.

La colonne se trouva pourtant le 18 dans une position singulière au moment où elle apprit simultanément qu'un détachement allemand venait d'apparaître à Ating sur ses derrières et que le major Coles qui aurait pu l'appuyer en cas de résistance à Ebolowa et qu'on croyait serrer sur elle, était obligé de stationner jusqu'au 20 attendant un convoi.

Bien qu'ignorant s'il y aurait de l'artillerie et une résistance à Ebolowa, malgré notre faiblesse en vivres, je décidais de pousser ; en effet ce détachement même renforcé était encore trop loin pour constituer une menace immédiate, et les colonnes Haywood et Coles étant à proximité, il importait de reconnaître au plus tôt Ebolowa ; en cas de résistance sérieuse, elles nous auraient appuyé ; en cas contraire, il était important qu'une colonne française arrivât cette fois la première. C'est cette dernière éventualité qui se réalisa et toute la colonne le comprit et la facilita en fournissant une poussée rapide et assez vive avec entrain.

**Fin du Journal de marche
de la colonne d'opérations du Lieut^t-Colonel Faucon**

30 janvier	Rien à signaler.
31 janvier	Une reconnaissance d'une C ^{ie} et d'une mitrailleuse sous les ordres du capitaine Deslaurens part d'Eséka pour aller reconnaître la route directe d'Eséka à Lolodorf par Balège.
1 ^{er} février	La reconnaissance Deslaurens passe le Njong à Balège. Le Major Coles a occupé Lolodorf de 29 janvier. Le Lieut ^t -Colonel Haywood a occupé Nkan. Reçu avis de Mangelès que la C ^{ie} Friry avec 414 porteurs valides et 175 invalides est arrivée le 29 dans ce poste ; ordre lui est donné de rentrer à Edéa avec tous les porteurs malades (qui seront ensuite dirigés sur l'hôpital de Duala), tous les porteurs valides devant être maintenus sur l'avant.
2 février	Le Lieut ^t -Colonel Haywood a quitté Abang le 30, en route sur Kribi par Efulan.
3 février	Le G.H.Q (Quartier Général anglais) fait connaître que d'après une information de Bata, les Allemands projettent de s'opposer à Ngoa à l'avance des troupes alliées. Le Lieut ^t -Colonel Méchet rend compte qu'il a reçu le 27, 50 déserteurs allemands et le 28, 25 autres, tous en armes et venant de la région de Nkan.
4 février	Reçu message 138 du 29 janvier du Lieut ^t -Colonel Méchet (Ebolowa) rendant compte que, sur la demande du Lieut ^t -Colonel Morisson, le Commandant Mathieu devait partir pour le Sud le 30 janvier avec 3 C ^{ies} , deux mitrailleuses, un canon, pour renforcer les troupes du Lieut ^t -Colonel Haywood ; que le Colonel Le Meilhour a

rencontré le 24 janvier l'ennemi entre les rivières Lô et Wum.

Le Lieut^t-Colonel Méchet a reçu le 29, 12 nouveaux déserteurs en armes (soit 95 depuis 11 jours).

Reçu message N° 59 R du 31 du Lieut^t-Colonel Méchet rendant compte que le Général Aymerich, arrivé la veille à Ebolowa, lui a adressé un ordre d'opérations pour toutes les troupes de la colonne restées à Ebolowa, qu'il quittera en conséquence Ebolowa le 3 ou le 4 avec les 3 C^{ies} qui lui restent après le départ du Commandant Mathieu.

Il rend compte également que le Général Aymerich a prescrit que la ligne actuelle de ravitaillement passant par Eséka-Mangelès-Olama-Ebolowa, serait remplacée par la route directe Eséka-Lolodorf-Ebolowa. Il demande que l'arrière assure le fonctionnement de cette nouvelle ligne avec des convois jusqu'à Lolodorf.

Reçu avis du Général Dobell (message A 139) que le Général Aymerich, par message N° 638 du 31 janvier, a fait connaître qu'il pourrait bientôt des passer des services du Lieut^t-Colonel Méchet ; le Général Dobell décide en conséquence que le Lieut^t-Colonel Méchet ramènera ses troupes en arrière dès que le Général Aymerich lui aura notifié qu'il n'a plus besoin d'elles ; que le contrôle du district autour d'Ebolowa sera laissé au Général Aymerich.

5 février

Reçu du Quartier Général anglais copie du message suivant du Général Aymerich : « N° 638 M Ebolowa 31 janvier 2016. Arrivé hier Ebolowa trouvant situation suivante : Gros nos forces à Nkan, nos reconnaissances en contact avec arrière-gardes de l'ennemi qui paraît encore vouloir combattre jusque frontière et résister sur Ntem. Le Meilhour vers Nsala et Mésale en contact avec forces ennemies qui livrèrent le 24 violent combat entre rivières Lo et Wum. Mouvement général sur Ngoa commencera 3 février par colonne de Nkan, flanc-garde par Kulmakak par demi-colonne Méchet cherchant liaison avec Caillet... Relève colonne Haywood et son mouvement sur Kribi ayant déjà commencé, me tiens à vos dispositions antérieures et ne la fais pas revenir sur front. État extrême fatigue troupes Afrique Équatoriale, m'oblige les relever partiellement sur front par reste colonne Méchet soit 3 compagnies. Compte fins opérations proches et pourrai bientôt rendre disponible totalité colonne Méchet, garde frontières devant incomber colonne Le Meilhour et Caillet respectivement Est Ouest Ngoa. Signé : Général Aymerich. »

Reçu le message G 701 du Quartier Général anglais faisant connaître qu'il envoie 300 porteurs supplémentaires au détachement du Commandant Caillet à Campo, que vraisemblablement le Com^t Caillet doit avoir atteint Ekob.

12 heures Arrivée à Edéa par voie ferrée de la C^e Friry, des docteurs Passat et Beauvallet rentrant d'Ebolowa.

6 février

Le général Dobell approuve mes propositions au sujet :

1° du retrait des postes français qui se trouvent au-delà de Mangelès et qui sont devenus inutiles par suite de la suppression de la ligne de ravitaillement Mangelès-Ngoumo-Olama-Ebolowa.

2° de l'ouverture de la ligne de ravitaillement Eséka-Balège-Lolodorf-Ebolowa. Il fait connaître que 141 européens allemands doivent quitter demain Bata pour Fernando-Po, que 100 autres sont en instance de départ. Un grand nombre d'entre eux sont blessés ; 2 sont morts de leurs blessures dans la nuit du 4 au 5.

7 février

Par note N° 192, je donne les ordres pour la suppression des postes précités, l'organisation de la nouvelle ligne de communication, la création d'un poste à Balège sur le Njong, la construction d'un pont sur le 2 Malumé, d'un bac sur le Njong, le débroussaillage de la route jusqu'à Lolodorf, etc.

Je prescris qu'une fois la colonne du Lieut^t-Colonel Méchet rentrée, l'emplacement des troupes sera le suivant :

Bataillon 1	Eséka et postes du K ^m 14 au k ^m 180 de la voie et Balège
Bataillon 2	Edéa, So-Dibanga
Bataillon 3	Mangelès, Makak
Bataillon 4	Edéa, Japoma
Bataillon 5	Campo et frontière du Muni jusqu'à Ngoa
Batterie	1 section Campo, 1 section Edéa, 1 section Eséka.
Génie	Détachements à Edéa et Eséka.

Reçu du Général Dobell copie du message suivant du Général Aymerich :
« N° 659 M Ebolowa 5 février. En date du 2 février troupes A.E.F occupaient Ekako, Engonga, Malen, en liaison par Ebé avec troupes Le Meilhour détachement Mathieu attendant reste colonne Méchet qui doit marcher avec toutes ses forces sur Ngoa ; colonne Hutin à Sangmelima. Troupes Le Meilhour eurent à Ejunantum rive gauche Ntem 29 et 30 janvier violent combat que durent rompre devant forces supérieures et s'établirent défensive autour Makomengono attendant progrès troupes Nord. Leurs pertes depuis 20 décembre : tués européens 2, tirailleurs 138. Colonne Caillet sans nouvelles autres que renseignements indigènes Ennemi concentré disposerait au moins 9 compagnies rive gauche Ntem dans pays difficile où paraît décidé offrir énergique résistance sous direction Zimmermann à Ngoa. Dépense sans compter munitions Mauser dates second troisième 1915. Attire attention sur maintien strict blous. Morisson conservant son détachement Schmoll bien que fatigué et renforçant Le Meilhour, pourra concentriquement ses forces sur Ngoa. Signé : Général Aymerich. »

D'après un Reuter (Londres 6 février) on annonce de Madrid que 900 allemands et 14.000 indigènes ont franchi la frontière de la Guinée espagnole, ont été désarmés et internés.

8 février Les navires de guerre stationnés à Bata font connaître que le Capitaine Von Hagen y est arrivé aujourd'hui.

Je prescris au Com^t d'armes d'Eséka de diriger sur Lolodorf pour la colonne du Lieut^t-Colonel Méchet : 10 jours de vivres autres que du riz
4 jours de riz.

9 février D'après un Reuter Madrid annonce que le paquebot espagnol *Catalona* se rend au Muni où s'embarqueront les allemands du Cameroun, qui seront internés en Espagne.

Le Général Dobell arrive à Edéa à midi, et repart vers 13 heures en automobile pour Jaundé et Kribi.

10 février Je prescris de diriger d'Olama sur Ebolowa 400 charges de vivres restant au magasin de Olama.

11 février Le Lieut-Colonel Faucon commandant le Régiment de marche est évacué sur l'hôpital de Duala.

Le "*Vauban*" signale qu'environ 200 allemands étaient hier à Bata, la majeure partie d'entre eux était composée d'officiers et d'importants fonctionnaires. Tongam Chef de Jaundé et de nombreux chefs indigènes y sont également arrivés.

12 février Le Commandant d'armes d'Eséka rend compte que la reconnaissance du capitaine Deslaurens qui a quitté Lolodorf le 9, est rentrée hier au k^m 178. Le premier échelon du convoi de vivres dont j'ai prescrit l'envoi le 8 février, quitte Eséka pour Lolodorf.

Campo télégraphie qu'un détachement a reconnu le passage du fleuve Campo à la grande borne de délimitation N° 6. Sur la rive droite, le 9 courant, il a essuyé le feu de 2 mitrailleuses et de 2 sections.

Des soldats espagnols à Milong disent que le Gouverneur Ebermaier est passé aujourd'hui.

13 février Un convoi de 23 tirailleurs et 312 porteurs de l'A.E.F sous les ordres d'un adjudant arrive de Jaundé par la route de Wum-Biagas, pour chercher à Edéa des

- vivres pour les troupes de l'A.E.F stationnées à Jaundé.
- 14 février Reçu le télégramme suivant du Quartier Général anglais : « G 717 14th *Le navire de guerre Rinaldo télégraphie aujourd'hui de Bata que tous les Allemands ont quitté le Cameroun et qu'Ebermaier doit arriver ce soir à Bata.* »
L'"Amiral Duperré" quitte Duala avec 30 tirailleurs et 445 porteurs blessés ou malades, rapatriés.
- 15 février Reçu du Quartier Général anglais les nouvelles suivantes :
« G 722 14 février *Des indigènes originaires de Duala relâchés de Bata sont arrivés aujourd'hui à Duala. Leur chef assure que tous les Allemands blancs sont arrivés à Bata. Il affirme aussi que les autorités espagnoles désarment les soldats indigènes.* »
« G 723 15 février *L'ancien gouverneur du Cameroun Ebermaier est arrivé à Bata le 14 à 15 heures, il s'embarquera le 17 pour Fernando Po. Priester et le capitaine Fucks sont partis hier pour Fernando-Po avec 8 sous-officiers européens, 2 infirmières et 11 civils. Le nombre total des européens à Fernando Po dépasse maintenant 160.* »
Départ pour Jaundé, avec les vivres, du convoi arrivé le 13. Il utilisera le chemin de fer jusqu'à Eséka.
- 16 février La C^e Barféty venant de Mangelès et postes voisins arrive à Eséka. Départ d'Eséka pour Lolodorf du reliquat du convoi de vivres expédié le 12. Reçu du Quartier Général anglais les nouvelles suivantes :
« G 730 16 février *Le Com^t Caillet fait connaître par message qu'il a traversé le 12 le fleuve Campo avec 3 C^{ies} et est arrivé le 14 à Otum. Les indigènes disent que Njablesam a été évacué le 7, que ce jour-là l'ennemi s'est retiré à Malen, 7^{km} au Nord de Nguambang, que le Com^t Mathieu était le 13 à Angale, 20^{km} à l'Est de Njablesam.* »
Reçu message suivant du Com^t Caillet en date du 11 février :
« 1^o/ *Reçu nouvelles diverses Com^t Mathieu, 7 février datées du 4 et venues par Nord Njablesam.*
2^o/ *Arrivée Ntem, retard dû accident barques permit ennemi battu passage. Nos pertes : 3 tirailleurs noyés. Capitaine Audouin légèrement blessé seton bras gauche. Pas autre perte feu. Continue étude passage.*
3^o/ *Me serait très utile connaître situation colonnes alliées marchant éventuellement Njablesam pour coordonner action sur ce point qui paraît devenir plus fort point passage ennemi retraite.*
4^o/ *Renseignements indigènes : Njablesam évacué rive droite (Nord), l'ennemi tient rive gauche (Sud).* »
Le Général Dobell communique le télégramme suivant envoyé de Jaundé le 15 par le Général Aymerich :
« *Résumé reçu télégraphiquement de renseignements Morisson. Situation 9 et 10 février : fusillades ininterrompues au passage du Ntem voisin de Ngoa. Nuit du 11 au 12 : 2 C^{ies} avec section de mitrailleuses du groupe Mathieu ont pu franchir le Ntem près Ngoa. Le 11 colonne Miquelard occupe Makumu et Majo sans rencontrer ennemi. Sans renseignements sur Caillet. Selon renseignements indigènes, allemands seraient très nombreux Bata et il y aurait encore un gros rassemblement ennemi Menkoamesseng.* »
- 17 février La C^{ie} Barféty rejoint Edéa par voie ferrée.
Le Général Dobell fait connaître que le Gouverneur Général de Fernando Po lui a demandé d'envoyer un câblogramme à Berlin de la part de l'ex-gouverneur du Cameroun, annonçant qu'il avait été forcé d'abandonner le Protectorat et était passé en territoire espagnol.
- 18 février Le Général Dobell me communique le texte du câblogramme de l'ex-gouverneur Obermaier :

	<p>« <i>Ministre des Colonies Solf Berlin.</i></p> <p>« <i>Faute de munitions m'oblige à quitter le Protectorat et passer en territoire espagnol avec troupe entière et administration ; tous invalides et blessés en sûreté. Troupe commença passer frontière le 4 au soir. Les premiers détachements arrivent hier à la côte. Gouvernement espagnol peut transporter à Fernando Po tous les ressortissants du Protectorat. Négociations sur détails de l'internement pas encore finies. Rapport écrit en chemin. Ebermaier.</i> »</p> <p>Le Lieut-Colonel Faucon Com^t le Régiment de marche, sortant de l'hôpital de Duala, rentre à Eséka.</p> <p>Reçu du Général Dobell copie du télégramme suivant du Général Aymerich :</p> <p>« <i>N° 745 M Jaundé 16 février 1916. Résumé télégraphique renseignements Morisson date du 12 février. Primo détachement Mathieu après avoir dispersé ennemi défendant passage Ngoa et occupé carrefour Akoassem a rencontré défense sérieuse près Bessame. Colonel Miquelard avec 3 C^{ies} atteint le 12 février carrefour Akoassem sans rencontrer ennemi. Aucun renseignement officiel colonne Caillet qui selon renseignements indigènes aurait passé Ntem vers Makomo. Secundo aucun ennemi sur rive droite Ntem depuis Nkom vers l'Est ni sur rive gauche à l'Ouest du méridien de Ngoa. Tertio six compagnies Méchet soutenues par 3 C^{ies} Miquelard continuent poursuite ennemie direction générale Akan-Bangassa et cherchent liaison avec Caillet.</i> »</p>
19 février	<p>Reçu du Lieut-Colonel Méchet les renseignements suivants datés de Ngoa 13 février : « <i>Les C^{ies} Ponsot et Collignon du groupe Mathieu ont passé le Ntem de nuit par surprise et chassé les allemands de Ngoa rive gauche... Mon détachement a passé en partie. Colonne Miquelard nous a rejoint sur rive gauche. Détachement Schmoll de l'A.E.F reste sur rive droite. Une reconnaissance est en route dans l'Ouest Ngoa. Colonel Morisson a reçu deux lettres des groupes Von Hagen et Eymack nous prévenant qu'ils étaient entrés au Muni à l'Est et au Sud de Ngoa et cessaient d'être belligérants. Il y a encore une certaine résistance dans l'Ouest de Ngoa où nous allons au-devant de Caillet.</i> »</p> <p>Rentrée à Eséka des porteurs du convoi parti le 12 à Lolodorf.</p> <p>La C^{ie} Bouron (1^{ère} C^{ie} du B^{on} N° 2) arrive à Eséka. Elle vient d'Olama et doit aller tenir garnison à So Dibanga.</p>
20 février	<p>Le secrétaire d'Etat anglais des colonies envoie ses félicitations aux troupes alliées pour l'heureuse conclusion des opérations au Cameroun.</p>
21 février	<p>La C^{ie} Barféty relève dans les postes de Makondo et du K^m 109 la C^{ie} Macé qui doit aller tenir garnison à Eséka-Lingen.</p> <p>Appris par le Quartier Général anglais et par le Reuter (Londres officiel 19 février) la nouvelle de la capitulation de Mora.</p>
22 février	<p>La C^{ie} Bouron arrive à So-Dibanga par voie ferrée. Un convoi de 400 porteurs (vivres) quitte Eséka pour Ebolowa. Un autre convoi de 365 porteurs quitte Lolodorf à destination d'Ebolowa.</p> <p>Le Général Aymerich envoie le télégramme suivant au Général Dobell :</p> <p>« <i>N° 722 M Jaundé 21 février Détachement Mathieu occupe Isengu 14 février et continue sur Bibé. Restant colonne Méchet stationne Ngoa faute vivres. Colonne Schmoll en route pour rentrer Ebolowa. Troupes Gabon sont placées pour garder frontière à l'Est Ngoa. Sans renseignement nouveau au sujet colonne Caillet. En raison retard avance Caillet, Mathieu va jusqu'à Bangassa et borne N° 5 mais impossible d'aller plus loin. Liaison étant pas encore établie avec Caillet, vous demande envoyer instructions, lui prescrivant conformément à notre entente, de pousser jusqu'à Ngoa et ensuite surveiller la frontière Ouest Ngoa. D'après renseignements indigènes, il n'y aurait plus date 15 février aucun allemand au Cameroun, sauf devant Mathieu.</i></p> <p><i>Tirailleur français envoyé porter lettre Menkoamesseng a vu immense</i></p>

23 février	<p><i>campement nombreux allemands tous désarmés et beaucoup bagages destination Bata. Officier espagnol commandant Menkoamesseng fait connaître par lettre que allemands désarmés sont concentrés Bata. »</i></p> <p>Conformément au message ci-dessus, le Général Dobell prescrit au Com^t Caillet d'assurer la garde de la frontière entre la mer et Ngoa et lui fait connaître qu'une fois prises les mesures nécessaires pour cette garde, il retirera les troupes et les porteurs anglais de Campo. Il apprend que le Com^t Caillet a réalisé la liaison avec le Com^t Mathieu. Toute la frontière est purgée d'ennemi et le Major Ramstedt a envoyé une lettre disant qu'il passait en territoire espagnol et cessait les hostilités.</p> <p>Le Général Aymerich télégraphie au Général Dobell que les troupes belges arrivées à Jaundé seront dirigées sur Duala via Mangelès-Eséka.</p> <p>Reçu copie d'un message adressé par le Com^t d'armes de Campo au Quartier Général anglais en date du 20 courant : <i>« D'après le message d'officier Com^t le poste de Bongola, une compagnie française sous les ordres du lieutenant de vaisseau Audouin a pris contact avec l'ennemi ce matin en territoire espagnol, au sud de Malen. Des coups de fusil furent échangés et deux ennemis tués.</i></p> <p><i>Les Allemands déposèrent alors les armes et 5 européens faits prisonniers furent relâchés. Zimmermann qui était à proximité envoya une note déclarant que les hostilités étaient terminées. »</i></p> <p>Le Major Général Dobell envoie copie d'un câblogramme de félicitations qu'il a reçu de S.M. le Roi d'Angleterre pour lui et les troupes alliées, à l'occasion de la fin des opérations au Cameroun.</p>
24 février 25 février	<p>Un peloton de la C^{ie} Macé (4^{ème} C^{ie} du B^{on} N^o 1) se rend à Lingen par voie ferrée, pour y relever la C^{ie} Salvagnac (5^{ème} C^{ie} du B^{on} N^o 1) qui rentre à Eséka.</p> <p>Rien à signaler</p> <p>Le 2^{ème} peloton de la C^{ie} Macé se rend par voie ferrée à Sende, Libi et Lingen, pour y achever la relève de la C^{ie} Salvagnac.</p>
26 février	<p>Le Gouverneur Général de l'A.O.F envoie ses félicitations au Corps expéditionnaire pour le succès final des opérations.</p> <p>Un convoi de 350 charges de vivres part d'Eséka pour Lolodorf.</p> <p>Le Quartier Général anglais communique les messages suivants :</p> <p>Message de Campo : <i>« Le Com^t Caillet a quitté Ajamintangu pour Ngoa le 22 février. La 1^{ère} compagnie est à Bangassa, la 2^{ème} à Ngambang, la 3^{ème} avec mitrailleuses à Ajamintangu, la 4^{ème} avec mitrailleuses à Njabessam. »</i></p> <p>Message du Général Aymerich : <i>« Jaundé, 25 février, Bataillon Mathieu occupe 15 février Bangassa dernier village près frontière après combats journaliers qui déterminent retraite derniers allemands au Muni. Pertes du 11 au 15 février : 10 tirailleurs tués, 17 blessés. Liaisons par courrier réalisées 15 février avec Caillet qui n'a plus d'ennemi devant lui. Colonel Le Meilhour arrive Ngoa 16 février, occupe par une C^e Bangassa, afin de permettre B^{on} Mathieu rejoindre colonne Méchet en vue remise disposition Mayer. Total pertes troupes alliées au Sud d'Ebolowa : deux officiers anglais tués, vingt-six indigènes tués dont dix-neuf français, quarante-six blessés dont vingt-neuf français. Allemands ont rendu par intermédiaires autorités espagnoles 50 tirailleurs dont 13 français. Tous détachements allemands passant frontière ont laissé pancarte signalant que sur ordre supérieur, ils passaient pays neutre et cessaient hostilités. »</i></p> <p>D'autre part le Com^t Caillet télégraphie ce qui suit :</p> <p><i>« Un de mes détachements suivant le long de la frontière piste pratiquée normalement par allemands en armes et aménagée pour leurs besoins a été attaquée le 19 vers 11 heures par une C^{ie} allemande. Le détachement a désarmé cette compagnie et brûlé ses armes, 1 mitrailleuse, 161 fusils. Dans l'après-midi un indigène s'étant présenté comme chef du village espagnol de Ngom, il parut que le point où eut lieu engagement était susceptible de se trouver en territoire espagnol</i></p>

	<p><i>bien qu'aucune borne ni autorité espagnole n'eussent été rencontrées. En conséquence et après avoir pris connaissance d'une lettre officielle du Colonel Zimmermann mentionnant cessation des hostilités, ce détachement rallia gros colonne. Les 6 allemands capturés ont été remis aux autorités espagnoles Nguambang. »</i></p> <p>L'"Asie" arrive à Suellaba amenant 2 officiers, 2 s/officiers de cavalerie, 2 sergents du Génie ; 1 caporal, 3 soldats et 1 agent civil de l'Intendance, 1 soldat mitrailleur, 2 médecins, 2 infirmiers indigènes.</p>
27 février	<p>Reçu copie d'un message du Général Aymerich au Quartier Général anglais : « <i>Jaundé, 26 février. Colonne Méchet remise disposition Mayer a quitté Ngoa 23 février pour Eséka. »</i></p>
28 février	<p>Le Gouverneur Général de l'A.O.F transmet par câblogramme une lettre de félicitations du Président de la République au Ministre des Colonies à l'occasion du succès des opérations au Cameroun.</p> <p>Le Général Aymerich fait connaître au Général Dobell qu'il envoie la colonne Brisset renforcer les troupes du Tchad, en raison d'un mouvement senoussiste divergé de Lybie sur El-Facher. Le neveu d'Ahmed Cherif, chef des Senoussistes serait probablement attendu à El-Facher, ainsi que le Colonel turc Moury-Bey avec des cadres turcs et allemands, avec artillerie et mitrailleuses.</p>
29 février	<p>Le Général Aymerich venant de Jaundé s'embarque à Kribi pour Duala. Le Colonel Mayer se rend à Duala. Reçu avis du Quartier Général anglais que le colonel turc Moury-Bey a été tué en Egypte dans un engagement avec les troupes anglaises.</p>
1 ^{er} mars	<p>Arrivée du Général Aymerich à Duala.</p>
2 & 3 mars	<p>Rien à signaler.</p>
4 mars	<p>La colonne du Lieut-Colonel Méchet quitte Ebolowa.</p>
5 mars	<p>Rien à signaler.</p>
6 mars	<p>Le Colonel Mayer rentre à Edéa.</p>
7 mars	<p>Rien à signaler.</p>
8 mars	<p>L'état-major du Bataillon N° 3 et la C^{ie} Friry du même bataillon quittent Edéa (par voie ferrée jusqu'à Eséka) à destination de Makak où ils tiendront garnison.</p>
9 mars	<p>Le bataillon Durif (4^{ème} bataillon) et une section d'artillerie arrivent à Eséka venant d'Ebolowa.</p>
10 mars	<p>Reçu lettre N° 104 du Lieut-Colonel Méchet datée d'Ebolowa 3 mars rendant compte que d'après les dernières nouvelles le Commandant Caillet devait être à Bangassa et Ngoa le 26 ou 27 février, en liaison avec la C^{ie} du Gabon laissée là par le Lieutenant-Colonel Le Meilhour ; que le Colonel Morisson est parti d'Ebolowa le 2 mars ; qu'une C^{ie} de l'Oubanghi occupe Ebolowa où elle sera remplacée par une C^{ie} du Gabon partie d'Ambam le 29.</p> <p>Reçu du Lieutenant-Colonel Méchet le message suivant : « <i>Lolodorf, 7 mars. Suis arrivé ce matin à 8^h30'. Je vais séjourner quelques jours pour organiser évacuation des charges de vivres qui sont encore à Ebolowa. Je compte que le Commandant Mathieu arrivera ici dans un jour ou deux avec 1 C^e et ambulance. Avec ce que je pense recruter de porteurs sur place, je compte que l'évacuation d'Ebolowa sera terminée dans très peu de jours. »</i></p>
11 mars	<p>11^h40' L'état-major du Bataillon N° 4 (Bataillon Durif), la C^{ie} Delteil et la section de mitrailleuses de ce bataillon, venant d'Eséka arrivent par voie ferrée à Edéa pour y tenir garnison. La C^{ie} Ponsot du même bataillon arrive en même temps et continue par le même train sur Kopongo, Lungahé et Japoma où elle doit relever la C^{ie} Bergeron du bataillon N° 3.</p> <p>12 heures Les C^{ies} Gallet et Peretti du Bataillon N° 4, la section d'artillerie du sous-lieutenant Tanières venant d'Eséka arrivent par voie ferrée à Edéa pour y tenir garnison.</p>

12 mars	<p>Reçu lettre N° 105 du Lieutenant-Colonel Méchet datée de Lolodorf 7 courant rendant compte que la C^{ie} Garnier reste provisoirement à Ebolowa pour assurer sur Lolodorf l'évacuation d'un convoi de charges de vivres.</p> <p>La C^{ie} Bergeron relevée par la C^{ie} Ponsot dans les postes de Japoma, Lungahé, Kopongo rejoint Eséka par voie ferrée, à destination de Mangelès-Makak.</p> <p>Le Colonel Morisson télégraphie que le détachement belge Marin doit arriver à Mangelès aujourd'hui et à Eséka le 14 courant (effectif : 2 officiers, 6 sous-officiers, 327 tirailleurs, 205 porteurs). Les canons belges sont laissés à Jaundé faute de porteurs.</p>
13 mars	<p>L'état-major et la section de mitrailleuses du Bataillon N° 2 venant d'Eséka arrivent par voie ferrée à Edéa pour y tenir garnison ; sont évacués sur Duala par le même train les blessés et malades de la colonne Méchet dont 218 porteurs.</p> <p>Le "<i>Jacques Fraissinet</i>" arrive à Duala amenant au Cameroun 121 porteurs dahoméens.</p>
14 mars	<p>Le Général Aymerich fait connaître qu'il est chargé par le Ministre des Colonies d'assurer l'administration des territoires confiés à la France et de régler le retrait des troupes ; il demande au Colonel Mayer de se rendre à Duala pour lui fournir des éléments au sujet des dispositions à prendre et de l'accord à établir avec les Anglais pour toutes questions de détail.</p> <p>Départ de l'"<i>Asie</i>" ; sont rapatriés par l'"<i>Asie</i>" 24 Européens, dont 8 officiers, 61 tirailleurs, 570 porteurs,</p>
15 mars	<p>Le Colonel Mayer se rend à Duala pour conférer avec le Général Aymerich et s'installe dans cette ville avec son état-major.</p> <p>Les troupes belges venant de Jaundé se rendent par voie ferrée à Duala pour s'y embarquer ultérieurement à destination du Congo Belge.</p>
16 mars	<p>Reçu du Général Aymerich communication du câblogramme du Ministre des Colonies en date du 12 mars, notifiant l'accord conclu à Londres le 4 mars au sujet de l'occupation du Cameroun. La France est chargée de l'administration de la presque totalité du Cameroun ; les détails relatifs au retrait des troupes et de l'administration anglaises doivent être réglés sur place par les Généraux Dobell et Aymerich. La partie du Cameroun remise à la France constitue un territoire indépendant relevant directement du Département. Le Général Aymerich est provisoirement chargé comme Commissaire du Gouvernement de la direction générale de ce territoire.</p>
17 mars	<p>Le Général Aymerich donne l'ordre d'envoyer une C^{ie} de la colonne à Ngongsamba (terminus de la voie ferrée du Nord) et une autre à Jabassi-Dibombé. Je prescris que ces compagnies seront fournies par le 4^{ème} Bataillon et se rendront de Edéa à Duala les 20 et 21 courant.</p>
18 mars	<p>Rien à signaler.</p>
19 mars	<p>Reçu instruction N° 972 M du 19 mars du Général de Division Commissaire du Gouvernement. D'après cette instruction, la colonne expéditionnaire doit laisser au Cameroun 2 Bataillons (Bataillons N° 4 et 5), une section d'artillerie, la section de chemin de fer de campagne et le détachement du Génie. Le reste de la colonne expéditionnaire doit être rapatrié par les différents navires attendus vers le 15 avril.</p> <p>Le Bataillon N° 4 doit occuper et administrer le territoire des anciennes circonscriptions allemandes d'Edéa, Duala, Bane, Jabassi, Bamun (Fumban) et la partie de la circonscription de Dschang attribuée à la France. Une de ses compagnies doit garder le chemin de fer du centre, l'autre rester en réserve à Duala.</p> <p>Le Bataillon N° 5 doit laisser 3 C^{ies} à la garde de la frontière du Muni et envoyer une C^{ie} à Kribi-Lolodorf (1 peloton avec le Capitaine à Kribi, 1 peloton à Lolodorf). Cette C^{ie} doit être chargée de l'administration de l'ancienne circonscription allemande de Kribi.</p>

20 mars	La C ^{ie} Delteil (1 ^{ère} C ^{ie} du Bataillon N° 4) venant d'Edéa arrive à Duala par voie ferrée. Elle va cantonner à Bonabéri, pour être dirigée par voie ferrée sur Ngongsamba. L'état-major du Bataillon N° IV s'installe à Duala.								
20 mars	La C ^{ie} Peretti (3 ^{ème} C ^{ie}) du Bataillon N° 4 venant d'Edéa arrive à Duala par voie ferrée, pour rejoindre ultérieurement Jabassi. Par ordre général N° 32, le Colonel Mayer prescrit les mesures militaires et administratives relatives au maintien de la partie de la colonne chargée de l'occupation du pays et au rapatriement des autres éléments (mesures concernant le personnel, les porteurs, les chevaux et mulets, l'armement et les munitions, les vivres – dispositions administratives – mouvements préparatoires à l'embarquement). En vue de leur embarquement, les troupes doivent se rassembler le long de la voie ferrée :								
	<table border="0"> <tr> <td>Bataillon N° 3</td> <td>Duala, Japoma</td> </tr> <tr> <td>Etat-major du Régiment de marche et Bataillon N° 2</td> <td>Edéa</td> </tr> <tr> <td>Bataillon N° 1</td> <td>Eséka</td> </tr> <tr> <td>Artillerie</td> <td>Duala.</td> </tr> </table>	Bataillon N° 3	Duala, Japoma	Etat-major du Régiment de marche et Bataillon N° 2	Edéa	Bataillon N° 1	Eséka	Artillerie	Duala.
Bataillon N° 3	Duala, Japoma								
Etat-major du Régiment de marche et Bataillon N° 2	Edéa								
Bataillon N° 1	Eséka								
Artillerie	Duala.								
23 mars	Rien à signaler.								
24 mars	En exécution des ordres du Général de Division Commissaire du Gouvernement. Une section de la C ^{ie} du Bataillon N° 4 provisoirement stationnée à Edéa est envoyée à Lolodorf pour y assurer la garde du matériel, en attendant l'arrivée d'un détachement du Bataillon N° 5.								
25 mars	La C ^{ie} Garnier du Bataillon N° 2 venant d'Ebolowa et la section d'artillerie d'Eséka rentrent à Edéa.								
26 mars	Rien à signaler.								
27 mars	La C ^{ie} Ponsot (Bataillon N° 4) évacue Japoma par voie ferrée pour occuper Edéa (le capitaine et un peloton détachant 1 sergent E et 15 tirailleurs à So-Dibanga) et Eséka (1 peloton avec 1 officier).								
28 mars	Les troupes de la colonne Morisson arrivent à Duala par voie ferrée (2 trains).								
29 mars	Rien à signaler.								
30 mars	Le Général de Division Commissaire du Gouvernement communique le câblogramme n° 170 bis du 22 Mars que lui adresse le Ministre des Colonies : « <i>Primo Mingrelie affrété par Guerre arrivera Duala 18 avril et prendra 1.400 à 1.500 indigènes et 100 Européens. Secundo complément disponible devra être embarqué sur Europe touchant Suellaba 20 avril et dont contenance est 1500 indigènes et 250 Européens. Pour ce dernier navire établirez réquisition transport pour Dakar compte Guerre. Câbler effectif embarqué et date départ chaque navire.</i> »								
31 mars	Le Général de Division Commissaire du Gouvernement communique le câblogramme n° 173 bis du 29 Mars que lui adresse le Ministre des Colonies : « <i>Bataillons rapatriés Dakar conserveront seulement leur commandant doit chef de bataillon soit capitaine et par C^{ie} 1 officier et 3 à 4 sous-officiers dont un comptable. Ces cadres choisis parmi les moins fatigués rentreront Métropole avec Bataillons eux-mêmes dont encadrement sera complété Dakar. Excédent cadres actuellement Cameroun et disponibles seront rapatriés France isolément et dès maintenant.</i> » Ces instructions sont aussitôt transmises au Lieutenant-Colonel commandant le Régiment de marche et au Capitaine commandant la Batterie.								
1 ^{er} avril	Tous les services du Cameroun sont remis par les Anglais aux autorités françaises qui doivent en assurer désormais le fonctionnement. Les C ^{ies} Charpentier et Friry du Bataillon N° 3 arrivent à Eséka.								
2 avril	La colonne du Lieutenant-Colonel Hutin arrive à Duala par voie ferrée (2 trains).								
3 avril	Rien à signaler. Le Major-Général Dobell commandant la colonne expéditionnaire franco-anglaise s'embarque sur <i>l'Abinsi</i> pour rentrer en Angleterre.								

La C^{ie} Truffy du Bataillon N° 3 venant de Mangelès arrive à Eséka.

Résumé du journal de marche de la colonne de Campo

25 octobre 1915 La colonne composée de 2 compagnies sous les ordres du Capitaine Blum arrive à Duala par le "*Tibet*". Elle a pour mission, une fois débarquée à Campo, de prendre comme premier objectif Njabesam, puis cet objectif atteint de chercher la liaison avec le lieutenant-colonel Le Meilhour sous les ordres de qui elle doit alors passer. Elle dispose pour son ravitaillement de 499 porteurs de l'A.E.F.

27 octobre La colonne débarque à Campo.

5 et 6 novembre Elle quitte Campo et atteint Elabomwode le 5 et Afan le 6.

8 novembre La colonne continue sa marche, refoulant les patrouilles et les détachements avancés ennemis (1 tué, 3blessés).

11 et 12 novembre Elle franchit le 11 le pont de la Bitanda, mais se trouve aussitôt arrêtée par le feu violent de l'ennemi. Après avoir tenté en vain un mouvement débordant, le Capitaine Blum se retire le soir même à Oluschock et le lendemain 12 à Akak (1 tué, 10 blessés, 4 disparus). La colonne s'y arrête, s'y approvisionne et y attend les renforts qu'elle a demandés à Duala.

13 décembre La colonne est renforcée de 2 nouvelles C^{ies} (Capitaines Martin et Bahus) venues de Dakar.

23-24 décembre La colonne reprend son mouvement en avant et occupe le 24 le village d'Afan où elle se retranche.

26 décembre Une de ses reconnaissances (30 fusils) est arrêtée en avant du village d'Angali par la fusillade ennemie (1 caporal indigène tué).

28-29-30-31 décembre Le poste d'Afan est attaqué dans les nuits du 28 au 29 et du 30 au 31 (1 caporal indigène tué). Le 31 décembre, le Capitaine Blum malade passe le commandement de la colonne au Capitaine Martin.

Toute tentative d'offensive par la route de Campo à Njabessam ayant échoué, le commandant de la colonne décide de se replier sur Akak, pour de là, gagner Mwine par une piste connue surtout des chasseurs d'éléphants et passant au sud de cette route.

1^{er} janvier 1916 Les 4 C^{ies} de la colonne précédemment rattachées au bataillon N° 4 constituent pour compter du 1^{er} janvier un bataillon s'administrant isolément (Bataillon N° 5 du Régiment du Cameroun).

11 janvier La colonne après avoir suivi la piste indigène ci-dessus, arrive sur la Mwine près de son confluent avec la Bongola.

12 janvier Une reconnaissance, commandée par le Capitaine Martin, rencontre sur la rive gauche de la Mwine un détachement ennemi (2 E et une quarantaine de tirailleurs) et le met en fuite.

15-16 janvier Le chef de bataillon Caillet avec 1 section d'artillerie envoyée de Duala le 6 janvier, avec 1 C^{ie} et une section de mitrailleuse jusque là maintenues en arrière, arrive à la Mwine le 15 et prend le 16 le commandement de la colonne. Il a reçu pour mission de chercher la liaison avec la colonne Le Meilhour par une marche rapide sur Ngoa et de couper à l'ennemi les routes du Muni espagnol.

21 janvier La colonne avec un approvisionnement de 5 jours de vivres se porte sur Ngat.

23 janvier La colonne s'empare de Ngat après un combat assez vif où nous avons 1 caporal indigène tué et 7 tirailleurs blessés (dont 1 mort des suites de ses blessures).

28 janvier La colonne reprend sa marche après évacuation des blessés et malades et reconstitution de ses approvisionnements.

30 janvier La colonne arrive à Ekob.

31 janvier Une de nos reconnaissances atteint le Ntem vers Ajamintangu. La colonne est immobilisée pendant 7 jours par les difficultés du ravitaillement.

9 février La colonne atteint la rive droite du Ntem vers Ajamintangu.

10 février La rupture d'un va-et-vient et la perte d'un canot Berton obligent à différer le passage du fleuve et donnent à l'ennemi le temps d'occuper la rive opposée. Fusillade jusqu'à 17 heures.
Nous avons le lieutenant de vaisseau Audouin et un caporal indigène blessés et 3 tirailleurs noyés.

11 février Journée calme. Installation de moyens de passage.

12-15 février Le fleuve est franchi sans coup férir.

16 février Une de nos reconnaissances poussée vers la frontière espagnole (borne VI) rapporte un avis en langue allemande placardé à quelques centaines de mètres de la frontière et disant que les troupes allemandes du Major von Ramstedt étaient passées en territoire neutre, après entente avec l'autorité espagnole et que les hostilités étaient terminées à la date du 11.
La colonne prépare sa dislocation en vue d'occuper, en attendant les ordres du Commandement, la frontière entre Nguambang et Bonigola, de la fouiller progressivement à l'Est de Nguambang, d'installer son gros à Njabesam, pendant qu'un détachement léger partant d'Ajamintangu ira chercher vers Ngoa la liaison avec les autres colonnes françaises.

18 février Le lieutenant de vaisseau Audouin, le capitaine Martin avec 1 C^{ie} et 1 mitrailleuse partent pour établir la liaison avec la colonne Mathieu vers Ngoa.

19 février Arrivé à 3 heures de marche à l'Est de Nguambang sur une piste que les gens du pays ont indiqué comme passant en territoire allemand, ce détachement rencontre un bivouac allemand dont les sentinelles ouvrent le feu sur son avant-garde. Nos tirailleurs ripostent et tuent deux (quatre selon les Allemands) soldats ennemis sans éprouver aucune perte. L'attitude énergique du lieutenant de vaisseau Audouin, détermine les officiers allemands à se constituer prisonniers. Cent-soixante-et-un fusils et leurs cartouches, 1 mitrailleuse sont rendus et aussitôt brûlés. Le personnel allemand européen est remis aux autorités espagnoles de Nguambang et le commandant du détachement français, pour éviter tout nouvel incident, vient bivouaquer au point où il croit avoir la certitude de se trouver hors du territoire espagnol.

20 février Le Commandant Caillet qui était parti le 19 au matin pour Njabesam avec une C^{ie}, la section d'artillerie et 1 mitrailleuse, avisé dans la nuit du 19 au 20 de la possibilité d'une rencontre du détachement Audouin avec un ennemi en force, revient sur Ajamintangu. En cours de route il reçoit un message du colonel Morisson et du lieutenant-colonel Méchet l'informant que Banjana est pris depuis le 15 et que les hostilités semblent terminées ; dans la soirée le lieutenant de vaisseau Audouin lui rend compte que l'incident de la veille est militairement clos.
Les opérations de la colonne sont terminées.

25 février Le Commandant Caillet avec une C^{ie} arrive à Banjassa où il reçoit l'ordre de relever les éléments de la Colonne Le Mailhour à l'Ouest de Ngoa et avis du retour des autres colonnes sur Ebolowa.

26 février-1^{er} mars Le Commandant Caillet arrive à Ngoa et rentre à Njabessam le 1^{er} mars. Son bataillon occupe pendant ce temps les emplacements suivants :

1 ^{ère} C ^{ie}	Banjassa
2 ^{ème} C ^{ie}	Postes de la route de Nguambang
3 ^{ème} C ^{ie}	Postes de Bongola, Bipa, Moloko, Dipikar
4 ^{ème} C ^{ie}	Njabesam.

5 mars Arrivé à Campo, le Commandant Caillet assigne à ses C^{ies} les nouvelles garnisons ci-après :

1 ^{ère} C ^{ie}	Malen avec postes de surveillance de la frontière de Ngoa à Nguambang
2 ^{ème} C ^{ie}	Campo avec postes à Akak et Ngat
3 ^{ème} C ^{ie}	Moloko, Dipikar, Bipa, Bongola,
4 ^{ème} C ^{ie}	Njabesam (en réserve)
Artillerie	Campo
Mitrailleuses	1 pièce à Campo, 1 pièce à Njabessam.

Résumé du journal de marche de la colonne du Lieutenant-colonel Méchet au Sud d'Ebolowa

22 janvier Arrivent à Ebolowa :
1°/ Le lieutenant-colonel Méchet pour prendre le commandement de la colonne en remplacement du lieutenant-colonel Faucon ;
2°/ Le lieutenant-colonel Haywood, avec une colonne anglaise et le détachement de l'A.E.F constitué par les 3 C^{ies} du capitaine Schmoll.

23 janvier Les troupes sous les ordres du lieutenant-colonel Haywood quittent Ebolowa, à la poursuite de l'ennemi qui se retire vers la Guinée espagnole.
Le lieutenant-colonel Faucon rentre à Edéa.
Le Colonel Morisson commandant le détachement de l'Est Cameroun arrive à Ebolowa. La colonne du lieutenant-colonel Méchet passe sous ses ordres, bien que devant primitivement rester en réserve à Ebolowa d'après les instructions antérieures du Général Dobell.

27 janvier Conformément aux instructions du Colonel Morisson, 3 C^{ies} et 1 section de mitrailleuses de la colonne du lieutenant-colonel Méchet doivent se tenir prêtes à partir dans le Sud sous le commandement du chef de bataillon Mathieu.
Cette mesure est nécessitée par la résistance de l'ennemi aux colonnes Le Meilhour et Haywood-Schmoll et l'ordre donné aux troupes anglaises du Lieutenant-colonel Haywood de se diriger dès que possible sur Kribi.

30 janvier Le détachement du Commandant Mathieu (3 C^{ies} du Bataillon N° IV, 1 section de mitrailleuses, 1 canon de 80 de montagne) quitte Ebolowa, pour se porter vers Kulmakak, y franchir la Mvila, flanquer à droite le détachement Schmoll en marche sur Ngoa par Ewuole, Angong, Ofet et Massia et chercher la liaison avec le Commandant Caillet signalé en route de Ngat sur Ngoa.
Le Général Aymerich arrive à Ebolowa et décide que le reste de la colonne Méchet (soit 3 C^{ies}, 2 sections de mitrailleuses et 1 canon de 80 de montagne) sous les ordres du lieutenant-colonel Méchet ira relever en première ligne le détachement Schmoll fatigué.

1^{er} février Le détachement Mathieu franchit la Mvila à Kulmakak et bivouaque à Ndschassong.

2 février La C^{ie} Ponsot avant-garde du détachement Mathieu prend le contact à Mangélé avec des patrouilles ennemies et les repousse au-delà de Mkwamogon où elle bivouaque pendant que le gros du détachement s'arrête à Mékan.

3 février La C^{ie} Ponsot poursuit jusqu'à Mkwoamogon l'ennemi qui bat rapidement en retraite, abandonnant des vivres et de nombreuses cartouches d'infanterie ; le reste du détachement Mathieu bivouaque à Mkwoamogon.

Le détachement du lieutenant-colonel Méchet dont le départ a été retardé par le manque de porteurs quitte Ebolowa pour aller relever les troupes du capitaine Schmoll.

4 et 5 février Le détachement Mathieu stationne à Mkwoamogon et le capitaine Ponsot envoie une reconnaissance jusqu'à Mabéda. Le manque de vivres empêche le détachement de pousser de l'avant.

Le détachement du lieutenant-colonel Méchet arrive le 5 à Kulmakak où il rejoint le colonel Morisson. Ce dernier va à Ambam pour conférer avec le lieutenant-colonel Le Meilhour et en raison de la situation, il place le détachement Schmoll sous les ordres du lieutenant-colonel Méchet au lieu de le faire relever. Le détachement Schmoll se trouve le 5 à Ofet.

Un convoi parti d'Ebolowa le 2 à destination du Commandant Mathieu s'étant égaré, le lieutenant-colonel Méchet envoie au Commandant Mathieu la moitié des vivres qui lui reste (2 jours sur 4).

6 février Le convoi de vivres précité parvient au Commandant Mathieu. La C^{ie} Ponsot repousse et met en fuite un parti ennemi qui avait attaqué le poste-embuscade laissé à Mabéda.

7 et 8 février La colonne Mathieu se porte de Mkwoamogon à Akuosé (7 février) et à Nso (près du confluent de la Mvila et de la Noschoo) où elle traverse la Mvila (passage achevé seulement le 9 au matin).

9 février Elle atteint le village de Massia, où le détachement du Lieutenant-colonel Méchet arrivé à Efulan (6^{km} Est d'Ofet) a poussé une C^{ie} pour recueillir des vivres ; elle reçoit un convoi de 6 jours de vivres pour Européens et de 3 jours pour tirailleurs. Une C^{ie} de la colonne Schmoll traverse Massia se dirigeant d'Ingrinja sur Ngoa.

10 février La colonne Mathieu atteint à 11 heures Ngoa (rive Nord) Le bivouac de la colonne Schmoll y est établi depuis 48 heures, sur la rive Nord du Ntem. Les Allemands occupent la rive Sud, d'où leurs mitrailleuses et leurs patrouilles tiraillent sans cesse.

Pendant que l'attention de l'ennemi est attirée à Ngoa et à Ataantem par la colonne Schmoll, la colonne Mathieu se porte plus en amont à Metjametja pour y franchir le Ntem. Le passage du fleuve commence à 20^h30'.

11 février Le passage du fleuve est terminé à 10 heures, sauf pour l'artillerie et le convoi qui ne seront sur la rive sud qu'à 22^h30'.

À 11^h15', la colonne se met en route sur Akoassem qu'elle atteint à 13^h45'. De là, elle se porte sur Ngoa d'où elle chasse les Allemands et où elle entre en liaison avec la colonne Schmoll. L'ennemi est poursuivi par la C^{ie} Ponsot jusqu'à Akam où il brûle un nombre considérable de cartouches avec un tir mal ajusté (1 seul tirailleur tué) et ensuite s'enfuit vers l'Ouest.

La C^{ie} Ponsot bivouaque à Onajebut, le reste de la colonne Mathieu à Akoassem, une C^{ie} de la colonne Schmoll occupe Ngoa.

12 février Une forte reconnaissance (s/lieut Sartous) déloge de Besama un ennemi supérieur en nombre qui malgré un feu très nourri d'infanterie et de mitrailleuses ne nous tue qu'un tirailleur.

Le Lieut-colonel Miquelard avec 3 C^{ies}, 1 section de mitrailleuses, 1 pièce de 80 (colonne Le Meilhour) arrive à Akoassen et annonce que le capitaine Von Hagen avait fait connaître que, à la date du 7 février, il passait en territoire espagnol et cessait d'être belligérant.

Le Colonel Morisson qui se rend, dans la soirée, à la borne frontière N° IV, trouve un billet allemand dont le sens est identique à la déclaration Von Hagen.

13 février La colonne du Lieut-Colonel Méchet partie d'Efulen le 12 arrive à Ngoa où elle passe le Ntem.

Pendant ce temps la colonne Mathieu poursuit l'ennemi en retraite vers Banjassa. La C^{ie} de tête (Cap. Collignon) s'engage à la sortie d'Akam contre un ennemi fortement retranché. Elle est appuyée par le reste de la colonne et l'ennemi est repoussé jusqu'à Meboman. La résistance des Allemands dans un terrain difficile et le tir de leurs mitrailleuses nous ont causé quelques pertes (7 tirailleurs tués et 9 blessés, un européen blessé légèrement).

14 février Le Commandant Mathieu continue la poursuite. Il enlève le village de Ndemeko, puis 5 positions successives organisées sur des crêtes toujours précédées de poto-poto. Les vivres manquent, la faim se fait sentir. La journée nous coûte : 2 tirailleurs tués et 11 blessés. L'ennemi s'est livré à un véritable gaspillage de munitions.

15 février La C^{ie} d'avant-garde (Cap. Ponsot) enlève Isengu. Les Allemands dont la résistance fléchit sensiblement sont chassés jusqu'à Bibe et Bibak. Ils tentent une dernière défense à Banjassa, vivement brisée après intervention de notre canon. Vers 15 heures ils ont franchi la frontière du Muni et arborent un drapeau blanc sur la route à leur entrée en territoire espagnol. Nous avons un tirailleur tué et 2 blessés.

Les opérations sont terminées.

La colonne Mathieu ne trouvant sur place aucune espèce de vivres est alimentée tant bien que mal avec du manioc récolté à 20^{Km} au Nord de Ngoa. Cette situation ne prend fin que le 18 à la cession à la colonne Mathieu des vivres des convois primitivement destinés à la colonne Schmolli.

18 février Ayant la certitude que tous les Allemands ont quitté le Cameroun, le Colonel Morisson décide le retour des troupes du Lieut-Colonel Méchet à Ebolowa. Une C^{ie} de la colonne Le Meilhour va relever le détachement Mathieu à Banjassa. Et y attendre les éléments de la colonne Caillet.

21 février Le détachement Mathieu rejoint à Ngoa le reste de la colonne Méchet.

1^{er} mars La colonne arrive à Ebolowa.

3 mars Les convois d'évacuation d'Ebolowa à Eséka par Lolodorf commencent.

25 mars La dernière C^{ie} et le dernier convoi venant d'Ebolowa arrivent à Eséka.

4 avril	La batterie de 80 de montagne (2 sections) venant d'Edéa arrive à Duala par voie ferrée.
	Une C ^{ie} du Bataillon N° 5 doit arriver aujourd'hui à Kribi.
	Les 3 ^{ème} et 5 ^{ème} C ^{ies} du Bataillon N° 3 arrivent à Japoma.
5 au 9 avril	Rien à signaler.
10 avril	L' <i>Europe</i> arrive à Suellaba.
	Le Bataillon N° 3 (moins les 2 C ^{ies} de Japoma) arrive à Duala.
11 avril	L' <i>Amiral Fourichon</i> arrive à Duala.
	L' <i>Europe</i> quitte Suellaba avec les troupes belges et une partie des troupes de

l'A.E.F dirigées sur le Gabon.

12 avril Rien à signaler.

13 avril L'état-major du Régiment de marche et 2 C^{ies} du Bataillon N° 2 venant d'Edéa et 2 C^{ies} venant de So-Dibanga arrivent à Duala par voie ferrée (2 trains).

14 avril L'Amiral Fourichon part de Duala avec le restant des troupes de l'A.E.F à diriger sur le Gabon.

15 avril L'état-major et une C^{ie} du Bataillon N° 2 arrivent à Duala par voie ferrée.
Les 2 C^{ies} du Bataillon N° 3 en garnison à Japoma rejoignent Duala par voie ferrée (1 train) ainsi que 2 C^{ies} du Bataillon N° 1 venant d'Eséka.

16 avril Rien à signaler.

17 avril Arrivée à Duala par voie ferrée du restant du Bataillon N° 1 (état-major et 3 C^{ies}).

18 avril 450 porteurs venant d'Eséka arrivent à Duala par voie ferrée.

19 avril Rien à signaler.

20 avril Arrivée à Duala du *Mingrelie* qui doit enlever à destination de Dakar une partie de la colonne expéditionnaire (B^{on} N° 3, 2 C^{ies} du B^{on} N° 2) et à destination de France une partie des cadres. Le *Mingrelie* signalé par le Département des Colonies comme affrété par le Ministre de la guerre pour enlever 100 européens et 1400 à 1500 indigènes (câblogramme n° 170 bis du 29 mars du Ministre des Colonies) n'est autorisé par l'Inspecteur de la navigation à Marseille (procès-verbal de visite du 27 mars) à n'embarquer que 1250 personnes, chiffre égal aux moyens de sauvetage.
400 porteurs venant d'Eséka arrivent à Duala par voie ferrée.
À la date du 20 avril, le total général des pertes de la colonne expéditionnaire est le suivant :

	Européens	Tirailleurs	Indigènes à notre service	Total
Tués	22	205		227
Blessés	51	614		665
Morts des suites de leurs blessures	6	49		55
Morts de maladie	17	122		139
Disparus	1	11		12
Pertes diverses			190	190
TOTAUX	97	1001	190	1288

21 avril

À la date du 21 avril, la situation des effectifs de la colonne expéditionnaire est résumée dans le tableau suivant, qui fait ressortir les mouvements et mutations disloquant la colonne :

PERSONNEL MAINTENU AU CAMEROUN (Instruction N° 972 M du 19 mars du Général de Division Commissaire du Gouvernement)	Détachés dans les divers services	Offic.	Troupes	Indig.
		28	136	69
	Troupes d'occupation	15	40	664
	B ^{on} N° 4 B ^{on} N° 5 (y compris section artillerie Section indigène du Génie)	14	48 3	908 22
	Malades des corps rapatriés maintenus à l'hôpital			19
TOTAL :		57	227	1682

PERSONNEL RAPATRIE ISOLEMENT SUR FRANCE (Câblog. 173 bis du 29 mars du Ministre des Colonies)	Par vapeur " <i>MINGRELIE</i> " 24 avril	Offic.	Troupes	Indig.
		12	17	
	Par vapeur " <i>EUROPE</i> " Attendu le 27 avril	16	25	
TOTAL :		28	42	

BATAILLONS ET BATTERIE DIRIGES SUR DAKAR AVEC CADRES REDUITS (Câblog. 173 bis du 29 mars du Ministre des Colonies)	Bataillon N° 2 (par vapeur " <i>Europe</i> ")	9	22	818
	Bataillon N° 2 (par " <i>Mingrelie</i> ")	3	11	350
	" par " <i>Fourichon</i> " (attendu le 30 avril)	7	16	492
	Bataillon N° 3 par " <i>Mingrelie</i> "	9	16	822
	Batterie, par vapeur " <i>Europe</i> "	1	4	50
TOTAL :		29	69	2612

TOTAL GENERAL égal à l'effectif de la colonne		114	338	4294
---	--	-----	-----	------

22 avril
23 avril
24 avril

400 porteurs venant d'Eséka arrivent à Duala par voie ferrée.
Rien à signaler.
Départ du *Mingrelie* emportant les éléments de la colonne mentionnés au tableau ci-dessus (voir 21 avril)

**La colonne expéditionnaire du Cameroun
est disloquée.**

Fin du Journal de marche

Signé

Le Colonel Mayer Commandant
la colonne expéditionnaire du Cameroun